Christian Reflections

REFLEXIONS
CHRETIENNES
POUR
TOUS LES JOURS DE L'ANNEE,
Puisées dans les Pères,
Dans l'Histoire de l'Eglise,
ET
Dans les Auteurs des Livres de Piété.

Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus.

Méditez ces choses, soyez-en toujours occupé, afin que votre avancement soit connu de tous.

1 *Tim. ch.* iv. *v.* 15.

Par un Prêtre François du Diocèse de Rennes,
Exilé pour la Foi.

Avec l'Approbation des Superieurs Ecclésiastiques.

A WINCHESTER, DE L'IMPRIMERIE DE
ROBBINS.
1796.

NOUS avons lu ſoigneuſement ce recueil de Réflexions Chrétiennes : le choix nous paroît bien fait, les Réflections édifiantes et amenées heureuſement par le ſujet. Nous conſeillons la publication de cet ouvrage, et ſa lecture fréquente à tous les fidèles, comme très-propre à les affermir dans les voies du ſalut.

A St. Hélier, Iſle de Jerſey, le dix Octobre, mil ſept cens quatre vingt quinze.

† *Auguſt.*

Eveq. de Treguier.

BRITISH MUSEUM

AUX FIDELES

Jaloux d'assurer leur Salut par la pratique des Vertus Chrétiennes.

SI dans tous les états de la vie, dans toutes les ſituations où la Providence peut nous placer, la vertu ſeule eſt capable de nous conduire au bonheur, qu'elle eſt ſurtout intéreſſante pour l'homme infortuné, pour l'homme privé de toutes conſolations humaines! Chrétiens, quand vous êtes malheureux, (et où trouver un être fortuné ſur la terre) elle devient votre unique reſſource, cette Religion ſainte, dont la connoiſſance et la pratique fidelle adouciſſent avec tant de ſuccès l'amertume de nos maux, en faiſant ſuccéder au découragement et au déſeſpoir, les ſentimens précieux de la confiance et de la réſignation: mais où prendre ces maximes, ces réflexions ſalutaires, ces faits attendriſſants qui porteroient un remede ſi conſolant à nos peines? Les livres de piété nous manquent le plus ſouvent; et

c'eſt pour y ſuppléer que nous préſentons un point de morale, une vérité frappante, ou un trait d'hiſtoire à méditer chaque jour de l'année. Les ſources où nous avons puiſé méritent toute votre confiance. Nous nous ſommes permis des réflexions courtes, ſimples, amenées naturellement par le ſujet ; et dans le deſir ardent que nous conçûmes de vous être utiles, il fut bien doux pour nous de ſonger, en formant ce receuil, qu'il ne fourniroit point d'aliment à notre amour propre. C'eſt auſſi ce qui vous rendra l'ouvrage plus utile, et s'il manque d'un ordre parfait, que la variété des matieres ne nous a pas permis d'obſerver, il offre du moins ſucceſſivement les principaux moyens par leſquels un Chrétien peut s'arracher à ſes paſſions, et embraſſer une piété ſolide.

Nos frères bien aimés, que notre zèle et nos efforts pour vous rendre le ſervice du Seigneur aimable et facile ſoient heureuſement couronnés ! Voila le prix que nous attachons à notre travail ; c'eſt la plus belle récompenſe à laquelle nous puiſſions atteindre. Nous vous aimons ſi tendrement, que nous oſerons emprunter pour vous le dire le langage du grand Apôtre :

Certainement, mes frères, je ſens dans mon cœur une grande affection pour le ſalut d'Iſraël, et je le demande à Dieu par mes prières.

EP. AUX ROMAINS, CH. X.

O, Corinthiens! nous vous parlons avec ouverture, et notre cœur s'eſt dilaté: mes entrailles ne ſont point reſſerrées pour vous..... rendez-moi donc amour pour amour..... étendez auſſi pour moi votre cœur.

2 EP. AUX CORINTHIENS, CH. VI.

Je vous aime pour Dieu d'un amour de jalouſie.

2 EP. AUX CORINTHIENS, CH. XI.

Que la grace et la paix vous ſoient données de la part de Dieu notre Père, et de Jeſus-Chriſt notre Seigneur: me ſouvenant toujours de vous, et ne faiſant jamais de prières, que je ne prie auſſi avec joie pour vous tous.....car Dieu m'eſt témoin avec quelle tendreſſe je vous aime tous dans les entrailles de Jeſus-Chriſt.

EP. AUX PHILIPPIENS, CH. I.

REFLEXIONS
CHRETIENNES
POUR
TOUS LES JOURS DE L'ANNEE.

JANVIER.

Connoissez et fuiez le Monde.

QUE nul ne se trompe soi-même. Si quelqu'un d'entre vous passe pour être sage selon le monde, qu'il devienne insensé pour devenir sage, car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu, selon qu'il est écrit : je surprendrai les sages par leurs propres artifices ;--et ailleurs : le Seigneur connoît que les pensées des sages ne sont que vanité. Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes.

1 *Ep. aux Corinth. chap.* III. *v.* 18.

REFLEXION.

L'aurions nous jamais pensé, si l'Apôtre ne nous en assuroit, que la sagesse du monde est une veritable folie devant Dieu. Réformons donc aujourd'hui nos idées, nos sentimens ; fuyons tout ce que le monde recherche, mépriſons tout ce qu'il estime.

I JOUR.

Qu'est-ce que le Monde.

JE n'entends par le monde ni l'assemblage des créatures visibles, ni l'homme, qui est ce qu'il y a dans l'univers de plus admirable, ni même ce qu'il y a dans les créatures de plus capable de vous charmer par leur beauté. Par le monde, j'entends cette multitude d'hommes pécheurs, privés de la crainte de Dieu, possédés de l'esprit de malice, qui sont le jouet de leurs passions, qui se font un jeu du péché dont ils ne se repentent point, et qui se font une gloire de pervertir les amis de Dieu, et les entrainent dans l'iniquité.

Ecole du Sauveur. Tome 1. 18 *Xbre.*

REFLEXION.

Nous ne devons plus nous y tromper : tel est le monde que nous avons à fuir, comme portant à notre innocence les coups les plus funestes. Si nous sommes obligés de vivre au milieu de cette génération perverse, au moins nous est il indispensable de nous précautionner sans cesse contre son esprit et ses maximes. Hélas !

Mille dangers nous environnent de toutes parts ; et fussions nous dans un lieu d'assurance, il ne faudroit pas pour cela nous croire en sureté. *Quamvis sis in tuto, noli esse securus.*

St. Bernard.

II JOUR.

Esprit du Christianisme.

NOUS devons, dit *St. Clement*, Pape et Martyre, regarder les choſes de ce monde comme indignes de nous, et ne pas les deſirer ..... Le ſiècle préſent et le ſiècle à venir ſont ennemis: nous ne pouvons les aimer tous les deux. Il faut donc opter, puiſque nous ne pouvons nous attacher à l'un, ſans renoncer à l'autre. Soyons convaincus qu'il vaut beaucoup mieux haïr les choſes préſentes, qui ſont mépriſables, de peu de durée et corruptibles; et rechercher les biens à venir, qui ſont vrais, ſolides et nullement ſujets à la corruption..... Ayons du courage, ſachant que nous ſommes appellés à combattre ..... Courons dans la lice, pour remporter une couronne immortelle .....Voici ce que dit Jeſus-Chriſt: *Conſervez vos corps purs et vos ames ſans tache, afin que vous puiſſiez parvenir à la vie éternelle.*

REFLEXION.

Le ſiècle préſent flatte nos paſſions, excuſe nos foibleſſes, en fait preſque des vertus, et nous enchante des vanités et de tous les riens de la terre: le ſiècle à venir récompenſe les combats du juſte, la perſévérance dans le bien, tous les généreux ſacrifices de la vertu: il faut opter entre ces deux ſiècles. Mais le choix eſt-il embaraſſant? Y a-t-il même à balancer? Celui qui vous a fait ce que vous êtes, a droit d'exiger de vous que vous ſoyez tout à lui. *Totum te exigit, qui totum te fecit.*

St. Auguſtin.

III JOUR.

Sur la Consommation et l'Abbréviation.

Il y aura pour tout le genre humain une *conſommation* et une *abbréviation*, c'eſt à dire, que toutes les races humaines finiront, et que le nombre des élus ſera le plus petit : deux vérités qui ont fait trembler les ſaints, mais qui n'ont pas altéré leur confiance. Ils ont redoublé de vigilance, en penſant à la mort et à la voie étroite du ſalut. Le monde leur a paru mépriſable, parcequ'il doit finir ; et la voie étroite leur a paru douce, parcequ'ils y marchoient ſur les traces de Jeſus-Chriſt.

Le Père Berthier. Réflexion. Tom. III.

REFLEXION.

Tout ce qui nous ſéduit et nous charme s'évanouira comme un ſonge. Le jour baiſſe, la nuit approche ; un moment, et le ſouffle de la vie va s'éteindre. Mais ſi tout doit finir en peu, quelle ſera ma deſtinée ? Si le nombre des élus eſt inconteſtablement le plus petit, que faire pour être de ce nombre ? Veiller et prier ſans ceſſe. La figure de ce monde paſſe : *Præterit figura hujus mundi.*

1 *Ep. Cor.* VII.

IV JOUR.

Danger des Dignités et des Grandeurs.

LE célébre Pape *Eugene IV.* dont le nom de Baptême étoit *Gabriel*) s'écria en mourant : " O *Gabriel*, qu'il " vaudroit bien mieux pour ton ſalut que tu n'euſſes " jamais été ni Cardinal, ni Pape, et que tu fuſſes " démeuré dans ton couvent !"

Hiſt. de l'Egl. par Choisy, liv. XXVI. *ch.* 6.

REFLEXION.

Que nous préſentent les dignités et les grandeurs humaines ? Une vie pénible, des ſoins continuels, mille dégoûts, mille angoiſes, mille écueils comme inévitables. Que nous préſente une vie obſcure et cachée ? La paix du cœur, les voies du ciel applanies, mille douceurs dans la pratique de la vertu. Entre ces deux états ; quelle différence, et qui ne s'en tiendra au ſage conſeil d'un pieux auteur : aimez à être oublié et compté pour rien : *Ama neſciri et pro nihilo reputari.*

V. JOUR.

Qu'est-ce que les Voies de Dieu?

LES voies de Dieu ſont la loi tant naturelle qu'écrite: les voies de Dieu ſont ſes inſpirations et les touches de ſa grace: les vois de Dieu ſont l'imitation conſtante de Jeſus-Chriſt, qui a dit de lui même qu'il eſt *la voie et la porte* par où il faut entrer: les voies de Dieu ſont la connoiſſance de notre miſère et la perſuaſion intime de notre foibleſſe: les voies de Dieu ſont la fuite du monde, et l'éloignement de tout ce que le monde aime et admire: les voies de Dieu ſont l'eſprit de ſolitude, et la pratique de l'oraiſon: les voies de Dieu ſont l'amour des humiliations, des ſouffrances, de la pauvreté. Les ſaints ont connu ces voies, ils y ſont entrés, et elles les ont conduits au repos de Dieu.

Le Père Berthier, ſur le Pſ. XCV.

REFLEXION.

Où ſont les Chrétiens aſſez heureux pour marcher par ces voies? Mais y marchons-nous nous-mêmes? C'eſt ce qui mérite ſans doute l'attention la plus profonde; et ſi nous nous trouvons hors de ces voies ſalutaires, entrons-y ſans délai; ne délibérons plus un inſtant, puiſqu'il n'en eſt point d'autre pour arriver au terme. *Ceux qui n'obéiſſent point à l'Evangile, ſouffriront des peines éternelles.*

1 *Ep. Theſſ. ch.* 1. *v.* 8. 9.

VI JOUR.

Toutes les œuvres de Dieu nous rappellent à lui.

LA beauté du ciel, dit *St. Jean Chryſoſtôme*, le cours régulier des aſtres, nous apprend à ne pas fixer nos penſées et nos inclinations aux petits objets de cette vie. La mer tantôt furieuſe et tantôt calme, mais toujours renfermée dans ſes bornes, nous apprend à réprimer la fougue de nos paſſions : les plantes qui paroiſſent ſans vie pendant l'hiver, et qui ſe revêtent au printems de feuilles et de fleurs pour produire enſuite des fruits, nous avertiſſent du renouvellement qui doit ſe faire en nous au tems de la réſurrection de nos corps : les oiſeaux, que le Père céleſte nourrit, ſans qu'ils prennent ſoin de ſemer, ni de planter, nous rappellent les ſoins paternels de la providence, et diſſipent nos inquiétudes ſur les moyens de ſubvenir aux beſoins de la vie.

Le Père Berthier, ſur le Pſ. CX.

REFLEXION.

Tout nous rappelle à Dieu dans le ciel et ſur la terre ; et cependant, par l'égarement le plus inconcevable, il n'eſt peut-être rien à quoi nous penſions moins qu'à ce bon maître. D'où vient un oubli ſi funeſte ? C'eſt qu'occupés par la vanité, ſéduits par le menſonge, notre cœur ſe porte ſans ceſſe vers des objets frivoles.

VII JOUR.

Rien de si inconnu que Dieu dans le Monde.

CE mot n'eſt-il point la ſatyre du genre humain? Je ſais dumoins qu'on ne peut rien dire de plus humiliant pour les hommes. C'eſt leur repprocher de n'avoir ni intelligence, ni attention, ni reconnoiſſance, ni ſenſibilité, ni de prendre aucun intérêt à ce qui doit les toucher de plus près. Il faut pour tant que cela ſoit vrai, car je vois que la plûpart des hommes ne cherchent point Dieu; qu'ils n'en parlent point; qu'ils ne le prient point; qu'ils fuient ceux qui s'en occupent; qu'ils le regardent comme des imbécile, ou comme des fanatiques. Je vois qu'on s'applique à toutes ſortes de ſciences, hors à celle de Dieu; qu'on n'enſeigne point aux enfants l'art de connoître Dieu; qu'on entréprend mille affaires ſans penſer que le ſuccès dépend de Dieu. Je vois que les dévots mêmes ne penſent à Dieu, et n'en parlent qu'avec une ſorte d'efforts: que leurs diſcours ſont ſecs, ne coulent point de ſource; et ne laiſſent que du vuide dan l'eſprit de ceux qui les écoutent. Je vois que les livres qui traitent de Dieu ſont des productions dépourvues de lumières et de ſentimens, beaucoup de mots et point de ſubſtance; beaucoup d'art et point d'onction; beaucoup de méthode et point d'inſinuation. Je vois qu'on entre dans ce monde ſans pouvoir connoître Dieu, qu'on y eſt ſans vouloir l'aimer, et qu'on en ſort ſans avoir rien fait pour le poſſéder.

Réflex. Spirit. du P. Berthier, tom. IV.

REFLEXION.

Déplorable aveuglement ! On eſt Chrétien, et l'on vit, pour ainſi dire, comme ſi l'on étoit Payen. Dieu eſt notre créateur, notre maître ; il eſt notre père, et le père le plus tendre : tous ces rapports ſont pour nous comme s'ils n'étoient pas ! Attendrons-nous à la mort à les reconnoître ? Mais ſera-t-il tems alors d'ouvrir les yeux ? Que ſert-il d'avoir une croyance catholique, et de mener une vie payenne ? *Quid prodeſt, ſi quis catholicè credat, et gentiliter vivat.*

St. Pierre Damaſcene.

VIII JOUR.

Grandeur de Dieu dans la Formation de l'Univers.

" LA grandeur et la bonté de Dieu, *dit St. Theophile*, " paroiſſent ſi étonnantes dans la création, qu'il eſt im- " poſſible de décrire l'ordre et la ſageſſe qui y éclatent, " l'homme eût-il mille langues, ſa vie pût-elle être " de mille ans."

Vie de St. Theophile par Godeſcard.

REFLEXION.

Si les cieux racontent la gloire de Dieu, ſi le firmament annonce ſes œuvres, pouvons-nous ne pas entrer dans cet admirable concert, pour ſolemniſer ſes grandeurs? Pouvons-nous, à la vue de ce magnifique ſpectacle, nous diſpenſer de dire avec le Prophète: *Je louerai, je bénirai le Seigneur dans l'aſſemblée des juſtes.*

Pſ. cx.

IX JOUR.

L'éclat du monde et sa gloire nous élevent vers Dieu.

St. FULGENCE, Evêque de Ruſpe en *Afrique*, paſſoit un jour par la place nommeé *Palma aurea*. Il apperçut Théodoric, Roi d'Italie, élevé ſur un trône ſuperbément paré : le prince étoit environné du ſénat et de la cour la plus brillante, Rome n'ayant rien épargné pour le recevoir avec la plus grande magnificence. Ah ! s'écria *Fulgence* à la vue de ce ſpectacle, " Si Rome terreſtre eſt ſi belle, qu'elle doit être la " Jéruſalem céleſte ! Si dans cette vie périſſable, " Dieu environne d'un ſi grand éclat les partiſants et " les amateurs de la vanité, quel honneur, quelle " gloire, quelle félicité prépare-t-il donc à ſes ſaints " dans le ciel !"

Vie de St. Fulgence par Godeſcard.

REFLEXION.

La vue du monde et de tout ce qu'il offre de plus brillant et de plus ſéduiſant, ne fait ſur le cœur de celui qui aime Dieu, qu'une impreſſion ſalutaire. L'éclat des biens périſſables l'éleve vers le bien qui ne périt jamais. Si la terre offre à nos yeux d'auſſi belles choſes, dit-il, après *St. Auguſtin*, que ſera-ce de la beauté du ciel ? Pourquoi, mon Dieu, n'ais-je pas juſqu'ici tiré de la vue de vos créatures un pareil avantage ? hélas ! C'eſt qu'il n'appartient de le ſaiſir qu'à vos véritables amis !

X JOUR.

Dieu seul peut nous contenter.

" MON Dieu, disoit *St. François de Sales*, quand " je jette les yeux hors de vous, je n'y découvre rien " de solide : je n'y vois ni amitié qui puisse me servir, " ni puissance capable de me soutenir, ni conseil qui " puisse m'aider : je n'y trouve ni livre, ni discours " qui me console, ni or, ni argent qui me délivre de " mes peines, ni retraite qui m'assure et qui me dé- " fende : il faut que vous-même, ô mon Dieu, " daigniez me secourir, comme étant le seul qui puis- " siez me consoler, m'instruire et me défendre.

REFLEXION.

C'est l'aveu que nous ferons nous-mêmes, si nous voulons être sincères. Mais puisque hors de Dieu, nous ne trouvons ni solidité, ni amitié, ni conseil, ni consolation, ni protection ; pourquoi donc ne pas nous attacher à lui ? Pourquoi ne pas chercher en lui seul, ce que nous cherchons toujours inutilement ailleurs ? Malheur à ceux qui s'attachent à des choses passagères, parcequ'ils passent avec elles. *Væ his qui hæserint transeuntibus, quoniam simul transeunt.*

XI JOUR.

Sur l'Esprit principal.

UN Solitaire (Mr. *De Rancé*) parloit beaucoup à ſes Religieux de l'eſprit principal, et leur recommandoit de ſe laiſſer conduire par cet eſprit. Il entendoit l'eſprit qui gouverne tout en chef et avec une puiſſance abſolue, l'eſprit dont les vues s'étendent au tems et à l'éternité. Cet eſprit ne peut être que l'eſprit de Dieu : tous les autres eſprits que conſultent les hommes, ſont des eſprits ſubalternes qui ne devroient qu'obéir à l'eſprit principal.—Qu'eſt-ce que l'eſprit de la politique, s'il eſt abandonné à lui-même ? Souvent un eſprit de tromperie, de fineſſes inſidieuſes, d'artifices ſecrets et obſcurs : il eſt incapable de faire le bonheur des hommes, et très porté à les rendre malheureux.—Qu'eſt-ce que l'eſprit de la ſcience ſéparée des vues de Dieu et des interêts de ſa gloire ? Un eſprit de vanité, de préſomption, d'erreur et d'opiniatreté : il fait le tourment de celui qui le poſſéde, et il égare ceux qui y mettent leur confiance.—Qu'eſt-ce que l'eſprit de ſociété qu'on vante ſi fort, et qu'on penſe ſi peu à lier avec les principes de la Religion ? Un eſprit de flatterie, de fauſſes complaiſances, de frivolité et de menſonge : il abuſe du tems, ſans remédier à l'ennui, et il réunit les hommes, ſans leur inſpirer la charité.—Qu'eſt-ce que l'eſprit de corps, quand il n'a pas pour objet le ſervice de Dieu et le ſalut du prochain ? Un enthouſiaſme impétueux, un tiſſu de préjugés, une ſource d'injuſtices : il entreprend ſans raiſon, il exécute ſans modération ; il ſe rend ſouvent ridicule, ſans ſe

corriger par la réflexion.—Je pourrois parcourir de même tous les eſprits qui regnent dans le monde, et je ne trouverois qu'abus, que petiteſſe, que ténebres, que ſéduction. L'eſprit *principal*, qui eſt l'eſprit de Dieu, n'égare jamais, et il inſpire tout ce qui eſt compris dans le mot dont ſe ſert le pſalmiſte ; la libéralité, l'ingenuité, la grandeur de l'ame, la bonne volonté, la force pour entreprendre et pour exécuter. L'eſprit de l'homme eſt plus excellent que tous les corps compris dans cet univers ; et l'eſprit de Dieu ſurpaſſe infiniment tous les eſprits des anges et des hommes. Un trait de ſa lumiere fait connoître plus de ſolides vérités que toutes les ſpéculations des plus grands génies n'en peuvent découvrir. Je dois me laiſſer conduire par l'eſprit principal, ne rien voir et ne rien aimer qu'en lui.

Le P. Berthier, Reflex. Spirit. tom. III.

REFLEXION.

Où ſont ceux qui ſe conduiſent par cet eſprit principal, ne voient rien et n'aiment rien qu'en lui ? Chacun agit par ſon eſprit, mais les vues et les maximes de cet eſprit particulier, ſont ſouvent oppoſées à celles de l'eſprit principal ; l'eſprit particulier n'eſt que l'eſprit de l'homme, et l'eſprit principal eſt l'eſprit de Dieu.

XII JOUR.

Briéveté de notre Existence.

JE veux que votre maiſon ſoit floriſſante, *diſoit St. Auguſtin*, qu'elle brille depuis bien des années, ou même depuis bien des ſiècles ; cele vous paroît beau, mais ce n'eſt rien devant Dieu : votre manière de compter n'eſt pas la ſienne. En comparaiſon de ſon éternité, votre durée, ou celle de votre race, n'eſt que comme l'herbe de la prairie, comme la fleur qui paroît, et qui ſe flétrit bientôt après.*

Le P. Berthier, ſur le Pſ. 61.

REFLEXION.

Voila cependant ce qui flatte notre amour propre et notre vanité. Quelle folie de compter ſur une vie dont la durée eſt comparable à celle de la fleur qui s'épanouit le matin, ſe fanne ſur le midi, et tombe vers le ſoir ! Telle avoit été juſqu'ici ma conduite : déſormais, Elus de mon Dieu, je veux marcher ſur vos traces et dire avec vous : que la terre m'eſt déſagréable quand je regarde le ciel ! *Quam ſordet tellus, cum cœlum aſpicio !*

* Vanités des grandeurs humaines ! Le fameux *Saladin* ordonna qu'à ſon enterrement, on portât au bout d'une lance un morceau de drap pour l'enſevelir, et qu'un herault criât à haute voix : Voila tout ce que *Saladin*, vainqueur de l'orient, emporte de ſes conquêtes et de ſes tréſors.

Hiſt. de l'Egl. liv. xxi.

XIII JOUR.

Combien il est étonnant que le Monde nous enchante.

" CHOSE étonnante, *disoit St. Auguſtin*, le monde " eſt dans le trouble, et l'on ne ſe laſſe pas de l'aimer ; " que ſeroit-ce donc, s'il étoit tranquille ! Vous vous " attachez au monde, tout difforme qu'il eſt ; que ſe- " roit-ce s'il n'avoit que des agrémens ! Vous ap- " prochez votre main des épines du monde ; que ſe- " roit-ce ſi vous n'aviez à y cueillir que des fleurs."

St. Auguſtin, Serm. CVIII.

REFLEXION.

Depuis que le monde exiſte, il a fait des millions d'infortunés ; c'eſt encore un problême à réſoudre de ſavoir s'il a jamais fait un heureux : leçon touchante d'une Providence attentive à nous rappeller aux voluptés pures de la vertu, par le dégoût meme attaché à la jouiſſance des plaiſirs de la terre. Mon Dieu, pourquoi n'ai-je pas fait plutôt ces réflexions ſalutaires ? Votre admirable Sermon de la montagne me les indiquoit ſi naturellement. *Beati qui lugent :* Heureux ceux qui pleurent.

XIV JOUR.

Sur la vaine Gloire.

LA vaine gloire, *dit St. Nil*, Anachorète, eſt comme un rocher caché ſous les flots ; et ſi nous venons à y échouer, c'en eſt fait de toutes nos vertus. " Quand " on eſt ſujet à ce vice, on aime à prier en public : " mais quand on l'a vaincu, on prie plus volontiers, " et avec plus de plaiſir en ſecret. Un inſenſé fait " voir ſes tréſors, et par là il excite la cupidité des " voleurs. Ayez ſoin de cacher les richeſſes que vous " poſſédez, juſqu'à ce que vous ſoyez arrivé au terme, " parceque le chemin où vous marchez eſt rempli de voleurs. C'eſt alors que vous pourrez en jouir avec ſureté."

REFLEXION.

Point d'écueil plus dangereux, point d'ennemi plus ſéduiſant, point de poiſon plus ſubtil et plus funeſte que la vaine gloire. Cherchons dans nos œuvres à plaire à notre Père céleſte, qui voit dans le ſecret, et à qui rien n'échappe : mais évitons le coup d'œil de l'homme ; il peut ſi aiſément nous en faire perdre tout le mérite ! *Neſciat ſiniſtra tua, quid faciat dextera tua.*

XV JOUR.

Tableau des Dangers du Monde.

" LE monde qui nous environne, *dit St. Ambroiſe*, " eſt couvert de pièges. On ne peut y faire un pas " ſans danger. Vous ouvrez les yeux, et l'attention " ſur vous-mêmes ſe diſſipe : vous prêtez l'oreille au " diſcours du public, et vos inclinations ſe déclarent : " vous marchez dans des lieux ſemés de fleurs, et vos " penſées s'envolent ; vous goutez les mets qu'on vous " préſente, et le poiſon de la ſenſualité y eſt caché : " vous étendez la main, et c'en eſt aſſez pour cauſer " dans vous un embrâſement."

REFLEXION.

A une peinture aſſi touchante des dangers du monde, qui peut ſe raſſurer ſur cette mer couverte d'écueils, et fameuſe par tant de naufrages ? Puiſque tout y eſt piège pour la vertu, ne doit-on pas s'y tenir toujours ſur ſes gardes et redoubler ſans ceſſe de vigilance et d'attention, pour les éviter ? Péſons et méditons la force et l'énergie de cette parole de Job : La vie de l'homme ſur la terre eſt une guerre continuelle. *Militia eſt vita hominis ſuper terram.*

Job, ch. VII. *ver.* 1.

XVI JOUR.

Fuite du Monde.

" Eh, disoit *St. Ambroise*, notre vie est toute cou-
" verte de pièges ; j'en vois dans notre corps, dans
" nos devoirs, dans notre science, dans nos passions,
" dans tout ce que nous possédons, dans ce que nous
" croyons. Fuyons donc d'ici, (ajoutoit-il) pour pas-
" ser des maux aux biens, des incertitudes à la pleine
" vérité, de la mort à la vie."

St. Amb. de fugâ.

REFLEXION.

Jesus-Christ et ses vrais disciples nous recommandent sans cesse de fuir le monde, et souvent la providence nous fait un devoir d'y demeurer : mais alors même l'obligation de le fuir, c'est-à-dire, de résister à ses charmes, de reconnoître ses artifices, de nous préserver de son poison, n'en est que plus pressante. Si dans cette situation délicate, nous faisons ce que prescrit l'évangile, nous sommes les dignes enfans des saints ainsi qu'eux, usant du monde, comme n'en usant pas.

XVII JOUR.

Comment naviguer sur la Mer du Monde sans faire Naufrage.

" PRENONS garde, dit *St. Auguſtin*, le vent eſt " violent, la tempête eſt terrible ; chacun éprouve la " ſienne, parceque chacun eſt agité par ſes paſſions. " Or voici ce qui vous préſervera du danger : aimez " Dieu, et vous marcherez ſur les eaux, vous ſentirez " ſous vos pieds tout l'orgueil du ſiècle, et vous n'en- " foncerez point. Au contraire, ſi vous aimez le " ſiècle, vous ſerez englouti, car le ſiècle ne ſait " qu'abſorber ceux qui l'aiment, il ne ſait pas les " porter."

St. Auguſt. Serm. LXXVI.

REFLEXION.

Point de meilleur moyen de vivre dans le monde ſans craindre ſes dangers : l'amour de Dieu eſt un bouclier impénetrable à tous ſes traits. Obligés de vivre dans le monde, révêtons-nous donc de cette armure puiſſante, et diſons avec le prophète : *Je vous aimerai, ô mon Dieu, ma force, mon appui, mon ſoutien, mon refuge et mon liberateur.*

Pſ. XVII.

XVIII JOUR.

Fuite du Monde.

" LES ruines du monde, disoit *St. Grégoire*, nous " prêchent qu'il ne faut pas l'aimer. Si votre maison " ménaçoit ruine, n'en sortiriez vous pas, quel- " qu'agréable d'ailleurs qu'elle pût vous paroître ? Le " monde se détruit peu-à-peu, attendez-vous qu'il " vous accable par sa chute ?"

St. Grégoire, liv. 1. *sur les Evang.*

REFLEXION.

Qu'il est tard de se détacher du monde, lorsqu'on sent qu'il échappe ! Il est à craindre que le cœur ne se désabuse pas alors de ses faux charmes, qu'il ne démente les regrets de la bouche, et qu'il ne forme que de vains desirs, des desirs qui périront avec lui.

XIX JOUR.

Contre une criminelle Attache aux Biens de ce Monde.

L'Empereur *Conſtantin* prit un jour par la main *Ablavius*, préfet du prétoire, et lui dit tendrement : " Ne mettrons-nous point de bornes à notre cupidité ?" Puis, ayant décrit avec ſa lance, ſur la ſable, une eſpace à peu près égal au corps humain, il ajouta : " Quand vous auriez amaſſé toutes les richeſſes de " l'univers, vous ne poſſéderez, après cette vie, qu'un " eſpace tel que je viens de vous le marquer, pourvu " encore que vous l'ayez."

Hiſt. Eccleſ. par Choiſy, liv. VI. *ch.* 6.

REFLEXION.

On eſtime heureux ceux qui poſſédent les biens de ce monde, on envie leur ſort, on ſoupire après toutes leurs jouiſſances : voila cependant où elles aboutiſſent. Quelques pouces de terre à la mort ; encore n'eſt-on pas ſûr de les avoir ! Quelle leçon pour nous en détacher ! Ah ! que la vue d'un tombeau eſt éloquente ?

XX JOUR.

Danger de la Grandeur et des Vanités du Monde.

THEODOSE le jeune alla voir, ſans ſe faire connoître, un Solitaire qui ne quittoit jamais ſa cellule : il le pria de trouver bon qu'il fît l'oraiſon avec lui. Il lui demanda ſa bénédiction et quelque choſe à manger. Le Solitaire, ſans façon, lui donna du pain et de l'eau....." Me connoiſſez-vous, (lui dit *Theodoſe*) je " ſuis l'Empereur : ô que vous êtes heureux, vous au- " tres Solitaires ! Libres et dégagés des occupations " du ſiècle, vous paſſez une vie douce et tranquille, et " n'avez qu'à penſer au ſalut de votre ame, à vous " rendre dignes des récompenſes éternelles. Pour " moi qui ſuis né dans la pourpre, je puis dire avec " verité que je ne me ſuis jamais mis à table, ſans " avoir l'eſprit agité et rempli de ſoins."—La nuit ſuivante, le Solitaire qui ſentit la vanité toute prête à le ſurprendre, s'alla mettre en ſureté dans quelque déſert.

Hiſt. de l'Egl. liv. XII.

REFLEXION.

St. Barnard diſoit, en parlant des victimes de la pénitence Chrétienne, qu'on voyoit en elles les croix ; mais qu'on n'apperçevoit pas cette onction touchante, ces douceurs et ces conſolations qui les accompagnent : diſons-le des grands du monde, nous voyons en eux les douceurs et les conſolations, mais nous ne découvrons pas les chagrins amers, les afflictions profondes qui les ſuivent.

XXI JOUR.

Danger du Monde.

" COMMENT, s'écrie *St. Barnard*, eſt-il poſſible " que nous nous trouvions bien ici bas, puiſqu'il n'y " a que vuide, que dégout, que danger ? On voit ſur " la terre beaucoup de malice, et peu de ſageſſe, ſi " toutefois on peut dire qu'il y en ait. Tout y eſt " gliſſant, perfide, couvert de ténébres et rempli de " pièges : les ames y ſont continuellement expoſées au " danger de ſe perdre ; l'eſprit y eſt accablé d'affliction ; " ce n'eſt partout que vanité et trouble de l'ame."

St. Bernard, Serm. VI. *ſur l'Aſcenſ.*

REFLEXION.

Au ſouvenir de tant de misères, de tant de dangers, dont le monde eſt plein, *David* ſe plaignoit de voir ſon exil prolongé ; et malgré la triſte épreuve que nous en faiſons, nous ne voyons qu'avec peine la fin du nôtre approcher. Il nous plait, il nous enchante, il nous ſéduit. Serions-nous donc plus ſaints que *David* ; plus rempli que lui d'une crainte religieuſe ? Non : mais il y a dans nous plus de témérité et de préſomption.

XXII JOUR.

Ennui dans les Voies du Salut.

UN ancien Moine ſe plaignant d'être ennuïé de vivre dans la ſolitude, ſon Abbé lui dit : Cet ennui vient de ce que vous ne penſez ni aux joies du ciel, ni aux ſupplices de l'enfer : ſi vous y penſiez, on ne vous verroit pas tomber ainſi dans la lâcheté et le découragement. Ce qui doit principalement nous occuper ici bas, (dit *St. Auguſtin*) c'eſt de ne jamais perdre de vue la céleſte patrie, où nous arriverons bientôt. Il eſt vrai (ajoute ce père) qu'il ſe recontrera des ſouffrances dans la carriere, mais elles ſeront ſuivies d'un repos éternel. Le moyen de travailler avec ardeur, eſt de penſer à la récompenſe. Le vigneron perdroit courage, s'il n'eſpéroit être dédommagé de ſes peines. Tout ce que nous pouvons faire ou ſouffrir, nous paroîtra comme rien, ſi nous le comparons avec la récompenſe qui nous eſt préparée : nous ſerons même ſurpris de recevoir tant pour ſi peu.

Extrait de la Vie de St. Sabas le Goth, par Godeſcard.

REFLEXION.

Point d'ennui, point de dégoût dont on ne triomphe ; point de peines, point de traverſes qu'on ne ſupporte ; quand on penſe aux joies du ciel et aux ſupplices de l'enfer. Si nous nous décourageons auſſi ſouvent dans le ſervice de Dieu, ſi nous ſuccombons ſous le poids des misères de la vie, helas ! c'eſt qu'en inſenſés, nous écartons la vue de ces deux grands objets.

XXIII JOUR.

Combats que la Nature livre à la Grâce dans les Mondains.

ST. ÆLRED peint la ſituation où étoit ſon ame auparavant qu'il abandonnât le monde : " Ceux qui " ne me regardoient que par l'éclat extérieur qui " m'environnoit, et qui jugeoient de ma ſituation ſans " connoître ce qui paſſoit au dedans de moi, ne pou- " voient s'empêcher de s'écrier : O que le ſort de cet " homme eſt digne d'envie ! O qu'il eſt heureux ! " Mais ils ne voyoient pas l'accablement de mon eſprit : " ils ne ſavoient pas que la plaie profonde de mon " cœur me cauſoit mille tourmens, et qu'il m'étoit " impoſſible de ſupporter l'infection de mes péchés..... " Ce fut alors, ô mon Dieu, que je connu par expé- " rience le plaiſir ineffable qui ſe trouve dans votre " ſervice, et que je goutai cette aimable paix, qui en " eſt la compagne inſéparable."

Extrait de la Vie de St. Ælred, par Godeſcard.

REFLEXION.

Partiſans du monde, quelle leçon vous donne ici un ancien compagnon de vos folies ! Son langage ſeroit le vôtre ſi vous étiez plus attentifs à ce qui ſe paſſe en vous ; ſi vous penſiez ſérieuſement à revenir à Dieu. Le cœur a beau chercher de tous côtés une ſituation commode, il n'en eſt pour lui que dans le ſein de Dieu : *Irrequietum eſt cor meum donec requieſcat in te.*

XXIV JOUR.

Mépris du Monde.

" O VIE paſſagère, s'écrie *St. Colomban*, Abbé, " combien d'hommes n'as-tu pas trompés, ſéduits, a- " veuglés ! Si je conſidère la rapidité de ta fuite, tu " ne me parois rien : ton exiſtence n'a guère plus de " réalité qu'une ombre. Ceux qui s'attachent à toi, " ne te connoiſſent point : tu n'es véritablement con- " nue que de ceux qui mépriſent tes plaiſirs. Quand " tu te montres, tu diſparois, comme ſi tu n'étois " qu'un phantôme ; à quoi puis-je te comparer, qu'à " la courſe legère d'un voyageur, au vol rapide d'un " oiſeau, à un nuage qui n'a point de conſiſtance, à " une vapeur qui ſe diſſipe à l'inſtant."

Bibliot. des Pères. tom. XII. *p.* 921.

REFLEXION.

Non, dans le monde, rien de ſolide, rien de réel. Tout n'y eſt que menſonge, phantôme, illuſion. Et cependant on aime le monde, on l'écoute : il nous flatte, on s'y attache ; il nous ſéduit et nous entraîne. Tout cela prouve que bien peu le connoiſſent et ſavent l'apprécier à ſa juſte valeur : *Vanité des vanités, tout n'eſt que vanité.*

XXV JOUR.

Quelles sont les Vues du Ciel dans tous les Evénemens et dans toutes les Révolutions.

L'IGNORANCE, le relâchement, les abus et les déſordres de tout genre, tous les obſtacles apparens ne ſauroient arrêter, que dis-je, ne peuvent qu'avancer les deſſeins du Seigneur ſur le corps de l'égliſe et ſur chacun de ſes membres. La toute puiſſance du Dieu trois fois ſainte ſe manifeſte ſurtout, en ſauvant l'homme malgré ſa corruption. Les difficultés plus grandes ſervent à former les plus grands ſaints. Des circonſtances plus calmes et en apparence plus favorables à la vertu, n'euſſent pas offert les mêmes combats, ni par conſéquent les mêmes victoires à cette troupe comptées d'élus, pour le ſalut deſquels tout arrive ſous le ſoleil. Voila, ne l'oublions jamais les vues du ciel dans tous les évèhemens et dans toutes les révolutions. Tout ce qui mene à ce terme rélevé eſt ordonné ſagement: tout ce qui ne procure qu'un calme paſſager, eſt pour le moins frivole.

Que nous importe donc le flux et le reflux continuel des biens et des maux terreſtres, des acteurs et des œuvres qui varient ſans fin ſur la ſcène du monde? Demeurons avec l'égliſe fermes et immutables ſur la pierre où elle eſt fondée. L'ordre ſuprême et ſûr, c'eſt que nous établiſſions notre foi ſur ces vrais principes; il n'en eſt que deux: l'écriture et la tradition. Loin de nous donner l'exemple pour régle de conduite dans le diſcernement de la vérité, les faſtes de l'égliſe, auſſi

bien que l'évangile, nous font apprécier les exemples ſur la foi et la vérité. Comme les vertus réelles ou apparentes des hérétiques ne prouvent rien en faveur de leur doctrine, les vices juſtement ou malignement imputés à nos paſteurs, ne prouvent pas davantage contre leur enſeignement. Il nous eſt enjoint tout à la fois, et de les écouter, et de ne pas toujours les imiter. Leurs vices même entrent dans les vues de ce ſoleil de juſtice, dont les rayons rejailliſſent auſſi purs d'une boue infecte que de l'or et du ſapphire. Dieu le permet ainſi, pour nous attacher à lui ſans partage, et nous conduire à ſes fins par la voie qu'il nous a tracée. Il eſt néceſſaire qu'il arrive des ſcandales ; et ceux que nous venons de parcourir, ſont dans l'ordre tout particulier de l'Eternel ſur ſon égliſe. Jamais il n'en fit mieux connoître la vertu divine, qu'en la ſoutenant par des miniſtres vicieux.

Hiſt. de l'Égl. par Berault, tom. XIV. *p.* 571.

REFLEXION.

Tous les événemens ſont dans la main de *Dieu*, qui les ordonne ou les permet, qui les régle et les dirige : mais toujours il eſt père, dit *St. Auguſtin*, lorſqu'il frappe, comme lorſqu'il careſſe. Qu'il eſt donc important d'etudier ſes vues et d'entrer dans ſes deſſeins. Cette diſpoſition ſalutaire ferme la bouche aux murmures, nous inſpire la réſignation, la confiance, et nous donne dans les ſituations les plus délicates, le langage du prophète : *Que le nom du Seigneur ſoit béni dès ce jour, et juſques dans l'éternité.*

Pſ. CIII.

XXVI JOUR.

Sur les Révolutions des Etats.

" Il n'y a aucune forme de gouvernement, (disoit " le grand *Bossuet*) ni aucun établissement humain qui " n'ait ses inconvénients ; de sorte qu'il faut demeurer " dans l'état auquel un long-tems a accoutumé le " peuple. C'est pourquoi Dieu prend en sa protection " tous les gouvernemens légitimes, en quelque forme " qu'ils soient établis. Qui entreprend de les renver- " ser, n'est pas seulement ennemi du public, mais en- " core ennemi de Dieu."

Politique sacrée, tom. 1. *p.* 87.

REFLEXION.

Quelque soit la forme des gouvernemens, toute l'autorité vient de Dieu, et il les prend sous sa protection. Malheur donc à celui qui cherche à changer cette forme ; par la même il se déclare ennemi de Dieu et des hommes. Il est ennemi de Dieu, parcequ'il ose attaquer son ouvrage ; il est ennemi des hommes, parcequ'il trouble leur repos et leur tranquillité.

XXVII JOUR.

L'Importance du Salut.

" La vanité, disoit *St. Hugues*, Evêque de *Grenoble*, " et les affections désordonnées, suffisent pour damner " une ame. Ce n'est que par la miséricorde de Dieu, " que nous pouvons espérer d'être sauvés ; nous ne " devons donc jamais cesser de l'implorer. La vie, (disoit-il à ceux qui parloient de nouvelles en sa présence) " ne nous a pas été donnée pour tenir des dis- " cours inutiles, mais pour pleurer nos péchés et pour " en faire pénitence."

REFLEXION.

S'il est si facile de se perdre, comment y penser aussi peu ? Si la vie est si courte, pour tant de devoirs à remplir, comment les négliger ? Nous n'avons proprement qu'une seule et unique affaire, c'est celle qui nous occupe le moins.

XXVIII JOUR.

Se tenir en garde contre les Succès extérieurs.

" PRENEZ garde, (écrivoit le Pape *St. Grégoire* " le grand à *St. Auguſtin*, Apôtre d'Angleterre) de " tomber dans l'orgueil et la vaine gloire, à l'occaſion " des miracles et des dons céleſtes, que Dieu fait " éclater au milieu de la nation qu'il a choiſie. Par- " mi les choſes que vous faites éxterieurement, ayez " ſoin de vous juger vous-même intérieurement; tâ- " chez de bien comprendre ce que vous étes perſo- " nellement, et qu'elle eſt l'excellence de la grâce " accordée à un peuple, pour la converſion duquel " vous avez reçu le pouvoir de faire des miracles. " Ayez toujours devant les yeux les fautes que vous " pouvez avoir commiſes par paroles ou par actions, " afin que le ſouvenir de vos infidélités étouffe les " mouvemens d'orgueil qui voudroient s'élever dans " votre cœur. Au reſte, vous devez vous perſuader " que le don des miracles que vous recevez, ou que " vous avez déja reçu, eſt une faveur accordée, non à " vous, mais à ceux dont Dieu veut le ſalut."

Bede. Hiſt. liv. 1. *ch.* 31.

" On peut être doué du don des miracles, (diſoit " *St. Fulgence*) et cependant perdre ſon ame. Les " miracles n'aſſurent point le ſalut: ils peuvent, à la

" vérité, procurer de l'eſtime et des applaudiſſemens, " mais que ſervira-t-il à un homme d'être eſtimé ſur " la terre, s'il eſt enſuite condamné aux ſupplices " de l'enfer."

Vie de St. Fulgence, par Godeſcard.

REFLEXION.

Les plus beaux triomphes ſur le monde et le péché, loin de nous enfler, ne doivent ſervir qu'à nous rendre plus humbles. A la vue de la pêche abondante qu'il vient de faire, St. Pierre n'ouvre les yeux que ſur ſa foibleſſe et ſa miſère ; et au moment où les diſciples ne ſembloient occupés que du ſuccès de leur miſſion, Jeſus-Chriſt leur dit qu'il voyoit Satan tomber du ciel comme un éclair.

XXIX JOUR.

Leçons que nous donnent les Enfans du Siècle.

" O que nous ſerions heureux, (diſoit *Sainte Synclétique*, Vierge) ſi nous faiſions pour plaire à Dieu et pour " gagner le ciel, ce que font les mondains pour amaſſer des biens périſſables ! Sur terre, ils s'expoſent à " l'avidité des voleurs ; ſur mer, ils affrontent la fureur des vents et des tempêtes : les naufrages ne les " rebutent point ; ils tentent, ils hazardent tout. Et " nous, quand il s'agit de ſervir un ſi grand maître, " qui nous promet des biens incompréhenſibles, nous " nous laiſſons effrayer par la plus petite contradiction. " .....Nous devons être ſur nos gardes, parceque " nous avons une guerre continuelle à ſoutenir. Sans " cette vigilance, l'ennemi nous ſurprendra, lorſque " nous y penſerons le moins. Un vaiſſeau échappe " quelquefois à une violente tempête, mais ſi le pilote " ne veille même pendant le calme, une vague ſoulevée par un coup de vent imprévu, ſuffira pour le " ſubmerger. Pourvu que l'ennemi vienne à bout de " détruire la maiſon, il ſe ſoucie peu des moyens qu'il " met en œuvre. Pendant cette vie, nous voguons ſur " une mer inconnue et ſemée d'écueils, où le calme et " l'orage ſe ſuccédent continuellement. Toujours nous " ſommes en danger, et ſi nous avons l'imprudence " de nous endormir, notre perte eſt aſſurée. Jeſus-

" Chriſt lui-même veut bien être le pilote de notre " vaiſſeau, et il nous conduira au port du ſalut, à " moins que nous ne nous perdions par notre négli- " gence."

Vie de Sainte Synclétique, par Godeſcard.

REFLEXION.

Un grand Saint l'a dit, et rien n'eſt plus vrai : *Il en coute plus pour ſe perdre que pour ſe ſauver* ; et cependant que faiſons-nous pour aſſurer notre bonheur ? Tout pour la terre, rien pour le ciel, voila la vie de la plûpart des hommes. Quel aveuglement !

XXX JOUR.

Comment vaincre l'Ennemi de notre Salut.

" SI vous recevez (disoit *St. Macaire* d'*Egypte*) de " la main de Dieu, la pauvreté comme les richesses, " la faim et la necessité comme l'abondance et les " festins, vous terrasserez à coup sur l'ennemi de notre " salut, et vous dompterez toutes vos passions."

REFLEXION.

Recevoir de la main de Dieu, sans plaintes, sans murmures, les croix et les épreuves ; après s'être réjoui de ses dons, comme de nouveaux traits de sa clémence, s'humilier de ses coups, comme d'autant d'effets de sa misericordieuse justice : telle est l'image du véritable Chrétien. A quelque sacrifice qu'il en vienne, à quelque extrémité qu'il soit réduit, vous n'entendrez de lui que ces mots du prophète : *Je bénirai le Seigneur en tout tems, sa louange sera toujours dans ma bouche.*

Ps. XXXIII.

XXXI JOUR.

Sur les Solitaires.

Antoine après *Paul*, *Pacôme* guidé par un Ange ſur les terres qu'arroſe le Nil, et ſur les bords du Jourdain, *Hilarion* perfectionné par *Antoine*, furent les pères et maîtres d'une infinité de diſciples qui répandirent ces divines inſtitutions ſur une infinité de climats. Ainſi apprit-on de toute part à mourir pour Jeſus-Chriſt ſous le miniſtère des perſécutions, et à récueillir une moiſon de palmes proportionnée à la conſtance que demandoit cette longue mort à ſoi-même ; martyrs de la mortification volontaire, honorés par le ciel, à bien des égards, des mêmes prérogatives que les victimes ſanglantes de l'impiété, et deſtinés aux mêmes fins. Le Seigneur ſe propoſant d'ouvrir la route à l'évangile, chez leurs voiſins barbares, par ces grands exemples, il ſe plut à révéler ce muet témoignage par l'éclat des miracles. Des troupes nombreuſes d'infidelles accouroient ſans ceſſe à la montagne de *St. Antoine*, à la cabane, ou plûtot à la cage de *St. Hilarion*, à la grotte ſauvage de *St. Aphraate*, où la plûpart trouvoient la guériſon de l'ame avec celle du corps.

Hiſt. de l'Egl. par Berrault. tom. IV.

REFLEXION.

On s'étonne quelquefois de ce qu'ont fait les ſaints ; mais y a-t-il ſujet de s'en étonner ? Le ciel ne ſouffre-t-il pas violence ? Ne faut-il pas faire des efforts pour y atteindre ? Et le bonheur ineffable qu'on y doit gouter, n'eſt-il pas capable d'animer les plus lâches, d'enflammer les plus indifférens ?

FEVRIER.

Connoiſſez l'Importance et la Difficulté du Salut.

NOUS vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain ; car il dit lui-même : je vous ai exaucé au tems favorable, et je vous ai ſecouru au jour du ſalut.

2 Ep. aux Corinth. ch. VI.

REFLEXION.

Rappellons-nous ſouvent les inſtances que fait le ſaint Apôtre aux Corinthiens, pour qu'ils n'abuſent pas de cette grâce précieuſe que Dieu leur accorda. En fait-il moins pour nous, ne nous prévient-il pas avec le même empreſſement de ſes dons ineffables ? Ce bon maître ne nous a-t-il pas exaucés au tems favorable, ne nous a-t-il pas ſecourus au jour du ſalut ?

I JOUR.

Sur le Prix du Salut d'une Ame.

" QUAND un homme (dit *St. Chryſoſtôme*) donneroit aux pauvres des tréſors immenſes, cette bonne " œuvre n'approche point de celle d'un homme qui " contribue au ſalut d'une ame. Cette aumône eſt " préférable à la diſtribution de dix mille talens, elle " vaut mieux que le monde entier, quelque grand " qu'il paroiſſe à nos yeux; car un homme eſt plus " précieux que tout l'univers."

Orat. III. *contra jud.*

REFLEXION.

Ils le comprennent ce que dit ici *St. Chryſoſtôme*, les hommes apoſtoliques que nous voyons traverſer les mers et s'expoſer à mille dangers, pour gagner des ames à Jeſus-Chriſt. Mais en font-ils trop? Fixons les yeux ſur cette homme dieu ſouffrant et mourant au Calvaire: Voila (dit *St. Auguſtin*) ce que vaut une ame! Viens, Chrétien, aux pieds de la croix, reconnoître la dignité, comme t'y invite un autre ami du Seigneur: *Agnoſce, ô Chriſtiane, dignitatem tuam.*

St. Léon.

II JOUR.

Prix attaché au Salut d'une Ame.

" DE toutes les offrandes, qu'on peut faire à Dieu, " (dit *St. Jean Climaque*) la plus agréable à ſes yeux " eſt ſans contredit celle des ames ſanctifiées par la " pénitence et la charité."

REFLEXION.

Il faut que la ſanctification d'une ame ſoit une offrande bien agréable à Dieu, puiſque le ciel même prend part à la converſion d'un pécheur, et témoigne plus de joie de ſon retour à Dieu, que de la perſévérance de tant de juſtes qui n'ont pas beſoin de pénitence ! Le bon maître goute une ſatisfaction ſi vive dans les larmes, les regrets, la tendreſſe du coupable qui reviens dans ſon ſein, qu'on diroit preſque qu'il en eſt plus heureux. Dumoins il ne veut pas jouir ſeul du contentement qu'il éprouve : Vous qui m'aimez, dit-il, félicitez-moi, j'ai retrouvé l'ame que j'avois perdue.

III JOUR.

Comment la Pensée de l'Importance du Salut doit nous porter à élever les Enfans.

LE préſident *Frémiot* diſoit : " Un père qui connoît " les grands avantages auxquels les Chrétiens ſont ap- " pellés, doit-il élever ſes enfans pour l'état, et non " pour le ciel, pour le prince, et non pour Jeſus- " Chriſt ; pour une ſociété de quelques jours, et non " pour une ſociété qui ne finira jamais ; ponr une vie, " pour des biens qu'on peut perdre à tous momens, et " non pour une vie, pour des biens dont la durée et " la poſſeſſion ſeront éternelles."

Vie de la bienheureuſe Mère de Chantal, par M. Marſollier, tom. 1. *liv.* 1. *p.* 17.

REFLEXION.

Les biens du monde méritent-ils notre attachement, ou notre mépris ? Devons-nous courir après ces riens qui nous arrêtent et nous égarent ſur la route, ou ſuivre le conſeil de l'Apôtre, et nous borner à la recherche de nos vrais biens ? Pourquoi ces queſtions ? Un ſeul mot les réſout d'avance : *le tems eſt court : la figure de ce monde paſſe.*

IV JOUR.

Comment aplanir pour les Enfans les Difficultés du Salut.

SI les enfans ſe ſont un idée triſte et ſombre de la ſageſſe et de la vertu : ſi la liberté et le déreglement ſe préſente à eux ſous une figure agréable, tout eſt perdu. L'on travaille envain ; il eſt bien rare qu'ils déviennent ſages et vertueux. Faites leur donc aimer la ſageſſe et la vertu ; mais faites en même tems qu'ils la rendent aimable lorſqu'ils ſeront en age de la pratiquer. Apprenez leur à ne point confondre dans les gens de bien, ce qui vient de l'éducation et du tempérament, avec ce que la piété a coutume d'inſpirer : bien loin d'être cauſe des défauts que l'on remarque en eux, elle les corrige, ou dumoins elle les adoucit, lorſqu'elle eſt ſincère et bien entendue. Mais parceque les enfans, quelque ſoin qu'on ait de former leur jugement, ne ſont pas capables, le plus ſouvent, de faire ces diſtinctions, il ne faut point s'obſtiner à leur mettre devant les yeux, et à leur faire goûter certaines perſonnes pieuſes, dont l'extérieur a quelque choſe de dégoûtant.

Vie de la bienheureuſe Mère de Chantal, par M. Marſollier, tom. 1. p. 19.

REFLEXION.

Maxime importante que ne doivent jamais perdre de vue les pères et les mères, et ceux qui ſont chargés de l'éducation des enfans : la piété eſt utile à tous, elle eſt aimable, il ne s'agit que de la faire aimer. Quoi de plus doux auſſi, quoi de plus délicieux que la ſociété de ce juſte ! ſa conſcience eſt comme dans une joie continuelle, et cette paix ſuave, au deſſus de toute expreſſion, il la communique, autant qu'il eſt en lui, à tout ce qui l'entoure.

V JOUR.

Combien il est difficile de se sauver : ou sur le petit Nombre des Elus.

UN jour que *St. Nil* étoit à *Roſſane*, *Théophilacte*, Métropolitain de *Calabre*, et un Seigneur nommé *Léon*, tous deux gens d'eſprit et verſés dans les ſciences, vinrent le viſiter, ſuivis d'autres perſonnages conſidérables, de Magiſtrats, d'Eccléſiaſtiques et d'une grande quantité de peuple. Ils l'interrogerent ſur différents points de l'écriture, moins pour s'inſtruire que pour l'éprouver. La queſtion tomba d'abord ſur le nombre des élus, que le Saint, d'après l'évangile, ſoutint fort petit. La multitude s'écria : il n'en eſt pas comme vous le prétendez, autrement ce ſeroit envain que nous aurions été baptiſés, que nous participérions au corps et au ſang de Jeſus-Chriſt, que nous porterions le nom de Chrétiens. *Nil*, ſurpris que l'Archevêque n'arrêtât ce diſcours, réprit d'un ton modeſte : que répondrez-vous, ſi je vous montre que *St. Baſile*, *St. Chryſoſtôme*, *St. Ephrem*, *St. Théodore Studite*, *St. Paul* même et les évangéliſtes diſent la même choſe que moi ? Vous n'oſeriez contredire toutes ces règles de notre croyance ; ce ſeroit profeſſer l'héréſie, et le peuple vous lapideroit. Mêlant enſuite le ſentiment aux preuves, comment, ajouta-t-il, vivent dans ces tems pervers la plûpart des Chrétiens, pour que le royaume des cieux, où il n'entre rien de ſouillé, puiſſe être le partage du grand nombre ?

Il insista sur ce principe avec tant de force, que la multitude parut consternée, et qu'on entendit crier de toute part : malheur à nous, pécheurs que nous sommes !

Vie de St. Nil, par Godescard.

REFLEXION.

Le petit nombre des élus nous allarme et nous effraye ; mais fermons l'évangile, ne pensons point à l'oracle de Jesus-Christ ; examinons comment on vit dans le monde, comment nous vivons nous-mêmes. Que faisons-nous pour mériter le ciel ? Où sont nos efforts, nos sacrifices, nos vertus ? et cependant on n'obtiendra la couronne qu'après avoir généreusement combattu.

VI JOUR.

Comme les vrais Chrétiens sentent le Bonheur de sauver une Ame, ou Zèle pour l'Extension de la Foi.

AURELIEN, envoyé par *Clovis*, preſſoit *Clotilde* de conſentir à épouſer ce Prince, lui diſant que peut-être Dieu la deſtinoit à rendre les Francs Chrétiens : un ſaint zèle ſaiſit la Princeſſe ; elle vit en eſprit toutes les Gaules ſe ſoumettre à la foi. " He bien, (dit-elle) " je me donnerai à *Clovis*, pourvu qu'il ſe donne à " Jeſus-Chriſt."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. XIII. *ch.* I.

RÉFLEXION.

Avec quelle complaiſance le Seigneur conſidère les ſacrifices que fait le juſte, pour procurer ſa gloire et le ſalut des ames ! Comment a-t-il récompenſé *Clotilde ?* Mais rien n'échappe à la tendreſſe du bon maître : une obolle, un verre d'eau, un ſoupir, une larme ont du prix à ſes yeux : la charité ennoblit les actes les plus ſimples : *Ce que vous avez fait*, dit Jeſus-Chriſt, *aux plus petits d'entre mes frères, je le regarde comme fait à moi-même.*

VII JOUR.

Quelle Elévation de Sentimens l'Idée du Salut peut donner au premier Age de la Vie, ou Héroisme de la Foi dans deux Enfans Japanois.

AUX approches de *Nangazaqui*, le grand officier qui devoit préſider a l'éxecution vint reconnoître les priſonniers : en appercévant le petit *Louis*, il ſe ſentit ému d'une vive compaſſion, et lui offrit de le délivrer, s'il vouloit renoncer à Jeſus-Chriſt. *Louis* ne répondit que par des ſignes d'indignation. Ce ſeigneur crut mieux réuſſir auprès d'un autre de ces enfans nommé *Antoine*, parcequ'il le voyoit environné de ſes parens, qui, tout Chrétiens qu'ils étoient, ſe montroient inconſolables de ſa perte. Il lui répréſenta qu'il ſe devoit à eux, qu'il leur étoit néceſſaire, et lui promit au nom de l'Empereur, de lui procurer des moyens abondans de leur être utile. Le courageux enfant ne fit que rire de ces promeſſes. Non, dit-il, l'amour de la fortune ne me touche pas plus que la crainte des ſupplices ; et je regarde comme le plus grand bonheur qui puiſſe m'arriver, de mourir en croix pour un Dieu qui le premier y eſt mort pour moi. Il prit enſuite ſa mère à part, et lui répréſenta qu'il étoit peu édifiant dans une mère Chrétienne de pleurer la mort d'un fils martyr, comme ſi elle ne reconnoiſſoit pas le prix d'un tel ſacrifice. Sur quoi il lui dit des choſes d'un ſi grand ſens, et d'une telle élévation, qu'on ne pourroit les croire ſorties de la bouche d'un enfant de cet age, ſi

l'on ne ſe rappelloit que parmi ces inſulaires la raiſon n'attend pas les années, et que la grandeur d'ame y prévient encore la raiſon. Ce qu'on raconte d'un enfant de cinq ans, ne pourroit ſe prendre que pour une fable, s'il étoit queſtion de tout autre climat. Interrogé ſur ce qu'il répondroit, en cas qu'on vint à lui demander s'il étoit Chrétien ; je dirois hardiment que je le ſuis, répliqua-t-il, et je courrois au devant du bourreau. En proférant ces paroles, qui furent ſuivies de bien d'autres également touchantes, ſon viſage s'enflammoit, ſon cœur agité s'elançoit vers le ciel, où ſes yeux tournés et inondés de larmes de joie annoncoient des ſentimens bien ſupérieurs à ce que ſa foible bouche pouvoit exprimer.

Hiſt. de l'Egl. par Berrault, tom. XX. *p.* 60.

REFLEXION.

Le prophète l'avoit dit, que Dieu tireroit ſa gloire de la bouche même des enfans, et rendroit leur langue éloquente pour confondre ſes ennemis ! ce trait d'hiſtoire n'en eſt-il pas une preuve nouvelle ? Mais quelle victoire eſt au deſſus de la foi ? Elle triomphe du monde et de ſes erreurs, du monde et de ſes attraits, du monde et de ſes terreurs.

VIII JOUR.

Bienfaits de la Grace dans l'Ouvrage de notre Salut.

O mon fils, que ne connoiſſez-vous tout le prix de cette grace que je vous ai méritée, de cette juſtice que j'ai répandue en vous, de cette ſageſſe du ciel! Elle eſt l'ame de votre ame; la vie de votre vie; le principe de la ſanctification et du mérite des œuvres; l'ennemie et la meurtrière des vices; la mère des vertus; la ſource de la perfection de l'homme; le ſceau qui imprime dans l'ame l'image et la reſſemblance de Dieu; la racine de l'humilité; l'aliment de la charité; le germe de la gloire; le fondement de la béatitude éternelle; le moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour renouveller l'univers; et la clef du royaume des cieux.

Ecole du Sauveur. tom. 1. IX. *Xbre.*

REFLEXION.

Oui, ſans doute, la grace opère en nous toutes ces merveilles, et nous pouvons dire avec l'Apôtre, que ſi nous ſommes quelque choſe, c'eſt à la grace que nous en ſommes redévables. Mais pouvons-nous ajouter, comme lui, que nous répondons toujours fidellement à la grace, et qu'elle n'eſt point inutile en nous.

IX JOUR.

Combien l'Incertitude du Salut doit nous donner de Vigilance sur nous-mêmes.

" Par le précepte, (dit *St. Auguſtin*) l'homme ap-
" prend ce qu'il doit faire, et par la correction et par
" les menaces, il connoît que c'eſt par ſa faute qu'il n'a
" pas bien fait ; c'eſt-à-dire, par la corruption de la
" nature en lui, et par ſes propres péchés. Si avec
" le précepte, l'homme reçoit la grace de l'accomplir,
" par là, il eſt porté à la reconnoiſſance ; s'il ne reçoit
" pas cette grace, il eſt exhorté et averti de la de-
" mander avec humilité, avec perſévérance, et de
" reconnoître qu'il ne ſe doit pas confier en ſes propres
" forces, mais en l'aſſiſtance de Dieu, qui donne le
" vouloir et le faire. Les prédeſtinés (ajoute-il) ſont
" mêlés parmi les réprouvés, et Dieu ſeul connoît
" ceux qu'il a écrits ſur ſon livre, et ceux qu'il a re-
" jettés de ſon héritage, par un jugement très juſte,
" quoiqu'impénétrables. Ainſi les exhortations doivent
" s'addreſſer indifféremment à tous les Chrétiens, mais
" c'eſt Dieu ſeul qui donne l'acroiſſement à ce que
" les hommes ont planté et arroſé."

Hiſt. de l'Egl. par Berrault, liv. XI. *ch.* 6.

REFLEXION.

Serai-je du nombre des prédeſtinés, ou irai-je un jour groſſir le nombre des victimes de l'enfer ? On ſe fait encore, avec un peu de foi, ces queſtions importantes : mais agit-on en conſéquence de l'impreſſion qu'elles devroient laiſſer en nous ! Cependant il n'eſt point de milieu : oui, mon Dieu, ou vos bienheureux amis me recevront dans leurs bras, ou je ſerai perdu dans la foule des réprouvés. Effrayante alternative ! Que faire pour la décider en ma faveur ? Y penſer ſans ceſſe, et opérer mon ſalut avec crainte et avec tremblement.

X JOUR.

Le Sentiment de la divine Miséricorde doit nous remplir de Confiance sur notre Salut.

" AH ! (disoit éloquemment *St. Pierre Chrysologue*) " admirons la miséricorde de Jesus-Christ, qui n'a " destiné qu'un jour pour nous juger, et qui nous ac- " corde tout le tems de notre vie pour faire pénitence. " Si l'enfance et la jeunesse nous en dérobent une par- " tie ; que la vieillesse du moins corrigent ces écarts ; " qu'elle se répente des péchés passés, lorsqu'elle n'est " plus en état d'en commettre ; qu'elle abandonne ses " mauvaises habitudes, lorsque les forces l'abandonnent ; " qu'elle fasse de nécessité vertu ; et que l'homme en- " fin meure pénitent, après avoir vécu long-tems " coupable."

St. Pierre Chrysol. Serm. XLII.

REFLEXION.

Le jour baisse peut-être pour nous, et la nuit approche : quel usage avons-nous fait de nos prémiers ans ? Helas ! si l'enfance et la jeunesse n'ont pas été pour Dieu, ah ! mon ame, donnons lui du moins les restes de notre vie ; consacrons le présent à reparer le passé : veillons, prions et pleurons.

XI JOUR.

Le Triomphe des Martyrs doit nous encourager à travailler à notre Salut.

" LA ſageſſe des philoſophes, l'éloquence des ora-
" teurs ſont déconcertées par le ſpectacle extraordinaire
" qu'offrent les glorieux combats des martyrs. Les
" tyrans et les juges ſont ſaiſis d'étonnement à la vue
" de la foi, du courage, de la gayeté, de ces ſaints
" athletes. Quelle ſera notre excuſe au tribunal de
" Jeſus-Chriſt, ſi ayant été à l'abri des perſécutions et
" des tortures, nous avons cependant négligé d'aimer
" Dieu, et de travailler à la ſanctification de nos
" ames? Quel contraſte! d'un côté, les martyrs in-
" ſéparablement attachés à Dieu parmi les plus rudes
" épreuves; de l'autre, la plûpart des Chrétiens qui,
" quoique dans le ſein d'une paix profonde, réfuſent à
" ce même Dieu un cœur qui lui eſt dû à tant de
" titres! Encore une fois, que ferons-nous dans le
" jour terrible qui fixera nos deſtinées? Et tandis que
" les martyrs, pleins d'une ſainte confiance, montre-
" ront à Jeſus-Chriſt les cicatrices de leurs bleſſures,
" qu'aurons-nous à lui montrer? Pourrons-nous lui
" préſenter une foi vive, une charité ſincère, une dé-
" tachement entier des choſes terreſtres, des victoires
" remportées ſur nos paſſions, des ames accoutumées
" au ſilence et au récueillement, des cœurs doux et
" pacifiques, des biens verſés dans le ſein des pauvres,

" des prières, des veilles, des larmes? Heureux
" l'homme qu'accompagneront ces bonnes œuvres? il
" paroîtra avec confiance devant Jesus-Christ et les
" anges. Saints martyrs, qui avez mérité par vos tri-
" omphes d'être intimement unis à Dieu, dans le ciel,
" daignez vous interesser en notre faveur: nous ne
" sommes que de miserables pécheurs; mais si vous nous
" accordez le secours de vos prières, la grace de Jesus-
" Christ éclairera nos ames, et embrasera nos cœurs
" du feu sacré de l'amour divin."

St. Ephrem. Hom. sur les saints Martyrs. tom. II. *p.* 261.

REFLEXION.

Quelque chose que nous fassions, nous aurons toujours sujet de nous humilier et de nous confondre, en comparant nos œuvres à celles des saints: mais puisque nous vivons dans des jours mauvais, dans des tems d'orage, de tempête, où le vaisseau de l'église est battu par les passions déchaînées, tenons à l'ancre plus fermement, plus courageusement que jamais; nous nous montrerons la postérité des saints, et nous aurons droit de dire à Dieu: si nous nous éloignions de vous, ô mon Dieu, si nous rompions l'unité de votre église, *où irions-nous? vous seul avez les paroles de la vie éternelle.*

XII JOUR.

Moyens de Salut, ou Fruits de la Rédemption.

" LE fils de Dieu, dit *St. Athanaſe*, a prit ſur lui " notre pauvreté et nos misères, afin de nous rendre " participans de ſes richeſſes. Ses ſouffrances nous " rendrons un jour impaſſibles, et ſa mort nous ren- " dra immortels. Nous trouverons notre joie dans " ſes larmes, notre réſurrection dans ſon tombeau, notre " ſanctification dans ſon baptême, conformément à ce " qu'il dit lui-même dans l'évangile: *Je me ſanctifie* " *pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifié en vérité.*"

REFLEXION.

Pas un trait de la vie du Sauveur des hommes qui ne ſe rapporte au Calvaire. Le bon maître ne naquit dans la créche, que pour mourir ſur la croix: ſa vie, que je devrois étudier ſans ceſſe, me développeroit toutes les richeſſes de ſon amour: j'y verrois toutes les profondeurs ineffables du myſtère de la rédemption; j'y découvrirois tout ce que j'ai coûté; j'y ſaiſirois toute la beauté, la bonté de Jeſus-Chriſt; et à la vue de cet aimable et tout-puiſſant avocat, je m'écrirai: *O heureuſe faute, qui m'a procuré un tel Rédempteur! O felix culpa, quæ tantum ac talem meruit habere ſalvatorem:*

Office de l'Egliſe.

XIII JOUR.

Avantages de la Retraite par rapport au Salut.

ST. PAUL, hermite, ne recevant point l'ordre d'agir et de ſe communiquer, reſte ſeul avec Dieu, ſeul dans un vaſte déſert, durant près de cent ans ; ignorant tout ce qui ſe paſſe dans le monde, l'établiſſement de la religion, et les révolutions des empires, et juſqu'à la ſucceſſion des tems ; connoiſſant à peine les choſes dont il ne peut abſolument ſe paſſer, le ciel qui le couvre, la terre qui le porte, l'air qu'il reſpire, l'eau qu'il boit, le pain miraculeux dont il ſe nourrit. Que pouvoit-il faire dans ce grand loiſir, diront peut-être avec les mondains diſſipés, ces ames actives qui croiroient ne pas vivre ſi elles n'étoient dans un mouvement perpetuel ? Ce qu'il faiſoit ; helas ! on pourroit, avec bien plus de ſujet, vous demander ce que vous faites vous-mêmes, lorſque vous ne faites pas ce que le ciel et la terre font ; la volonté de Dieu. N'eſt-ce donc rien faire, que de ne faire que ce que Dieu s'eſt propoſé en nous donnant l'être ; le contempler, l'adorer, l'aimer ? Eſt-ce être oiſif et inutile dans ce monde, que d'y être uniquement occupé de ce que les bienheureux ſont dans l'autre, de ce que Dieu même fait, et de ce qu'il peut faire de mieux ? Ce qui ſuffira à tous les anges et à tous les ſaints pendant l'éternité toute entière, ce qui ſuffire toujours à Dieu même, ne pourroit-il ſuffira à l'homme durant cette courte et miſerable vie ? Faire autre choſe, ſi elle ne ſe rapporte

au même but, ſi Dieu n'en eſt le principe comme la fin, ſi nous ne la faiſons dans une dépendance continuelle de ſa divine volonté, qui nous demande toujours plus le cœur que la main, et le repos de l'ame plus que ſon activité ; qu'eſt-ce, ſinon ſe détourner de ſa fin, perdre ſon tems et redemander le néant dont Dieu nous a tiré.

Traité de la Paix intérieure, par le P. Amb. de Lomber, p. 372.

REFLEXION.

L'homme terreſtre, l'homme animal qui ne comprend rien aux choſes de Dieu, ne conçoit pas ce qu'on rapporte ici de *St. Paul* ; mais l'homme ſpirituel, l'homme qui a l'éſprit de Dieu, contemple ſes grandeurs, l'adore, l'aime ; voila ce que les ſaints ſont dans le ciel, et ce que le fervent ſolitaire faiſoit ſur la terre. Que la retraite eſt précieuſe ! Qu'on y goute bien les amabilités de la vertu ! Qu'on y trouve doux et facile le joug du Seigneur ! Mais eſt-il donné à tous les fidelles de jouir d'auſſi grands avantages : Oui, partout les amis du récueillement, de la paix, du ſilence, ſavent entrer dans la ſolitude du cœur : c'eſt Dieu même qui les y introduit.

XIV JOUR.

Combien la Retraite importe à l'Ouvrage du Salut.

" O Solitude, (s'écrioit *St. Ephrem*) échelle du ciel, " mère de la componction, miroir où l'on voit ſes pé- " chés, ſource de la douceur, compagne de l'humilité " et de la crainte de Dieu, lumière de l'ame! O " ſolitude qui nous apprend à connoître nos penſées, " à diſcerner les mouvemens de notre cœur, qui eſt " le fondement du ſalut, le frein de l'intempérance, " l'école de la prière, la paix des eſprits, le joug " agréable, le fardeau leger! O ſolitude, remède aſ- " ſuré contre les tentations, l'ennemie de l'imprudence, " la joie du cœur, la gardienne des yeux, des oreilles, " de la langue, la coopératrice de toutes les vertus, " l'amie de la pauvreté et le champ fertile en toutes " ſortes de bon fruits, le mur et le rempart de tous " ceux qui veulent combattre pour le royaume des " cieux!"

Voila le langage des ſaints: c'étoit le cœur qui s'éx-haloit en deſirs de la retraite, du ſilence, de la ſoli-tude. Ils y trouvoient leur unique bien, qui eſt Dieu ſeul. *Tout en lui*, diſoit St. François de Sales, *tout par lui, tout avec lui, tout pour lui, tout lui.* Ah! Seigneur, puis-je m'écrier à vos pieds, en finiſſant cet exerciſe, me reſte-t-il un vuide à remplir par des diſcours inu-tiles, par des converſations étrangères à mon état, par

des rapports qui m'éloignent de votre préſence ? Eh ! je ſuis tout en vous, tout pour vous, tout avec vous ; je ſuis tout à vous, et vous étes tout en moi. Que je converſe donc avec vous ſeul, ô mon Dieu, puiſque vous daignez converſer avec moi ! O Dieu ſeul, Dieu ſeul ! que ce mot a d'étendue, de force, et de douceurs.

Réflex. Spirit. du P. Berthier. tom. v. *p.* 299.

REFLEXION.

Eſt-il étonnant que nous ne trouvions Dieu nulle part, quoiqu'il ſoit partout ? C'eſt dans le cœur qu'il faut le chercher, et nous ne rentrons jamais dans le nôtre. Entrainés par mille bagatelles qui nous ſéduiſent, nous ſommes toujours hors de nous-mêmes. Mon Dieu ! que nous différons de ce grand homme à qui le ſouvenir ſeul de ſon divin maître donnoit tant de plaiſir. Fuyons le monde, et la diſſipation du monde, aimons à nous entretenir avec Dieu, bientôt nous le trouverons partout, et partout pour notre bonheur.

XV. JOUR.

Dangers des Sciences par rapport au Salut.

" NOS ſciences humaines (diſoit *St. Auguſtin*) ont " pour but de ſatisfaire l'inſatiable cupidité de notre " indigence, et de faire illuſion à notre honteuſe " vanité."

REFLEXION.

Le deſir de ſavoir eſt un deſir naturel à l'homme : mais que ſert la ſcience, ſi elle ne nous conduit a Dieu ? Un ſimple payſan qui ſert Dieu, qui le craint et qui l'aime, eſt mille fois préférable à tous ces prétendus ſavans, qui s'évanouiſſant dans leurs penſées, étudiant les ouvrages de la nature, en méconnoiſſent trop ſouvent l'Auteur admirable. Mon Dieu, que vos ſaints amis penſent ſagement ſur ces brilliantes connoiſſances qui rempliſſent l'eſprit, et laiſſent le cœur ſi vuide ! Gardez-moi, je vous conjure, de cette ſcience mondaine qui enfle, et dans ſa place, accordez-moi la piété qui édifie.

XVI JOUR.

Sur le Sujet précédent.

EN réfléchiſſant ſur le cœur humain, on n'eſt point ſurpris que l'aſtronôme, l'obſervateur de la nature, et en général, tout ſavant qui n'eſt pas homme de prière, ne mette point à profit les connoiſſances qu'il a des œuvres de Dieu.....Diſons même qu'il n'eſt point extraordinaire que ces ſavans ayent peu de foi. C'eſt dans le cœur, plus que dans l'eſprit, qu'eſt la véritable foi: or le cœur de ces hommes curieux eſt preſque toujours obſédé d'une paſſion tyrrannique, qui eſt l'ambition de ſavoir, et le deſir de paſſer pour les préceptеurs du genre humain. C'eſt là en quelque ſorte leur divinité. Ils penſent rarement à Dieu, et quand ils y penſent, ce'ſt toujours d'une manière ſpeculative, ſuperficielle et qui n'intéreſſe point leur cœur. L'aſtronôme calcule les mouvemens des aſtres, et ne s'humilie point en préſence de celui qui a réglé ces admirables révolutions. S'il découvre une nouvelle étoile, il ne dit point: ô Seigneur, voila probablement encore le centre d'un monde qui vous glorifie; que ne dois-je donc point faire pour vous rendre dans le monde que j'habite, l'honneur et l'amour qui vous ſont dus! principe général; on n'eſt vraiment fidelle que quand Dieu eſt ſenſible au cœur, et je ne ſais point d'état où cette ſenſibilité ſoit plus rare, que dans celui des ſavans, parcequ'il n'en eſt point où le cœur ſoit moins déſoccupé des objets qui ne ſont pas Dieu. Ces objets ſont d'autant

plus d'illuſion, qu'ils ſont ſpirituels, honnêtes, et qu'ils détournent des plaiſirs tumultueux ou ſcandaleux des gens du monde ; mais l'excluſion du crime n'eſt pas la vertu ; on n'eſt que raiſonnable en évitant la corruption du ſiècle. Dieu exige l'hommage du cœur, et du cœur entier ; il ne ſe contente pas d'un reglement de vie qui ne fait que des philoſophes, et non des Chrétiens.

Le P. Berthier ſur le Pſ. CXLVI.

REFLEXION.

Qui ne frémira au tableau qu'on fait ici du danger des ſciences humaines ? Qui ne préferera la ſcience des ſaints à toutes ces vaines connoiſſances, à ces brilliantes lumières dont on cherche à enrichir et à orner ſon eſprit. Plus on fait de progrès dans celles-ci, moins en on fait dans celles-la ; et cependant, nous dit le ſage, *Craindre Dieu et garder ſes commandemens, voila tout l'homme.* Seigneur, déſabuſez-moi plus que jamais du frivole deſir d'embellir mon eſprit : helas ! mon cœur en ſouffriroit trop : il vous en aimeroit moins, et vous aimer eſt ſa vie.

XVII JOUR.

Comment les Saints se conduisent ici bas par rapport au Salut.

" LES ſaints (diſoit *St. Grégoire*) excluent de leur " intérieur l'importunité des deſirs terreſtres, le tu- " multe des ſoins inutiles, les cris des penſées ora- " geuſes : ils ſe cachent au dedans d'eux-mêmes en la " préſence du Seigneur."

" L'intérieur des ſaints (dit *St. Auguſtin*) eſt un " temple, où Dieu habite. Ah ! celui pour qui le " temple de *Salomon* étoit un demeure étroite, ſe trouve " dans un maiſon digne de lui, dans une maiſon ſpa- " cieuſe, lorſqu'il trouve un cœur vraiment fidelle !"

St. Auguſtin. Serm. XXII.

REFLEXION.

Oui, pour que Dieu ſe plaiſe avec nous, pour qu'il faſſe ſes délices de notre ſociété, qu'il nous traite comme ſes amis, ſes confidens, il faut que notre cœur déſenchanté des riens du monde, plein des choſes ſaintes, lui offre un demeure digne de lui. Mais comment réuſſir à purifier ſon cœur, à en détruire les taches les plus legères ? Jour et nuit répétons la prière du prophète : *Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, et rénouvellez juſqu'au fond de mes entrailles l'eſprit de droiture et d'innocence. Cormundum crea in me Deus, et ſpiritum rectum innova in viſceribus meis.*

XVIII JOUR.

Comment se forment les Saints.

LES ſaints peuvent *s'ébaucher*, s'il eſt permis de parler ainſi, en contemplant cet univers ; mais ils ne s'achévent qu'en étudiant la croix de Jeſus Chriſt.

Le P. Berthier ſur le Pſ. ci.

REFLEXION.

Chrétien, ſi tu deſires te pénétrer de la grandeur de ton Dieu, de l'excellence de ſes œuvres, contemples l'univers. Tu diras alors avec le prophète : *Les ouvrages du Seigneur ſont grands, les juſtes les méditent ſans ceſſe.* parcequ'ils y trouvent tout ce qu'ils aiment. Cependant ſi de l'admiration, tu veux t'élever aux tranſports de l'amour, paſſes au Calvaire ; c'eſt aux pieds de la croix que ſe forme le parfait amant du Sauveur des hommes : elle eſt le grand livre où on apprend à le devenir.

Pſ. cx.

XIX JOUR.

A quels Sacrifices le Desir du Salut a porté, dans tous les tems, les fervens Chrétiens, ou sur l'Esprit de Solitude.

UN des prémiers fruits de l'Evangile, fut l'eſprit de ſolitude. Les déſerts ne ſe peuplerent qu'après la paix de l'égliſe ; mais long-tems auparavant on voyoit quantité de Chrétiens qui avoient renoncé au monde, de filles qui avoient embraſſé la virginité, d'hommes de toute profeſſion qui avoient mis leurs biens aux pieds des Apôtres, pour ne vaquer qu'à la prière. Quels éloges ne font point *St. Juſtin, Origéne, Tertullien*, de l'éloignement que témoignoient les fidelles de leurs tems pour les affaires, les emplois, les dignités du monde ? C'eſt que l'eſprit du Chriſtianiſme ne peut compatir avec l'eſprit du ſiècle : c'eſt que pour plaire à Dieu, il faut méditer ſa loi ſainte dans le ſilence du cœur, et que ce ſilence ne ſe conſerve jamais dans les ſociétés mondaines. Les vrais Chrétiens, diſoit *St. Grégoire*, ne recherchent point les choſes extérieures, quand ils ne les ont pas ; et ils ne les ſouffrent qu'avec peine, quand elles leur viennent : car ils craignent au deſſus de tout de ſortir hors d'eux-mêmes, pour veiller aux affaires du dehors.

Le P. Berthier ſur le Pſ. CI.

REFLEXION.

Encore aujourd'hui nous ferions les même ſacrifices, et ils ne nous coûteroient point, ſi, comme les prémiers Chrétiens, nous déſirions ſincèrement notre ſalut, ſi, comme eux, nous n'avions d'autre objet en vue. Mais à en juger par notre conduite, ne ſeroit-on pas tenté de penſer que nous avons toute autre choſe à faire ? Quand nous jettons un coup d'œil ſur la vie de nos pères dans la foi, que nous avons à rougir ! Quel contraſte entre leurs vues et les nôtres ! Ils ne cherchoient qu'à ſe cacher ; nous autres, le plus ſouvent, nous n'aimons que l'éclat et la répréſentation. Mais pourquoi *David* renvoyoit-il à ſon Dieu toute la gloire de ſes ſuccès, pourquoi le béniſſoit-il au centre de ſes humiliations ? *Il eſt bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié.*

XX JOUR.

Prière pour obténir la Conversion des Chrétiens rebelles à l'autorité de l'Eglise.

AU concile de *Ferrare*, transféré enſuite à *Florence*, *Beſſarion*, Archévêque de *Nicée*, parla ſur l'union avec beaucoup de zèle et d'éloquence. " O Jeſus-Chriſt, " (s'écria-t-il) vous nous avez tous rachettés par l'éf- " fuſion de votre ſang, nous ſommes tous vos brebis, " faites que nous n'ayons qu'un même paſteur, et raſ- " ſemblez-nous dans la même bergerie. Et vous, eſprit- " ſaint, ſource des lumières et des graces, inſpirez- " nous des ſentimens de concorde, et ne permettez pas " que nous ſoyons plus long-tems ſéparés par la diver- " ſités des raiſons humains."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. XXVI. *ch.* 3.

REFLEXION.

Quel malheur qu'au ſein du Chriſtianiſme, on puiſſe encore ſe perdre! Quel malheur que tant de ſociétés qui ſe glorifient du titre de Chrétiennes, n'ayent de la religion que l'écorce, et en méconnoiſſent l'eſprit! O Egliſe Romaine, ô ma mère, tes larmes coulerontelles envain ſur ces enfans rebelles? Ne le permettez pas, Seigneur: ſouffrez que prenant à vos pieds la place de mes frères égarés, pour eux je vous répéte et le jour et la nuit; eclairez-moi, mon Dieu, portez la lumière dans mes ténébres, de peur que je ne m'endorme du ſommeil de la mort.

XXI JOUR.

Courage d'un Saint à poursuivre et à consommer l'Ouvrage de son Salut.

" QUELLE vie (dit *St. Gilbert de Villandia*) fut jamais plus pure que celle d'*Ælred*, qui fut plus circonſpect dans ſes diſcours? Les parolles qui ſortoient de ſa bouche avoient la douceur du miel: ſon corps étoit foible et languiſſant, mais ſon ame étoit forte et vigoureuſe. Semblable à l'épouſe des cantiques, il languiſſoit dans l'attente des biens éternels: ſon cœur étoit comme un autel ſacré, ſur lequel il offroit continuellement à Dieu le feu de ſon amour, la mortification de ſa chair, et l'ardeur de ſes brulans deſirs.....Sous un corps maigre et décharné, il cachoit un ame engraiſſée de l'onction et des douceurs de la grace. De là cette joie ineffable avec laquelle il louoit Dieu.....Il ſouffroit patiemment ceux qui l'importunoient, et il ne ſe rendoit jamais importun à perſonne.....Il écoutoit volontiers les autres, et ne ſe preſſoit point trop de répondre à ceux qui le conſultoient. On ne le vit jamais en colère; ſes paroles et ſes actions portoient la douce empreinte de cette onction et de cette paix dont ſon ame étoit remplie."

Vie de St. Ælred, par Godeſcard.

REFLEXION.

Combien la vie d'un ſaint nous donne à penſer, à réfléchir ſur nous-mêmes ! à compter tous ſes ſacrifices, à contempler ce martyre héroïque de charité qu'il renouvelle ſans ceſſe, on ſeroit tenté de reculer, de s'effrayer : mais alors qu'un coup d'œil vers le ciel nous ranime ; c'eſt de ce ſéjour de délices que les bienheureux nous diſent continuellement : mon fils, je vous en conjure, regardez le ciel.

XXII JOUR.

Comment agit dans les Tumultes des Affaires le Chrétien qui s'occupe de son Eternité.

FRANCOIS CASTILLO, ſécrétaire de *St. Antonin*, Archevêque de *Florence*, lui ayant dit que les Evêques ſeroient bien à plaindre, s'ils devoient être comme lui continuellement occupés d'affaires : " Toutes les af-
" faires (répondit le ſaint prélat) ne nous empêcheront
" point de jouir de la paix intérieure, ſi nous nous
" réſervons dans nos cœurs une retraite, où nous puiſ-
" ſions être avec nous-mêmes, et où les embarras du
" monde n'aient jamais la liberté d'entrer."

Vie de St. Antonin, par Godeſcard.

REFLEXION.

Tous les ſaints n'ont pas été des moines ou des anachorettes : quelle vie plus occupée, plus chargée d'embarras extérieurs, que celle des *Charles Borromée*, des *François de Sales*, des *Vincent de Paule !* et cependant ils furent des hommes d'oraiſon, et tout trois ſont parvenus au plus haut dégré de ſainteté. N'en doutons point, Dieu eſt partout avec le juſte ; il lui donne, au ſein même des affaires les plus diſſipantes, le goût, l'eſprit et le mérite de retraite : lui en découvre les charmes ; et plein de ſes douceurs, le cœur fidelle s'éleve vers les ſaintes montagnes d'où il attend ſon ſecours dans les épreuves.

XXIII JOUR.

Abus des Lumières par rapport au Salut.

LES lumières s'accroiſſent ſur les productions de la nature, ſur les mouvemens des cieux, ſur les richeſſes que la terre et la mer contiennent dans leur ſein; et il ſemble que la connoiſſance de Dieu diminue dans la même proportion. On abuſe du progrès des lumières ſur les œuvres de Dieu, pour forger des ſyſtêmes contre Dieu. Plus la nature ſe developpe, et plus on imagine d'hypothèſes abſurdes pour blaſphémer ſon auteur. *St. Auguſtin* appelloit ingrats ceux qui louoient les créatures, ſans louer celui qui les à créées: quel nom doit-on donner à ceux qui inventent des opinions monſtrueuſes, pour ſouſtraire ces créatures à celui ſans lequel elles n'exiſteroient pas.

Le P. Berthier ſur le Pſ. CXXXV.

REFLEXION.

Etrange abus des connoiſſances et des lumières, de vouloir ſouſtraire au créateur des créatures qui tiennent de lui leur exiſtence, et qui ne ſubſiſtent que par lui! Mais combien n'en eſt-il pas aujourd'hui de ces prétendus ſavans qui, en étudiant les ouvrages de Dieu, les attribuent à toute autre cauſe qu'à la main qui les a formés. Philoſophes, que votre ſort eſt à plaindre! Depuis que vous conſacrez tant de veilles à vous parer de vaſtes connoiſſances, qui peut calculer vos pertes du côté de la foi et des ſentimens de piété!

XXIV JOUR.

Ce que ſont les Saints pour conſommer l'Ouvrage de leur Salut.

LOUER Dieu, célébrer ſa gloire, exalter ſes grandeurs. Ils portent partout avec eux leur temple et leur autel, ſuivant la belle expreſſion de *St. Chryſoſtôme.* Au milieu des affaires qu'ils entreprennent pour le prochain, ils ſont tout unis à Dieu : le cœur prie tandis que la bouche eſt en ſilence : et dès que le ſoin des ames leur laiſſe un moment de ſolitude, ils en profitent pour ſe répandre en ſoupirs devant Dieu. Cette prière continuelle eſt le fruit d'une grande foi.

Le P. Berthier ſur les Pſ. tom. IV, *p.* 191.

REFLEXION.

Nous portons partout, comme les ſaints, notre temple et notre autel : mais où ſont les victimes que nous y offrons ? Au milieu des affaires, demeurons-nous toujours unis à Dieu ? Le cœur prie-t-il tandis que la bouche eſt en ſilence ? Si le ſoin des ames nous laiſſe un moment de ſolitude, en profitons-nous pour nous répandre en ſoupirs devant Dieu ? Cependant ſongeons que s'il en coûte tant de ſoins, tant de recherches, et ſouvent infructueuſes, pour trouver la clef des ſciences humaines, il en coûte peu pour trouver celle de la ſainteté. Qu'ont fait les ſaints pour parvenir à la perfection Chrétienne ? Ils vécurent dans une prière continuelle.

XXV JOUR.

La Mort est consolante et précieuse pour quiconque s'occupe de son Salut.

QU'IL eſt conſolant de voir mourir l'homme juſte ! ſa mort, dit *St. Barnard*, eſt bonne, parcequ'elle termine ſes misères ; elle eſt meilleure encore, parcequ'elle le renouvelle ; elle eſt excellente, parcequ'elle l'établit dans une entière ſécurité. De ce lit de douleurs, où il a mis le comble à ſes vertus, il va prendre poſſeſſion de la véritable terre des vivans. Jeſus-Chriſt reconnoît pour ſon frère et pour ſon ami celui qui étoit mort au monde, avant que de fermer les yeux à la lumière.

Le P. Berthier ſur le Pſ. tom. IV.

REFLEXION.

Telle eſt la mort des ſaints, mort bien précieuſe devant Dieu. Mais pour mourir en ſaint, il faut vivre en ſaint, car la mort eſt le miroir de la vie. Nous n'avons pas renoncé à cette ineſtimable avantage, et vivant comme nous vivons, pouvons-nous y pretendre ? C'eſt ce qu'il eſt important d'examiner. Si ce ſoin nous occupoit tout entiers, que l'exerciſe de la vertu nous paroitroit doux et facile ! En comparant la peine, qui dure à peine un jour, au bonheur qui doit durer une éternité, nous dévorerions toutes les difficultés qui ſe rencontrent dans la voie du ciel, et nous dirions ſans ceſſe : *O mon Dieu, que je meurre de la mort des juſtes, et que la fin de ma vie reſſemble à la leur !*

XXVI JOUR.

Les Bienfaits continuels de la Providence nous sollicitent de songer au Salut.

SI le ſoleil diſſipe les ténébres de la nuit, c'eſt Dieu qui vous éclaire : ſi la terre féconde ne ceſſe de produire des fruits pour la conſervation de votre être, c'eſt Dieu qui vous prodigue ces alimens : ſi le pain dont vous uſez chaque jour vous ſoutient, c'eſt Dieu qui vous nourrit : ſi le lit ſur lequel vous reparez vos forces épuiſées, vous procure un délaſſement néceſſaire, c'eſt Dieu qui vous donne ce doux repos : ſi un toit vous met à l'abri de la rigueur des ſaiſons, c'eſt Dieu qui le rend propre à vous garantir des intempéries de l'air.

Ecole du Sauveur. tom. 1. 5. Xre.

REFLEXION.

Dans les bienfaits d'une providence attentive à prévenir et à ſoulager tous nos beſoins, je vois, mon Dieu, ſe retracer ſous mes yeux, et chaque jour, avec de nouveaux charmes, votre tendreſſe pour l'ouvrage de vos mains. C'eſt pour l'homme que vous avez tout fait ; il ſembleroit ſeul occuper votre cœur. Ah ! du moins les dons continuels de votre providence l'obligent à répéter, après le Roi prophète : *La miſéricorde du Seigneur remplit la terre.*

XXVII JOUR.

Comment les Saints pleins du Desir de leur Salut envisagent la Science.

LE ſavant eſt quelquefois mondain, le mondain eſt quelquefois ſavant ; mais les ſaints ne ſont jamais mondains, et quand ils ſont ſavans, ils l'ignorent, ils croient ne ſavoir rien, et ils n'étudient directement que Jeſus-Chriſt. Ils ont beſoin d'être ſavans, ils ne ſe portent pas à la ſcience comme les doctes de profeſſion ; ils ne ſe ſervent de la ſcience que comme d'une machine qui s'enleve, ou ſe met à quartier, quand l'ouvrage eſt fini. Jamais un ſavant de profeſſion ne ſera un vrai diſciple de Jeſus-Chriſt, parceque le vrai diſciple de Jeſus-Chriſt n'a point d'autre profeſſion que celle de vivre pour Jeſus-Chriſt, et d'aimer Jeſus-Chriſt. L'amour de Jeſus-Chriſt n'exclut aucun des états répandus dans la ſociété, mais il exclut du cœur toute autre profeſſion que celle d'être à Jeſus-Chriſt. O heureux celui qui n'admet dans ſon ame que ce deſir : *je veux ſuivre Jeſus-Chriſt* ; et qui peut répondre à quiconque l'interroge ſur ce point : *je ſuis à Jeſus-Chriſt.*

Le P. Berthier ſur le Pſ. CXXXII.

REFLEXION.

Les ſaints ne ſont pas néceſſairement d'humbles ignorans. Qui fut plus ſavant qu'un *Auguſtin*, plus éloquent qu'un *Chryſoſtôme*, plus orateur qu'un *Ambroiſe* ? Quelle lumière qu'un *Bonaventure*, qu'un *Thomas d'Aquin* ! Mais les ſaints ſe ſont toujours fait gloire, comme *St. Paul*, de ne ſavoir que Jeſus-Chriſt, et Jeſus-Chriſt crucifié : voila toute la ſcience des Chrétiens.

XXVIII JOUR.

Combien il importe au Salut d'étudier les Saints dans le Cours de leur Vie.

Il eſt beau de conſidérer les ſaints dans la gloire, mais il eſt bien plus utile de les conſidérer dans le cours de leur vie. Dans la gloire, ce ſont des conquérans couronnés après la victoire ; et dans le cours de leur vie, ce ſont des guerriers qui combattent avec un courage invincible. Les plus laches admirent et ambitionnent la gloire du vainqueur, mais ils voudroient l'obtenir ſans combattre. Cela eſt impoſſible ; et il l'eſt que nous parvenions à la couronne que poſſédent les ſaints, ſi n'avons aucun zèle pour les imiter. Mais comment les imiter, diſons-nous, ſoit en nous-mêmes, ſoit à ceux qui nous donnent cette leçon ! C'étoient des ſaints, et qui ſommes-nous vis-à-vis d'eux ? Voila préciſément un des plus grands obſtacles que nous puiſſions mettre à la ſainteté : voila ce qui rend inutile à notre égard la vie et la mémoire de tous les ſaints. Nous les contemplons dans le bienheureux ſéjour, et nons croyons que ce furent des hommes d'une toute autre nature que nous. Ce ſont des ſaints, il eſt vrai ; mais pluſieurs d'entre eux furent de grands pécheurs ; mais pluſieurs éprouverent dans la route de la ſainteté de plus grandes difficultés que nous ; mais pluſieurs eurent à combattre des paſſions plus violentes que les nôtres ; mais pluſieurs menèrent ſur la terre une vie qui n'eut aucun éclat au dehors. *Elie*, dit l'Apôtre *St. Jacques*, étoit un *homme comme nous*. Ceci eſt admirable : cet Apôtre choiſit un des plus célébres d'entre les ſaints de l'ancienne alliance,

et il dit néanmoins qu'il fut ſemblable à nous : que devons-nous donc penſer de tant de ſaints cachés au monde, réduits à la ſolitude, ou bornés à des fonctions communes ? Ils ne furent ni Prophètes, ni Apôtres, ni Martyrs, ni chargés du ſoin des ames, ni diſtingués par le don des miracles ; et ils ſe ſont cependant ſanctifiés, et ils brillent même au prémier rang dans la Jeruſalem céleſte. Pourquoi ? Parcequ'ils ſurent les obligations du Chriſtianiſme ; parcequ'ils aimèrent Jeſus-Chriſt ; parcequ'ils ſe défièrent du monde et d'eux-mêmes ; parcequ'ils mirent leur confiance en Dieu ; parcequ'ils s'occupèrent fréquemment de la prière ; parcequ'ils furent humbles, patiens, pleins d'amour pour leurs fréres et qu'ils veillèrent avec ſoin ſur leur intérieur. Faut-il monter dans le ciel, ou traverſer les mers pour embraſſer ce genre de vie ?

Le P. Berthier, ſur le Pſ. CXXXV.

REFLEXION.

C'eſt à l'école des ſaints qu'on apprend à le devenir : ils ont été ce que nous ſommes, nous pouvons être un jour ce qu'ils ſont maintenant. Etudions-les dans le cours de leur vie, nous trouverons en eux des modèles de toutes les vertus. Si nous y éprouvons des difficultés, nous avons les mêmes moyens pour les pratiquer : et pour nous encourager, diſons-nous ce que *St. Auguſtin* ſe diſoit : *Pourquoi ne pourrois-je pas ce que tels et telles ont pu ?*

XXIX JOUR.

Y aura-t-il toujours de la Foi sur la Terre?

JESUS-CHRIST n'a point dit : lorſque le fils de l'homme viendra, il ne trouvera point de foi ſur la terre ; mais il a dit : *croyez-vous que le fils de l'homme trouvera de la foi ſur la terre ?* Ce doute, inſinué par ces paroles, figuroit le nôtre. Nos doutes en cette matière ſeront occaſionnés par les ſcandales, qui ſe multiplieront vers la fin des ſiècles.....Il y en aura dans tout le monde en qui l'iniquité croîtra à meſure que la charité ſe réfroidira ; et il y en aura partout le monde qui perſévéreront juſqu'à la fin des ſiècles, et qui ſeront ſauvés.

St. Auguſtin, livre de l'Unité de l'Egliſe, ch. XV.

REFLEXION.

Ils ſont déja bien grands et bien multipliés, les ſcandales dont nous ſommes témoins, et ils augmenteront encore à meſure que le monde approchera de ſa fin. Mais ne nous décourageons point, ne ceſſons point d'eſpérer : ſoyons fidelles à Dieu, et Dieu nous ſoutiendra dans nos combats : *celui-la ſeul peut prétendre à la couronne, qui aura perſévéré juſqu'à la fin.*

MARS.

Connoissez et détruisez les Obstacles au Salut.

QUE toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute médisance, enfin que toute méchanceté soit bannie d'entre vous.

Epitre aux Ephésiens, chap. IV.

REFLEXION.

Que le conseil de l'Apôtre est important, et que nous pouvons récueillir, de notre fidélité à le suivre, de précieux avantages! Banniſſez de la société Chrétienne tout ce qui pourroit altérer le moins du monde l'admirable vertu de la charité, nous n'aurons plus qu'un cœur et qu'une ame; et sur la terre nous trouverons l'image du ciel.

1 JOUR.

On doit aimer à être répris de ses Fautes.

" JE ſuis prêt, (diſoit *St. Grégoire le Grand)* à écou-
" ter tous ceux qui voudront bien me réprendre : et je
" ne compte parmi mes amis, que les perſonnes aſſez
" généreuſes pour m'indiquer les moyens de purifier
" mon ame de ſes ſouillures."

REFLEXION.

Quel eſt mon véritable ami ? Celui qui flatte tous mes gouts, qui authoriſe toutes mes paſſions, qui excuſe toutes mes foibleſſes ? Helas ! cet ami perfide ne porte-t-il pas à mon ame les coups les plus funeſtes ? Celui-la ſeule m'aime véritablement, et veille à mes plus chers intéreſts, qui m'apprend à rougir de mes fautes, qui m'aide à me relever de mes chutes, et par ſes ſages conſeils m'empêche de retomber. Que je ſerois malheureux, ſi je me dégoûtois d'un confidant auſſi précieux ! *Diſciplinam qui abjecit infelix eſt.*

Sages. ch. III.

II JOUR.

Aveu humiliant d'un Saint.

" AH! Seigneur, (s'écrioit *St. Ephrem*) j'éprouve " en moi toutes les tempêtes de l'orgueil, de l'amour " propre, de la ſenſualité, de la pareſſe, de la tiédeur, " de l'impatience et de la colère. Quand on ne me " flatte pas, je me livre à la triſteſſe; quand mes " frères ſouffrent, je ſuis indifferent ſur leur état, et " quand je ſouffre moi-même, j'exige des attentions " ſans bornes; quand je traite avec mes ſupérieurs, " je parois les reſpecter, et en leur abſence je les mé- " priſe, et je m'éleve contre leur volonté. Combien " de penſées me viennent contre la loi, les apôtres, " l'évangile, et les miniſtres de la ſainte parole! Qui " pourroit nombrer les idées frivoles qui m'occupent " dans la prière, les médiſances ou les railleries que je " me permets contre le prochain! Si l'on me raconte " des bagatelles, je les écoute avec plaiſir; et ſi l'on " me parle de tempérance, de mortifications, ce diſ- " cours me révolte. Je ſuis amateur de mes commo- " dités, lâche dans la prière, attentif à rechercher " des prétextes de diſſipation; dur à l'égard du beſoin " des autres, intéreſſé dans la façon de traiter avec le " prochain, ardent à exiger des bienfaits, imprudent " à me mêler des affaires d'autrui et à partager ſes " fautes; fécond en projets inutiles, facile à me livrer " aux diſputes, opiniâtre dans la manière de les ſou- " tenir. Telle eſt ma vie, voila mes actions."

REFLEXION.

L'Aveu eſt humiliant, mais c'eſt l'aveu d'un ſaint : coûteroit-il à notre amour propre ? L'humilité ſans doute lui faiſoit trouver en lui des défauts qu'il n'avoit pas : les nôtres ne ſont que trop réels, et peut-être en avons-nous pluſieurs de ceux qu'il ſe réprochoit avec tant d'amertume. Que la vérité nous faſſe les reconnoître, travaillons ſérieuſement à nous en corriger, embraſſons le parti des ſaints pénitents, pleurons avec eux tous les péchés dont nous conſervons la mémoire, demandons miſéricorde pour ceux dont nous ſerions coupables ſans le ſavoir. *Ab occultis munda me Domine.*

Pſ. XVIII.

III JOUR.

Comment il faut combattre son Humeur.

LOUIS XII. affligé de tant de revers durant l'année 1513, parut encore plus ſenſible à la mort de la Reine *Anne*, qui arriva au commencement de l'année ſuivante ; il en prit le deuil noir, contre l'uſage, demeura quelque jours enfermé ſans voir perſonne, fit chaſſer de la cour tous les bouffons et les comediens. La Reine méritoit ſes regrêts par ſon eſprit, ſa grandeur d'ame, ſa piété, ſa charité généreuſe et compatiſſante, et même par ſon zèle pour le progrès des lettres. Elle eut néanmoins des vices de caractère et d'humeur qui exercèrent juſqu'au Roi ſon mari. Mais *Louis*, père du peuple, n'étoit pas moins bon époux. Il diſoit quelquefois, au ſujet de la Reine : eh bien, que ferons-nous ? elle a les vertus de ſon ſexe, il faut lui en paſſer les défauts. Ne laiſſons pas ignorer cependant que quand il étoit arrivé à cette Princeſſe de céder à ſon humeur, elle réparoit ſa faute avec une généroſité et un empreſſement qui valoit mieux en quelque ſorte que de ne l'avoir pas commiſe. Elle pria même ſon confeſſeur de ne la point abſoudre auparavant ; et trouvoit bon que d'autres perſonnes lui en fiſſent des reproches.

Hiſt. de l'Egl. par Berrault. tom. XVI. *p.* 589.

REFLEXION.

Il n'eſt pas rare de voir des perſonnes qui font profeſſion de piété ſe livrer à des accès d'humeur : alors tout leur pèſe dans la pratique de la vertu ; elles en ſupportent ſi impatiemment les épreuves, qu'elles découragent de l'embraſſer ceux qui l'ont juſques-là méconnue. Quoi, dit le monde, la dévotion change auſſi peu leur caractère ! Quoi, avec une bonne conſcience, on eſt ſi peu aimable ! Dévots imparfaits, quel dommage que vous faſſiez ainſi calomnier le ſervice de Dieu. Les Chrétiens ſujets à l'humeur, peu ſoigneux de la combattre, ne ſeront point des Chrétiens fervens : les vrais charmes de la charité leur échappent : *Elle eſt bienveillante, elle ne penſe point le mal, elle ſouffre tout, elle pardonne tout.*

1 *Ad. Cor.* XIII. 7.

IV. JOUR.

Pourquoi les Ames pieuses ont si peu de Confiance en Dieu.

JE voudrois être assez versé dans la science du cœur humain, et dans celle de la vie spirituelle, pour connoître ce qui empêche les hommes d'avoir confiance en Dieu. Ceux mêmes qui font profession de piété, ont infiniment à se reprocher sur ce point. Je crois bien que le peu de foi en est la cause primitive ; mais j'ai connu des personnes dans qui la foi paroissoit assez vive, et la moindre traverse affoiblissoit néanmoins leur confiance. L'oubli de l'oraison peut entrer pour beaucoup dans ce défaut ; mais il y a aussi des ames livrées à l'oraison, qui sont d'une timidité déplorable dans le service de Dieu. Il est vraisemblable que le caractère particulier de l'esprit contribue à cette défiance ; il y a des personnes indécises, irrésolues, scrupuleuses, qui craignent et ne se rassurent jamais, quelque raison qu'il y ait d'être tranquile ; mais on voit aussi des esprits fermes dans toute autre affaire, hors celle de leur conscience et de leur salut. J'ai donc tout lieu de penser que le défaut de confiance en Dieu vient principalement de l'impatience du cœur. Le prophète parle souvent d'*attendre* le Seigneur, de *soutenir* le Seigneur ; c'est-à-dire, de ne point s'allarmer de ses délais. C'est-là le grand sécret de la vie spirituelle. On a de la foi, on fait oraison, on a une trempe d'esprit forte et vigoureuse ;

mais on eſt impatient, on voudroit être exaucé dès qu'on prie ; on s'attend à voir les orages ſe calmer dès qu'on le demande au Seigneur : et quand ſa lumière ne paroît pas, quand on ne ſe ſent pas fortifié d'en haut, on ſe décourage, on ſe déſole, on croit que tout eſt déſeſpéré et que le Seigneur ſera toujours ſourd aux prières qu'on lui addreſſe. Trois rémèdes à ce défaut : la perſuaſion de notre indignité ; l'eſpérance de fléchir le Seigneur par notre ſoumiſſion et notre perſévérance ; l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui pria au jardin ſans être exaucé.

Le P. Berthier. Réflex. Spirit. tom. II. *p.* 221.

REFLEXION.

Telle eſt la vraie ſource du mal, mais en voila le ſalutaire rémede. Supportons les épreuves où il plait à Dieu de nous mettre, attendons le Seigneur : mais, comme dit *St. François de Sales, attendons-le, en attendant* ; c'eſt-à-dire, ſans trouble et ſans inquiétude, que ſes délais ne diminuent rien de notre confiance : il fait mieux que nous, ce qui convient davantage à ſa gloire et à notre ſalut. Adorons ſes deſſeins, ſoumettons-nous humblement et avec amour.

V JOUR.

Sur les prétendues Conversions.

PLUSIEURS diſent qu'ils deſirent leur converſion, mais ils ne la demandent pas ; et c'eſt une preuve que le deſir dont ils ſe parent eſt un menſonge.

Pluſieurs diſent qu'ils demandent leur converſion, mais qu'ils ne l'obtiennent pas ; et c'eſt une preuve ou qu'ils la demandent ſans deſir de l'obtenir, ou qu'ils réſiſtent aux graces qui les ſollicitent de la conſommer par la pénitence.

Pluſieurs diſent qu'ils ſe convertiront dans la vieilleſſe ou au moment de la mort ; et c'eſt une preuve qu'ils n'ont l'idée ni du tems qui n'eſt pas en leur pouvoir, ni de la converſion dont la grace ne leur eſt jamais due, ni de l'importance du ſalut, dont l'affaire nous intéreſſe tous les jours, ni enfin de la grandeur de Dieu, qui doit être ſervi dans tous les tems.

Pluſieurs ſe diſent convertis, et ne le ſont pas ; la preuve eſt qu'ils tiennent à tout dans le monde, qu'ils ne renoncent à rien pour Dieu, qu'ils ſe contentent de quelques pratiques extérieures où le cœur n'a point de part, qu'ils ſavent peu l'évangile, qu'ils aime peu Jeſus-Chriſt, et qu'ils ne font point d'efforts pour l'imiter.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. LXXX.

REFLEXION.

Mon Dieu, quel trait de lumière vient de pénétrer juſqu'au fonds de mon ame! Helas! au tableau de ces prétendus converſions, je reconnois la mienne. Je ſuis donc de ces ſépulchres blanchis, dont l'intérieur n'eſt qu'une horrible corruption : je ſuis de ces lâches Chrétiens qui veulent et ne veulent pas ; de ces aveugles que tantôt la conſcience pourſuit de remords ſalutaires, et qui tantôt font taire leur conſcience. C'en eſt trop. Seigneur, je ſens ce que je riſque à differer davantage : je me rends : mon péché ſera toujours devant mes yeux.

Pſ. L.

VI JOUR.

Situation du Chrétien.

" AH! (disoit *St. Jerôme*) s'il n'y a rien de plus " heureux que le Chrétien, parceque le royaume des " cieux lui est promis, il n'y a rien aussi de plus la- " borieux, parcequ'il est tous les jours en danger de " perdre la véritable vie, qui est le salut. S'il n'y a " rien de plus fort, parcequ'il triomphe du démon, il n'y " a rien aussi de plus foible, parcequ'il se laisse vaincre " par ses inclinations charnelles."

St. Jerôme. tom. 11. *epist.* 13.

REFLEXION.

Quelle situation! et qui ne s'écriera avec le prophète: *Brisez, Seigneur, brisez les liens qui me rétiennent encore sur la terre, et tirez mon ame de sa prison:* Peut-on nommer autrement un séjour où l'on ne vous aime aujourd'hui, ô mon Dieu, qu'en tremblant de ne pas vous aimer peut-être dès demain: à cette pensée, quel est celui pour qui la mort ne doive paroître un gain? Quel est celui qui se refuse à dire avec vos saints amis: *Il me convient mieux de mourir que de vivre: Seigneur, récevez mon ame en paix.*

VII JOUR.

Funestes Effets de la Sensualité.

" LA ſenſualité (diſoit *St. Pémen*) bannit du cœur " la componction et la crainte de Dieu, comme la fu- " mée chaſſe les abeilles : ſon odeur éteint la grace " et prive l'ame de conſolation ainſi que de la préſence " du Saint-Eſprit."

REFLEXION.

Doit-on s'étonner des ravages que cauſe dans une ame la ſenſualité ? Un Chrétien ſenſuel, eſt un véritable enemi de la croix, et *St. Paul* n'en parle que les larmes aux yeux. Pourrions-nous retenir les nôtres, ſi nous conſidérions comme lui l'étrange oppoſition qu'il y a entre un membre délicat, et un chef couronné d'épines, mortifié dans tous les ſens ? Jeſus-Chriſt n'avoit pas même où repoſer ſa tête, et un Chrétien ſenſuel cherche à ſe flatter en tout : quel ſcandale !

VIII JOUR.

Comment combattre les Défauts de Caractère.

CES défauts peuvent être plus ou moins grands ; mais comme on ne peut dire d'aucun homme qu'il n'en a aucun, on ne peut dire que de très peu de perſonnes qu'elles n'en ont pas d'eſſentiels. Il n'y a que les ſaints dans qui ils paroiſſent peu ; il n'y a que les ſaints qui rachettent ces défauts par de grandes qualités ; il n'y a qu'eux qui ſachent tourner ces défauts en vertus. *Paul* étoit violent et extrême ; il eſt touché de la grace, et toute l'activité de ſon caractère devient un zèle qui embraſe l'univers. *Auguſtin* étoit d'une inconſtance déplorable dans ſes opinions et dans ſes attachemens ; il eſt éclairé d'en haut, et il abandonne tous ſes ſyſtêmes, il renonce à toutes ſes folles inclinations. *Jerôme* étoit auſtère et intolérant ; il tourne ſa ſévérité contre lui-même, et ſon intolérance contre tous les ennemies de la religion. *Thérèſe* étoit ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions ; et quand elle ſe fut livrée à l'amour de Dieu, ce ſentiment dans elle prit toutes les formes, ſe plia à toutes les entrepriſes, ſe roidit contre toutes les difficultés, s'inſinua dans tous les eſprits ; elle devint capable d'inſtruire les hommes, et abandonnée à ſes penchans, elle eût pu les ſéduire.

Le P. Berthier Reflex. Spirituelle, tom. IV.

REFLEXION.

Quand je rapproche mon caractère de celui des ſaints, je découvre entre eux et moi pluſieurs traits de reſſemblance. Comme *Auguſtin*, dès le berceau, j'ai flotté dans une inconſtance continuelle : comme *Jerôme*, je ſuis naturellement vif et ardent : comme *Xavier*, l'amour de la gloire m'occupe tout entier ; comme *François de Sales*, je m'irriterois aiſément : comme *Thérèſe*, je ſerois ſuſceptible de toutes les impreſſions ; voila en quoi je reſſemble aux ſaints. Mais ils ont tourné leurs défauts en vertus, et je m'enracine dans les miens ; voila la différence.

IX JOUR.

Combien les Chutes sont funestes.

" UNE ame (dit *St. Chryſoſtôme*) n'a preſque pas " beſoin d'être excitée dans le commencement de ſa " converſion. Comme elle eſt encore toute brulante " de zèle, elle court avec ardeur dans la voie des " ſaints commandemens. Mais ce premier feu s'amor- " tira bientôt, ſi elle n'a ſoin de lui fournir un ali- " ment continuel : elle doit s'attendre aux plus rudes " aſſauts de la part du démon. Ce n'eſt point aux " vaiſſeaux nouvellement ſortis du port qu'en veulent " les pirates ; mais à ceux qui reviennent chargés de " richeſſes. Telle eſt la conduite du démon ; il n'at- " taque une ame que quand elle a amaſſé des richeſſes " ſpirituelles par la pratique des jeunes, de la prière, " de l'aûmone, de la charité et de toutes les autres " vertus. C'eſt alors qu'il ſe jette ſur notre vaiſſeau, " pour en piller les tréſors ; et ce qu'il y a de plus " déplorable, c'eſt qu'on ne peut preſque plus ſe re- " lever après une pareille chute. On peut tomber au " commencement de la carrière, faute d'expérience ; " mais tomber lorſqu'on a corru long tems, n'eſt-ce " pas l'effet d'une négligence criminelle et tout-à-fait " indigne de pardon."

St. Chryſoſtôme, Hom. III. *de Oria.*

REFLEXION.

La vigilance et le courage doivent s'accroître à proportion des assauts aux quels il faut s'attendre. A mesure que nous avancerons dans la vertu, l'ennemi de notre salut redoublera ses attaques ; redoublons d'attention et de ferveur. Les chutes déplorables de tant de célébres personnages doivent nous faire trembler, et c'est bien ici que nous devons nous écrier avec un prophète : *Foible arbrisseau, que deviendrez-vous, si le cédre est tombé.*

X JOUR.

Dangers des Communions rares.

" CELUI qui en approche rarement (de la ſainte " table) parcequ'il ſe trouve tiède ou froid, reſſemble " à un homme qui diroit : je ne m'approche point du " feu, parceque j'ai froid. Il reſſemble encore à un " homme qui diroit : je n'ai point recours au méde- " cin, parceque je ſuis malade."

Gerſon, liv. de la Préparation à la Meſſe.

REFLEXION.

Ce n'eſt pas abſolument un cœur formé depuis bien des années à l'exerciſe des plus ſublimes vertus, mais un cœur purifié du péché, et jaloux de dédommager ſon bon maître de ſa coupable indifference, par un amour tendre et fidelle, que le Seigneur exige pour la participation au banquet euchariſtique. S'il falloit être un ſaint pour communier, qui oſeroit approcher de l'autel ? N'oublions jamais que le feſtin délicieux de la nouvelle alliance, eſt pour les foibles et pour les forts ; et que le Sauveur addreſſe aux pénitens comme aux juſtes les invitations les plus tendres : *Comedite, amici, et bibite, et inebriamini cariſſimi.*

Cantique, chap. v.

XI JOUR.

Il est dangereux de trop parler.

" IL n'y a point, (disoit le saint Evêque de *Genève*) " il n'y a point de plus mauvaise façon de mal dire " que de trop dire. Si l'on dit moins qu'il ne faut " dire, il est aisé d'ajouter ; mais après avoir trop dit, " il est mal aisé de retrancher."

St. François de Sales.

REFLEXION.

Si nous desirions sincèrement avancer dans la vertu, nous serions plus amis du recueillement et du silence. La parole a fait tant de coupables, les intempérances de la langue sont si funestes, que le prophète prioit instamment le Seigneur de mettre une garde et une barrière de circonspection sur ses lévres. Pourquoi, dit un pieux auteur, aimer tant à parler, puisqu'il est si difficile de le faire sans pécher ?

XII JOUR.

Motif d'une Fraïeur salutaire.

" IL n'y a point de crime commis par un homme, " (diſoit *St. Auguſtin*,) que tout autre homme ne puiſſe " commettre, ſi la main qui a fait l'homme ceſſe de " le ſoutenir."

St. Auguſt. Serm. XCIX.

REFLEXION.

Vérité bien humiliante, mais vérité conſtante, et qui, en nous inſpirant une juſte défiance de nous-mêmes, doit nous faire compatir à la foibleſſe d'autrui. Loin de nous élever dans nos penſées, ſoyons toujours pénétrés d'une fraïeur ſalutaire. Si nous ſommes debout, prenons garde de tomber. Comme le grand Apôtre, ſoyons foibles avec les foibles. On n'eſt jamais plus près de faire une chute, que lorſqu'on inſulte à celles des autres, ou même que lorſqu'on la voit avec indifférence.

XIII JOUR.

Dangers des Festins.

" LES maiſons (diſoit *St. Gaudence*, Evêque de " *Breſſe*) en Italie, où ſe paſſent de pareils abus, ren- " ferment le danger des théatres. Que l'on banniſſe " des maiſons des Chrétiens tout ce qui a rapport aux " pompes du démon. On doit y pratiquer l'humilité " et l'hoſpitalité ; il faut les ſanctifier ſans ceſſe par " le chant des pſeaumes et des cantiques ſpirituels : " que la parole de Dieu, et le ſigne de Jeſus-Chriſt " (de la croix) ſoient toujours dans nos cœurs, dans " notre bouche et dans toutes nos actions : que ces ca- " ractères diſtinctifs du Chrétien, nous faſſent recon- " noître à table, au bain, quand nous ſortons et quand " nous rentrons, dans la douleur et dans la joie."

St. Gaudence, Serm. VIII.

REFLEXION.

Eſt-ce la peinture édifiante que nous offrent les tables des Chrétiens de nos jours ? Sont-elles ſanctifiées par la prière et par l'eſprit de mortification ? Helas ! on diroit qu'on rougit aujourd'hui d'y paroître Chrétien ; on prend ſa nourriture, ſans démander à Dieu qu'il la béniſſe ; et après l'avoir priſe, on ne s'occupe pas davantage du ſoin de l'en remercier.

XIV JOUR.

Tableau de ceux qui perdent l'Ancre de la Foi Catholique.

" ILS ſont (dit *St. Vincent de Lerins*) agités, battus " et mis à deux doigts de leur perte, par le choc inte- " rieur de mille penſées qui s'entrecombattent. Après " tout, le ciel les avertit par là, de mettre bas les " voiles de l'orgueil, qu'ils avoient déployées au vent " de la nouveauté, et de ſe réfugier dans le port ſûr " et tranquile de l'Egliſe, pour s'y décharger des eaux " troubles et amères de l'erreur, et y boire les eaux " douces et ſalutaires de la vérité qui rejailliſſent à " la vie éternelle. Là, ils oublieront pour leur bien, " ce qu'ils avoient appris pour leur malheur ; ils s'y " inſtruiront des dogmes qu'ils peuvent comprendre, et " adoreront avec une foi ſoumiſe, ceux qui ſont au " deſſus de leur intelligence."

St. Vinc. Comm. contre les Hérétiq. ch. XXV.

REFLEXION.

Il n'y a que ceux qui ſe trouvent dans ce triſte état qui puiſſent rendre les troubles dont leur cœur eſt agité. Un homme qui a perdu la foi, ne croit plus, n'éſpère plus ; il n'aimera plus, c'eſt-à-dire, que ſur la terre il va commencer le ſupplice des réprouvés, dont le plus affreux tourment eſt de ne pouvoir aimer. Conſervons donc le précieux dépôt de la foi, ſoyons continuellement en garde contre toute nouveauté. O Egliſe Romaine, ô ma mère ! ſi jamais je m'éloigne un moment, un ſeul moment de l'obéiſſance que je t'ai vouée, qu'auſſitôt ma main droite ſe deſſéche, et que ma langue s'attache à mon palais.

XV JOUR.

Remède contra la Gourmandise.

MON fils, ne vous plaignez jamais, ni de la qualité des mèts qu'on vous préſente, ni de la manière dont ils ſont aſſaiſonnés ; ne vous en nourriſſez qu'en me rendant graces. Souvenez-vous que je me ſuis contenté quelquefois pour ma nourriture des grains que j'ôtois moi-même des épis ; et que l'on me préſenta ſur la croix du vinaigre, mêlé de fiel, pour appaiſer ma brulante ſoif : mais par tant de péchés que vous avez commis, n'avez-vous pas mérité de n'être nourri que d'un pain de douleur, et d'être abbreuvé, pendant l'éternité, du fiel des dragons.

Ecole du Sauveur. tom. 1. 8. *Fev.*

REFLEXION.

Rien de ſi commun que de ſe plaindre des plus légères incommodités : ceux-ci ſont mal couchés, ceux-là mal vétus, tous, ou preſque tous n'ont jamais à leur table les mèts qui leur conviennent, ou l'aſſaiſonnement qu'ils y deſirent : on ne peut rien ſouffrir. Où eſt donc la mortification Chrétienne ? et à la vue d'un Dieu qui manque de tout dans les beſoins les plus preſſans, oſerions-nous encore nous plaindre ? Chrétiens immortifiés, ſouvenez-vous de ce que dit l'Eſprit Saint de ces hommes qui paſſent chaque jour dans les délices, qu'ils ſont la honte et l'opprobre de la religion.

XVI JOUR.

Tableau de l'Homme adonné à l'Humeur.

L'Humoriſte eſt inégal, capricieux, difficile, contrediſant; il aime et haït par boutade; une bagatelle le détermine, et détruit ſa détermination; dans ſa gayeté, il eſt exceſſif et importun; dans ſa mélancolie, il eſt inabordable; tout ce qu'il n'a pas imaginé le choque, et toute converſation, où il ne parle pas de lui-même, l'ennuit; la ſolitude, au lieu de le rendre meilleur, ne fait qu'exalter ſa bile; et la ſociété, au lieu de réprimer ſes caprices, en eſt l'objet et l'aliment continuel; la dévotion, qui devroit le corriger, l'arme contre le genre humain, parcequ'il eſt dévot ſelon ſes idées, et non ſelon les principes de l'évangile.....L'humeur dégrade les plus excellentes vertus; elle leur fait perdre cette fleur d'amabilité qui gagne les cœurs et qui honore la religion.....Quand l'Apôtre, ſi bien inſtruit de la doctrine de Jeſus-Chriſt, nous a recommandé de croire les autres ſupérieurs à nous en mérites et en vertus, il a dit tout ce qui étoit néceſſaire pour réprimer l'humeur, l'inégalité, l'impatience, la bizarrerie.

Le P. Berthier Reflex. Spirituelle, tom. III.

REFLEXION.

Hideuſe peinture ! qui de nous réfuſeroit à combattre un vice auſſi honteux ? Peut-on plaire à Dieu, quand on deſhonore ſon culte, quand on ôte à la piété ſes vrais charmes, quand on la rend odieuſe par le mauvais air qu'on lui donne, par les formes rébutantes qu'on lui prête ? Helas ! il en faut pourtant convenir, l'homme vertueux lui-même s'en laiſſe quelquefois dominer. Quel remède efficace contre l'humeur ? L'Eſprit-Saint nous le donne en peu de mots : *Faites avec amour et charité tout ce que vous faites.*

11 *Corinth. ch.* XVI.

XVII JOUR.

Comment vaincre son Habitude.

" INUTILEMENT, diriez-vous, (répréſente *St Auguſtin*) que l'habitude vous entraine ; veillez ſur " vous-même, et vous vous en corrigerez. Plus elle " eſt invétérée, plus elle mérite d'attention. La langue " eſt un membre très mobile, ſoyez donc attentif à " contenir ſa mobilité.....Si vous la réprimez au- " jourd'hui, il vous ſera plus facile de la réprimer de- " main. Je parle d'après l'expérience. Si votre vic- " toire n'eſt pas complette demain, vous aurez au " moins acquis de la facilité à vaincre, par les efforts " que vous aurez faits la veille. Le vice meurt en trois " jours. Nous nous réjouirons du grand fruit que nous " rétirerons et de l'avantage d'être délivré d'un grand " mal.....Je ſais qu'il eſt difficile de rompre une ha- " bitude ; je l'ai éprouvé moi-même ; mais par la " crainte de Dieu nous avons rompu celle de jurer. " Quand je liſois ſa loi, j'étois ſaiſi de fraïeur ; je " combattois contre mon habitude, j'invoquois le Seig- " neur en qui je mettois ma confiance, et il m'accor- " doit ſon ſecours, afin que je ne juraſſe plus. Pré- " ſentement rien ne me paroît plus facile que de ne " point jurer."

St. Auguſt. Serm. CCCVII.

REFLEXION.

Qui ne s'en rapporteroit pas à un ſaint qui l'avoit éprouvé ? Oui, l'habitude eſt une ſeconde nature ; mais quelqu'invétérée qu'elle ſoit, on peut la vaincre, et chaque combat, chaque aſſaut qu'on lui livre, en facilite la victoire. L'épargner, la ménager, c'eſt la fortifier en nous. Combattons-la donc avec courage ; et, comme *St. Auguſtin*, nous en triompherons.

XVIII JOUR.

Comment connoître les Illusions du Démon.

" SI notre Seigneur (dit *Ste. Thérèſe* à ſes religieuſes) " vous fait des faveurs extraordinaires, et que vos " confeſſeurs craignent pour vous les illuſions du dé- " mon, voici la marque aſſurée de connoître la verité. " Examinez votre conduite ; ſi après ces faveurs, " vous en êtes plus humbles, ſi vous ne vous en croïez " pas meilleures ; ſi le mal qu'on dira de vous, et le " bien qu'on dira de vos ſœurs vous donne de la joie, " et ne ſert qu'à vous faire rentrer en vous-mêmes ; ſi " vous êtes prêtes à donner votre vie pour le ſalut " d'une ſeule ame, qui puiſſe louer Dieu pendant toute " l'éternité ; ſi vous ne cherchez, dans toutes vos pen- " ſées et dans toutes vos actions, qu'à faire la volonté " de Dieu et à procurer ſa gloire ; ſi vous vous ſentez " embraſées de plus en plus de ſon amour ; ſi au mi- " lieu des mortifications qu'on vous donnera, vous " jouiſſez d'une paix intérieure que rien ne puiſſe " altérer ; alors, mes cheres filles, ne craignez point " le démon : l'eſprit de menſonge ne ſauroit produire " de ſi grands biens, et c'eſt Dieu ſeul qui peut les " accorder aux ames qu'il aime."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. XXXI. *ch.* 2.

REFLEXION.

On ne peut être trop en garde contre les illuſions, parceque l'eſprit de ténébres ſe transforme quelquefois en ange de lumière. Eprouvons les eſprits ; voyons et examinons s'ils viennent de Dieu : l'eſprit ſouffle où il veut, et de la manière qu'il veut ; on ne peut guère ſe tromper en ſuivant les règles que *Ste. Thérèſe* donne à ſes filles : elles nous rappellent, ces règles ſi ſages, la conduite de l'Apôtre : *Nous parlons, n'on pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui voit le fond de nos cœurs.*

1 *Ep. aux Theſſal. ch.* 2.

XIX JOUR.

Contre les Jugemens téméraires.

" COMMENT (disoit *St. Jean l'Aumônier*) osons-
" nous juger les autres? Les circonstances sont si va-
" riées, qu'il est presqu'impossible que nous ne tombions
" pas dans l'erreur. C'est le devoir des magistrats de
" juger les coupables; notre devoir à nous autres par-
" ticuliers, c'est de prendre leur défense."

Extrait de la Vie de St. Jean l'Aum. par Godescard.

REFLEXION.

Rien ne prouve mieux la sagesse et la vérité de cette maxime évangelique: *ne jugez point et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés*; que la légereté, la témérité et l'injustice de nos jugemens. Pour juger, pour condamner, il faudroit connoître le cœur de l'homme; et c'est un sanctuaire dont Dieu s'est réservé l'entrée. Ah! si nous étions bien pénétrés de nos propres misères, nous nous accuserions nous-mêmes, bien éloignés de vouloir accuser les autres. L'Esprit-Saint a dit: *Le juste s'accuse lui-même le prémier.*

Prov. ch. XVIII.

XX JOUR.

Comment se préserver du Mensonge.

MON fils, ſi vous voulez vous abſtenir du menſonge, renoncez au deſir d'être eſtimé des créatures et de leur plaire : ne cherchez à flatter perſonne, et ne vous permettez point de longues converſations ; car il eſt bien difficile qu'un homme fragile, qui s'entretient long-tems avec un autre, qui eſt auſſi très fragile, ne diſe rien qui ſoit contre la vérité, ou qui ſente la vanité.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 16. *Fevrier.*

REFLEXION.

On ne s'allarme pas, on ſe fait même un jeu dans les ſociétés, d'un leger menſonge ; parcequ'il ne bleſſe pas eſſentiellement les droits du prochain, on eſt tranquile ; mais Dieu, qui eſt la verité même, mais Dieu, qui eſt offenſé, outragé par le moindre menſonge, ne mérite-t-il aucune conſidération ? *Ste. Paule* pleura toute ſa vie un leger menſonge qui lui étoit échappé. Diſons, avec un grand ſerviteur de Dieu : *Heureux celui que la vérité enſeigne : ô vérité, qui êtes mon Dieu, rendez-moi une même choſe avec vous.*

Imit. liv. 1. *ch.* 111.

XXI JOUR.

Eviter l'Ostentation.

SAINTE MELANIE préſenta à l'Abbé *Pambo* une corbeille de vaiſſelle d'argent. L'Abbé la prit, ſans la remercier, et dit à ſon économe d'en diſtribuer le prix aux pauvres monaſtères de Libie et des iſles qui en avoient plus beſoin que ceux d'Egypte. *Mélanie* voyant qu'il ne lui diſoit mot, ne put s'empêcher de lui dire: " Mon père, afin que vous le ſachiez, il y a là trois " cens livres d'argent." *Pambo* lui répondit: " Ma " fille, celui à qui vous avez apporté cet argent n'a " pas beſoin que vous lui en diſiez la quantité: il pèſe " les montagnes et les forêts dans ſa balance. Si vous " me le donniez, vous auriez raiſon de m'en dire le " poids; mais ſi vous l'offrez à Dieu, qui n'a pas mé- " priſé deux oboles, taiſez-vous."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, tom. x.

REFLEXION.

L'amour propre ſe gliſſe partout, et infecte de ſon poiſon les actions les plus ſaintes. Examinons bien les nôtres, nous en trouverons peu, s'il en eſt quelqu'une, dont l'amour propre ne ſoit le principe et le mobile. On réſerve toujours quelque grain de l'encens même qu'on offre ſur les autels. Point de vice cependant qui ſoit plus odieux aux yeux de Dieu; il s'en eſt déclaré, la gloire n'appartient qu'à lui ſeul, et il ne la cédera à perſonne.

XXII JOUR.

Contre l'Orgueil de l'Homme.

C'EST un tourbillon impétueux, un torrent qui ſe déborde et qui inonde tout ce qui l'environne. La gloire humaine eſt foulée aux pieds : cette fleur précoce et trompeuſe ſe fane en un moment ; cette grandeur chimérique devient la proie de quiconque eſt le miniſtre de la vengeance divine. S'il y avoit dans le monde une nation compoſée d'hommes véritablement humbles, je ſuis perſuadé qu'elle ſeroit très bien réglée dans ſon gouvernement politique, qu'elle auroit au dehors très peu d'ennemis, et que quand il lui arriveroit d'être ſubjuguée par un conquérant ambitieux, elle ne perdroit pas pour cela les avantages de la paix intérieure ; qu'elle béniroit même le Seigneur de toutes les calamités qu'il auroit permiſes pour la purifier et la ſanctifier de plus en plus. On ne verra jamais de nation pareille ; mais il y aura toujours dans l'Egliſe de Dieu des hommes ſolidement humbles : et ce ſeront les ſeuls habitans de la terre qui mériteront dêtre régardés comme véritablement heureux.

Le P. Berthier. Réflex. ſur Iſai. tom. III.

REFLEXION.

Point de livre de piété où l'on ne retrace d'un côté tous les funeſtes fruits de l'eſprit de l'orgueil, et de l'autre, les avantages ineſtimables de l'humilité. Point de traité de morale Chrétienne où ces vérités ne ſoient miſes dans tout leur jour. Il en faut conclure que ſi l'Eſprit-Saint recommande ſi ſouvent au ſuperbe de s'abaiſſer, c'eſt qu'il mépriſe ſes conſeils. Y penſons-nous ſérieuſement? Nous carreſſons dans notre orgueil, notre ennemi capital, et en l'écoutant, nous nous attirons l'inimitié et de Dieu et des hommes. L'Eſprit-Saint la déclaré: *L'orgueil eſt haï de Dieu et des hommes,*

Eccl. ch. x.

XXIII JOUR.

La Marche du Péché.

MON fils, une penſée dans laquelle on ſe complaît, eſt ſouvent ſuivie du deſir ; un mauvais deſir conduît à une action criminelle ; une telle action diſpoſe à d'autres ſemblables, et quelquefois à des actions plus criminelles encore. Ces deſirs, ces actions réitérées forment bientôt l'habitude ; les habitudes vicieuſes ſe fortifient de jour en jour et jettent enſuite dans une eſpece de néceſſité. On pourroit la vaincre avec le ſecours de la grace ; mais il eſt bien rare qu'on obéiſſe au Seigneur : le cœur eſt endurci, la volonté eſt liée avec une chaîne plus dure que le fer. Pourriez-vous entendre ceci ſans horreur, ſans frémir ? Un très grand mal vient d'un très petit mal, comme un très grand bien provient ſouvent de ce qui ſembloit à peine mériter le nom de bien.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 31. *Xre.*

REFLEXION.

Point de meilleur moyen pour arrêter en nous les progrès du mal, que d'étudier la marche du péché. La voila bien marquée : le pas eſt gliſſant. Si nous nous familiariſons avec le péché, ſi nous ne réſiſtons pas dès le commencement, nous nous trouverons bientôt au fonds de l'abîme, et quelle difficulté pour nous en retirer !

XXIV JOUR.

Comment combattre les Passions dangereuses.

SAINT GREGOIRE de Naziance, malgré ſon age et ſes maladies continuelles, eut à combattre les mêmes ennemis qui avoient tant tourmenté *St. Paul.* Il pria, il jeûna, il mortifia ſa chair. " Venez larmes, s'écrioit-il, " coulez en abondance du fond de mon " cœur : et vous, ſommeil, rétirez-vous de mes yeux ; " et la cruelle flamme qui me dévore s'appaiſera, le " feu de mes malheureuſes paſſions s'éteindra."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. XI. *ch.* I.

REFLEXION.

Point de vertu au deſſus de la tentation : en voila encore un exemple bien frappant. Mais auſſi point de tentation au deſſus de la vertu. Les ſaints n'en ont point été exempts, et elles n'ont ſervi qu'à embellir leur couronne. Ah ! que leur vie ſoit la régle de la nôtre ; imitons-les généreuſement et conſtamment ; veillons comme eux, prions comme eux, mortifions-nous comme eux, et comme eux nous triompherons de l'ennemi du ſalut.

XXV JOUR.

Contre les vaines Louanges.

" IL n'y a rien (dit *St. Bernard)* qu'on puiſſe louer " véritablement dans la créature : il y a pourtant une " vanité générale répandue dans tous les hommes, qui " fait que, tout miſérables qu'ils ſont, ils ſouhaitent " d'être loués.....Toutes les louanges qu'on nous " donne, ne ſont que menſonge ; la joie que les hommes " en reſſentent n'eſt que vanité. Ceux qui ſont loués " ſont des hommes vains, et ceux qui les louent ſont " des menteurs. Les uns ſont des flatteurs pleins de " diſſimulation ; les autres louent de bonne foi ce " qu'ils croyent louable, et ils ſont dans l'erreur ; et " les autres ſe réjouiſſent des louanges qui leur viennent " de tous côtés, et c'eſt une ſotte vanité."

St. Bernard, Ep. XVIII.

REFLEXION.

Comment peut-on aimer les louanges, puiſqu'il n'y a que menſonge et vanité ? Cependant quel eſt celui qui n'en ſeroit pas flatté ? Choſe étrange ! Dans l'ordre de la nature, l'homme n'eſt que misère et néant ; dans l'ordre de la grace, un ſujet d'horreur pour lui-même, un compoſé biſarre de vices réels et de vertus apparentes : voila l'homme. Que peut-il ſe trouver en lui qui ſoit digne de louanges ? *Sur quoi donc eſt fondé ton orgueil, poudre, cendre et pouſſière ?*

Eccl. ch. X.

XXVI. JOUR.

Comment réduire ses Passions.

" LORSQU'UN Général, disoit *St. Jean*, (Anacho-
" rette de Scété) veut prendre une ville, il commence
" le siége par lui couper l'eau et les provisions : de
" même, si nous voulons réduire nos passions et affoi-
" blir notre ennemi domestique, nous devons macérer
" la chair par la sobriété, le jeûne et les autres pra-
" tiques de la mortification."

REFLEXION.

Les saints nous ont laissé d'excellens moyens pour nous rendre maîtres de nos passions, vaincre nos habitudes vicieuses, et les remplacer par les plus belles vertus. Mais ils nous ont encore rendu un service plus important en les pratiquant eux-mêmes. Ne nous bornons donc pas à admirer ces moyens, mais imitons leur exemple : leur vie est une voix éloquente, qui nous répète sans cesse : *Faites toute chose selon le modèle qui vous a été montré.*

XXVII JOUR.

Ce que Dieu fait pour nous arracher à nos Passions : ou Trait de la miséricordieuse Justice de Dieu envers Sainte Thérèse.

THERESE, avant de ſe faire Religieuſe, avoit aimé la diſſipation, les lectures et les diſſipations frivoles. Le cloître ne rend pas impeccable, et ne fait éviter le péché, qu'autant qu'il en éloigne les occaſions. Elle renoua inſenſiblement ſes anciennes liaiſons ; elle reprit du goût pour la frivolité et les vanités mondaines ; elle partagea ſon cœur entre ſon Dieu et ſes faux amis ; et fortifiant les habitudes mêmes qu'elle s'étoit propoſé de rompre en quittant le ſiècle, elle en vint juſqu'à ne point tenir de compte des péchés véniels, et ne pas fuir même les occaſions du péché mortel, dont le ſeul nom cependant lui faiſoit horreur. Le ciel avoit les yeux ſur cette illuſtre prédeſtinée : pour la tirer d'un état ſi dangéreux, il lui montra, comme elle étoit en oraiſon, la place qui déja lui étoit préparée dans les enfers, ſi elle differoit de mettre fin à ſes infidélités. Sur un fond couvert d'une boue infecte, qui exhaloit une puanteur inſupportable, et fourmilloit d'une infinité de reptiles vénimeux, elle vit un ſouterrain fort long et fort étroit, ſemblable à un cloaque ténébreux et terminé par un mur, dans l'épaiſſeur duquel ſe trouvoit une cavité en forme de niche. Tout-à-coup elle ſe ſent traîner dans la fange de cet égout effrayant, et ſe trouve enfoncée dans la cavité de la muraille, qui ſe reſſerre d'elle-même, qui la preſſe, qui la broie, qui la con-

ſume, qui lui fait reſſentir juſque dans la moële des os les ardeurs d'un feu d'autant plus actif, qu'il étoit plus concentré, et s'acharnoit uniquement à ſa proie. Il lui ſembla qu'on l'étouffoit, qu'on la déchiroit, et dans ſon déſeſpoir, plus cruel que tous les inſtrumens de ſon ſupplice, elle ne tendoit qu'à ſe détruire elle-même, et à ſe mettre en pièces. Quelques fuſſent les douleurs qu'avoit éprouvé *Thérèſe* dans une longue ſuite de maladies, les plus inſupportables, au rapport des médecins, qu'on pût endurer, elle proteſte que ce n'étoit rien en comparaiſon de l'agonie violente où ſe trouvoit ſon ame dans ce formidable eſſai de la divine juſtice.

Hiſt. de l'Egl. par Berrault, tom. XIX. *p.* 199.

REFLEXION.

Ce que Dieu daigna faire en faveur de *Thérèſe*, ne le rénouvelle-t-il pas pour nous, à tous les jours de notre coupable vie ? La foi nous conduit aux portes de la mort, et c'eſt après un nouvel égarement qu'à l'inſtant elle nous découvre l'éternel chatiment du crime. Oui, le ver rongeur de la conſcience pourroit nous devenir auſſi ſalutaire, que la vue de l'enfer le fut à l'illuſtre ſervante du Seigneur. *Qui de vous pourra demeurer dans un feu dévorant, qui de vous habitera dans des ardeurs éternelles ?* Voila ce que la conſcience nous crie : mais, helas ! nous ne l'écoutons point.

XXVIII JOUR.

Nécessité, pour réprimer ses Passions, de mourir à soi-même.

" NOUS devons mourir, (disoit *St. François de Sales*) " afin que Dieu puisse vivre en nous. Il est impossible " de parvenir par d'autres moyens à l'union de nos " ames avec Dieu. Ces paroles paroissent dures : mais " aussi quelle consolation de savoir que par cette mort, " nous devons être unis au souverain bien."

REFLEXION.

Qu'il est dur de mourir à soi-même, qu'il en coute pour étouffer dans son cœur la voix des passions les plus chéries, pour en arracher jusqu'aux moindres fibres des habitudes vicieuses ! Qui doute que le combat ne soit violent ? mais qu'il est doux d'être uni à Dieu, et que ne doit-on pas faire pour se procurer un aussi grand bonheur ?

XXIX JOUR.

Bonheur des Saints sur la Terre.

PLUS je conſidère l'hiſtoire des ſaints, et plus je me perſuade cette vérité, que dès cette vie, ce ſont les hommes les plus heureux, les plus riches, les plus puiſſans, parcequ'ils diſpoſent en quelque ſorte de la richeſſe, de la puiſſance et du bonheur de Dieu même. Comme ils ſont toujours concentrés dans la volonté de Dieu, il ne leur arrive rien qui contrediſe leurs deſirs, et qui irrite leurs paſſions. J'étends cette obſervation à tous les juſtes, et je ne la borne pas à ceux que l'Egliſe honore d'un culte particulier. Cette race des hommes de Dieu ne s'éteint point; elle ſe perpétue d'age en age, et toujours elle a la bénédiction du ciel.

Le P. Berthier ſur le Pſ. CXI.

REFLEXION.

Non, il n'eſt point de vrai bonheur, ni de vraie félicité ſur la terre que dans la conformité à la volonté de Dieu. Dans cette heureuſe diſpoſition, rien qui puiſſe troubler la paix de l'ame: on conſidère tous les évenemens de la vie, dans l'ordre de ſa providence, et lors même qu'ils ſont les plus facheux, on ſe contente de dire avec le prophète: *Eſt-ce donc, ô mon ame, que vous ne ſerez pas ſoumiſe à votre Dieu?*

Pſ. LXI.

XXX JOUR.

Source d'une Piété éminente.

" ENVAIN (disoit *St. Augustin*) voudroit-on parvenir à la vraie sagesse par une voie differente de " celle que Dieu nous a marquée. Si l'on me demande quel est le précepte qui occupe la prémière, " la seconde, la troisième place, je répondrai que " c'est l'humilité ; et je donnerai la même réponse " toutes les fois que l'on me fera la même question. " Ce n'est pas qu'il n'y ait d'autres préceptes ; mais " si l'humilité ne précède, n'accompagne et ne suit, " l'orgueil enleve de nos mains tout ce que nous faisons de bien.....Comme on démandoit à *Demosthène*, le prince des orateurs, lequel de préceptes de " l'éloquence devoit être observé le premier, il repondit que c'étoit le debit. La même question lui " ayant été faite une seconde et une troisième fois, il " donna toujours la même réponse. Ainsi lorsque vous " m'interrogerez par rapport aux préceptes de la religion, sur celui qui doit aller le premier, je ne " vous dirai autre chose, sinon que c'est l'humilité. " Notre Seigneur s'est anéanti pour nous enseigner " cette vertu, à laquelle s'oppose une certaine science, " qui est une véritable ignorance."

St. Augustin, Epit. CXVIII.

REFLEXION.

Après les éloges ſi frequens que L'Eſprit-Saint fait de l'humilité, après les exemples frappans que Jeſus-Chriſt et les ſaints nous en offrent, qui peut douter que cette vertu ne ſoit la ſource d'une éminente ſaintete? Dans l'ancienne alliance, elle étoit déja le ſymbole de la véritable ſageſſe: *Où eſt l'humilité, là eſt la ſageſſe.* Mais dans la nouvelle, elle nous aſſure les prémiers trônes du ciel: *Celui qui s'humiliera, ſera le plus grand dans le royaume des cieux.*

XXXI JOUR.

Sur la Mortification des Sens.

" NOUS ne devons (dit *St. Gregoire de Nyſſe*) avoir " d'attache à aucune choſe, ſurtout lorſqu'il eſt à crain- " dre que le plaiſir n'allume en nous quelque paſſion. " Notre prémier ſoin doit être de veiller contre la " ſenſualité dans le manger, la plus ancienne peſte du " genre humain, la mère du vice. Il faut toujours " garder les régles de la plus exacte tempérance, ne " faire jamais notre dernière fin de la ſatisfaction des " ſens, ne nous prêter que par néceſſité aux choſes " dont l'uſage eſt accompagné de plaiſir.....Le Chré- " tien qui mépriſe le monde, doit rénoncer à lui- " même, de ſorte qu'il ne ſuive jamais ſa volonté pro- " pre, pour ne chercher en tout que celle de Dieu. " Nous avons Dieu pour maître, il faut donc que ſa " volonté ſoit la régle invariable de notre conduite."

St. Grég. de Virgin. ch. IX.

REFLEXION.

Nos ſens ſont nos ennemis domeſtiques : c'eſt par eux que le péché entre dans notre ame, et y établit ſon empire : ils renouvellent ſans ceſſe et multiplient les dangers ſous nos pas. Le ſeul moyen d'y échapper, eſt de retenir ces ſens rebelles ſous la loi d'une dure néceſſité : n'accordez pas à vos ſens, tout ce que votre ame vous demande, ou vous la rendrez la joie de votre ennemi.

AVRIL.

Connoissez et embrassez tous les Moyens de Salut.

RENDEZ ma joie parfaite, n'ayant tous que les mêmes affections, qu'une même charité, une même ame et les mêmes sentimens.

Ne faites rien par un esprit de contention, ou de vaine gloire, mais que chacun par humilité croie les autres au dessus de soi.

Que chacun ait égard, non à ses propres interests, mais à ceux des autres.

Soyez dans la même disposition où a été Jesus-Christ.

Epit. aux Philipp. ch. II.

REFLEXION.

Le saint Apôtre nous trace ici en peu de mots les vrais moyens de parvenir à la perfection du Christianisme: mais en est-il un seul qui soit au dessus de notre foiblesse? Que demande-t-il de nous? De vivre dans la plus grande union avec nos frères, de confondre nos intérests avec les leurs, d'avoir pour eux l'amour le plus tendre, de nous conformer en tout à notre divin modèle. Est-il donc rien de plus engageant, de plus aimable et de plus doux?

I JOUR.

Aux Ames nouvellement converties.

Commencez par les choſes aiſées, ſi vous n'avez pas d'abord le courage de faire des choſes difficiles ; et de même que beaucoup de ruiſſeaux réunis forme un grand fleuve, ainſi des actes de vertu, qui ne coutent preſque rien, vous feront contracter, en les multipliant, l'excellente habitude de bien faire ; ils vous diſpoſeront peu-à-peu à faire courageuſement des actes héroïques.

Ecole du Sauveur. tom. I. I. *Xre.*

REFLEXION.

A la vue de la carrière que nous avons à parcourir pour atteindre le ciel, ne nous décourageons jamais : ne penſons ni à la grandeur, ni à la continuité des ſacrifices que nous avons à faire. Ce n'eſt point ſur nos forces, mais ſur celles de la grace que nous devons compter. C'eſt avec amertume, et non avec inquiétude, qu'on nous recommande de pleurer nos égaremens paſſés : pleins de confiance dans la miſéricorde divine, eſpérons que nos efforts deviendrons, chaque jour, plus généreux et plus méritoires.

II JOUR.

Usage de la Parole : ou pourquoi faut-il ouvrir ou fermer la Bouche ?

St. Bonaventure disoit que la bouche doit être ouverte pour trois choses : pour confesser les péchés, pour chanter les louanges de Dieu, pour instruire les fidèles ; et qu'elle doit être fermée pour trois choses : pour l'excuse des péchés, pour la propre louange et pour l'instruction des endurcis.

Le P. Berthier, sur le Ps. CXXXV.

REFLEXION.

Quel usage faisons-nous du don de la parole ? N'ouvrons-nous la bouche que pour confesser nos péchés, chanter les louanges de Dieu, édifier nos frères ? Ou plûtôt notre langue ne nous sert-elle pas plus communement pour excuser nos fautes, pour attirer les louanges des hommes, déchirer le prochain ? Si c'est par nos paroles que nous serons justifiés ou condamnés, quel jugement terrible n'avons-nous pas à rédouter ? Addressons donc à Dieu cette protestation touchante : desormais, ô mon Dieu, ce sera vous seul qui donnerez le mouvement à mes lévres ; je ne veux parler que pour vous louer dans l'assemblée de mes frères.

III JOUR.

Qu'est-ce que le Fond de l'Ame.

NOTRE Seigneur dit dans l'Evangile : quand vous voulez prier, entrez dans votre chambre, fermez la porte, et priez votre Père en ſecret. Cette chambre, dit *St. Ambroiſe*, n'eſt pas un lieu entourré de murailles, c'eſt le lieu de votre ame, où réſident vos penſées. Cette chambre eſt partout, elle eſt toujours ſecrette, et Dieu vous y voit ſans ceſſe ; voila le fond de l'ame. Quand j'ai été l'eſclave de l'amour propre, ce fond n'étoit plein que de meubles inutiles, embarraſſans, confus et mépriſables : depuis que j'écoute Dieu, ce fond ſe remplit peu-à-peu de ce qui appartient à Jeſus-Chriſt, de ſes ſouffrances, de ſa pauvreté, de ſes opprobres : la préſence de Dieu éclaire l'appartement, et l'oraiſon y entretient le bon ordre et la propreté. Véritablement le travail ſérieux diſſipe le fond, comme le dit *M. de Cambrai* ; il le diſſipe, fût-il même ſur la théologie, et j'ai vu en effet des théologiens dont le fond étoit bien mal en ordre. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe, et qu'on ne doive même étudier, mais que ce ſoit toujours en eſprit d'oraiſon et dans la préſence de Dieu. Je ſuis tout joyeux d'avoir trouvé le fond de l'ame dans *St. Ambroiſe*. S'il y a quelque vanité en cela, Seigneur, je m'en humilie devant vous, et je vous en demande pardon ; mais vous m'apprénez, ce me ſemble, par là une vérité que j'avois entrevue autrefois, ſans la développer, parceque je n'avois point le vrai fond de l'ame : c'eſt, mon Dieu, que les pères de votre ſainte Egliſe

ont été de grands myſtiques, et qu'ils ont parfaitement connu tous les ſecrets de la vie ſpirituelle. Cela me ſemble appuyer fortement ce que les myſtiques des derniers tems ont écrit de mieux; je forme par là une chaine de doctrine ſpirituelle qui remonte juſqu'à Jeſus-Chriſt, et je me plais dans cette penſée.

Le P. Berthier Reflex. Spirituelle, tom. IV.

REFLEXION.

On nous parlent ſouvent dans l'Evangile de cette chambre ſecrette, où rien n'échappe aux regards du Père céleſte; on nous invite à nous y rétirer pour prier. La préſence de Dieu doit éclairer, l'eſprit de l'oraiſon doit y entretenir le bon ordre et la propreté. On en doit retrancher tous les meubles inutiles, c'eſt-à-dire, tous les ſoins diſſipans, confus, embarraſſans. Dans quel état cette chambre ſecrette ſe trouve-t-elle en nous? Si tout n'y eſt pas dans celui où elle doit être, ne négligeons rien pour l'y établir. D'un autre côté, ſongeons que s'il eſt d'un avantage ineſtimable de connoître les voies intérieures, de pénétrer le fond de l'ame, d'auſſi belles connoiſſances peuvent être ſans fruit, ſi nous n'en profitons pas. Helas! mille objets extérieurs diſſipent trop ſouvent le fond de notre ame! Qu'eſt-elle alors? Une ſource ſans eau.

IV JOUR.

Régle pour la Converſation.

MON fils, avant de converſer avec les hommes, réfléchiſſez ſur la conduite que vous devez tenir durant la converſation ; c'eſt un moyen excellent pour ne point approuver enſuite le mal que vous aurez peut-être occaſion d'entendre, pour ne parler qu'à propos et avec ſageſſe, pour réprimer les mouvemens des differentes paſſions qui pourront s'élever alors en vous, pour ne pas vous laiſſer aller à la diſſipation.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 23. *Fevrier.*

REFLEXION.

Pourquoi tant de précautions à prendre, avant de converſer avec les hommes? Hélas! c'eſt que nos entrétiens ſont la ſource de la plûpart de nos fautes. Peut-on compter les péchés de la langue? Nous outrageons la vertu en bien des choſes, mais ſurtout par la parole. Qui ſur ce point, oſeroit ſe flatter de n'avoir aucun reproche à ſe faire ; *Pour moi*, dit le pieux auteur de l'Imitation. *je n'ai jamais converſé avec les hommes, que je n'en ſois revenu moins homme.*

V JOUR.

Sur la Conversation.

MON fils, évitez dans vos conversations ce qui sent la legèreté ; édifiez les autres par votre modestie ; pesez tout ce que l'on dit ; supportez les défauts de ceux avec qui vous conversez ; n'approuvez point, et désapprouvez même, sans aucun respect humain, ceux qui blessent la charité ou quelqu'autre vertu ; quand vous parlerez de Dieu, que ce soit avec effusion de cœur. Je me plais à être au milieu de ceux qui sont réunis pour s'animer à la piété. Etudiez-vous, mon fils, à faire respecter et aimer la vertu de toutes les manières.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 8. *Mai.*

REFLEXION.

Qu'une conversation dictée par la vertu, ammenée par le desir d'y porter les autres, peut avoir de fruits salutaires ! On ne conversoit point avec *Thérèse*, sans que le cœur reçût quelque touche du beau feu qui consumoit la sainte. Que de fois après un entretien avec les hommes de Dieu, avec une personne avancée dans l'oraison, nous aurions droit de dire, comme les disciples qui rencontrerent Jesus-Christ sur la route d'Emmaüs : *Notre cœur n'étoit-il pas embrasé, tandis qu'il nous parloit ?*

Luc. XXIV.

VI JOUR.

En quoi consiste toute la Vie Chrétienne.

Servez le Seigneur avec crainte, et réjouiſſez-vous en lui avec tremblement.

Pſ. 11. *v.* 2.

ON voit ici deux choſes, dont l'accord eſt néceſſaire; il faut ſervir Dieu avec une crainte mêlée de confiance, et il faut ſe réjouir en lui avec tremblement. L'Apôtre diſoit aux Philippiens: *Opérez votre ſalut avec crainte et avec tremblement*; mais il ajoutoit enſuite: *Réjouiſſez-vous dans le Seigneur.* Il leur diſoit de craindre le Seigneur, parcequ'il étoit proche; mais il les exhortoit en même tems à n'avoir point d'inquiétude. Toute la vie Chrétienne eſt renfermée dans ces deux inſtructions. Ne perdons jamais de vue la juſtice et la miſéricorde divines: l'une inſpire la crainte, et l'autre ſoutient la confiance, qui eſt le principe de la foi intérieure. Une grande ſainte de ces derniers ſiècles (*Sainte Thérèſe*) diſoit: *L'amour de Dieu preſſe de marcher, et la crainte de Dieu fait qu'on prend garde où l'on marche.*

Le P. Berthier ſur le Pſ. 11.

REFLEXION.

On ne ſauroit trop répéter cette inſtruction aux perſonnes qui font profeſſion de piété : *craignez et aimez.* Craignez, l'Apôtre vous le recommande, le ſentiment même de vos misères doit vous inſpirer cette juſte frayeur ; mais aimez encore davantage. Que l'amour pour votre Dieu, ſoit le ſentiment dominant de votre cœur. Sa miſéricorde l'emporte ſur ſa juſtice ; et s'il veut être craint, il veut encore plus être aimé. *Aimez, et faites ce que vous voudrez,* conſeilloit l'admirable *Thérèſe.*

VII JOUR.

Sur la Prière faite pendant la Nuit.

LE récueillement eſt plus profond, quand toute la nature eſt dans le ſilence ; les cantiques de louange ſont plus agréables à Dieu, quand on ſacrifie une partie de ſon repos à contempler ſes perfections, et à célébrer ſes bienfaits. On imite en quelque ſorte, par là, les habitants du ſéjour céleſte qui, ſelon l'Apôtre bien-aimé, ſervent Dieu jour et nuit dans ſon temple. On réclame, par cette œuvre ſi méritoire, contre les uſages pervers du monde, qui conſacre le tems de la nuit au jeu et à l'intempérance. Enfin on perpetue, autant qu'il eſt poſſible, dans le Chriſtianiſme, le zèle de ces anciens ſolitaires, qui entretenoient dans leur ſolitude une pſalmodie perpetuelle.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. CXXXII.

REFLEXION.

La prière, à quelque moment qu'on vous l'addreſſe, ô mon Dieu, fait les délices du cœur fidelle ; mais il ſemble que durant la nuit, elle offre encore un charme ſecret et plus touchant : alors on n'a que vous et ſon cœur, pour confidans des louanges de nos lévres ; alors le ſilence et la retraite portent à un ſaint récueille-

ment, et les horreurs des ténébres, nous retracent les horreurs du péché. Je veux, à l'exemple du ſaint Roi *David*, que mon ame vous deſire pendant la nuit, et qu'elle vous offre ſes tendres hommages bien avant le retour de l'aurore. Mais quand il ne me ſera pas poſſible de choiſir les momens pour converſer avec mon bon maître, la nuit comme le jour, mon cœur au moins doit lui être uni, et il faut toujours que je puiſſe dire, comme l'épouſe du ſaint cantique : *Je dors, mais mon cœur veille.*

VIII JOUR.

Conversation digne d'un Chrétien.

" LES bouches de nos cœurs, (dit *St. Auguſtin*, en " parlant de ſa mère, *Ste. Monique*) s'ouvroient avec " avidité vers les eaux céleſtes de la ſainte fontaine. " En parlant ainſi avec ardeur de la vie bienheureuſe, " nous nous élevames juſqu'à la ſentir, et à la goûter " en quelque ſorte par un prompt élancement de notre " cœur."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. x. *ch.* 5.

REFLEXION.

S'Elever juſqu'à ſentir et goûter dans cette valée de larmes, les douceurs de la vie bienheureuſe, quel plaiſir, quelle aimable ſuavité! Mais pour en venir là, il faut que le cœur ſoit bien détaché de tout ce que la terre peut offrir à ſes deſirs; il faut que le cœur ſoit épris de la beauté du ciel, et qu'il ſoupire après Dieu avec autant d'ardeur, que le cerf altéré après la ſource d'eau vive. Et ces cœurs, où ſont-ils? D'un autre côté, voulez-vous que vos converſations, comme celles de *Monique* et d'*Auguſtin*, ſans tarir jamais, deviennent chaque jour plus intéreſſantes? Parlez de Dieu, de la vertu, des charmes vrais qu'elle préſente à qui veut l'embraſſer ſincèrement. Mais parlez de cœur; rempliſſez-vous de la piété Chrétienne avant que de ſonger à l'inſpirer aux autres. Que les paroles qu'inſpire un ſentiment profond, touchent facilement nos frères!

IX JOUR.

Sur la fréquente Communion.

LE vénérable *Bede*, peu de tems avant ſa mort, exhortoit l'Evêque *Egbert* à enſeigner combien il eſt utile à l'ame de communier ſouvent; ainſi qu'il ſe pratique en Italie, en Gaule, en Afrique, en Grèce, et partout l'Orient. " Mais (ajoute-t-il) les laïques de notre " province ſont ſi éloignés de cette dévotion, que les " plus pieux ne communient qu'à Noël, à l'Epiphanie " et à Pâques, quoiqu'il y ait une infinité de perſonnes " d'une vie très pure, de tout age et de tout ſexe, " qui ſans aucune difficulté pourroient communier tous " les dimanches, et les fêtes des apôtres et des mar- " tyrs, comme vous avez vu faire à Rome."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. XVI. *ch.* I.

REFLEXION.

Conçoit-on cet éloignement de la table ſainte, tandis que l'époux et l'épouſe nous invitent, et Jeſus-Chriſt lui-même nous déclare que ſes délices ſont d'être avec les enfans des hommes? Mais l'homme n'eſt inſenſible qu'à l'amour de ſon Dieu. Sans doute pour communier ſouvent, il faut vivre ſaintement; mais pour vivre

ſaintement, il faut communier ſouvent. Que le Chrétien ſe retrace donc ſans ceſſe à lui-même les biens infinis que procure la communion fréquente. Qu'il eſt doux au fils bien aimé de repoſer ſouvent dans le ſein du meilleur des pères! Alors l'exil a quelque choſe du bonheur ineffable de la patrie. Vous qui oſez négliger le banquet ſacré, méditez cette réflection d'un ſaint homme : *Si maintenant, lors même que je communie, ou que j'offre les ſaints myſtères, je ne laiſſe pas de me trouver ſi négligent et ſi tiède, que deviendrois-je, ſi je ne prenois point un tel rémède?*

Imit. liv. IV. *ch.* 3.

X JOUR.

Sur la Croix.

" OU'IL eſt bon de demeurer toujours en eſprit de-
" vant la croix ! Il faut nous y faire trois tabernacles
" dans les plaies du Sauveur crucifié : l'un dans ſes
" pieds, l'autre dans ſes mains, et le troiſième dans
" ſon adorable côté. Je m'y repoſerai, j'y veillerai,
" j'y lirai, j'y converſerai."

St. Bonavent. lib. de Vitâ Chriſti.

REFLEXION.

Les ſouffrances ſoulévent le cœur, révoltent la nature, déconcertent la foibleſſe humaine : oui, quand l'homme veut ſouffrir tout ſeul ; mais s'il porte ſes peines en véritable Chrétien, s'il jette un coup d'œil ſur le Calvaire, s'il ſe colle à la croix, l'épreuve perd à ſes yeux une partie de ſon amertume ; il dit alors avec les ſaints : nud, délaiſſé, couvert de plaies, comme mon bon maître, je le ſuivrai partout, et je veux mourir à ſes pieds.

XI JOUR.

Quelles sont les Connoissances vraiement précieuses.

UN jour, que la lenteur de ſes progrès à apprendre à lire et à écrire, avoit jetté *Ste. Véronique* dans une grande inquiétude, la ſainte vierge, qu'elle avoit toujours honorée avec une dévotion particuliere, la conſola dans une viſion. " Banniſſez cette inquiétude (lui " dit-elle) il ſuffit que vous connoiſſiez trois lettres: la " prémiere eſt cette pureté de cœur qui conſiſte à ai- " mer Dieu par deſſus tout, et à n'aimer les créatures " qu'en lui et pour lui; la ſeconde eſt de ne murmurer " jamais, et de ne point s'impatienter à la vue des " deffauts du prochain, mais de le ſupporter avec pa- " tience et de prier pour lui; la troiſième eſt d'avoir " chaque jour un tems marqué, pour méditer ſur la " paſſion de Jeſus-Chriſt."

Vie de St. Véronique, par Godeſcard.

REFLEXION.

C'eſt là véritablement toute la ſcience de l'homme, et avec ces trois lettres, on peut ſe flatter d'être ſavant: *St. Paul* lui-même ſe glorifioit de ne ſavoir que Jeſus-Chriſt, et Jeſus-Chriſt crucifié. Il ajoutoit qu'il parleroit le langage des anges et des hommes, qu'il réuniroit toutes les connoiſſances des prophètes, et que, ſans la charité, il ne ſeroit rien, ou ne ſeroit qu'un airain ſonant. Mais Dieu nous condamneroit-il d'étudier ſes ouvrages et de l'admirer dans les beautés de ſes créatures? Non, ſans doute: mais trop ſouvent l'eſprit ne gagne qu'aux dépens du cœur: à meſure que la ſphère des connoiſſances s'étend, la charité diminue.

XII JOUR.

Prix de la Croix.

" QUEL bonheur (s'écrioit *St. François de Sales*) de " ſervir Dieu dans le déſert, ſans manne, ſans eau, " ſans autre conſolation que celle d'être ſous ſa con- " duite et de ſouffrir pour lui !"

" Il falloit que *St. Paul* (diſoit *St. Auguſtin*) eût bien " connu le prix des croix. Ecoutez ce grand homme : " Il pouvoit dire qu'il ſe glorifioit dans la ſageſſe de " Jeſus-Chriſt, et il auroit dit vrai : il pouvoit dire " qu'il ſe glorifioit dans la majeſté, dans la puiſſance " de Jeſus-Chriſt, et il auroit dit encore une vérité : " mais il dit ſeulement que ſa gloire eſt dans la croix " de Jeſus-Chriſt. Il trouve ſon tréſor, où les philo- " ſophes ne croient trouver que l'ignominie."

Le P. Berthier Réflex. Spirituelle, tom. 11. *p.* 439.

REFLEXION.

C'eſt ſur la montagne ſainte, conſacrée par les derniers ſoupirs de l'Homme-Dieu, c'eſt au pied de ſa croix, c'eſt même encore dans ſes plaies ſacrées, qu'il convient de méditer ſur le mérite des ſouffrances. Là, on s'éleve au deſſus de la nature, on jouit du triomphe du divin amour, on ne voit, on n'étudie que les maux endurés par le Sauveur, on mêle ſes larmes avec ſon ſang, et l'on s'écrie dans l'étonnement le plus profond : c'eſt ainſi que mon Dieu m'a aimé et s'eſt livré pour moi !

XIII JOUR.

Comment se comporter dans la Conversation.

ON ſe trouve par néceſſité ou par hazard dans des ſociétés mal aſſorties, on y eſt témoin, ou de diſputes qu'on ne peut empêcher, ou de maximes rélâchées qu'on ne peut réfuter, ou de propos de vanité dont on ne peut faire voir le ridicule, ou de mauvaiſes plaiſanteries qu'on ne peut approuver et qu'on n'oſe pas mépriſer ouvertement. Que dirai-je enfin? tout eſt ſans principes, ſans ſuite, ſans intéreſt, ſans édification dans ces diſcours: quel ſera l'aſile du bon eſprit, qui eſt toujours celui de la foi et de la piété? les ſaints ſe récueilloient dans ces occaſions, ils entroient dans la ſolitude de leur cœur, ils converſoient avec Dieu ſeul; mais ils gardoient en même tems cette régle ſi ſage de *St. Jean de la Croix:* " Quoique vous voyiez, quoique " vous éntendiez, ne vous en ſcandaliſez point, ne vous " en étonnez nullement; mais effacez tout de votre " eſprit pour conſerver votre ame dans la pureté et " dans la paix. Quand vous viveriez parmi les démons, " Dieu ne voudroit pas que vous fiſſiez des retours et " des réflexions ſur leurs actions, parceque ce ne ſeroit " pas à vous à en prendre connoiſſance, et que vous " devriez n'être occupé que du ſoin de purifier votre " ame."

Le P. Berthier. Réflex. Spirit. tom. v. p. 295.

REFLEXION.

Dans l'impoſſibilité d'arrêter le cours de tous les déſordres qui ſouillent la converſation, tenons-nous-en à la régle qu'on vient de nous donner. Quoique nous voyions, quoique nous entendions, ne nous permettons ni jugement, ni réflection ſur les actions et les diſcours des autres. N'avons-nous pas aſſez à réprendre en nous-mêmes? On dit bien que le juſte s'accuſe le prémier, mais on ne dit point qu'il accuſe, ou qu'il condamne les autres.

XIV JOUR.

Ne chercher, n'enseigner que Dieu seul.

" AH ! mes frères, (disoit *St. Augustin*) il n'y a que " Dieu seul qui soit notre joie, notre paix, notre re- " pos : mais pour jouir de ce bien ineſtimable, ne tour- " nez vos cœurs ni vers moi, ni vers qui que ce soit " d'entre les mortels. L'homme qui voudra s'attirer " les cœurs et les posſéder, se perdra, et les perdra " avec lui-même."

St. Auguſt. ſur le Pſ. LXXXIV.

REFLEXION.

Quel aveuglement de penſer à s'attirer les cœurs ! Pourquoi ont-ils reçu l'exiſtence ? En qui peuvent-ils trouver leur repos ? Uniquement en Dieu qui ne les a formés que pour lui, et qui nous les demande si tendrement : *Mon fils, donnez-moi votre cœur.* Ne lui en diſputons donc pas l'empire. Chercher à y régner, c'eſt se mettre à la place du divin maître, se déclarer son rival et son ennemi ; c'eſt vouloir lui enlever son héritage et sa poſſeſſion.

XV JOUR.

Ce que ſignifie cette Expreſſion : être avec Dieu.

ETRE avec Dieu, eſt une expreſſion dont peu de perſonnes connoiſſent l'étendue. On ſe pique de ſavoir ce que c'eſt que d'être avec un ami, de converſer avec lui, de lui faire part de ſes ſecrets, de ſes peines, de ſes eſpérances : eſt-ce ainſi qu'on traite avec Dieu ? N'eſt-on pas comme étrangers à ſon égard ? Quand les Gentils embraſſerent l'Evangile, l'Egliſe compta preſqu'autant de ſaints qu'elle avoit d'enfans. Ne ſemble-t-il pas que le cours des ſiècles ait oté à l'Evangile ſa beauté, et que l'union qu'eurent les premiers fideles avec Dieu ait perdu tous les avantages qui firent le bonheur de ces nouveaux Chrétiens.

Nous ne ſerons jamais avec Dieu, que quand nous ſerons avec Jeſus-Chriſt ; et nous ne ſerons avec Jeſus-Chriſt, que quand nous ſaurons eſtimer la vie de Jeſus-Chriſt, quand nous connoîtrons le prix de ſa pauvreté, de ſes ſouffrances et de ſes humiliations. Si nous voulons être avec nous-mêmes, nous ne ſerons avec Jeſus-Chriſt, parceque nous ſerons avec nos inclinations perverſes, avec notre vanité, avec notre ſenſualité, avec notre cupidité ; et ce ſont là les ennemis de Jeſus-Chriſt.

Le P. Berthier, ſur Iſaï. tom. v. *p.* 34.

REFLEXION.

Nous n'avons d'être, de vie et de mouvement qu'en Dieu : mais dans ſon immenſité même, pouvons-nous nous flatter d'être avec lui ? Jugeons-en par la régle qu'on nous donne. Comment ſommes-nous avec Jeſus-Chriſt ? Quelle eſtime faiſons-nous de ſa pauvreté, de ſes ſouffrances, de ſes humiliations ? Les prémiers fidelles y voyoient leur tréſor ; nous en avons horreur. N'en doutons pas. C'eſt, hélas ! une vérité trop inconteſtable, malheureux, inſenſés, nous ne ſommes point avec Dieu.

XVI JOUR.

Sur la Persévérance.

C'EST peu de naviguer très heureuſement pendant le trajet, ſi on vient à faire naufrage au port. Que ſert d'avoir eu un arbre qui a eu des fleurs pendant le printems, qui a porté beaucoup de fruits dans l'été, ſi un orage abat pendant l'automne ces fruits, avant qu'ils ſoient murs ! Il ne ſert de rien d'avoir amaſſé de grandes richeſſes dans le commerce, ſi on vient à les perdre tout-à-coup au jeu. Que celui qui a fait une chute, ſe hâte donc de ſe rélever ; et que celui qui croit être ferme, craigne de tomber et de mourir dans le péché, s'il vient à s'en rendre coupable.

Ecole du Sauveur. tom. III. 24. *Mai.*

REFLEXION.

C'eſt beaucoup d'avoir bien commencé, mais l'eſſentiel eſt de bien finir. On demande de nous d'être fidelles juſqu'à la mort, et la couronne de vie n'eſt promiſe qu'à celui qui aura perſévéré. Ce qui doit nous faire trembler, c'eſt qu'au moment même de la recevoir, où nous la touchons, pour ainſi dire, elle peut nous échapper encore. Ainſi point d'inſtant dans la vie, où nous puiſſions nous relâcher.

XVII JOUR.

Sur la Sainte Eucharistie.

IL y a dans la nouvelle alliance, un banquet qui remplit de joie les ames juſtes. Ce n'eſt plus un repas en la préſence de l'arche, c'eſt le Dieu même de deux teſtaments qui ſe donne en nourriture à ſes enfans. Quelles délices inondent les ſaints aſſis à la table de Jeſus-Chriſt! Eux ſeuls peuvent expliquer leurs tranſports: encore leur langue eſt-elle ſouvent trop peu éloquente pour dire ce qui ſe paſſe dans leur cœur. Jettons les yeux, diſoit *St. Ambroiſe*, ſur le vénérable ſacrément. C'eſt de cette ſource du Sauveur que ſort l'eau du ſalut, l'eau qui remplit de délices; c'eſt là que nous eſt préparée la table céleſte, et ſur cette table la coupe qui produit une ſaint yvreſſe. Voila les richeſſes dont Jeſus-Chriſt comble les pauvres et les ſimples.

Le P. Berthier, ſur les Pſ. tom. IV. *p.* 44.

REFLEXION.

Les pères et les ſaints ont épuiſé tout ce que l'éloquence du ſentiment peut avoir de plus touchant pour nous engager à approcher de la table ſainte: on peut dire qu'ils ſe ſont ſurpaſſés dans la peinture qu'ils nous font des délices qu'on y goute: mais toujours ils ſe ſont plaints que les expreſſions leur manquoient pour en donner une juſte idée; l'auteur du divin banquet nous la fournit lui-même quand ils nous dit qu'il eſt *le pain vivant deſcendu du ciel.*

XVIII JOUR.

Comment Dieu se complait à éprouver ses Elus.

STANISLAS eut à eſſuyer de la part d'un frère aîné, et de ſon précepteur même, toutes ſortes de contradictions ; et bien ſouvent de rudes outrages. On s'étudioit à lui faire éprouver de la confuſion en toute rencontre, et à le tourner en ridicule ſur tout ce qu'il faiſoit. On le traitoit d'opiniâtre et de ſauvage : on l'accuſoit de foibleſſe d'ame, et de ſentimens indignes d'un homme de qualité, ou même d'un homme honnête et ſimplement ſociable. Le ſaint enfant, perſuadé que ce qu'on appelle communément eſprit de ſociété et ſcience du monde, n'eſt que l'art d'oublier Jeſus-Chriſt et ſes maximes, répondoit à tous ces reproches, qu'il ne ſe ſentoit pas né pour le monde, et qu'il n'y étoit pas propre, et que Dieu ne l'avoit fait que pour lui. Son frère pouſſa l'emportement juſqu'à le frapper bien des fois, même avec le bâton. *Staniſlas* ſouffroit tout avec la conſtance d'un petit martyr. Pendant deux ans, que dura cette perſécution, on ne l'entendit jamais murmurer, ni proférer un ſeul mot de plainte. Il s'étudioit au contraire à rendre tous les ſervices imaginables à ce frère dénaturé. Il étoit à ſon égard d'une prevenance et d'une complaiſance ſans bornes, en tout ce qui ne bleſſoit pas la conſcience ; et quoiqu'il n'eût que deux ans moins que ſon aîné, il lui obéiſſoit comme il auroit obéi à ſon père.

Hiſt. de l'Egl. par Berrault, tom. XIX. *p.* 211.

REFLEXION.

Quelle épreuve pour la vertu de ce ſaint enfant, et où en ſerions-nous, ſi nous avions à eſſuyer un pareil traitement de la part d'un frère? Les ſaints ne ſe rebutent de rien, et profitent de tout. Lâches et indolens, la plus légère contradiction nous décourage, l'ombre de l'humiliation nous ſoulève, un procédé malhonnête nous révolte. Où eſt notre zèle pour notre ſalut? Où eſt notre amour pour le divin maître? Ah! je demanderois volontiers, et je le demande avec larmes: Où eſt notre foi?

XIX JOUR.

Régle de Conduite pour les Femmes marriées.

SAINT GREGOIRE de Nazience diſoit dans ſon poëme parénétique à *Sainte Olympiade :* " Prémière-
" ment honorez Dieu, reſpectez votre mari comme
" l'œil de votre vue ; car il doit diriger vos actions et
" toute votre conduite : n'aimez que lui, qu'il ſoit vo-
" tre joie et votre conſolation : ne lui donnez jamais
" l'occaſion de ſe fâcher contre vous : cédez-lui lorſ-
" qu'il eſt en colère : aſſiſtez-le, conſolez-le dans ſes
" peines et ſes afflictions : parlez-lui avec beaucoup de
" douceur et avec tendreſſe : ſoyez modeſte dans les
" remontrances que vous lui ferez, et prenez pour
" cela un moment favorable : imitez ceux qui veulent
" apprivoiſer les lions ; au lieu d'uſer de violence à
" leur égard, ils les flattent et les careſſent : compa-
" tiſſez aux foibleſſes de votre mari, et ne les lui re-
" prochez jamais avec amertume ; il ne vous eſt pas
" permis d'en agir de la ſorte avec celui que vous de-
" vez préférer à tout ce qu'il y a dans le monde."

REFLEXION.

Quelle paix dans toutes les familles Chrétiennes, ſi les époux ſe comportoient ainſi ! Rien néanmoins dans ce détail, qui ne ſoit renfermé dans les devoirs de leur état : on le trouve dans les régles de conduite que l'Apôtre leur donne ; unie au mari le plus fâcheux, *Sainte Monique* leur en donne l'exemple : mais où ſont celles qui l'imitent ? Les femmes ſont obligées de vivre dans la dépendance et dans la ſoumiſſion, mais elles veulent dominer : voila la ſource de tous les troubles et toutes les diſſentions.

XX JOUR.

Qui est-ce qui vit dans une Fidélité continuelle à la Grace?

" QUICONQUE (disoit *St. Thomas d'Aquin*) mourant, marchera sans cesse en la présence de Dieu, " sera toujours prêt à lui rendre compte de ses actions, " et ne perdra jamais son amour en consentant au " péché."

Vie de St. Thomas, par Godescard.

REFLEXION.

Le saint exercice de le présence de Dieu est sans contredit un des meilleurs moyens, pour demeurer toujours fidelle à sa grace. Quand on se voit sans cesse aux pieds de son bon maître, ou dans ses bras paternels, quand on pense qu'il pénétre nos plus secrettes pensées, qu'il entend toutes nos paroles, qu'il éclaire toutes nos voies, qu'il compte tous nos pas, est-on tenté de lui déplaire? ou si on l'est, peut-on succomber à la tentation? *Marchez dans ma présence*, dit le Seigneur, *et soyez parfait.*

XXI JOUR.

Parole attendriſſante du Seigneur à l'Ame éprouvée.

DANS des momens de tempête, qui ne ſont que trop fréquents dans la pratique des vertus Chrétiennes, on ſe croit abondonné de Dieu, on lui demande, comme cette Sion affligée, s'il ne ſe ſouvient plus d'une ame qui comptoit être à lui ſans partage ; et il lui fait entendre au fond du cœur cet oracle du prophète : Ne crains point ; j'ai pour toi plus de tendreſſe que la plus compatiſſante des mères n'en a pour ſon enfant. Pour preuve de mon amour, regardes mes mains percées de clous ; c'eſt le monument de l'alliance que j'ai contractée avec toi : cet acte éternel de ma compaſſion pour les hommes, te répond de mes bienfaits : tu travailles à l'édifice de ton ſalut ; et je ne perds point de vue tes travaux ; ils doivent ſe ſoutenir malgré les contradictions et les orages. C'eſt ainſi que j'ai conduit les amis de mon père et les miens, au terme d'un bonheur inaltérable.

Le P. Berthier Réflex. ſur Iſaï. tom. I.V *p.* 376.

REFLEXION.

Qu'avons-nous de notre propre fond ? Que ſommes-nous, de nous-mêmes ? Un regard de confuſion ſur notre eſprit, ſur notre cœur et ſur nos œuvres ſera notre réponſe. Héritiers d'un père coupable, ſi ſouvent coupables nous-mêmes, nous avons un beſoin continuel de la grace, et le cri de notre cœur doit être celui-ci : *Ayez pitié de moi, Seigneur, ſelon vos grandes miſéricordes.* Mais ſi alors même que nous ſommes criminels, Dieu daigne être propice à la voix de mes larmes, eſt-il à préſumer qu'il refuſe d'exaucer l'ame fidelle et ſouffrante, quand elle l'invoque au ſein des plus amères épreuves ?

XXII JOUR.

Se juger soi-même.

" L'HOMME (disoit *St. François d'Assise*) n'est " dans la réalité que ce qu'il est aux yeux de Dieu..... " On ne doit pas louer un homme qui n'est point sûr " de son sort, et qui ne sait ce qu'il deviendra..... " Un homme ne doit point se glorifier, parcequ'il est " jeune, qu'il pleure, qu'il châtie son corps, toutes " choses que peut faire un pécheur. Il n'y a qu'une " chose qu'un pécheur ne fait point ; c'est de servir " Dieu fidellement, et de lui attribuer purement ce " qu'il nous donne."

REFLEXION.

Les œuvres extérieures de pénitence ne sont pas sans doute la preuve inconteſtable de la sainteté du cœur ; mais quand elles l'accompagneroient, quand la mortification sensible ne seroit en nous que la suite de la circoncision du cœur, il faudroit trembler encore ; il faudroit veiller constamment sur nous-mêmes. *St. Paul* étoit juste, et il châtioit son corps, il le tenoit dans une servitude continuelle, dans la crainte d'être lui-même du nombre des réprouvés.

XXIII JOUR.

Sur le Pardon des Injures.

L'Empereur *Théodoſe* répondit à *Flavien*, qui lui demandoit grace pour *Antioche* dont les citoyens l'avoient griévement offenſé : " Si le Dieu de l'univers offenſé " par les hommes juſqu'à être attaché par eux à une " croix, n'a pas laiſſé de demander pardon pour eux " à ſon père ; qu'on ne s'étonne point ſi étant homme, " je pardonne à des hommes, puiſque nous ſommes tous " ſerviteurs du même maître."

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. x. *ch.* 6.

REFLEXION.

S'il en coute à la nature pour pardonner une offence, cet acte, qu'on peut regarder comme la marque et le ſceau du véritable Chrétien, fait ſa gloire et ſon mérite. A la vue d'un Dieu qui demande grace et prie pour ceux qui le font mourir, eſt-il ſacrifice qu'il puiſſe réfuſer ? Voila le modèle. L'outrage fût-il renouvellé, fallût-il pardonner ſans fin ; amertume, aigreur, reſſentiment, tout doit être oublié.

XXIV JOUR.

Trait précieux sur le Pardon des Ennemis.

" MONSEIGNEUR et mon Roi, (écrivoit *Catherine d'Arragon* à ſon époux *Henri* VIII) époux in-
" violablement cher à mon cœur, l'heure de ma mort
" eſt enfin arrivée ; et à ce moment déciſif, l'amour
" que j'ai toujours eu pour vous m'oblige à vous con-
" jurer en peu de mots, puiſqu'à peine je reſpire, de
" penſer enfin à la grande affaire de votre ſalut : af-
" faire infiniment préférable à toutes les grandeurs de
" la terre et à tous vos plaiſirs qui m'ont couté tant
" de larmes et de ſanglots, et à vous-même tant de
" travaux et de ſoucis amers. Mais perdons-en juſ-
" qu'à la mémoire ; et daigne le Seigneur vous les
" pardonner auſſi pleinement que je l'en ſupplie ! Du
" reſte, je vous recommande la jeune *Marie*, notre
" fille commune, et vous conjure de lui accorder toute
" la tendreſſe à laquelle autrefois ſon infortunée mère
" a pretendu. Je vous prie encore de prendre ſoin des
" femmes de ma maiſon ; charge légère puiſqu'elles
" ne ſont que trois ; et d'accorder à mes pauvres do-
" meſtiques un an de leurs gages au dela du courant.
" Exprimons enfin notre diſpoſition dernière : mes
" yeux vous deſirent plus que tout autre objet mortel ;
" et ſi je pouvois avoir du regret de la vie, ce ſeroit
" de mourir ſans vous avoir vu."

Hiſt. de l'Egl. par Berrault, tom. XVII. *p.* 504.

REFLEXION.

Quel ſpectacle pour le juſte qui va mourir, que celui de ſes perſécuteurs ! La foi lui découvre en eux des frères, d'autres lui-même. Plein de la compaſſion la plus tendre, il prend l'intéreſt le plus vif à leur ſalut, il n'eſt occupé que de ce grand objet ; et récueillant les reſtes d'une voix mourante, comme le prémier martyr, il dit en expirant : *Mon Dieu, ne leur imputez pas tout le mal qu'ils m'ont fait.* Le portrait n'eſt point d'imagination : pas un trait dans le tableau que ne nous offre l'exemple qu'on vient de nous citer.

XXV JOUR.

Régle pour la Parole de Dieu.

MON fils.....quand on vous parleroit avec la plus grande ſimplicité, ſi c'eſt de ma part qu'on vous parle, c'eſt mon évangile qu'on vous prêche ; mes divins oracles ſont toujours dignes d'un ſouverain reſpect. Ce n'eſt ni par un langage ſublime et rélevé, ni par les tours artificieux dont la ſageſſe profane ſait faire uſage pour perſuader, que mes miniſtres me rendent témoignage, éclairent les eſprits et touchent les cœurs. L'eſprit de Dieu ne fait d'ordinare ſentir ſa vertu, que lorſque ce divin eſprit les anime et parle en eux.

Ecole du Sauveur, tom. IV. 6. *Juin.*

REFLEXION.

On pourroit compter les converſions que font, par leurs ſublimes diſcours, les orateurs les plus éloquens, ſi toutefois ils en font quelques unes : mais qui pourroit compter les ames que gagnent à Jeſus-Chriſt ces humbles miſſionnaires, qui uniquement appuyés ſur la vertu de la croix, n'emploient dans leurs inſtructions, aucun de ces tours artificieux dont ſe ſert la ſageſſe humaine. Pleins de reſpect pour la parole ſainte, écoutons-la donc avec docilité, quel que ſoit celui qui nous l'annonce, bien perſuadés que c'eſt Dieu qui nous parle par la voix de ſes miniſtres.

XXVI JOUR.

Constance inouie d'une Femme de Qualité, à poursuivre et à atteindre la Couronne du Martyre.

UNE femme du prémier rang, nommée *Suſanne* au baptême, fut depouillée de ſes vêtemens, outrage mille fois plus inſupportable aux Japonnoiſes, que tous les ſupplices ; et dans cet état elle fut ſuſpendue par les cheveux à un arbre pendant un froid très piquant. Elle avoit une petite fille à la mammelle ; on dépouillà de même cet enfant, et on l'attacha aux pieds de ſa mère. Au bout de trois heures on la détacha et on lui rendit ſes habits. Elle voulut alors alaiter ſon enfant, mais ſes membres étoient ſi roides, qu'il ne lui fut pas même poſſible d'étendre ſes bras. Pour l'enfant, il étoit ſuffoqué par l'abondance du ſang ſorti des vaiſſeaux qui s'étoient rompus à force de crier. La mère, dans cet anéantiſſement de ſes forces, et preſque des facultés de ſon ame, fut tentée par les promeſſes les plus éblouiſſantes de la part du préſident de l'exécution : elle ne répondit que par un ris mépriſant. Furieux, il la ménace de la mettre dans un mauvais lieu et de l'abandonner à l'inſolence de ſes valets : elle répond par un redoublement de mépris. Le tyran, déconcerté et déſeſpérant de la vaincre de front, eſſaya de l'affoiblir peu-à-peu, en la faiſant long-tems languir. On lui mit un collier de fer au cou, on la conduiſit dans une étable, et on l'attacha parmi les bêtes avec une groſſe chaine. Elle y demeura juſqu'au ſoir, louant Dieu

ſans ceſſe ; après quoi on la mena dans une cuiſine, où elle demeura ſix mois enchainée à un pilier, et ſervant de jouet aux plus vils domeſtiques. Toujours également ferme après tant d'épreuves, elle fut tranſportée à *Nangazaqui*, où elle conſomma ſon martyre, avec ſon époux et un grand nombre de fidelles des deux ſexes. Comme ils marquoient tous la même conſtance, et qu'on ne pouvoit plus les attaquer ſans ſe couvrir d'une honte nouvelle, on s'empreſſa de les mettre à mort, en décapitant les femmes et brulant les hommes.

Hiſt. de l'Egl. par Berrault, tom. XX. *p.* 406.

REFLEXION.

C'eſt dans une femme née au ſein de la Gentillité, dans une femme nouvellement convertie, que Dieu opére tous ces prodiges : la grace l'éleve au deſſus des ſentimens de la nature ; et par ſon courage et ſa fermeté héroïque, elle nous montre qu'il n'eſt point de victoire au deſſus de la foi. Enfans des ſaints, nous ſommes nés, et nous avons été élevés dans le ſein même du Chriſtianiſme : où en ſerions-nous, ſi Dieu mettoit notre foibleſſe aux mêmes épreuves ? Rougiſſons de nous ſentir et de nous trouver ſi foibles, lorſqu'il s'agit de nous déclarer pour lui.

XXVII JOUR.

Preuve de l'Efficacité de la Prière.

INNOCENT, avocat célèbre de *Carthage*, qui avoit reçu *Auguſtin* dans ſa maiſon, avoit une fiſtule fort dangereuſe. On prit jour pour lui faire l'opération. " Nous nous diſpoſames à prier (dit *Auguſtin*) nous " nous proſternames en terre ſuivant la coutume. *In-* " *nocent* commença à prier ; mais qui pourroit expri- " mer de quelle manière, avec quelle ardeur, quels " tranſports, quels torrens de larmes ! Je ne ſais ſi " les autres prioient, et ſi ce ſpectacle ne les en dé- " tournoit point : pour moi, je ne le pouvois faire, et " je diſois ſeulement en moi-même : Seigneur, quelles " prières de vos ſerviteurs exaucerez-vous, ſi vous " n'exaucez point celle-ci ; car il me ſembloit qu'on " n'y pouvoit rien ajouter, ſinon d'expirer en pri- " ant " Le lendemain, les Chirurgiens arrivent avec les terribles inſtrumens ; on délie les bandages, on cherche la fiſtule qu'on devoit ouvrir, on ne trouve qu'une cicatrice bien repriſe, et la maladie tout-à-fait guérie.

Hiſt. de l'Egl. par Choiſy, liv. XVI. *ch.* 5.

REFLEXION.

La vie des ſaints eſt remplie de prodiges qu'ils ont obtenu par leurs prières. *Elie* prie, et il fait tomber la pluie du ciel : *Ezechias* prie, et il obtient la prolongation de ſes jours : *Magdelaine* prie, et elle entend dire, de la bouche même de Jeſus-Chriſt, que ſes péchés lui ſont remis. Tout eſt promis et accordé à la prière ; nous prions, et nous n'obtenons rien : mais que demandons-nous ? Comment prions-nous ? C'eſt là où il faut chercher la vraie cauſe du peu de ſuccès de nos prières.

XXVIII JOUR.

Régle de Conduite pour les Pénitens.

" DANS les commencemens, (diſoit *Sainte Thérèſe*) " on deſire ordinairement que tout le monde ſoit par- " fait. Ce deſir n'eſt pas mauvais; mais on peut " faire de grandes fautes en travaillant à le faire ré- " uſſir, ſi l'on ne ſe conduit pas avec tant de diſcrétion " et d'adreſſe, qu'il ne paroiſſe pas même que l'on " veuille prêcher les autres. Il faut d'ailleurs être " bien confirmé dans la vertu, pour ne pas être à leurs " yeux un objet de tentation.....Auſſi dans ces com- " mencemens, ne peut-on rien faire de mieux que de " s'occuper uniquement du ſalut de ſon ame, rien ne " pouvant lui être plus utile que de ſe conſidérer ſeule " dans le monde, avec Dieu ſeul.....Il en eſt de " même du déplaiſir que l'on a des fautes et des pé- " chés que l'on rémarque dans les autres.....Bornons- " nous à conſidérer attentivement leurs vertus, et tâ- " chons de nous diſſimuler à nous-mêmes leurs dé- " fauts, par la vue continuelle de nos propres pé- " chés. Croire que les autres ſont meilleurs que nous, " cela conduit avec le tems à une grande vertu. C'eſt " le moyen de commencer à s'avancer, avec l'aſſiſt- " ance du Seigneur, ſans laquelle nous travaillerons " toujours envain. Mais c'eſt à nous à le ſupplier

" qu'il nous l'accorde, cette assistance, et pourvu que " de notre côté nous fassions ce qui est en nous, il ne " manque de son côté à personne."

Vie de Sainte Thérèse, ch. XIII.

REFLEXION.

L'Art des arts est de savoir conduire les ames, et il n'en est point qui demande plus de prudence, que celles qui commencent à se donner à Dieu. En voulant trop les presser, souvent on rétarde leurs progrès. Suivons à leur égard la marche de la grace, qui dispose de tout avec douceur. En nous occupant des défauts des autres, ouvrons les yeux sur les nôtres : pleins d'indulgence pour nous-mêmes, nous n'aurons pas de peine à en user envers nos frères.

XXIX JOUR.

Ne jamais se préférer au dernier des Pécheurs.

IL y auroit de la préſomption et de l'orgueil à ſe préférer au dernier des pécheurs ; on en peut apporter pluſieurs raiſons. 1° Les jugemens de Dieu nous ſont inconnus, comme l'ont obſervé *St. Auguſtin, St. Thomas, Caſſien, St. Bernard,* &c. 2° Si les plus grands pécheurs euſſent reçu autant de graces que nous, ils en auroient fait un meilleur uſage, et ſe ſeroient préſervés de ces chutes qui ont ſouillé notre innocence. 3° La vue d'un pécheur qu'on ne peut excuſer, au lieu de nous inſpirer de l'orgueil, doit faire faire cette réflexion à chacun de nous : qui ſuis-je, en compariſon de tant d'ames qui marchent à grand pas dans la carrière de la vertu ? En ſuivant cette morale, nous pratiquerons la maxime de *St. Paul,* qui nous ordonne de ne nous jamais préférer à qui que ce ſoit, et de nous placer toujours plus bas que les autres. Si la nature corrompue ſe révolte, la charité, qui juge toujours favorablement du prochain, doit étouffer ſes cris.

Godeſcard, notes ſur la Vie de St. Benôit.

REFLEXION.

Que de motifs pour nous tenir dans l'humilité, et ne nous préférer à perſonne ! C'eſt l'eſprit de la religion, et les ſentimens dont étoient pénétrés tout les ſaints. En pourrions-nous avoir d'autres, ſi nous connoiſſions le fond de misères qui eſt en nous ? Nous nous imaginons être riches, et n'avoir beſoin de rien ; et peut-être Dieu ne voit-il en nous q'une affreuſe nudité. On peut paroître vivant devant les hommes, et être dans un état de mort à ſes yeux. Je ne dirai donc plus, ô mon Dieu, qué cet aveu que le juſte fait à lui-même, je ne vaux pas le dernier des pécheurs, eſt révoltant, accablant pour l'amour propre. Quoi, le ſentiment de mes beſoins ne doit-il pas m'encourager à penſer de moi ſi couvert d'iniquités et de crimes, ce que le cœurs les plus purs, *un François d'Aſſiſe*, et tant d'autres, non moins vertueux, penſoient ſincèrement d'eux-mêmes.

XXX JOUR.

Sur la Pureté d'Intention.

" SI vous n'agiſſez (dit *St. Hilaire*, Evêque de " *Poitiers*) que par des motifs purs, ſi, conformément " à la doctrine de l'Apôtre, vous rapportez tout à la " gloire de Dieu ; votre vie deviendra une prière non " interrompue, et une méditation continuelle de la " volonté du Seigneur ; puiſque vous paſſerez les jours " et les nuits à l'accomplir."

St. Hilaire, ſur le Pſ. 1. p. xx.

REFLEXION.

L'Intention eſt cet œil dont parle l'Evangile, et qui décide de toutes nos actions. Si cet œil eſt pur et lumineux, il répandra ſa lumière ſur tout ce que nous faiſons, et les actions les plus communes ne ſeront point ſans mérite devant Dieu. S'il eſt ténébreux ou obſcurci par quelques nuages, tout ce que nous faiſons s'en reſſentira, et les actions les plus ſaintes, viciées dans leur principe ou dans leur motif, perdront, helas toute leur valeur.

MAI.

Caractère et Mérite des Vertus Chrétiennes.

REVETEZ vous donc, comme étant élus de Dieu, ſaints et bien-aimés, d'entrailles de miſéricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience : ..... mais ſurtout de la charité qui eſt le lien de la perfection.

Coloſſ. ch. III.

REFLEXION.

Point de vertu qui ne doive concourir à former l'enſemble du véritable Chrétien. Il doit avoir des entrailles de miſéricorde, parceque ſon modèle eſt la miſéricorde même : il doit avoir une bonté compatiſſante, une humilité profonde, une douceur inaltérable, une patience à toute épreuve, parceque toutes ces vertus brillerent éminemment dans la perſonne de Jeſus-Chriſt. Mais ſurtout que l'aimable charité accompagne toutes ſes œuvres, le Dieu-Saveur ne fut qu'amour.

I JOUR.

Confiance en Dieu.

DIEU eſt le protecteur et l'aſile des fidelles.....Un Chrétien ne peut trop s'occuper de ces deux caractères du Seigneur. Le prophète nous y rappelle ſouvent ; et voici le raiſonnement que je devrois faire : un homme très éclairé de Dieu, et très perſécuté pendant ſa vie, mettoit, il y a trois mille ans, toute ſa confiance dans le même Dieu que je ſers ; il aſſure que ce recours faiſoit toute ſa conſolation et toute ſa force : pourquoi ne ſuivrai-je pas la même route ? Je ſuis plus foible que lui, je n'ai point autant d'ennemis que lui, j'ai les mêmes promeſſes que lui, j'ai le même Dieu que lui : Pourquoi ne m'occuperai-je pas des mêmes ſentimens que lui ?

Le P. Berthier, ſur le Pſ. XXX.

REFLEXION.

La confiance en Dieu fut la vertu de tous les ſaints : c'eſt elle qui conſole *David* dans ſes revers, et l'anime dans ſes ſacrés cantiques : c'eſt elle qui ſoutient *Manaſſes* dans les fers : c'eſt elle qui conduit *Magdeleine* aux pieds de ſon Sauveur : c'eſt elle qui fait ſortir *Auguſtin* de l'abîme de ſes déſordres : Que ne feroit-elle point en nous, ſi elle étoit auſſi vive qu'en eux ? Qui a jamais eſpéré en Dieu et a été confondu ?

II JOUR.

Confiance en Dieu.

TROIS Solitaires étant venus voir *St. Siſoès*, l'un d'eux lui dit : " Mon père, que ferai-je pour éviter " le feu de l'enfer ?" Et il ne répondit rien. " Et " moi, (continua le ſecond) comment pourrai-je évi- " ter le grincemens des dents et le ver qui ne mourra " point ?" Le troiſième ajoute : " Que ferai-je auſſi, " car toutes les fois que je me repréſente les ténébres " extérieures, je ſuis ſaiſi d'une frayeur mortelle."— Alors le Saint prenant la parole, leur répondit : " Je " vous avoue que je ne penſe point à ces choſes ; et " comme je ſais que Dieu eſt plein de bonté, j'eſpère " qu'il aura pitié de moi. Vous êtes bienheureux, " (ajouta-t-il) et j'envie votre vertu. Vous parlez des " peines de l'enfer, et vous en êtes ſi pénétrés, " qu'elles peuvent vous aider puiſſamment à évitér le " péché. Eh ! que ferai je donc, moi qui ai le cœur " ſi inſenſible que je ne penſe pas ſeulement qu'il y ait " après la mort un lieu de ſupplices deſtiné pour punir " les méchans ! ce qui eſt ſans doute la cauſe pour la- " quelle je commets tant de fautes."

Vie de St. Siſoès, par Godeſcard.

REFLEXION.

La crainte eſt bonne, utile et ſalutaire : on nous la recommande, et tout doit nous l'inſpirer ; mais la crainte ne doit rien diminuer de la confiance, et celle-ci doit toujours dominer, elle va ſi loin dans les ſaints, qu'elle ſemble quelquefois leur faire oublier qu'il y ait un enfer, ou du moins qu'elle calme en eux la frayeur de ce lieu de tourment. Vous êtes ma patrie, ma joie, mes délices, vous m'êtes tout, ô mon Dieu, s'écrient-ils : ſi vous me laiſſiez vous aimer dans les enfers, cet horrible ſéjour me deviendroit un paradis : Helas ! ſi un moment, un ſeul moment, je ceſſois de vous aimer au ciel, il me ſeroit un enfer. Craignons, mais en quelqu'état que nous nous trouvions, ne perdons jamais la confiance.

III JOUR.

Confiance en Dieu.

" JE dis, (s'écrie *St. Chryſoſtôme*) je dis à tous les " hommes à haute voix, et puiſſent mes paroles ſe " faire entendre plus loin que le ſon des trompettes : " un bon Chrétien n'a rien à craindre ſur la terre, ni " de le part des autres hommes, ni de la part des ty- " rans, ni de la part du démon. Si Dieu eſt pour " nous, qui ſera contre nous ?"

REFLEXION.

On ne peut trop la faire connoître, on ne peut trop la faire goûter, cette grande et belle vérité, que le Chrétien qui met ſa confiance en Dieu n'a rien à craindre ſur la terre : plein de ce ſentiment, il retrouve partout ſon bon maître ; dans les tribulations, pour le conſoler ; dans les dangers, pour l'en délivrer ; dans les attaques, pour qu'il n'en ſoit pas ébranlé ; dans les combats, pour le fortifier. Je le demande : que peut craindre celui que le Dieu du Ciel couvre de ſes aîles et qui eſt ſous la protection du Très-Haut ? Ah ! le bon Chrétien, le fidelle confidant dit avec un joie inexprimable : *Si mon Dieu eſt pour moi, qui ſera contre moi ?*

IV JOUR.

Fruits d'un bon Cœur.

" LES fruits d'un bon cœur, que Dieu arroſe et " nourrit de ſa grace, (diſoit *Sainte Jeanne-Françoiſe* " *de Chantal)* ſont un oubli total de ſoi-même, un " grand amour des humiliations, une joie univerſelle " de tout le bien qui ſe fait pour la gloire de Dieu."

REFLEXION.

Voulez-vous ſavoir ſi votre cœur eſt du nombre de ces bons cœurs qu'on nous propoſe ici pour modèles ? Jugez-en par les fruits. Ne cherchez-vous plus vos intéreſts, aimez-vous à être oublié, cheriſſez-vous les humiliations ? Sentez-vous une joie pure de tout le bien que vous ne faites pas vous-même, mais que d'autres ont le bonheur d'opérer ? Etes-vous même auſſi flatté des bonnes œuvres de vos frères, que des vôtres ? La grace ſeule peut inſpirer ces nobles ſentimens : ſi vous les trouvez dans votre cœur, elle n'eſt point ſtérile en lui : *Réjouiſſez-vous, une grande récompence vous attend au ciel.*

V JOUR.

Eloge de la Chasteté.

" O Chaſteté ! (s'écrioit *St. Ephrem*) qui as en horreur les délices, la beauté du corps, l'élégance des habits ! O chaſteté, l'ennemi des feſtins et de l'intempérance ! O chaſteté, qui ſers de frein aux yeux, qui ſoumets la chair et qui la réduits en ſervitude ! O chaſteté, qui as le cœur pur, la parole douce, et tout l'extérieur plein de modeſtie ! O chaſteté, qui remplis le cœur de celui qui te poſſéde, et qui l'éleves juſqu'aux cieux ! O chaſteté, qui réprimes les paſſions, et qui établis l'ame dans une ſainte tranquilité ! O chaſteté, poſſeſſion admirable que les bêtes féroces ne ravagent point, et qui ne peut être conſumée par les flammes ! O chaſteté, qui fleuris comme la roſe au milieu du jour ! O chaſteté, qui appaiſes Dieu, qui portes avec toi les promeſſes, qui trouves grace aux yeux du monde même ! O chaſteté, char ſpirituel, qui conduis les hommes à la bienheureuſe immortalité."

Le P. Berthier. Réflex. Spirit. tom. 11. p. 60.

REFLEXION.

Né dans le ſein d'une vierge, époux et Roi des vierges, ne donnant ſon intime confiance qu'à ce cœur que l'ombre d'un ſouffle impur ne ternit jamais, Jeſus-Chriſt nous fait ſentir ſa prédilection pour une vertu ſur laquelle il ne permit point qu'on calomniât la ſainteté de ſes mœurs. Plein de tendreſſe pour les ames pures, il les appelle heureuſes dès cette vie, et leur promet la couronne immortelle : ainſi tout concourt à augmenter notre amour pour cette précieuſe vertu. Mais nous la portons dans un vaſe bien fragile, dans un vaſe qui peut ſe briſer à chaque pas. Le danger de perdre un auſſi grand tréſor, doit nous faire éviter tout ce qui peut y porter la plus légère atteinte. Ne nous bornons pas même à éviter le mal, le ſoupçon, la ſimple apparence du mal doit nous allarmer.

VI JOUR.

Qu'eſt-ce que la Dévotion?

C'EST l'onction de l'Eſprit-Saint, l'ardeur de la charité, le mépris des biens de la terre, et le goût des choſes du ciel.....Celui qui a la dévotion profondément enracinée dans le cœur, ne trouve point péſantes les croix qu'il a à porter; il obſerve ſans peine, et même avec joie les préceptes du Seigneur; il porte l'amour de l'évangile juſqu'à deſirer de ſuivre ſes conſeils, et fuit ce qui flatte les paſſions.

Ecole du Sauveur. tom. III. 4. *Avril.*

REFLEXION.

Telle eſt l'idée que nous devons nous former de la dévotion: et pourquoi donc la décrie-t-on dans le monde? Pourquoi faut-il en venir tous les jours à ſon apologie? C'eſt que le monde blaſphême ce qu'il ignore: c'eſt que dans ſon injuſte cenſure, le monde prend le maſque de la dévotion, pour la dévotion même, confond les faux dévots dont l'humeur eſt ſi chagrine, ſi dure, ſi bizarre, avec les vrais dévots dont la charité eſt ſi douce, ſi indulgente, ſi tendre et ſi compatiſſante.

VII JOUR.

Qu'est-ce que la Décence?

MON fils.....la décence fait que lorſqu'on paroît devant qui que ce ſoit, on eſt toujours auſſi couvert que l'honnêteté l'exige; que lorſqu'on converſe, on ne dit rien, on ne fait rien qui ſente la groſſièreté; que lorſqu'on prend ſes repas, on évite ce que la civilité condamne, et que dans toutes ſes manières on fuit la ſingularité. Elle veut qu'on paroiſſe modeſte ſans ſe faire diſtinguer par aucune affectation dont l'amour propre eſt ſouvent le principe. Aimez la décence, ne ceſſez jamais de pratiquer cette vertu, par laquelle on m'eſt agréable quand on a ſoin de la ſanctifier.

Ecole du Sauveur, tom. III. 6. *Mai.*

REFLEXION.

La décence eſt la fille de la pureté: Qui pourroit avoir un cœur ſans tache avec des manières libres, avec un ton qui fait rougir? La figure eſt l'emblême et le ſymbole de l'ame, tous les ſens ſont nos ennemis domeſtiques, enchainons-les, et détournons nos regards des objets de la vanité. Il eſt une décence mondaine et une décence Chrétienne: mais celle-la ne rédoute que les regards des hommes, et pourvu qu'ils ne ſoient pas choqués, elle croit avoir accompli toute juſtice; celle-ci rédoute ceux de Dieu, elle s'obſerve en tout, parcequ'il eſt proche. Nous ſommes Chrétiens, et c'eſt une décence Chrétienne qu'on exige de nous.

VIII JOUR.

Admirable Désintéreſſement.

CLOVIS voulant aſſurer à ſon épouſe *Clotilde*, ſon douaire : " Seigneur, (lui dit-elle) je ne vous demande " qu'une ſeule grace : qu'il me ſoit permis de vous " parler quelquefois de la gloire du Dieu que j'adore."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XIII. *ch.* 1.

REFLEXION.

La gloire du Dieu qu'il adore, voila le ſeul bien que connoiſſe ſur la terre un vrai diſciple de Jeſus-Chriſt, et ſon unique deſir eſt de la procurer par tous les moyens qui ſont en ſon pouvoir. Remplie de cet objet, *Clotilde* réfuſe ce que lui offre ſon époux, ou du moins y paroît fort indifférente. Si nous en étions nous-mêmes bien pénétrés, nous nous occupérions plus de ce grand objet, et nous ſérions inſenſibles à tout ce que le monde peut nous offrir.

IX JOUR.

Fruits de la Dévotion.

" MALHEUR à vous, miniſtres du Seigneur, ſi " vous laiſſez deſſecher dans vos ames la ſource de la " dévotion. De ce tendre et ſincère eſprit de piété, " découle l'eau vivante qui communique la fécondité " à toutes nos vertus, qui ſanctifie tous nos exercices " et toutes nos actions, et ſans laquelle tout en nous " eſt ſec et aride. C'eſt une vie céleſte qui fortifie " nos cœurs par l'infuſion d'une joie divine. C'eſt un " beaume qui guérit nos paſſions. C'eſt la langue " avec laquelle nous parlons à Dieu, et ſans laquelle " nos ames ſont muettes devant lui. Enfin c'eſt là ce " qui fait deſcendre ſur nous cette roſée céleſte qui ra- " fraichit nos cœurs ; c'eſt là cette nourriture ſpirituelle " qui nous rend capables de travailler avec fruit dans " la vigne du Seigneur."

Dom Barthelemy des Martyrs, Stim. Paſt.

REFLEXION.

Que le Chrétien ſans dévotion eſt donc à plaindre ! Ce n'eſt pas pour lui que le joug du Seigneur eſt doux, et ſon fardeau léger ; il marche dans les ténébres ; il ne trouve qu'épines, qu'amertumes dans la pratique de la vertu : tout lui péſe, tout l'accable ; hélas, même, le dirai-je ? Juſques dans le ſein de ſon Dieu, ſon cœur eſt comme ſans mouvement et ſans vie. L'infortuné, pourquoi s'obſtine-t-il à demeurer dans un état ſi funeſte ? O vous tous qui vous y trouvez, venez, ſervez le Seigneur avec ferveur, et vous gouterez combien ſon ſervice eſt doux.

X JOUR.

Mérite de la Douceur Chrétienne.

" S'IL y avoit (disoit *St. François de Sales*) quelque " chose de meilleur que la douceur, Dieu nous l'auroit " appris. Mais il ne nous recommande que deux " choses : d'être doux et humbles de cœur. Me vou- " lez-vous empêcher d'observer les commandemens de " Dieu, et d'imiter, le plus que je pourrai, la vertu " dont il nous a donné l'exemple, et dont il fait un " si grand cas ? Sommes-nous donc plus savans que " Dieu."

Vie de St. François de Sales, par Godescard.

REFLEXION.

Tout étoit admirable, tout étoit à imiter dans les vertus de l'Homme-Dieu, et il les posséda toutes dans le dégré le plus éminent. Cependant, lorsqu'il nous invite à marcher sur ses traces, lorsqu'il se propose pour notre modèle, vous diriez qu'il oublie toutes les autres pour ne nous rappeller qu'à sa douceur et à son humilité. Apprenez de moi à être doux et humbles de cœur : Pourquoi cette préférence ? C'est que ces deux belles vertus sont comme l'abrégé et le précis de l'évangile. Aimable vertu de la douceur ! Elle nous fait goûter le paradis de la terre, en nous faisant aimer de tous nos frères. *Mon fils, accomplissez vos œuvres avec douceur, et vous vous attirerez, non seulement l'estime, mais encore l'amour des hommes.*

Eccl. III. 19.

XI JOUR.

Comment être utile à ses Frères.

" IL eſt impoſſible (dit *St. Jean de Scété*) de bâtir " une maiſon, ſi l'on veut commencer par le haut et " finir par les fondemens. Tâchons donc de gagner " le cœur de nos frères, avant de chercher à leur être " utiles."

REFLEXION.

C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous apprend par ſon exemple, c'eſt ce que tous les ſaints ont pratiqué. Si nous voulons nous rendre utiles à nos frères, commençons par gagner leur confiance et nous inſinuer dans leurs cœurs. Le moyen eſt auſſi ſimple que facile : on prend les villes par la force, mais on n'entre dans les cœurs que par la douceur. Obligés de reprendre, de corriger, inſtruiſons donc en toute patience ; et tempérons l'amertume du reproche par la douceur de la charité. *La parole douce acquiert beaucoup d'amis, et adoucit les ennemis ; et la langue de l'homme vertueux a une abondance de douceur.*

Eccl. VI. 5.

XII JOUR.

Trait d'Humilité.

Un Religieux disoit bonnement à *Ste. Thérèse*, qu'elle avoit la réputation d'être sainte. " On a dit de moi " (lui répondit-elle) trois choses : que j'étois assez bien " faite ; que j'avois de l'esprit, et que j'étois sainte. " J'ai cru les deux prémières pendant quelque tems, " et je me suis accusée d'une vanité si pitoyable : mais " pour la troisième, je n'ai jamais été assez folle, pour " me la persuader un moment."

Choisy, Hist. de l'Egl. liv. XXXI. *ch.* XI.

REFLEXION.

Que les hommes connoissent donc peu les vrais caractères de la sainteté ! Comme ils ne jugent que par l'extérieur, quand ils ne voient rien qui ne les édifie, à leur tribunal on est bientôt canonisé : mais les saints pensent bien differemment. *Sainte Thérèse* traitoit de folie l'idée qu'on se formoit de sa vertu. *St Philippe* de *Neri* n'apprenoit point que quelqu'un étoit tombé, qu'il ne s'écriât avec autant de fincérité que d'humilité : *Plût à Dieu que je n'eusse pas fait pire.*

XIII JOUR.

Parler de l'Humilité humblement.

ON a écrit que peu d'hommes parlent de l'humilité humblement. Cette propoſition eſt vraie, parcequ'en parlant de l'humilité, on veut d'ordinaire ſe faire honneur auprès des hommes. *David* en parle à Dieu : *Domine, non eſt exaltatum cor meum.* Si nous parlons de l'humilité, ſi nous exaltons ſa beauté et ſon excellence, que ce ſoit en la préſence de Dieu ; rendons-lui des actions de graces de nous avoir fait connoître une vertu ſi eſſentielle ; reconnoiſſons que de nous-mêmes nous ne ſommes capables que de nous égarer dans les voies de l'orgueil.

Le P. Berthier ſur le Pſ. XXX.

REFLEXION.

On peut exalter l'humilité avec un cœur plein d'orgueil. Au moment même où l'on s'abaiſſe devant les hommes, il eſt poſſible qu'on ſe rende coupable devant Dieu. Le poiſon de l'amour propre ſe gliſſe partout, juſques dans le langage de la vertu qui le proſcrit. Ne parlons de nous, ni en bien, ni en mal ; l'humilité, comme la charité, ne conſiſte pas en paroles ; et l'homme véritablement humble, aime mieux la pratiquer qu'en parler. Ne converſons ſur les choſes ſaintes qu'avec une extrême modeſtie ; ne nous rendons ſinguliers en rien ; enfin n'aſpirons point à ce qui eſt élevé, mais accommodons-nous, ſelon le conſeil de l'Apôtre, à ce qu'il y a de plus bas et de plus humble.

Rom. XII. 16.

XIV JOUR.

Avantages de l'Humilité.

" *ANTOINE* (dit *St. Athanaſe*) vit un jour étendus " ſur la terre tous les piéges dont les démons ſe ſervent " pour nous tromper ; ſur quoi ayant dit en ſoupirant : " helas ! qui pourra paſſer par deſſus ſans y être pris ? " il entendit une voix qui lui répondit : *Antoine*, l'hu- " milité ſeule le pourra."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. VII. *ch.* 2.

" Les ſaints (dit *St. Ambroiſe*) paſſent par le feu, " pour être purifiés comme de l'argent : pour moi, j'y " ſerai jetté comme du plomb : tant qu'il y aura en " moi de ce plomb, je ſerai dans les ardeurs du feu ; " s'il ne ſe trouve point d'argent en moi, hélas ! on " me jettera juſqu'au fond de l'enfer, pour y bruler " comme de la paille ; mais s'il s'y rencontre quelque " or ou quelque argent, non par un effet de mes " bonnes œuvres, mais par la miſéricorde et par la " grace de Jeſus-Chriſt que j'aurai reçue dans le mi- " niſtère de mon ſacerdoce, j'aurai peut-être la con- " fiance de lui dire : *Oui, Seigneur, tous ceux qui eſ- " perent en vous ne ſeront point confondus.*"

REFLEXION.

Ils ſont ſans nombre, les piéges que le démon tend à notre innocence : à droite, à gauche, la nuit comme le jour, le jour comme la nuit, tout eſt péril, tout eſt écueil pour notre vertu. Mais les piéges fuſſent-ils encore plus multipliés, il n'en eſt point dont nous ne puiſſions nous garantir avec l'humilité. Le démon eſt un eſprit d'orgueil, il n'approche point du tabernacle d'un homme humble, ou s'il en approche, c'eſt à ſa confuſion. Soyons donc petits à nos propres yeux, comme les ſaints : dans tous les ages de l'Egliſe, leur langage eſt uniforme ; plus Dieu les comble de ſes graces, plus ils confeſſent leur indignité ; plus leurs œuvres ſont éclatantes, plus ils ſe cachent ; plus le monde les éleve, plus ils s'abaiſſent ; ils ne ſont rien à leurs yeux. Quoiqu'il nous arrive, diſons après eux, et comme eux : *Mon Dieu, nous ſommes des ſerviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devrions faire.*

XV JOUR.

Traits d'Humilité.

PAUL, guéri miraculeuſement dans l'égliſe d'*Ypône*, dit aux fidelles qu'*Auguſtin* lui avoit apparu pluſieurs fois dans ſes voyages. Ne m'en eſtimez pas davantage, s'écria le ſaint Evêque; en ſuis-je plus conſidérable, parceque je lui ai apparu ſans le ſavoir: non, mes frères, je ne ſuis qu'un homme du commun.

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XI. *ch.* 6.

Anſcharius, Archevêque d'*Hambourg*, qui fit tant de bien, guériſſoit ſouvent les malades par la prière et par l'onction de l'huile ſainte, et lorſqu'on lui en parloit..... " Hélas, diſoit-il, ſi j'avois du crédit auprès " de Dieu, je le prierois de m'accorder un ſeul miracle, " de faire de moi un homme de bien." Comme il étoit prêt de mourir, on lui demanda ſon avis ſur le choix de ſon ſucceſſeur, et en particulier ce qu'il penſoit du prêtre *Rembert*. " Ah, dit-il, il mérite mieux " d'être Archevêque, que moi d'être Soudiacre."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XVII. *ch.* 5.

REFLEXION.

Les ſaints ſont attentifs à éloigner tout ce qui peut donner d'eux une idée avantageuſe, et nous ſaiſiſſons avec avidité tout ce qui peut flatter notre vanité. Si la vérité nous force de reconnoître en nous quelques défauts, le jugement qu'on en porte nous paroît toujours trop ſévère. Aux yeux de notre amour propre, s'il y a du fer et de l'argille dans la flatterie, il y a beaucoup plus d'or et d'argent. Qu'en conclure ? Que nous ne ſommes point véritablement humbles, et que nous ne connoiſſons cette vertu que de nom. Cependant que nous enſeigne l'Apôtre ? *Que chacun, par humilité, croie les autres au deſſus de ſoi.*

Philip. ch. 2. v. 3.

XVI JOUR.

Sur l'Humilité.

" MEPRISEZ le monde, mépriſez-vous vous-
" même : réjouiſſez-vous dans le mépris de vous-même ;
" mais prenez garde de mépriſer qui que ce ſoit."

Maxime de St. Pierre de Luxembourg.

Que votre méditation commence et finiſſe par vous-même.....Quelle eſt votre origine, votre nature, votre fin ?

St. Bernard, liv. 11. de Conſid.

" Faites, Seigneur, que je vous connoiſſe et que je
" me connoiſſe : en vous connoiſſant, je vous aimerai
" et vous glorifierai en toutes choſes ; en me connoiſ-
" ſant, je ne compterai point ſur mes forces et je ne
" m'attribuerai aucun bien."

Id.

" L'humiliation eſt la voie qui conduit à l'humilité,
" comme la douceur dans les épreuves, celle qui con-
" duit à la patience.....Si vous ne vous exercez
" point aux humiliations, vous ne pourrez parvenir à
" l'humilité."

Id. ep. 87.

" L'humilité (disoit *Sainte Jeanne-Françoise de Chantal)* consiste en ce point : quand les autres nous humilient, humilions-nous nous-mêmes davantage ; quand les autres nous accusent, ajoutons encore à leurs accusations ; quand on nous emploie aux fonctions les plus bases, reconnoissons sincèrement qu'on nous fait encore plus de grace que nous ne le méritons ; quand on nous méprise, soyons contentes. Une religieuse ne peut donner une marque plus évidente d'orgueil et d'incapacité, que de se croire capable de quelque chose. C'est faire une grande injure à l'esprit de Dieu, que de s'élever soi-même, ou de tomber par vanité dans l'ostentation. Il vaudroit mieux demander que le feu du ciel tombât sur nous, que de nous rendre coupables de ce vice. Je voudrois pouvoir graver cette maxime avec mon sang ; je consentirois que mes lévres fussent percées d'un fer rouge, à condition qu'il néchappât point aux personnes religieuses un seul mot contraire à l'humilité."

REFLEXION.

A l'exemple du divin maître, tout les saints se sont appliqués à exalter le mérite et les avantages de l'humilité. Dans les régles de conduite qu'ils donnent, on trouve cette vertu à la tête de tous les préceptes : toutes leurs instructions ne tendent qu'à en faire sentir la nécessité. Ce qu'ils ont enseigné, ils l'ont pratiqué. Telle est la voie qui conduit au ciel ; envain pour y atteindre en chercherions-nous une autre. Notre divin modèle s'est humilié le prémier, *se rendant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.*

XVII JOUR.

Sur l'Humilité.

" IL eſt rapporté (dit *St. Auguſtin*) qu'un loup ayant " entendu la voix d'un roſſignol, s'imagina que " c'étoit quelque gros animal ; mais que s'étant ap- " proché, et ayant vu un corps ſi petit, il dit : tu " n'eſt que voix, et conſéquemment tu n'es rien. " Voila (continue-t-il) l'idée que nous devons avoir de " nous-mêmes. Laiſſons le monde nous mépriſer, et " nous compter pour rien ; contentons-nous d'être la " voix de Dieu, et rien de plus."

St. Auguſtin, ſur le Pſ. LVIII.

" Deſirons (diſoit *St. Pierre d'Alcantara*) d'être mé- " priſés aux yeux du monde, et de ne jamais faire no- " tre propre volonté. Mettons tous nos deſirs devant " Dieu, demandons-lui l'accompliſſement de ſa vo- " lonté, afin qu'il puiſſe règner ſeul en nous. Qui- " conque nous tire de l'humilité, quelque ſpécieux " prétexte qu'il apporte, eſt un faux prophète, un " loup raviſſant qui ſe couvre de la peau d'une brebis " pour dévorer ce que nous avons amaſſé avec beau- " coup de tems et de peines."

St. Pierre d'Alcantara, de la Paix de l'Ame.

" Un tréſor eſt en ſureté, tant qu'il reſte caché ;
" mais s'il eſt découvert et abandonné à tout venant,
" on l'enleve auſſitôt. Il en eſt de même par rapport
" à la vertu : elle eſt hors de danger tant qu'elle reſte
" ſecrette ; l'expoſe-t-on témérairement au grand jour,
" elle s'évapore comme une fumée légère. Par l'hu-
" milité et le mépris du monde, nous foulons aux
" pieds les lions et les dragons : notre ame, ſemblable
" à un aigle, prend l'eſſor et s'éleve au deſſus de
" toutes choſes terreſtres."

Godeſcard, Vie de Ste. Synclétique.

REFLEXION.

Nous tirer de l'humilité, chercher à nous donner une ſecrette eſtime de nous-mêmes, c'eſt ſans contredit aller directement contre ce que Jeſus-Chriſt nous enſeigne. Quiconque nous donne des louanges avec ſincérité, veut que nous penſions de nous ce qu'il en penſe lui-même : mais comment penſer avantageuſement de ſoi, tandis que Jeſus-Chriſt nous dit que *celui qui s'éleve ſera humilié, et que celui qui s'humilie ſera élevé.*

XVIII JOUR.

Comment l'Homme en Place doit soutenir la Multiplicité d'Affaires, par la Douceur.

" DIEU (disoit *St. François de Sales*) sonde par là " nos cœurs, afin de voir s'ils sont à l'épreuve et ar- " més de toutes piéces. Je me suis trouvé quelquefois " dans le cas, mais j'ai fait un pacte avec mon cœur " et avec ma langue, pour les contenir dans les régles " du devoir. Toutes ces personnes qui arrivent coup " sur coup, sont des enfans qui courrent dans le sein " de leur père. Jamais une poule ne se fâche quand " ses poussins se jettent tous à la fois sous ses ailes : " au contraire, elles les étend le plus qu'elle peut afin " de les couvrir tous. Il me semble que mon cœur " se dilate à mesure que le nombre de ces bonnes gens " s'accroît. Le remède le plus souverain que je con- " noisse contre les émotions subites d'impatience, est " un silence doux et sans fiel. Quelque peu de paroles " que l'on dise, l'amour propre s'y glisse, et il échappe " des choses qui jettent le cœur dans l'amertume pour " vingt-quatre heures. Lorsqu'on ne dit mot, et qu'on " sourit de bon cœur, l'orage passe ; on détourne la " colère et l'indiscrétion, et l'on goûte une joie pure " et durable.....Quiconque possède la douceur Chré- " tienne, a un cœur tendre pour tout le monde ; il " est porté à pardonner et à excuser les fragilités des " autres. Il témoigne la bonté de son cœur par une

" douce affabilité qui influe ſur ſes paroles et ſes ac-
" tions, et lui fait trouver tout agréable. Il s'interdit
" tout diſcours bruſque, ſec, impérieux. Une aimable
" ſérénité eſt toujours peinte ſur ſon viſage ; il ne reſ-
" ſemble point à ces gens qui ne lancent que des re-
" gards furieux, qui ne ſavent que réfuſer, ou qui ac-
" cordent de ſi mauvaiſe grace, qu'ils perdent tout le
" mérite du bienfait."

Godeſcard, Vie de St. François de Sales."

REFLEXION.

Tout à tous : on trouvoit en tout tems un libre accès auprès de ce grand ſaint. Toujours la même douceur, la même affabilité. On eût dit qu'il n'avoit d'autre affaire que l'affaire du moment ! et c'eſt ce qui l'a rendu ſi aimable aux yeux de Dieu et des hommes. Nous n'avons ni ſes embarras, ni ſes occupations, le nombre de ceux avec leſquels nous avons à traiter, eſt bien borné ; et cependant que d'émotions, que d'impatiences, que de vivacités ! Obſervons auſſi qu'un des piéges que l'ennemi du ſalut tend plus ordinairement aux perſonnes en place, eſt de les fatiguer par l'affluence du monde qui les approche, ou qui a recours à eux. Peu-à-peu on les voit embraſſer des manières rudes, laiſſer paroître un air rebutant, s'échapper en paroles ſéches et amères. Pour revenir à l'eſprit de manſuétude, à cette fleur d'agrément que la douceur nous donne, que ces perſonnes ſe rappellent les promeſſes du prophète : La terre tombera en héritage à ceux qui ſont doux, et ils ſe verront comblés de joie dans l'abondance d'une paix heureuſe.

Prov. XXXVI. 11.

XIX JOUR.

Sur l'Humilité.

IL ſeroit à propos que dans chaque communeauté religieuſe, on tint un compte exact, et une ſorte de régiſtre des perſonnes véritablement humbles qu'on y auroit connues. Ce catalogue ne ſeroit pas long, mail il ſeroit plus utile et plus reſpectable que tous les éloges circulaires qu'il eſt d'uſage de publier en l'honneur des perſonnes qui ne ſont plus. Ne s'eſtimer rien, ne prétendre à rien, ne ſe croire propre à rien, croire qu'on eſt au deſſous de tous ceux qu'on voit, qu'on fréquente ; être bien aiſe que les diſtinctions ſoient pour les autres, et les rébuts pour nous ; prendre plaiſir aux mécomptes qui ſe trouvent dans les jugemens des ſupérieurs, cacher ſes vertus, ſes bonnes œuvres, le tout ſans affectation, ſans gêne, ſans contention : qui peut douter qu'une telle perſonne ne fût extrêmement aimable ? Cette vertu d'humilité ne naît qu'aux pieds du Calvaire ; les philoſophes ne l'ont point connue. Ils ont mépriſé les richeſſes, les dignités ; ils ont même ſouffert avec quelque patience les traverſes de la vie ; ils ont quelquefois aimé et ſoulagé leurs ſemblables ; mais nul d'entre eux n'a été humble. Il n'appartenoit qu'à Jeſus-Chriſt de nous faire connoître cette admible vertu. Le prémier dégré eſt de ſe connoître ſoi-même ; le ſecond d'être bien aiſe que les autres connoiſſent nos défauts ; le troiſième de ne point les excuſer ; le quatrième de ne voir dans les autres que des vertus, ou quand on ne peut ſe diſſimuler leurs fautes,

de ſe croire capable d'en commettre de plus grandes. Que de choſes entraîne l'humilité ! Quand on poſſéde cette vertu, on eſt honnête et prevenant ; on parle peu, on ſe recueille aiſément ; on ſe défie de tous les livres, de tous les ſermons ; on n'eſt ni curieux, ni critique ; on eſt, comme *St. Paul*, toujours prêt à ſervir les autres, à ſouffrir pour les autres. Demandons l'humilité par l'interceſſion de *Marie*, la plus humble des créatures.

Le P. Berthier. Réflex. Spirit. tom. v. *p.* 347.

REFLEXION.

Si l'Eſprit-Saint nous apprend que l'humilité et la ſageſſe ſont deux amies inſéparables, il faut avouer que le Chrétien humble eſt un ſage vraiement aimable. Et comment ne ſe feroit-il pas aimer de tout le monde ? Il met tout le monde avant lui. Le plus petit, le dernier, le plus abject d'entre ſes frères, dans ſon eſprit et dans ſon cœur, il le place au deſſus de lui-même. Dieu ſeul connoît et apprécie les tréſors d'une auſſi belle ame. Mais ce ſage ſi intéreſſant, ne le cherchons point à l'école de la philoſophie : il ne ſe forme, il ne ſe trouve qu'à celle de Jeſus-Chriſt.

XX JOUR.

Régle de Conduite envers le Prochain.

MON fils.....conſidérez dans votre prochain les vertus dont il vous donne l'exemple, afin de les apprécier : mais n'examinez pas ſes défauts, et ſi vous ne pouvez vous empêcher de les appercevoir, n'en parlez pas ; vous n'en rétireriez aucun profit. Ne blâmez pas les actions de votre prochain, quand elles ne ſont pas condamnables ; et quand elles ſont telles, excuſez ſon intention, afin qu'elles ne vous entraînent pas au mal. Accoutumez-vous à louer ceux dont vous parlez, en ce qu'il y a en eux de louable, fuſſent-ils vos ennemis. En agiſſant ainſi, vous ne condamnerez injuſtement perſonne ; mais vous gagnerez peut-être par votre charité, quelques uns de ceux que vous auriez perdu, ſi vous vous étiez entretenu de leurs défauts.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 25. *Janvier.*

REFLEXION.

Ce ne ſont pas les vertus, ce ſont les défauts que nous aimons à conſidérer dans le prochain ; et ces défauts encore, comment les conſidérons-nous ? Le plus ſouvent nous les exagérons ; nous aimons au moins à

en parler à les faire connoître. Loin d'excuſer ſon intention, lorſque ſes actions ſont condamnables, ſouvent nous les envenimons ; et ſi le cœur conſerve quelque racine d'amertume, les plus ſaintes même n'échappent pas à notre cenſure. Charité de mon Dieu, qu'êtes-vous devenue ? Et ne ſommes-nous frères que pour nous déchirer ! Ah ! ſongeons qu'on pourroit rendre la terre un image du ciel, et faire éprouvér à la ſociété des Chrétiens, comme un avant goût des délices des ſaints ! Le moyen, c'eſt de vivre en paix avec tout le monde, c'eſt de ménager les plus coupables, de reſpecter les abſens, de s'oppoſer, par tous les moyens que dicte la prudence, au triomphe des langues médiſantes. *Le viſage triſte fait taire la langue médiſante, comme le vent du nord diſſipe les nuages.*

Prov. XXV. 33.

XXI JOUR.

Sur la Science de la Paix intérieure.

La ſcience de la paix intérieure n'eſt pas longue ; elle ne comprend que ces deux mots de *St. Auguſtin : ſe contenir* et *ſe ſoutenir*. Se contenir pour ne pas rechercher les conſolations du monde ; ſe ſoutenir pour ne pas ſuccomber aux épreuves que Dieu nous envoie.

Le P. Berthier Réflex. Spirit. tom. IV.

REFLEXION.

Si la ſcience n'eſt pas longue, que ſes maximes ſont étendues ; et faut-il s'étonner s'il eſt auſſi peu de Chrétiens ſavans dans cette ſcience ? Il faut chercher en Dieu ſeul ſa conſolation, et nous ne la cherchons que dans les hommes : il faut ſupporter généreuſement les épreuves que Dieu nous envoie, et l'on éclate en plaintes et en murmures. Où eſt donc cette ſoumiſſion, cette confiance qu'il demande et qu'il a tant de droit de réclamer ? Humilions-nous ſous la main puiſſante de Dieu, ne recourons qu'à lui dans toutes nos peines : ſans cela nous ne gouterons jamais la douceur de la vie intérieure.

XXII JOUR.

Marques de la Perfection. Avantages de la Joie spirituelle.

" LA meilleure perfection (dit *St. Bonaventure*) eſt " de faire les choſes communes d'une manière par- " faite. Une fidélité conſtante dans les petites choſes, " eſt une grande, une héroïque vertu.....La joie ſpi- " rituelle, eſt la marque la plus certaine de la grace " de Dieu qui habite dans une ame."

REFLEXION.

Les occaſions de faire de grandes choſes ne ſe rencontrent pas tous les jours, et quand elles ſe préſenteroient, aurions-nous le courage de les entreprendre? Mais tous les jours nous pouvons donner aux actions les plus communes, un motif plus noble, une fin plus ſublime: mais à quel dégré de ſainteté ne peut-on pas atteindre par cette fidélité? La plûpart des ſaints ne ſe ſont pas autrement ſanctifiés.

XXIII JOUR.

Eloge de la Patience et de la Charité.

" O Patience, ô Reine de toutes choſes, que je vou-
" drois bien être en état de vous célébrer : mais plus
" par ma conduite que par mes paroles.....Vous êtes
" l'appui des vierges, le port des veuves, le guide
" des époux, le lien des amis, la conſolation, la joie,
" et ſouvent la liberté des eſclaves. C'eſt par vous
" que les prophètes ſe ſont perfectionnés dans la vertu,
" et que les apôtres ont été unis à Jeſus-Chriſt. Vous
" êtes la couronne et la mère des martyrs, le boule-
" vard de la foi, le fruit de l'eſpérance, l'amie de la
" charité.....Heureux, mille fois heureux, celui qui
" vous poſſéde dans ſon ame."

Zenon, Serm. de la Patience.

" O Charité ! que vous êtes tendre, que vous êtes
" riche, que vous êtes puiſſante ! On n'a rien quand
" on ne vous poſſéde pas ; vous avez pu changer Dieu
" en homme, vous avez vaincu la mort, en apprenant
" à Dieu à mourir."

Zenon, Serm. ſur la Charité.

REFLEXION.

La patience et la charité ſont deux vertus amies : la charité eſt patiente, et la patience eſt charitable : ne les ſéparons donc point. Avec la patience, nous poſſédons notre ame en paix ; la charité couvrira dans nous la multitude de nos péchés. La perfection du Chrétien renferme toutes les vertus, et il n'en doit négliger aucune : mais qu'il s'exerce ſur tout dans la pratique de celles-ci, comme étant la voie la plus excellente. Au reſte, quelqu'éloge que les pères nous offrent de la vertu de charité, quelques précieuſes prérogatives qu'ils lui attachent, quelques effets admirables qu'ils en faſſent découler, pour nous la rétracer avec ſes charmes, tout ſe trouve exprimé dans ce mot ſublime du ſaint Apôtre : *ſi je n'ai pas la charité, je ne ſuis rien.*

XXIV JOUR.

Sur la Paix.

" NOUS vous avertiſſons (diſoit *St. Edmond*, Archevêque de *Cantorbery* au Clergé prépoſé au gouvernement des paroiſſes) et vous enjoignons expreſſément de vivre en paix avec tous les hommes, autant qu'il dépendra de vous ; d'exhorter vos paroiſſiens à n'être qu'un même corps en Jeſus-Chriſt, par l'unité de la foi, et par le lien de la paix ; d'appaiſer les differends qui s'élevent dans vos paroiſſes ; de terminer toutes les querelles, autant que vous le pourrez ; et de ne pas permettre que le ſoleil ſe couche ſur la colère d'aucun de vos paroiſſiens." Le préambule de ce canon fait voir juſqu'à quel point le ſaint Archevêque aimoit la paix. " C'eſt un devoir pour nous, mes enfans, d'aimer la paix, puiſque Dieu en eſt l'auteur, qu'il nous l'a recommandée, qu'il eſt venu pacifier le ciel et la terre, et que de cette paix, il fait dépendre celle qui eſt éternelle."

Godeſcard, Vie de St. Edmond.

REFLEXION.

Il n'eſt pas toujours poſſible d'avoir la paix avec tout le monde, et l'Apôtre lui-même, en nous la recommandant, reconnoît et admet l'exception ; mais

autant qu'il eſt en notre pouvoir, nous devons la conſerver. Dieu eſt auteur de la paix; Jeſus-Chriſt eſt venu l'apporter ſur la terre, c'eſt le grand don qu'il nous a mérité par ſon ſang. *Mes bien-aimés*, diſoit le diſciple de la dilection, *ſi Dieu nous a aimés, nous devons nous aimer les uns les autres.* Mais comment exiſteroit cette affection, ſi nous ne faiſions pas des efforts continuels pour nous établir en paix les uns avec les autres ? Ne pouvoir ſupporter les défauts de ſes frères, balancer à pardonner un tort, c'eſt n'avoir que l'ombre de la charité, c'eſt n'aimer qu'en apparence; or *n'aimons pas de paroles, ni de langue, mais par œuvre et en vérité.*

1 *Ep. de St. Jean, ch.* III.

XXV JOUR

Sur la Paix du Seigneur.

LE Prophète, ou plûtôt le Seigneur dit que la paix des juſtes ſera *comme un fleuve :* il ne dit point comme un ruiſſeau, qui eſt ſujet à ſe tarir dans les chaleurs de l'été, ni comme un torrent, qui n'a que quelques momens de rapidité, et qui déſole plûtôt les campagnes qu'il ne les féconde ; je dis comme un fleuve, toujours bienfaiſant à l'égard de ceux qui habitent ſes bords. Voila une image ſenſible de la paix dont jouit l'ame du juſte : elle eſt arroſée ſans ceſſe des dons de la grace ; elle roule, pour ainſi dire, à travers les misères de la vie ſans rétarder ſa marche, ni ſe détourner de ſa route qui la conduit au ſalut, à la ſource et à la plénitude de tous les biens ; elle répand ſes bénignes influences ſur tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher, et qui ſavent eſtimer ſes conſeils et ſes exemples. Le monde ne connoît rien à cette paix : auſſi Jeſus-Chriſt a-t-il bien diſtingué ſa paix de celle du monde ; et quand les apôtres ſouhaitent la paix à leurs diſciples, c'eſt toujours la paix de Dieu, la paix de Jeſus-Chriſt qu'ils entendent et qu'ils expriment. Au reſte, ceci eſt un bien que tous les diſcours humains ne peuvent expliquer. *Goûtez*, diſoit le prophète, *et voyez combien le Seigneur eſt doux.* On ne connoît la paix du Seigneur qu'en la goûtant, et on ne la goûte qu'en ſe maintenant dans la juſtice.

Le P. Berthier, ſur Iſaï. tom. IV. *p.* 337.

REFLEXION.

En paix avec le prochain, il faut encore tâcher d'être en paix avec nous-mêmes. Mais cette paix précieuſe, qui fait de l'ame du juſte un paradis ſur la terre, qui l'arroſe comme un fleuve, qui la réjouit au milieu des misères et des traverſes de la vie, eſt le fruit d'une parfaite conformité aux volontés du Seigneur, dans tous les évenemens. Qui lui a jamais réſiſté, et a pu ſe flatter de goûter les douceurs de la paix? Soyons réſignés comme *Judith*, et comme elle, dans les afflictions publiques, nous dirons avec le calme d'une conſcience pure : *Croyons que ces fléaux nous ſont envoyés pour nous corriger, et non pour nous perdre.*

Judith, ch. VIII. *v.* 27.

XXVI JOUR.

L'Ame juste est le Ciel du Seigneur.

C'EST une belle penſée de *St. Auguſtin* que toute ame juſte *eſt le Ciel de Dieu*; et cette penſée eſt non ſeulement belle, mais très juſte et très conforme à ce que dit l'apôtre: *Je demande au Pére céleſte que Jeſus-Chriſt habite dans nos cœurs par la foi*; le ciel eſt partout où ſe trouve Jeſus-Chriſt: ſi Jeſus-Chriſt ſe trouve dans l'ame du juſte, cette ame eſt donc le ciel. Ce n'eſt, il eſt vrai, que le ciel de la foi, et non celui de la gloire; mais Jeſus-Chriſt préſent par la foi, met ſes complaiſances dans cette ame, et il lui donne un avant-goût des délices de la bienheureuſe patrie. Les ſaints ont été les plus fortunés ſur la terre, parcequ'ils ont joui de la préſence de Jeſus-Chriſt: ils étoient plantés dans le ciel, ſelon l'expreſſion de notre prophète, et le ciel étoit planté dans eux parcequ'ils étoient enracinés, comme dit encore l'apôtre, dans la charité de Jeſus-Chriſt.

Le P. Berthier, ſur Iſaï. tom. VII. *liv.* 27.

REFLEXION.

L'Aurions-nous jamais penſé que l'ame du juſte eſt le ciel de Dieu ? Mais pouvons-nous en douter, d'après ce que l'apôtre nous dit ? Non, les idées de l'homme charnel ne vont point juſques là : mais l'homme ſpirituel, l'homme qui a cet eſprit qui ſonde les profondeurs mêmes de Dieu, le conçoit : la foi lui découvre dans l'ame du juſte, cette ame ſi chérie, ſi digne de l'être, comme le ſanctuaire et le trône de la Divinité, où elle règne, où elle ſe complaît ; et c'eſt pour elle que le Seigneur à dit : *Mes délices ſont d'être avec les enfans des hommes.* Quel puiſſant encouragement à la vertu.

XXVII JOUR.

Sainteté aimable.

SAINT Théodoſe logeoit à *Conſtantinople* dans le monaſtère de *St. Etienne*, dit des *Romains*, les moines, qui ne devoient pas le garder long-tems, voulurent au moins avoir ſon portrait, et ils le firent peindre, ſans qu'il s'en défiât. Ils ſouhaitoient encore qu'il bénît ce portrait, et le lui préſenterent à cette fin. Il s'apperçut alors de leur petite ſupercherie, et leur dit, en ſouriant : vous êtes des voleurs. Mais comme ſa vertu n'avoit rien de ſauvage ni de rebutant, il ne laiſſa point de faire la bénédiction deſirée.

Hiſt. de l'Egl. par Berrault, tom. VII. *liv.* 21.

REFLEXION.

La vraie vertu n'a rien de ſauvage et de rebutant : toujours pleine d'affabilité, toujours complaiſante, elle ſe prête à tout ce qu'on peut exiger d'elle, quand il n'y a rien de contraire à la loi de Dieu. Un de ces devots bizarres, tel qu'il n'en eſt que trop dans le monde, auroit montré de l'humeur : l'homme de Dieu qu'on nous a cité pour modèle, ne montre que ſa vertu, et par ſa condeſcendance, ajoute un nouveau dégré de mérite à ſa ſainteté. Puiſque nous devons nous aimer les uns les autres, comme Jeſus-Chriſt nous a aimés, et que le divin Maître a tout fait pour le bonheur des hommes, il faut que nous faſſions des heureux de ceux qui nous entourrent ; en leur rendant notre piété douce, aimable et bienveillante, en ſuivant le conſeil de l'apôtre : *Soyons bons les uns avec les autres, pleins de compaſſion et de tendreſſe.*

Epheſ. ch. XIV. *v.* 31.

XXVIII JOUR.

Qu'est-ce que le Récueillement ?

LE récueillement eſt une élévation ſoutenue du cœur, une union habituelle de la volonté avec Dieu, une diſpoſition à la conſidération des perfections de Dieu, et une continuation de prières : il eſt le fruit et le complément de la mortification intérieure, et le principe de la modeſtie, vertu qui eſt ſi raviſſante, quand on la poſſède à un haut dégré.

Ecole du Sauveur, tom. III. 5. *Avril.*

REFLEXION.

Envain chercherons-nous le repos, le contentement, la paix, ſi nous ſommes diſſipés dans le ſervice de Dieu. Toutes les délices de la piété ſont réſervées aux ames pures, que pénétre et qu'anime un ſaint récueillement. C'eſt elles qui, ſur la terre, goûtent déja comme le bonheur du ciel, par le commerce intime où elles ſont entrées avec Dieu. C'eſt à elles ſeules qu'il appartient de dire, comme à l'amant des ſacrés cantiques : *Mon bien-aimé eſt à moi, et je ſuis à lui.*

XXIX JOUR.

Belle Peinture des Saints.

" IL y a (dit *St. Grégoire*, Pape) il y a des perſonnes, " qui élevées par la contemplation, ne ſoupirent qu'a " près leur Créateur. Elles ne deſirent rien dans ce " monde, elles ne ſe nourriſſent que du deſir de l'éter- " nité. Elles foulent aux pieds tous les objets ter- " reſtres, elles s'élevent, par le vol de l'eſprit, au deſ- " ſus du tems et des choſes temporelles. Elles aiment, " et elles brulent; elles ſe repoſent dans l'ardeur qui " les conſume; elles brulent en aimant; et quand " elles parlent, elles enflamment ceux qui les en- " tendent; leurs paroles ſont comme des traits de feu " qui portent ſur le champ l'incendie du divin amour."

St. Grégoire, liv. 11. *hom.* 34.

REFLEXION.

Quel état que celui qu'on vient de nous dépeindre! Et ne ſeroit-on pas tenté de croire que ce ne peut être que celui des bienheureux dans le ciel? Mais cette penſée ne peut venir que de l'étroite idée qu'on ſe forme de la ſainteté. Sur la terre, comme dans le ciel, rien dans tous ces ſacrifices qui ſoit au deſſus de la vertu d'un ſaint; ce n'eſt même qu'en les faiſant qu'il peut le devenir. Ah! que nous ſommes donc éloignés de la ſainteté! Que nous la jugeons mal quand nous prétendons que le bonheur qui y eſt attaché n'eſt qu'une chimère. Quelle erreur, et combien elle eſt funeſte à ceux qui la ſoutiennent! Ames ferventes, détrompez-nous, par ce mot ſublime de *St. Pierre Chryſoloque: Nous ſommes aimés juſqu'aux délices: Uſque ad delicias amamur.*

XXX JOUR.

Les sept Parties de la Science des Saints.

AIMER en ſaint, parler en ſaint, ſe mortifier en ſaint, ſe confeſſer en ſaint, communier en ſaint, ſouffrir en ſaint et mourir en ſaint. *Aimer en ſaint*, c'eſt aimer d'un amour obéiſſant avec les patriarches, d'un amour de préférence avec les prophètes, d'un amour ardent avec les apôtres. *Parler en ſaint*, c'eſt ne parler que par néceſſité, par charité, par honnêteté et bienſéance. *Se mortifier en ſaint*, c'eſt ne jamais rien faire pour ſe contenter. *Se confeſſer en ſaint*, c'eſt regretter ſes péchés d'une doleur amoureuſe, s'en accuſer ſincèrement, ſatisfaire continuellement. *Communier en ſaint*, c'eſt ſonder ſon cœur et ſa volonté, c'eſt communier dans un ſaint deſir d'être véritablement transformé en Jeſus-Chriſt par la pratique des vertus dont il eſt le principe et le modèle. *Souffrir en ſaint*, c'eſt regarder les croix avec eſtime lorſqu'elles ſont éloignées, les ſupporter avec patience lorſqu'elles ſont préſentes, les conſidérer avec reconnoiſſance lorſqu'elles ſont paſſées. *Mourir en ſaint*, c'eſt recevoir la mort par obéiſſance, puiſque c'eſt un commandement que Dieu a fait à l'homme après ſon péché, en punition de ſa déſobéiſſance; c'eſt recevoir la mort avec joie, parcequ'elle

finira en nous la vie du péché ; c'eſt recevoir la mort en eſprit de ſacrifice, pour rendre à Jeſus-Chriſt vie pour vie, amour pour amour.

Le P. Berthier, Réflex. Spirit. tom. III.

REFLEXION.

En peu de mots on vient de nous tracer le beau plan d'une vie ſainte. Rien de compliqué, d'embarraſſant, de difficile à comprendre : tout vient du cœur, tout eſt de ſentiment dans la conduite des amis du Seigneur. Ils aiment, c'en eſt aſſez. Leurs penſées, leurs mouvemens, l'enſemble de leur vie, tout en eux prend la teinte de cette charité brulante qui les conſume. Ah ! diſoit une grande ſainte de ces derniers ſiécles ; *Tout eſt facile à celui qui aime.*

XXXI JOUR.

Qu'est-ce qu'un Homme simple.

IL faudroit un discours entier pour l'expliquer. Il en est de cette vertu, comme de tous nos devoirs en général ; elle a trois rapports : à l'égard de Dieu, à l'égard des autres, à l'égard de nous-mêmes. L'homme simple à l'égard de Dieu, traite avec lui sans hypocrisie, sans réserve, et sans prétention. Il reçoit tout de sa main, non seulement avec soumission, mais avec actions de graces. Tout lui est indifférent, pourvu qu'il aille tout droit à Dieu. Il ne desire ni faveurs singulières dans l'oraison, ni talens distingués pour procurer la gloire de Dieu, ni exemption de peines intérieures. Il est dans la main de Dieu comme un enfant ; il aime Dieu de tout son cœur, et il trouve excellent tout ce que Dieu lui donne.

Par rapport aux autres, l'homme simple est droit, franc, compatissant : il n'est ni décisif, ni critique, ni dédaigneux, ni délicat ; il est vrai, ingénu, en défiance de son propre sens ; il voit toujours le bien dans les autres, il ne les soupçonne en rien, ne se fâche de rien, les previent en tout, et ne se croit digne que de la dernière place.

Par rapport à soi-même, l'homme simple est fort attentif á ne conserver dans son cœur qu'un seul amour, qui est celui de Dieu ; il regarde l'amour propre comme ce qu'il y a de plus contraire à la simplicité. Sa foi

eſt ſans raiſonnement, ſon eſpérance ſans ſcrupule, et ſon amour ſans bornes. Il déteſte ſes péchés, mais ſans trouble ; il penſe à la mort, mais ſans crainte ; il rédoute les jugements de Dieu, mais ſans terreur ; il ne compte jamais que pour un jour, et ce jour il tâche de le paſſer dans l'occupation de l'amour.

Le P. Berthier ſur le Pſ. CXIV.

REFLEXION.

L'aimable vertu, que la ſimplicité dans les voies de Dieu ! Qu'elle nous rend chers au Seigneur, qu'elle nous fait aimer tendrement des hommes ! Le Chrétien vraiement ſimple, eſt en paix avec ſa conſcience, il ne la contrarie jamais : il eſt en paix avec ſes frères, il ne veut que ce qu'ils veulent dans toutes les choſes indifférentes au ſalut ; il embraſſe ſi volontiers leurs ſentimens, leurs opinions. Enfin ce ſimple ſuivant l'évangile, eſt ſurtout parfaitement avec Dieu, puiſque toujours heureux à ſon ſervice, quelqu'évenement qui lui arrive, il ne ſe permet que ce conſolant retour : *je bénis le Seigneur en tout tems.*

JUIN.

Etudiez et suivez les Régles pour parvenir à la Perfection Chrétienne.

RENDEZ-vous le modèle des fidelles, dans les entretiens, dans la manière d'agir avec le prochain, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté.....Ne négligez point la grace qui est en vous.....Veillez sur vous-même.

1 *Ep. de St. Paul à Tim. ch.* IV.

REFLEXION.

C'est à l'un de ses plus chers disciples que *St. Paul* recommande ces vertus ; mais la pratique n'en est pas bornée au sanctuaire : elles sont de tous les états, de toutes les conditions. Le laïc, comme le ministre de l'autel, doit s'y distinguer, parcequ'elles sont partie de la perfection Chrétienne : tous sont obligés de tendre à cette perfection, dont on ne nous propose d'autre modèle que celle même du Père céleste.

I JOUR.

Dignité du Chrétien.

MON fils.....connoiſſez la ſublime dignité à laquelle vous êtes élevé. Connoiſſez, ſi vous le pouvez, votre nobleſſe. Pour en avoir une juſte idée, il faudroit que vous puiſſiez comprendre ce qu'eſt Dieu, qui eſt devenu votre père, ce qu'eſt Jeſus-Chriſt, qui eſt votre frère, et ce qu'eſt le Saint-Eſprit, qui eſt le titre de votre nobleſſe, ayant été marqué de ſon ſceau.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 9. *Janvier.*

REFLEXION.

On ne peut trop étudier et méditer la grandeur et l'excellence du nom de Chrétien : l'apôtre *St. Jean* n'en parle qu'avec étonnement, qu'avec admiration. *Voyez*, dit-il, *et conſiderez juſqu'à quel point Dieu nous a aimés*; nous n'en portons pas ſeulement le nom, mais par cette qualité, nous devenons et nous ſommes véritablement enfans de Dieu, frères de Jeſus-Chriſt, temples du Saint-Eſprit : et ſi nous jettons les yeux ſur l'avenir, quelles pretenſions, quelle magnifique perſpective ne nous donne-t-elle pas encore pour l'éternité ! O Chrétien, ſoutenez donc votre dignité, par la pureté et la ſainteté de vos mœurs, prenez garde de dégénérer ! O la fonction ſublime, ô état divin, que celui du Chrétien ! *Magna res eſt eſſe Chriſtianum.*

II JOUR.

Ne point remarquer, autant que le Devoir le permet, les Imperfections des autres.

" LE jeûne et la componction (disoit *St. Pémen*) nous " empêchent de voir les fautes des autres, quoiqu'elles " paroissent des monstres à ceux qui perdent de vue " leurs propres péchés. Celui qui se condamne lui- " même, peut vivre partout, et supporte patiemment " toutes les injures. Celui.....qui possède cette pureté " de cœur par laquelle une ame méritera de voir " Dieu, est si convaincu de la corruption de son pro- " pre cœur, qu'il se met au dessous des meurtriers " mêmes.....Le jugement qu'un homme porte contre " soi-même disoit son frère *Anub*, couvre les fautes " d'autrui : un homme n'est juste que quand il se con- " damne lui-même."

Godescard, Vie de St. Pémen.

REFLEXION.

Nous ne sommes si éclairés sur les défauts des autres, que parceque nous nous aveuglons sur les nôtres. La paille dans l'œil de notre frère nous offense, et nous ne faisons pas attention à la poutre qui, dans le nôtre, révolte tout le monde : commençons par ôter la pou-

tre, et nous penſerons enſuite à faire ſortir la paille. Oublierons-nous donc toujours que le vrai Chrétien croit à peine le mal quand il eſt prouvé, et qu'alors même il emploie toute l'induſtrie de la charité pour l'excuſer ou le diminuer? Pourquoi, par un ſecret amour propre, que l'eſprit de ténébres traveſtit en zèle pour l'honneur de la vertu, à peine enrollés ſous ſes drapeaux, nous érigeons nous en cenſeurs amers de la conduite des autres? Quelle charité meurtrière que d'étudier leurs torts, quelle curioſité maligne que de les obſerver, quelle dévotion dure et bizarre que de compter leurs chutes, avec une ſorte d'indifférence, au lieu de les pleurer!

III JOUR.

Sur ce qui fixe l'Admiration de l'Homme juste.

TOUS les talens naturels, réunis dans un ennemi de Dieu, n'attirent point l'admiration de l'homme juſte : il gémit de l'abus, et mépriſe celui qui prodigue, d'une manière ſi indigne, les dons de Dieu. Au contraire, tous les déſavantages du côté de la naiſſance, de la fortune, de l'eſprit même et des talens, réunis dans un homme qui craint Dieu et qui le ſert, ne ſont rien aux yeux du juſte. Il révère la vertu dans le pauvre et dans l'eſclave. *St. Chryſoſtôme* faiſoit plus de cas de la maiſon d'*Aquila* et de *Priſcilla*, qui n'étoient que des artiſans, parceque *Aquila* et *Priſcilla* étoient amis de *Paul*, et qu'ils avoient pris part aux travaux de ſon apoſtolat. " Ce grand apôtre, (ajoute " le même ſaint docteur) ſavoit que la vraie nobleſſe " n'étoit pas attachée aux richeſſes et aux dignités, " mais à la probité et à l'innocence des mœurs.

Le P. Bertier, ſur le Pſ. XIV.

REFLEXION.

La vertu ſeule, partout où elle ſe trouve, doit fixer nos regards, et ſe concilier nos hommages. Tous les talens réunis dans celui qui en abuſe, ne méritent que nos gémiſſemens et nos larmes. Un payſan qui eſt humble et qui craint Dieu eſt mille fois plus eſtimable que le philoſophe ſuperbe qui s'occupe à étudier les ſecrets de la nature et le cours des aſtres, tandis qu'il néglige le ſoin de ſon ame, et laiſſe ſon cœur ſans mouvement, ſans vie pour la vertu. L'inſenſé prétend encore au titre de ſage; qu'il ſe déſabuſe: *Le commencement de la ſageſſe, c'eſt la crainte du Seigneur.*

IV JOUR.

Combien de Livres où la Vérité soit enseignée.

IL n'y a proprement que trois livres où la vérité ſoit enſeignée : le grand livre de la nature, que nous montre Dieu créateur et tout-puiſſant ; le livre des ſaintes écritures, qui nous fait voir Dieu ſe révélant aux hommes, s'incarnant et ſatisfaiſant pour les hommes ; enfin le livre de Dieu en nous-mêmes, qui nous découvre Dieu nous inſtruiſant, nous attirant à lui, nous uniſſant à ſon être tout divin, et nous détachant de tout ce qui n'eſt pas à lui. Ces trois livres ont leur difficultés, et ne ſont bien entendus que par ceux qui ont la foi. Les deux prémiers ont beſoin du troiſième pour nous intéreſſer et nous inſtruire. Le troiſième eſt le plus court, il s'accorde parfaitement avec les deux autres ; mais il ſuppoſe des diſpoſitions pour être bien lu. Celui qui voudra le lire dans le tumulte et la diſſipation du monde, n'y comprendra rien ; et celui qui ne voudra pas faire tout ce que ce livre lui dira, n'en rétirera aucun profit. L'oraiſon et la bonne volonté ſuffiſent après tout pour profiter de ce livre. Il faut le feuilleter doucement, et le méditer longuement. Je crois n'y avoir rémarqué que dix chapitres, en cet ordre :

Dieu et ſes attributs ;
Jeſus-Chriſt et ſes grandeurs ;
Les trois compagnes de Jeſus-Chriſt ;
L'amour propre immolé à Jeſus-Chriſt ;

L'oraiſon de foi ;
La préſence de Dieu ;
Le tems et l'éternité ;
La misère de l'homme ;
Le véritable amour ;
La véritable vie.

Le P. Berthier Réflex. Spirit. tom. IV.

REFLEXION.

Nous les avons continuellement ſous les yeux ces grand livres, et il ne tient qu'à nous de les conſulter. Mais les étudions-nous ? Eſt-ce dans ces ſources précieuſes que nous aimons à puiſer nos connoiſſances et nos lumières ? Nous n'y trouverions que les leçons de la vérité, et nos yeux, comme nos oreilles, ne peuvent plus en ſupporter le langage. Le menſonge et les fables, tout ce qu'il y a de plus propre à tromper nos eſprits, à corrompre nos cœurs, voila ce que nous cheriſſons. Ah ! rougiſſons d'abandonner la ſource d'eau vive, pour aller à des citernes entrouvertes, qui n'ont point d'eau, ou tout au plus qui ne contiennent qu'une eau bourbeuſe, empoiſonnée. Mais il eſt difficile de démêler le vrai de l'erreur ? Non ; quelque ſublime que ſoit la morale de Jeſus-Chriſt, pour en ſaiſir le mérite, pour s'en faire une heureuſe application, il n'eſt pas néceſſaire de brillantes et rares connoiſſances. Mon Dieu, vos plus belles vérités, vos maximes les plus touchantes, le parfait accord de vos préceptes, les amabilités de votre loi, échappent ſouvent aux plus grands génies, tandis que vous vous plaiſez à les révéler aux humbles et aux petits.

V JOUR.

Contre les vaines Louanges.

" JE ſuis étonné (diſoit *St. Paulin*) qu'on faſſe un " mérite à quelqu'un d'achetter le ſalut éternel, qui " eſt le ſeul bien ſolide, par des choſes viles et périſ- " ſables, et qu'on le loue d'échanger la terre contre le " ciel.....Un homme (diſoit-il à ceux qui lui don- " noient le titre de parfait) un homme qui doit paſſer " une rivière à la nage, n'arrivera point de l'autre " côté, s'il ſe contente de quitter ſes habits; il faut " de plus qu'il ſe ſerve de ſes jambes et que tout ſon " corps ſoit en action: il doit, en un mot, déployer " toute ſa force pour réſiſter au courant."

Godeſcard, Vie de St. Paulin.

REFLEXION.

Quel échange que la terre pour le ciel, et que peut nous offrir cette triſte vallée de larmes, qui nous dédommage de la perte des biens du paradis. Cependant tous les jours nous préférons le néant au tout, le tems à l'éternité, par les vaines louanges que nous cherchons. Inſenſés! nous voulons plaire aux hommes, mériter leurs applaudiſſemens, obtenir leurs ſuffrages. Voila

notre récompenſe, et une récompenſe bien digne de notre vanité. N'en attendons pas d'autre de la part de Dieu ; il ne ſe charge de reconnoître que ce que l'on fait uniquement pour lui plaire. Les amis de Dieu ont droit de s'étonner des éloges que le monde accorde à leurs ſacrifices : Eſt-il un ſoin plus important, un zèle plus naturel, un devoir plus preſſant, que celui qui impoſe ces privations généreuſes ? Quiconque admire, et n'imite pas le pécheur converti, n'a point lu ſérieuſement ces oracles ſacrés : *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et ſa juſtice.—Une ſeule choſe eſt néceſſaire.*

VI JOUR.

Moyen d'éviter le Péché.

" QUE chacun de nous (disoit *St. Antoine* à ses dis-
" ciples) marque et écrive chaque jour ses actions et
" les mouvemens de son ame, comme si nous devions
" nous en rendre compte les uns aux autres. Assurez-
" vous que la honte d'être connus nous fera cesser de
" pécher, et d'avoir aucune mauvaise pensée : notre
" écriture nous tiendra lieu des yeux de nos frères.

Choisy, Hist. de l'Egl. liv. VII. *ch.* 2.

REFLEXION.

Le moyen est excellent, et si nous devions chaque jour nous rendre compte les uns aux autres de toutes nos démarches, de toutes nos actions, de toutes nos pensées, de tous nos desirs, de tous les mouvemens de notre ame, oserions-nous bien nous permettre la moindre chose qui pût nous couvrir de confusion ? Mais Dieu voit tout ce qui se passe en nous, et souvent ce que nous n'y voyons pas nous-mêmes ; pourquoi ses regards ne feroient-ils pas sur nous la même impression ? Combien le saint Roi pénitent en étoit affecté ! Il ne péchoit plus, quand baigné de ses larmes, au souvenir de ses iniquités passées, il s'écrioit : *Ah ! mon Dieu, si vous observez les iniquités, qui pourra subsister ? Si iniquitates observaveris, Domine, Domine quis sustinebit.*

VII JOUR.

Que lire, et comment lire?

IL eſt de toute évidence que les ſaintes écritures, ſurtout celles qui compoſent le nouveau teſtament, doivent toujours tenir le prémier rang parmi les livres de piété. Nous ne devons pas négliger les auteurs qui nous en donnent l'intelligence, mais nous n'avons pas beſoin pour animer notre foi, de ceux qui ne raiſonnent ſur ces livres qu'avec l'appareil de l'érudition. Nous devons lire, comme l'enſeigne le ſaint auteur de l'Imitation, *humblement, ſimplement, fidellement et ſans prétendre à la ſcience.* Après les divines écritures, préférons toujours les livres où l'inſtruction eſt plus claire, l'onction plus répandue, le langage plus ſimple, la morale plus analogue à l'évangile, le tour plus ſententieux, tout le fond plus propre à enflammer le cœur qu'à flatter l'imagination ou l'eſprit. Comme le précieux livre de l'Imitation renferme ces qualités au ſuprême dégré, on a dit de lui que c'étoit le plus beau livre qui fût ſorti de la main des hommes, puiſque l'écriture ſainte eſt l'ouvrage de Dieu.

Le P. Berthier. Réflex. Spirit. tom. V. *p.* 233.

REFLEXION.

Non, nous n'avons beſoin que de notre foi pour lire avec fruit les livres ſaints : nous y trouverons toujours à nous inſtruire et à nous édifier, quand nous y porterons cet eſprit. C'eſt aux petits et aux humbles que Dieu ſe plait à découvrir et a manifeſter ces profonds ſecrets qu'il cache aux ſages et aux prudens du ſiècle. Ne cherchons auſſi dans les livres de piété que ce qui peut nous rendre meilleurs, et ce qui ſemble plus propre à toucher le cœur qu'à orner et embellir l'eſprit. Le Chrétien rétirera de ces lectures les plus ſalutaires effets, s'il eſt fidelle à obſerver et méditer ces deux régles :

La prémière, *que toute l'écriture ſe doit lire dans le même eſprit qu'elle a été faite, que nous n'y devons réchercher que l'édification, et non des diſcours ſubtils et ingénieux.*

La ſeconde, *que nous devons lire avec autant d'édification et de plaiſir les livres ſimples et pieux, que ceux qui ſont plus ſublimes.*

Imit. liv. 1. *ch.* 5.

VIII JOUR.

Défauts des Livres prophanes.

LES livres prophanes ne ſont point un remède, ils ne ſont qu'un palliatif contre l'ennui ; ils laiſſent dans l'ame le vide qu'on vouloit remplir. On voltige de livres en livres, on épuiſe les bibliothéques nombreuſes, la faim ſubſiſte toujours parceque les deſirs de l'ame ſont faits pour un objet infini, qui eſt Dieu ſeul. On le trouve, cet objet dans les ſaints livres : plus on veillit et plus on le goûte. Un homme liſoit depuis cinquante ans, il poſſédoit pluſieurs milliers de volumes qu'il avoit tous lus ; et il démandoit en gémiſſant de nouveaux livres. Un autre n'avoit que la bible et quelques livres ſpirituels ; il les avoit lus cent fois, il les reliſoit ; et il ne ſouhaitoit rien de plus. N'eſt-il pas évident que ce dernier étoit le ſeul ſage, le ſeul exempt d'ennui, le ſeul heureux.

Le P. Berthier, Réflex. Spirit. tom. v. *p.* 243.

REFLEXION.

Puiſque les livres prophanes ne ſauroient parler à nos cœurs, qu'on n'y trouve point de ces mouvemens, de ces réflexions, de ces vérités fortes qui réveillent l'ame d'un aſſoupiſſement dangéreux, ou qui répandent en elle les vraies conſolations, bornons-nous aux ſaints livres, aux ouvrages dictés par la piété, écrits pour la piété encore. Mais en les liſant, ſuivons l'avis d'un homme de Dieu : *Ne nous arrêtons point à conſidérer celui qui écrit, ne nous mettons point en peine s'il a peu ou beaucoup d'érudition ; mais que l'amour de la pure vérité nous porte à lire tout ce que nous liſons.*

IX JOUR.

Comment mourir à soi-même.

" VOUS me démandez (disoit *St. François de Sales*) " ce que je desire graver plus profondément dans votre " ame. Ah! que vous dirai-je autre chose que ces " deux mots: *ne rien desirer, ne rien réfuser.* Ceci " comprend la parfaite doctrine de l'indifférence de " la volonté. Voyez l'enfant Jesus dans la créche; " il ne réfuse ni le froid, ni la pauvreté, ni la nudité, " ni la compagnie des bêtes, ni les rigueurs de la sai- " son, ni tout ce que son Père a permis. Il ne réfuse " pas non plus les petites consolations que sa mère lui " procure.....Ainsi devons-nous recevoir également " tout ce qui nous arrive par l'ordre de la providence."

REFLEXION.

Tout est renfermé dans ces deux mots, et la vraie perfection consiste à se bien pénétrer de cette maxime. Mais pour nous établir dans cette indifférence, n'oublions jamais que les privations et les consolations, les biens et les maux, la pauvreté et les richesses, la vie et la mort viennent de Dieu, que tous les évenemens sont entre ses mains, et que nous devons recevoir également tout ce qui arrive par l'ordre de sa providence. Disons souvent dans les sentimens de la vertueuse *Esther*: *Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre pouvoir, et nul ne peut résister à votre volonté.*

Esther, ch. XIII.

X JOUR.

En quoi consiste le Mérite.

" PENSEZ-vous, disoit un jour le Seigneur à *Ste. Thérèse*, (dans une vision) que le mérite consiste à " jouir ? Non, mais il consiste bien plûtôt à travailler, " à souffrir, à mourir. Celui-la est le plus tendre- " ment aimé de mon Père, auquel il a départi les " croix les plus pésantes, pourvu qu'elles soient ac- " ceptées et portées avec amour. Eh ! comment " pourrois-je vous prouver d'une manière plus sensible " que je vous aime, si ce n'est en choisissant pour vous, " ce que j'ai choisi pour moi-même."

REFLEXION.

Ou souffrir, ou mourir ; c'est ce qu'on entendoit souvent dans la bouche de cette grande sainte ; et n'est-ce pas la ce que nous dirions nous-mêmes, si comme elle, nous étions bien convaincus que le mérite du Chrétien sur la terre, comme sa véritable gloire, c'est d'être collé à la croix de son Père, c'est de partager ses souffrances, c'est de mêler ses larmes à son sang. Nous n'avons besoin pour le croire, ni de visions, ni de révélations : la foi nous l'apprend, la croix sera toujours le partage des élus, et rien ne doit plus nous allarmer sur notre sort et nos destinées éternelles, que notre aversion pour les souffrances. Embrassons donc les généreux sentimens de l'apôtre, et disons après lui : *à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose, qu'en la croix de notre Seigneur Jesus-Christ, par qui le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde.*

Ep. de St. Paul aux Gal. ch. VI. *v.* 14.

XI JOUR.

Mérite de l'Oraison.

IL n'y a que les hommes d'oraiſon qui habitent dans le ſecret de Dieu, qui jouiſſent pleinement de ſa protection, qui ſe font une habitude de converſer avec le Très-Haut, durant même le ſilence de la nuit. Auſſi qu'elle eſt leur tranquilité au moment de la mort! Ils ont voyagé dans cette terre d'exil, et ils trouvent au terme le répos éternel. Pour s'élever à ce ſecret de Dieu, il faut être ce que *St. Grégoire* expliquoit par une comparaiſon fort ſenſible. " Vous voyez (diſoit-il) " l'eau qui jaillit d'un tuyau; elle ſe met au niveau " du reſervoir d'où elle eſt deſcendue: mais donnera-" t-elle ce ſpectacle, qui fait l'agrément de ceux qui " en ſont témoins, ſi elle n'eſt réſervée dans ce canal " étroit d'où elle s'élance en l'air? Ne ſe répandra-" t-elle pas dans la campagne, ſi on la laiſſe en liber-" té? Il en eſt de même de nos eſprits et de nos " cœurs: toutes les fois que nous les abandonnons à " eux-mêmes, que nous les laiſſons s'égarer dans les " occupations frivoles du monde, ils ſe répandent, et " ne rémontent point à la ſource de tous les biens. " Rentrez en vous-mêmes, réduiſez-vous au ſilence, " reſſerrez-vous dans le ſaint exercice de la médita-" tion, ſi vous voulez entrer dans le ſecret de Dieu, " et y puiſer les lumières du ſalut."

Le P. Berthier, ſur le Pſ. XC.

REFLEXION.

Habiter dans le ſecret de Dieu, habiter conſidemment dans le ſein du bon maître, eſt-il un bonheur comparable ſur la terre, et n'eſt-ce pas déja participer, en quelque ſorte, aux délices dont ſont inondés les cœurs des bienheureux? Mais puiſqu'une telle faveur n'eſt que pour les hommes d'oraiſon, avec quel empreſſement devrions-nous nous appliquer à ce ſaint exercice? Dégageons-nous des ſoins et des occupations frivoles du ſiècle; cherchons Dieu dans la ſimplicité de notre eſprit et de notre cœur: il ſe montre toujours à ceux qui s'approchent de lui dans ces diſpoſitions heureuſes. Hélas! s'il en eſt pour qui le Seigneur ſe cache, ſe ſont ces méchans frivoles et diſſipés, ces inſenſés, ennemis mortels de tout retour ſur eux-mêmes, et qui dans le jour des révélations éternelles, paroîtront pleins d'effroi au ſouvenir de leurs offenſes, lorſque leurs iniquités ſe ſouleveront contre eux pour les accuſer.

XII JOUR.

Qu'est-ce qui forme l'Esprit d'Oraison.

" CET eſprit (dit *St. Jean Dameſcène*) eſt nourri " par la retraite, qu'on peut en quelque ſorte régarder " comme la mère de la pureté. Cette merveilleuſe trans- " formation de nos ames, que produit la prière, vient " de ce que Dieu y manifeſte ſa gloire dans le ſecret " de nos cœurs. En effet, quand toutes les portes de " nos ſens ſont fermées aux créatures, et que Dieu dé- " meure avec nous, et nous avec lui, quand affranchis " du tumulte et des diſtractions du monde, nous don- " nons toute notre attention à notre intérieur, et que " nous nous reconnoiſſons tels que nous ſommes, nous " devenons alors capables de voir clairement le roy- " aume de Dieu établi en nous par la charité, et par " les deſirs brulans qui conſument toute la rouille des " affections terreſtres ; car le royaume du ciel, ou plû- " tôt le Maître des cieux eſt au dedans de nous, ainſi " que Jeſus-Chriſt nous l'aſſure."

St. Jean Damaſcène Serm. ſur la Tranſfig.

REFLEXION.

Voïla ce qui forme l'eſprit d'oraiſon : mais où le chercher, où le puiſer, cet eſprit ? Comment acquérir cette merveilleuſe transformation de nos ames en Dieu ? En nous entretenant ſouvent avec lui. C'eſt dans la méditation que le feu de l'amour divin s'enflamme : c'eſt dans le ſilence du cœur que Dieu ſe manifeſte à l'ame fidelle : c'eſt lorſqu'il la trouve occupée à contempler ſes grandeurs et ſes perfections, qu'il lui en découvre la gloire et la majeſté. Jeſus-Chriſt nous l'a dit ; le royaume de Dieu eſt au dedans de nous. Le royaume, ou plûtôt le Maître des cieux eſt au dedans de nous ! Que cette idée eſt belle, attendriſſante ! Qu'elle nous developpe parfaitement l'amour de notre Dieu pour nous ! Chrétiens, qu'elle vous rétrace heureuſement la grandeur de vos deſtinées ! Qu'elle nous fait bien ſentir la vertu de ce mot d'un apôtre : *Seigneur, à quel autre pourrions-nous recourir ? Vous ſeul pouvez nous donner la vie éternelle !*

St. Jean, ch. VI. *v.* 69.

XIII JOUR.

Méthode pour lire avec Fruit les divins Oracles.

" COMMENCEZ, écrivoit *St. Jerôme* à *Lacta*, " (ſur la manière d'élever *Paule*, ſa fille) commencez " par le Pſeautier, et exercez votre fille à chanter les " Pſeaumes. Vous lui ferez lire enſuite les Proverbes, " pour qu'elle connoiſſe les préceptes moraux. Cette " lecture ſera ſuivie de celle de l'Eccléſiaſte, ſi capable " d'inſpirer le mépris du monde. Vous paſſerez de là " à celle des Evangiles, que votre fille doit toujours " avoir dans les mains. Qu'elle liſe immediatement " après, les Actes des Apôtres, ainſi que leurs Epîtres. " Cette lecture finie, elle apprendra par cœur les " Prophètes et les livres hiſtoriques. Elle pourra en- " ſuite lire le Cantique des Cantiques, parcequ'elle " ſera préparée à l'entendre dans un ſens ſpirituel."

REFLEXION.

Tout dans l'Ecriture eſt inſpiré de Dieu, et elle ne renferme aucun livre qui ne ſoit utile pour réprendre, corriger, inſtruire, former à la juſtice et à la piété. Mais tous ne ſont pas également capables de les lire avec fruit. *St. Pierre* lui-même nous dit que dans les écrits de *St. Paul* il y a des endroits difficiles que pluſieurs corrompent et entendent à leur perte. Pour éviter un ſi grand danger, ne liſons des livres ſaints que ceux dont un guide éclairé nous conſeille la lecture, et toujours dans une traduction fidelle.

XIV JOUR

Avantages de l'Oraison.

" MONSEIGNEUR et mon Dieu, (s'écrie *Sainte Thérèse*) vous qui faites la joie des anges, je ne puis " penser aux avantages de converser avec vous par " l'oraison, sans desirer de fondre comme de la cire au " feu de votre divin amour. Ah! combien votre " bonté est grande, de supporter ainsi, de prevenir " même de vos faveurs, une créature aussi imparfaite " et aussi coupable! Vous lui tenez compte des mo- " mens où elle vous témoigne de l'amour, et un léger " repentir vous fait oublier toutes ses fautes. Je l'ai " éprouvé par moi-même, ô mon Dieu, et je ne com- " prends pas comment tout le monde ne s'approche " pas de vous pour avoir part à votre amitié."

Vie de Sainte Thérèse, ch. VIII.

REFLEXION.

Elle pouvoit en parler, parcequ'elle les avoit éprouvés les heureux effets de l'oraison; mais d'après ce ce qu'elle nous en dit, pouvons-nous négliger une pratique aussi salutaire? Non, je ne comprends point comment tout le monde ne s'empresse pas à s'approcher de

Dieu par l'oraiſon : c'eſt le ciel de la terre que ce commerce avec le divin Maître ; c'eſt le bonheur du Chrétien d'établir une communication habituelle de penſées, de ſentimens, d'affections entre lui et ſon Créateur. Sa majeſté l'éblouit ſans l'accabler, la confiance réleve ſon néant, il vient ſe repoſer amoureuſement dans le ſein de ſon Père ; et nouvel Abraham, il dit avec la foi qui animoit ce ſaint patriarche : *Oui, j'oſerai parler à mon Dieu, quoique je ne ſois que cendre et pouſſière.* Ah ! que l'exemple des amis du Seigneur nous anime ! comme eux donnons chaque jour quelque tems à l'oraiſon, qu'elle entre dans le plan de nos exercices, et nous verrons combien il eſt doux de converſer avec Dieu.

XV JOUR.

Discerner le véritable Esprit d'Oraison.

" QUAND nous nous portons à l'oraiſon, (dit *Sainte Thérèſe*) par le deſir de jouir des douceurs qui s'y rencontrent, elle ne produit aucun bon effet, et l'on retombe auſſitôt dans la ſéchereſſe. Si c'eſt le démon qui nous y pouſſe, une ame exercée s'en appercevra facilement, en ce qu'elle reſtera dans l'inquiétude avec peu d'humilité, peu de diſpoſition à pratiquer ce que Dieu veut, peu de lumière dans l'entendement, et nulle ferveur dans la vertu."

Vie de Sainte Thérèſe, ch. XV.

REFLEXION.

On nous en a prevenus : l'ange de ténébres ſe tranſforme quelquefois en ange de lumières, et peut nous porter à un exercice auſſi ſaint que l'oraiſon. Qui connoît toutes les profondeurs de Satan ? Quoi ! Seigneur, il eſt poſſible alors de vous chercher ſans vous trouver ! Mais n'êtes-vous pas trop ſévère de permettre que nous prenions un auſſi funeſte échange ? Non, vous puniſſez par cette chute humiliante le ſuperbe qui ſe deſiroit plûtôt lui-même, qu'il ne vous deſiroit dans la méditation : vous êtes juſte, et vos jugemens ſont toujours droits. Cependant conſolez-vous, ame fidelle ; vous avez des régles pour découvrir l'illuſion, et vous ne pouvez vous tromper à celles qu'on vous donne. Plus de docilité dans l'eſprit, plus de fermeté dans la volonté, plus de reconnoiſſance pour les bienfaits de Dieu, plus d'humilité ; tout cela ne peut venir que de Dieu.

XVI JOUR.

Régles pour parler.

MON fils, ne parlez jamais, ſans avoir penſé un inſtant à ce que vous devez dire, et quelquefois ſans y avoir penſé long-tems. Parlez des choſes néceſſaires, ne diſant jamais rien de ce qui pourroit offenſer Dieu, de ce qui pourroit bleſſer quelque vertu. Parlez des choſes utiles, évitant tout ce qui pourroit vous faire accuſer de légereté. Parlez toujours le langage de la vérité, mais n'oubliant jamais que toute vérité ne doit pas être dite. Que la colére ne vous faſſe jamais parler, vous devez montrer de la modeſtie et de la douceur dans tout ce que vous dites. Parlez avec ſageſſe, et en même tems avec ſimplicité ; de même que Dieu, en agiſſant, n'a rien fait qu'avec meſure, avec nombre et avec poids ; ainſi l'homme, en parlant, doit en quelque ſorte meſurer, compter et peſer toutes ſes paroles.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 17. *Avril.*

REFLEXION.

Régles ſages, et qui nous feroient éviter bien des fautes, ſi nous les ſuivions toujours dans nos converſations. Mais où ſont ceux qui réfléchiſſent avant de

parler ? Où ſont ceux qui peſent, comptent et meſurent toutes leurs paroles ? De là tant de diſcours imprudens, tant de propos médiſans ou calomniateurs. La vérité, l'humilité, la douceur ; il eſt peu de vertus qui ne ſe trouvent bleſſées dans nos entretiens. Voulons-nous qu'ils deviennent un moyen ſalutaire de ſanctifications pour nous ou pour nos frères ? Récueillons-nous d'abord, invoquons le Seigneur, et diſons-lui : auparavant que je parle à mes frères, parlez-moi vous-même, ô mon Dieu, *et que la ſageſſe de vos conſeils repoſe toujours ſur mes levres.*

XVII JOUR.

Ressources que procure le Goût de Piété.

QUAND une ame qui a le goût de piété manque de guides, j'entends de directeurs éclairés qui prennent à tâche de la bien conduire, Dieu ſupplée à ce défaut, ſoit par les lumières intérieures, ſoit par la lecture des ſaints livres. Il ſuffit alors d'être dans la diſpoſition d'écouter ceux qu'il lui plaira d'envoyer. Il faut expoſer ſes beſoins à Dieu, et ne pas craindre qu'il en vienne juſqu'à ne nous pas connoître, comme Iſraël le craignoit dans ſa captivité. Dieu connut à Babylone *Ezékiel*, *Daniel*, les Enfans de la Fournaiſe, *Suſanne*, *Zacharie*, *Aggée*, et tous ceux qui lui demeurerent fidelles. Il n'abandonne jamais ſes ſerviteurs : c'eſt même dans la tribulation et dans la diſette de tous les appuis humains qu'il ſe rend préſent d'une manière plus favorable et plus lumineuſe.

J'écris ceci, ô mon Dieu, contre moi-même, parceque je ſuis plein de défiances et de troubles. J'ai dans le cœur toutes les plaintes de ces Iſraélites captifs ; mais je reconnois mieux que la plûpart d'entre eux, que je devrois prendre d'autres ſentimens. Je ne puis cependant me les donner moi-même, et c'eſt de vous que je les attends ; ſentimens de réſignation, de confiance, de mépris de moi-même, de pénitence pour tous les égaremens de ma vie.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. LXXIII.

REFLEXION.

On a grand tort de ſe plaindre amèrement quand on manque de guides éclairés dans les voies du ſalut. Si ce murmure n'eſt pas toujours injuſte, preſque toujours il nous ſuppoſe coupables, parceque nous n'aurons pas choiſi le dépoſitaire de notre confiance ſelon les vues du ciel, mais d'après nos goûts, nos caprices. Méritons-nous alors que l'homme de Dieu nous parle au cœur : ou plûtôt ne nous expoſons nous pas à rencontrer l'ange de ténébres à la place de l'ange de lumières ? Un aveugle peut ſe charger d'en conduire un autre, et la chute eſt alors inévitable, et pour le guide ignorant, et pour l'aveugle qu'il conduit. Dieu à prévu le danger, et ſa bonté y a pourvu. A défaut de directeur éclairé, lui-même ſe propoſe de nous en ſervir, nouveau motif de reconnoiſſance, et tout à la fois de confiance en ſa divine providence.

XVIII JOUR.

Excellente Maxime pour arriver à la Perfection.

" QUAND Dieu nous a marqué une voie (dit *St.* " *Ignace de Loyola*) nous devons la ſuivre fidellement " ſans penſer à une autre, ſous prétexte qu'elle eſt plus " facile et plus ſure. C'eſt un des artifices du démon, " de répréſenter à l'ame quelque état, ſaint à la vé- " rité, mais qui lui eſt impoſſible, ou du moins diffé- " rent du ſien, afin qu'elle ſe déplaiſe ou ſe rélâche " dans l'état où Dieu l'a placée, et qui eſt le meilleur " pour elle. De même, il lui répréſente d'autres " actions comme plus ſaintes et plus utiles, pour qu'elle " ſe dégoûte de ſes occupations préſentes."

REFLEXION.

Il n'eſt point de voie plus ſure pour le ſalut que celle que Dieu nous a marquée et dans laquelle il nous a fait entrer. Nous devons régarder comme autant d'illuſions de l'eſprit de menſonge tout ce qui nous porte à nous en écarter. Où conduiſent communément toutes ces réflexions déplacées ſur un état plus auſtère, plus mortifié, plus parfait en lui-même que le nôtre? à nous diſtraire, à nous dégoûter de nos devoirs les plus eſſentiels. Faiſons bien ce que nous avons à faire dans la condition où Dieu nous a placés: c'eſt le moyen de dévenir des ſaints.

XIX JOUR.

Régles de la Perfection.

ST. VINCENT FERRIER réduit à trois choſes les régles de la perfection. Prémièrement d'éviter les diſtractions extérieures cauſées par les ſoins ſuperflus. Secondement de préſerver ſon cœur de l'enflure de l'orgueil. Troiſièmement de bannir de ſon cœur tout attachement immodéré aux choſes ſenſibles. Mais il exige de ceux qui veulent pratiquer ces trois choſes: prémièrement qu'ils deſirent ſincèrement le mépris et l'abjection; ſecondement qu'ils ayent une dévotion très affectueuſe à Jeſus crucifié; troiſièmement qu'ils ſoient patiens dans les ſouffrances, pour l'amour de notre adorable Sauveur.

Godeſcard, Vie de St. Vincent.

REFLEXION.

On a beau ſe récrier dans le monde ſur les difficultés du ſalut, ſur l'impoſſibilité prétendue de ſavoir jamais aſſez la ſcience qui fait les ſaints: elle n'eſt ni compliquée, ni inintelligible; elle n'exige point de ſacrifices au deſſus de nos forces. Sans doute elle contrarie, elle révolte la nature, elle crucifie les ſens, elle humilie l'eſprit, elle circoncit le cœur, elle altère et abbat la chair; mais vous plaindrez-vous, ame fidelle, après avoir entendu Jeſus-Chriſt? *Celui qui ne porte pas ſa croix, n'eſt pas digne de moi.*

Matt. ch. x. *v.* 38.

XX JOUR.

Manière de prier.

" QUAND vous priez (disoit *St. Macaire d'Egypte*) " il n'est pas besoin d'user de beaucoup de paroles : il " suffira de répéter souvent, dans la sincérité du cœur, " ce peu de mots : Seigneur, faites-moi miséricorde de " la manière que vous jugerez m'être la plus utile : " mon Dieu, secourez-moi.....Seigneur, ayez pitié " de moi de la manière que vous le voulez et que vous " savez être plus conforme à votre bonté."

Godescard, Vie de St. Macaire.

REFLEXION.

Tout est renfermé dans cette prière, et celle que Jesus-Christ lui-même enseigne à ces disciples, n'est guère plus longue. Les Chrétiens voudroient de nouvelles formules de prières ; ils s'ennuient, ils se dégoûtent aisément de toutes celles qui se trouvent dans les ouvrages de piété. D'où naît cette sorte d'inconstance ? De ce que notre bouche n'est pas l'écho du cœur, quand nous nous adressons à Dieu. La prière est pour nous une sorte d'habitude, nous la faisons par routine ; comment voulons-nous que l'ame y ait part ? Le saint Roi David avoit prié de cœur quand il disoit : *Dès que j'ai invoqué le Seigneur, il m'a exaucé.*

XXI JOUR.

Excellente Régle de Prière.

" SI vous voulez prier comme il faut, (dit *St. Nil*, " Anachorette) rénoncez-vous vous-même à chaque " heure.....Si vous étes patient, vous prierez avec " joie.....Si vous étes théologien, ou ſi vous aimez " Dieu, vous poſſéderez le grand art de la prière : et " ſi vous priez bien, vous deviendrez véritablement " théologien.....Comme la vue eſt le plus excellent " des ſens, de même la prière eſt la plus divine des " vertus.....Lorſqu'en priant, vous arriverez à une " une joie au deſſus de toute joie, vous étes parvenu " à la vraie prière."

Godeſcard, Vie de St. Nil.

REFLEXION.

Ne demandons plus pourquoi nous ſommes ſi rarement exaucés : c'eſt que nous ſommes pleins de nous-mêmes, et que nous portons aux pieds du Seigneur tous nos vices et nos défauts. Prions comme il faut, la prière n'a rien perdu de ſa vertu et de ſon efficacité ; nous pouvons donc compter ſur le ſuccès. Oui ſans doute, à moins que le Seigneur n'apperçoive l'iniquité dans notre cœur. S'il ne voit en nous aucun deſir ſincère de nous corriger, le prophète nous l'annonce de ſa part, il ne nous exaucera point. Ne méritons-nous pas bien d'être réjettés, comme l'orgueilleux Phariſien.

XXII JOUR.

Néceéssité de la Prière du Cœur.

" CENT mille perſonnes (diſoit *St. Edmond*, Archêveque de *Cantorberi*) tombent dans l'illuſion en " multipliant leurs prières.....J'aimerois mieux ne " dire que cinq mots du cœur et avec dévotion, que " cinq mille avec froideur, avec indifférence, et " dont mon ame n'eſt point affectée. Célébrez les " louanges du Seigneur avec intelligence ; l'ame doit " reſſentir ce que dit la langue."

Cant. in Spec. Bibl. Patr. tom. XIII.

" *St. Edmond* (dit un auteur moderne) s'appliqua " dès ſa jeuneſſe à la contemplation des vérités éternelles.....Il a ſi bien réuni dans ſa perſonne, ce qui " eſt très rare, la ſcience du cœur, avec celle de " l'école, la théologie myſtique avec la ſpéculative, " qu'ayant fait paſſer dans ſon cœur les lumières de " ſon eſprit, il devint un parfait théologien myſtique, " qui n'a pas moins éclairé l'Egliſe par la ſainteté de " ſa vie, que par cet eſprit admirable de la ſpiritualité, qui porte pour titre : *Le Miroir de l'Egliſe* ; et " dans lequel on trouve pluſieurs excellentes choſes " touchant la contemplation."

Godeſcard, Vie de St. Edmond.

REFLEXION.

Si nous voulons que nos vœux et nos hommages montent, comme un encens d'agréable odeur, juſqu'au trône du Père céleſte, prions de cœur, avec une grande et conſtante ſimplicité ; ne multiplions point nos formules. Si le Seigneur nous récommande de prier ſans ceſſe, ſans nous laſſer jamais de le faire, ni nous décourager, ce ſont les ſentimens du cœur, et non un flux de paroles qu'il nous demande.

XXIII JOUR.

Pourqui prier? Comment prier?

" VOTRE prière (dit *St. Ambroiſe*) croît de mérite " ſi vous priez pour la veuve, ſi vous priez pour l'or- " phelin, ſi vous priez pour ceux qui ſont pleins de " compaſſion à l'égard des pauvres, ſi vous priez pour " ceux qui tendent à la perfection, ſi vous priez dans " les calamités publiques, ſi vous priez pour les ames " affligées, ſi vous priez avec toute l'Egliſe."

St. Ambroiſe, ſur le Pſ. CXVIII.

Prenons-nous ſoin d'entendre, du moins juſqu'à un certain point, les prières que nous récitons? Je crois qu'il n'eſt pas néceſſaire que tous les fidelles comprennent les pſeaumes et les oraiſons qui ſont partie de l'office public; qu'il leur ſuffit de s'en rapporter ſur ce point à l'intelligence de l'Egliſe, et qu'ils ſatisfont au précepte de prier en élevant leur eſprit à Dieu, lorſqu'ils répétent ces formules de prières. Mais je ſais auſſi qu'un grand nombre de perſonnes peuvent, ſans beaucoup d'étude, acquérir une connoiſſance utile de diverſes parties de l'office divin. Combien de verſions, de paraphraſes, d'eclairciſſemens ont été donnés ſur ces prières? Quels ſoins ne prennent pas les paſteurs, les prédicateurs de l'évangile, les directeurs des conſciences, de mettre à la portée des plus ignorans ce qui eſt écrit dans une langue qui ne leur eſt pas familière?

Qui d'entre les fidelles ſeroit excuſable de ne pas ſavoir ce que contient l'oraiſon dominicale, la ſalutation angelique, le ſymbole de la foi, la formule de la confeſſion des péchés, les principales prières du ſacrifice ! Qui d'entre les perſonnes religieuſes n'a pas toutes les facilités poſſibles d'entendre les pſeaumes, les hymnes, les oraiſons qui reviennent le plus ſouvent dans l'office de l'Egliſe ? Cette intelligence, au moins médiocre, de ce qu'on dit en priant, contribue à l'attention, éleve l'ame, la retient dans les bornes du récueillement. L'eſprit de foi ne ſe livre point à la curoſité ; il ne ſe forme point de précautions par rapport à la ſcience ; mais il ne néglige rien de ce qui peut perfectionner le ſaint commerce qu'il entretient avec Dieu.

Le P. Berthier Réflex. Spirit.
tom. V. *p.* 143.

REFLEXION.

Un défaut eſſentiel à éviter dans la prière, c'eſt de la faire d'une maniere vague, ſans ſe propoſer un objet : et nous avons tant de beſoins perſonnels ! et il eſt ſi conforme à la charité, ſi agréable, ſi doux a notre bon Maître que nous lui récommandions les beſoins de nos frères ! Prions pour nous, prions pour eux. Membres d'un même corps, nous devons prendre un tendre intérêt à tout ce qui les concerne : chacun doit être dans une ſainte et vive inquiétude pour le ſalut des autres. Mon Dieu réjetteroit-il mes vœux pour mon prochain, quand il me commande de lui en préſenter pour mes plus mortels ennemis, pour mes perſécuteurs ?

XXIV JOUR.

Régle de Conduite.

" IL faut (diſoit l'Abbé *Maxime*) qu'un ſerviteur " de Dieu, ait toujours le cœur briſé de componction ; il " doit s'humilier profondément à la vue de ſes péchés, et " les avoir ſans ceſſe devant les yeux ; mais il doit en " même tems ne penſer jamais aux fautes du prochain, " et ne juger perſonne, à moins qu'il ne ſoit autoriſé " à le faire, ou par la charité, ou par le devoir de ſa " charge."

Roſſvecide, liv. VI. *ch.* 4.

REFLEXION.

Occupé de ſes propres péchés, on ne trouve pas le tems de ſonger à ceux des autres. Rappellons-nous donc ſouvent, devant le Seigneur, nos années paſſées, et ne ceſſons d'en gémir. Si mon Dieu nous a pardonnés ces égaremens de notre jeuneſſe, ne nous les pardonnons point nous-mêmes. David étoit aſſuré que ſon divin Maître lui avoit rémis ſon péché, et ſon péché étoit toujours devant ſes yeux. Helas ! ne ſuffit-il pas, ſelon la penſée de *St. Auguſtin*, d'avoir une ſeule fois outragé la vertu, pour pleurer éternellement ? Nous l'avons bleſſée mille et mille fois, pleurons donc au moins tout le tems qu'on nous permet de vivre.

XXV JOUR.

Excellente Régle de Conduite pour tout Chrétien jaloux de son Salut.

PARLEZ peu, ſurtout quand vous ſerez avec pluſieurs perſonnes.....Ne conteſtez jamais beaucoup, principalement en des choſes peu importantes.....Accoutumez-vous à l'humeur des perſonnes aux quelles vous avez affaire. Soyez gai avec ceux qui ſont gais, triſte avec ceux qui ſont dans la triſteſſe. Faites-vous enfin tout à tous.....Ne vous excuſez jamais à moins qu'il n'y ait grande raiſon de le faire.....Ne dites jamais de bien de vous, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour la vertu, ſoit pour la naiſſance, à moins que vous n'ayez grand ſujet d'eſperer que cela pourra être de quelqu'utilité aux perſonnes à qui vous le direz : encore faut-il le dire avec humilité, vous ſouvenant que ce ſont de purs dons du ciel.....Ne parlez jamais avec exagération ; mais dites ſimplément et ſans chaleur ce que vous penſez..... N'aſſurez jamais rien, ſans le bien ſavoir.....Faites toutes choſes comme ſi vous voyiez véritablement Dieu préſent devant vous : c'eſt un moyen ſur de faire de grands progrès dans la vertu.....N'écoutez jamais ceux qui diſent du mal des autres ; n'en dites jamais de perſonne, ſi ce n'eſt de vous-même.....Lorſque vous ſerez dans la joie, ne vous laiſſez point emporter par des ris immodérés ; mais que votre joie ſoit humble, douce, modeſte et édifiante.....Ne penſez point aux imperfections des autres, mais ſeulement à leurs vertus :

pour ce qui vous regarde, ne penſez qu'à vos défauts..... Fuyez toujours la ſingularité, autant qu'il vous ſera poſſible.....Détachez votre cœur de toutes les choſes de ce monde; cherchez Dieu, et vous le trouverez..... Ne faites point paroître la dévotion que vous avez dans le cœur, ſi quelque grande néceſſité ne vous y engage. Mon ſecret eſt pour moi, diſoient *St. Bernard* et *St. François*. Pour ce qui regarde les mœurs, ne faites jamais rien qui ne peut ſe faire devant tout le monde..... Ne faites jamais de comparaiſon entre les perſonnes, parceque les comparaiſons ſont odieuſes. Fuyez la curioſité dans les choſes qui ne vous régardent point; évitez d'en parler et de vous en informer.....Faites ſouvent des actes d'amour, parcequ'ils enflamment et attendriſſent le cœur.....Soyez doux envers les autres, et rigoureux à vous-même.....Ayez grand ſoin d'examiner tous les ſoirs votre conſcience.....Ne réprénez jamais perſonne pendant que vous ſerez en colère, mais attendez que vous n'y ſoyez plus, ſi vous voulez que votre correction ſoit utile.....Songez que vous n'avez qu'une ame, que vous ne mourrez qu'une fois; que vous n'avez qu'une vie, qui eſt courte, et qu'il n'y a qu'une vie qui eſt éternelle: cette penſée vous détachera de beaucoup de choſes.....Que votre deſir ſoit de voir Dieu; que votre crainte ſoit de le perdre, votre douleur de ne le pas poſſéder encore, et votre joie de ce qu'il peut vous tirer à lui. Par là vous vivrez dans un grand repos.

St. Thérèſe à ſes Réligieuſes.

REFLEXION.

Que de fautes on éviteroit ; que de progrès même ne feroit-on pas dans la vertu, ſi on ſe conformoit exactement à ſes régles ? En matière de ſalut, on ſe plait trop ſouvent à diſtinguer le précepte du conſeil ; et ſi l'on ſe ſoumet encore à celui-la, on rejette celui-ci. Qui peut cependant ſe flatter de diſcerner toujours l'avis du commandement ? Pour ne pas tromper, ſoyons fidelles à tout, et ne négligeons rien de ce qui peut nous détourner du mal et nous porter au bien. Ne ſommes nous pas tous appellés à la perfection ? N'eſt-ce pas à tous que le fils de l'homme a dit : *Soyez parfait, comme mon Père céleſte eſt parfait.*

XXVI JOUR.

Régle de Conduite.

" L'ESPRIT, (dit *St. Sérapion,*) Evêque de *Thmuis* " en Egypte, l'eſprit eſt éclairé par la ſcience (qui " s'acquiert dans la prière et la méditation) les paſſions " de l'ame ſont guéries par la charité : la pénitence " ſoumet les appétits déréglés de la chair."

REFLEXION.

Il ne ſuffit pas, pour aſſurer ſon ſalut ; d'embraſſer une partie de la vie Chrétienne ; c'eſt l'enſemble et la pratique conſtante de la morale évangélique, qui forme et fait les ſaints. Jeſus-Chriſt ne dit pas : ſi vous voulez entrer dans la vie, obſervez au moins les plus importans, les plus eſſentiels de mes commandemens ; mais obſervez-les tous. Rien dans ſa loi, ſi belle et ſi aimable, ne doit nous paroître indifférent ; et c'eſt dans notre fidélité aux petites choſes que nous lui témoignons davantage la vivacité de notre amour. Et pourquoi cet oracle ſi touchant du bon maître ne fait-il pas nos délices ? *Celui qui a mes commandemens, et qui les garde, c'eſt celui-là qui m'aime : or celui qui ſera aimé de mon Père, je l'aimerai auſſi.*

St. Jean, ch. XIV. *v.* 21.

XXVII JOUR.

Excellente Régles de Conduite.

Que le ſouvenir de l'éternité (diſoit *St. Antoine* à ſes diſciples) ne ſorte jamais de votre eſprit. Penſez tous les matins, que peut-être vous ne vivrez pas juſqu'à la fin du jour : penſez tous les ſoirs que peut-être vous ne verrez pas le lendemain matin. Faites chacune de vos actions comme ſi elle étoit la dernière de votre vie, c'eſt-à-dire, avec toute la ferveur, et tout l'eſprit de piété dont vous êtes capables. Veillez ſans ceſſe contre les tentations, et réſiſtez courageuſement aux efforts du démon. Cet ennemi eſt bien foible, quand on ſait le déſarmer. Il rédoute le jeûne, la prière, l'humilité, et les bonnes œuvres. Quoique je parle contre lui, il n'a pas la force de me fermer la bouche : il ne faut que le ſigne de la croix pour diſſiper ſes preſtiges et ſes illuſions.....Oui, ce ſigne de la croix du Sauveur, qui l'a délivré de toute ſa puiſſance, ſuffit pour le faire trembler.

Godeſcard, Vie de St. Antoine.

REFLEXION.

Nous ſommes ſur la terre comme l'eau qui s'écoule et ne revient plus : il n'y a qu'un pas entre la mort et

nous ; elle nous ſuprendra au moment où nous nous y attendrons le moins. Nous ne ſavons ſi ce ſera le ſoir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin ; et malgré tant d'avertiſſemens, nous vivons comme ſi nous ne devions jamais mourir. Penſons, penſons à la mort, au jugement et aux années éternelles qui doivent les ſuivre : c'eſt le moyen de ne point pécher, et de donner à nos œuvres toute la perfection dont elles ſont capables. Ah ! pourquoi David pénitent étoit-il ſi agréable à ſon Dieu ? C'eſt qu'il marchoit ſans ceſſe au flambeau de ſon éternité : *Annos æternos in mente habui.*

XXVIII JOUR.

Portrait du Sage.

" DONNEZ-moi (disoit *St. Bernard)* un homme " qui aime Dieu de tout son cœur ; le prochain en " tant qu'il a de l'amour pour Dieu, et ses ennemis, " comme les pouvant aimer quelque jour : qui ait une " affection plus tendre et plus naturelle pour ceux " dont il a tiré la naissance temporelle, à cause de la " liaison du sang ; et une affection plus abondante pour " ceux qui l'ont instruit dans la piété, à cause de " l'excellence de la grace qu'il a reçue par leur moyen : " un homme qui se porte vers toutes les autres choses " par un amour de Dieu, réglé selon la sagesse qui " méprise la terre, aspire au ciel, use du monde, comme " n'en usant pas ; qui discerne par un goût intérieur " les choses dont il faut jouir de celles dont il faut " simplement user, en ne s'appliquant aux choses pas- " sagères que passagèrement, et autant qu'il est né- " cessaire pour en tirer l'usage dont il a besoin, mais " en se portant aux choses éternelles par un desir éter- " nel : donnez-moi, dis-je, un tel homme, et je ne " ferai point difficulté de l'appeller sage, parcequ'il " goûte les choses selon qu'elles sont, et qu'il peut " dire avec vérité et sureté que Dieu a ordonné la " charité en lui."

REFLEXION.

Dans la charité même, il eſt un ordre à obſerver ; et ce bel ordre conſiſte à eſtimer et à aimer chaque choſe ſelon qu'elle eſt plus digne de notre eſtime et de notre amour. Ce fidelle eſt donc véritablement ſage qui ſait donner à tout ſa juſte valeur, ne fait pas ſa fin de ce qui n'eſt qu'un moyen, et toujours preſère ſon bon Maître à tout. Mais pour faire un diſcernement auſſi ſalutaire, quel beſoin n'avons-nous pas des lumières de cette ſageſſe qui aſſiſte devant le trône de Dieu ? Diſons après *Salomon* : mon Dieu, ne me la réfuſez pas, qu'elle m'accompagne dans toutes mes voies, et qu'elle opère en moi. *Da mihi aſſiſtricem ſapientiam, ut mecum ſit et mecum laboret.*

XXIX JOUR.

Mérite des Souffrances.

QUELLE foi dans *St. François de Sales* quand il diſoit : " Les tribulations ſont plus précieuſes que l'or aux " ames que Dieu a choiſies.....Quel bonheur de ſervir " Dieu au déſert, ſans manne, ſans eau, ſans autres " conſolations que celles qu'on a ſous ſa conduite, et " de ſouffrir pour lui !.....Aimez bien Jeſus-Chriſt " dans les retraites que vous faites pour le prier et " adorer ; aimez-le quand vous le recevez dans la " ſainte communion ; aimez-le quand votre cœur ſera " arroſé de la ſainte conſolation ; mais aimez-le ſur- " tout quand il vous arrivera des tracas, des impor- " tunités, des ſéchereſſes, des tribulations." Voilà les exemples et la doctrine des ſaints, c'eſt-à-dire, des hommes qui ont été les héros de la foi. Mais pourquoi l'eſprit de la foi leur inſpiroit-il tant d'eſtime et d'amour pour les ſouffrances ? Ah ! c'eſt-là le grand ſecret de toute la morale évangélique : c'eſt que les ſouffrances nous détachent de l'amour du monde, qu'elles répriment notre amour propre, qu'elles mortifient nos inclinations vicieuſes, qu'elles nous font enviſager la vie future comme le terme de nos eſpérances, qu'elles nous donnent des traits de conformité avec Jeſus-Chriſt, qu'elles ſont dès cette vie le gage de la bienheureuſe éternité. Méditons en la préſence de Dieu tous ces articles, et terminons cet exercice par bien comprendre et goûter cette admirable maxime de

St. François de Sales: " Il faut être en la croix avec " humilité, comme indigne d'endurer quelque choſe " pour celui qui a tant enduré pour nous; il faut y " être avec patience pour n'en deſcendre qu'après la " mort, ſi ainſi plait au Père éternel."

Le P. Berthier. Réflex. Spirit. tom. v. *p.* 163.

REFLEXION.

On ne ſauroit trop les méditer, ces grandes et importantes vérités: l'évangile nous les offre à chaque page: tous les ſaints y ont conformé leur conduite. Nous ne pouvons nous aſſurer de partager un jour leur couronne, qu'autant que nous aimerons à ſouffrir ici bas. Et pourquoi donc cette morale trouve-t-elle tant de contradicteurs dans le monde? Hélas! qu'il eſt honteux d'en découvrir la cauſe! C'eſt que la croix, qui eſt la ſageſſe et la puiſſance de Dieu pour ceux qui ſe ſauvent, ne paroît que folie aux yeux de ceux qui ſe perdent.

XXX JOUR.

Utilité de la Vie des Saints.

SI la vie de *St. Antoine* ne ſe fût pas préſentée aux deux courtiſans dont parle St. Auguſtin, très probablement ils ſeroient démeurés dans l'eſclavage de la cour, et ils s'y ſeroient perdus comme tant d'autres. S'il ne ſe fût trouvé que des romans dans la maiſon où l'on porta *Ignace de Loyola*, bleſſé au ſiége de *Pampelune*, auroit-il conçu le projet de converſion que l'hiſtoire des ſaints lui inſpira, et qu'il exécuta depuis avec tant de courage?

Le P. Berthier Réflex. Spirit. tom. v. *p.* 235.

REFLEXION.

Ce n'eſt pas ſeulement par les exemples qu'il nous a donnés, mais encore par ceux que les ſaints nous ont laiſſés après lui, que Jeſus-Chriſt nous prêche ſi éloquemment la vertu. Nous pourrions dire que les prémiers ſont trop au deſſus de notre foibleſſe: mais qu'objecterons-nous par rapport aux derniers? Les ſaints ont été des hommes comme nous; et dans leur vie nous trouvons l'héroïque pratique de l'évangile. Ah! que ce tableau doit nous encourager! Il eſt une prédication muette, mais forte et pleine de feu. Chacun des bienheureux amis du Seigneur ſemble nous dire: *Soyez mes imitateurs, comme je l'ai été de Jeſus-Chriſt.*

JUILLET.

Connoissez, invoquez et imitez les Saints.

SOYEZ *mes imitateurs, comme je le ſuis de Jeſus-Chriſt.*

Je vous loue de ce qu'en toutes choſes, vous vous ſouvenez de moi ; et que vous gardez mes enſeignemens ainſi que je vous les ai laiſſés.

1 *Ep. aux Corinth. ch.* XI.

REFELXION.

Tous les ſaints ont été de parfaits imitateurs de Jeſus-Chriſt : ils ne ſont parvenus à la gloire que pour être conſtamment appliqués à ſe conformer en tout à l'image de cet Homme-Dieu. On nous propoſe la même couronne ; nous attendons le même bonheur ; hâtons-nous donc d'entrer dans la lice, avec le même courage. Les yeux fixés ſur ce grand modèle, efforçons-nous d'en exprimer tous les traits dans notre conduite. Quels reproches n'aurions-nous pas à nous faire, ſi ayant ſous les yeux une nuée de témoins qui l'ont imité, nous refuſions de marcher ſur leurs traces. D'un autre côté, comment l'humble apôtre oſe-t-il ſe citer en exemple ? Pour l'y déterminer, il ne falloit rien moins que l'utilité de ſes frères ; il n'écoute que ſon cœur plein d'amour pour les hommes, que ſon zèle brulant pour le ſalut de l'univers ; il ſemble leur dire : mes bien-aimés, vous allarmez-vous d'imiter un Dieu-Homme ? Imitez-moi ; vous deviendrez par-là les imitateurs de Jeſus-Chriſt, comme je le ſuis moi-même.

I JOUR.

Sur l'Intercession des Anges.

Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.

L'Ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, et il les délivrera.

Pſ. XXXIII. *v.* 8.

JE vois dans ce verſet les anges envoyés au ſecours de l'homme qui craint Dieu. Le prophète ne parle que d'un ange ; mais en diſant que cet ange *campe* autour de ceux qui craignent le Seigneur, il fait entendre, ou qu'on doit concevoir une multitude d'anges, ou qu'un ſeul ange équivaut à une multitude d'anges. On remarque ici la protection des ſaints anges, et le cas qu'en faiſoit le ſaint Roi. Je ne crois pas qu'on puiſſe ſe refuſer à ce raiſonnement : ſi les anges ſont envoyés pour nous ſecourir, nous pouvons les prier, ils doivent entendre nos prières, tout au moins auſſi bien que les hommes vivans ſur la terre, nous entendent lorſque nous les invitons à prier pour nous. Il ſemble qu'à l'égard de ces anges, il y a une raiſon de plus qu'à l'égard des ſaints qui règnent dans le ciel. Ceux-ci ne peuvent nous entendre que par la révélation qui leur eſt faite de la part de Dieu, puiſqu'ils ne ſont pas autour de nous ; au lieu que les anges, *campés autour de nous*, comme parle le prophète, ſont à portée de nous entendre. Ce raiſonnement, fondé ſur une vérité très

certaine et très claire, révélée dans l'écriture, que nous pouvons prier ſur la terre les uns pour les autres, nous récommander aux prières les uns des autres, me paroît d'une force ſupérieure en faveur de l'interceſſion des anges.

Le P. Bertier, ſur le Pſ. XXXIII.

REFLEXION.

Quelle bonté de la part de notre Dieu d'envoyer, pour veiller ſur nous, durant le pélérinage de cette vie mortelle, un de ces eſprits céleſtes, qui dans la ſainte Sion contemplent ſa face adorable. N'envions plus au jeune Tobie la faveur d'avoir été conduit et ramené dans ſon voyage par un ange: n'en avons-nous pas un à nos côtés? N'a-t-il pas le même zèle, ne nous rend-il pas les mêmes ſervices? Mais, hélas! trouve-t-il en nous la même docilité, la même reconnoiſſance?

II JOUR.

Sur les Saints Anges.

" AIMONS, (dit *St. Bernard*) aimons tendrement " en Dieu les anges, ces eſprits bienheureux, qui ſe- " ront un jour nos compagnons et nos cohéritiers dans " la gloire ; et qui ſont préſentement nos tuteurs et " nos gardiens. Soyons dévots et reconnoiſſans envers " de ſemblables protecteurs : aimons-les, honorons-les " autant que nous en ſommes capables."

St. Bernard, ſur le Pſ. XV.

REFLEXION.

Comment nous défendre d'aimer les ſaints anges ? Ils rempliſſent près de nous les fonctions d'une charité ſublime. Le jeune *Tobie* ne croyoit pas pouvoir offrir moins que la moitié de ſes biens, au guide fidelle qui l'avoit conduit. Celui qui veille ſur nous, n'a pas beſoin de nos richeſſes : que mon Dieu nous demande-t-il pour lui ? Notre amour, notre gratitude. Ah ! cet hommage eſt trop juſte et trop légitime, pour que nous oſions le refuſer.

III JOUR.

Respect en la Présence des Saints Anges.

" COMME la fumée (dit *St. Basile*) met en fuite " les abeilles, et la mauvaise odeur les colombes ; de " même l'infection du péché fait fuir l'ange chargé " du soin de nous garder."

St. Basile, Hom. sur le Ps. XXXIII.

REFLEXION.

Si je dois tant aimer l'ange fidelle qui me surveille, et qui remplit à mon égard les devoirs d'une amitié héroïque ; ah ! que je dois encore respecter sa présence ! Puisque l'infection du péché le fait fuir, quel respect, quelle retenue n'est-il pas fait pour m'inspirer ! C'est un bon ange, un ami de Dieu, un ennemi mortel de tout ce qui offense ce bon Maître ; c'est un esprit pur et sans tache, qui m'accompagne partout : mon Dieu, comment me déterminer à pécher devant un confident aussi saint ? Comment oserois-je me permettre sous ses yeux, ce que je rougirois de faire à l'aspect du dernier de mes frères ?

IV JOUR.

Bonheur et Puissance des Saints Anges.

" LES anges (dit *St. Grégoire* le Grand) portent " avec eux leur paradis, quelque part que Dieu les " envoie ; parcequ'ils ne ceſſent jamais de lui être " unis, et que demeurans toujours dans le ſein de ſon " immenſité, ils exercent leur miniſtère dans le ſanc- " tuaire de ſa divinité."

REFLEXION.

Quelle gloire, quel avantage ineſtimable pour les ſaints anges, que cette union intime où ils vivent avec Dieu ! Miniſtres et exécuteurs de ſes adorables volontés : ils volent où le Seigneur les envoie ; ils y volent avec l'activité de la flamme et la rapidité du vent, et partout ils portent avec eux leur paradis. Ne nous contentons pas d'admirer leur félicité, rendons-nous dignes de la partager, en vivant dans un ineffable commerce avec Dieu, et en imitant leur incomparable pureté, leur conformité parfaite aux volontés du divin Maître.

V JOUR.

Manière de discerner les bons et les mouvais Anges.

" LA vue des bons anges (disoit *St. Antoine* à ses " disciples) n'apporte aucun trouble : leur présence est " douce et tranquille ; elle comble l'ame de joie, et lui " inspire de la confiance. Ils font concevoir un tel " amour des choses divines, qu'on voudroit quitter la " vie pour les suivre dans la bienheureuse éternité. " Au contraire, l'apparition des mauvais anges rem- " plit de trouble. Ils se présentent avec bruit ; ils " jettent l'ame dans une confusion de pensées, ou dans " une frayeur qui la déconcerte. Ils dégoûtent de la " pratique des vertus, et rendent l'ame inconstante dans " ses résolutions."

Godescard, Vie de St. Antoine.

REFLEXION.

Puisque l'ange de ténébres ose, pour nous séduire, emprunter les caractères de l'ange de lumière, il est sans doute de la plus grande importance de discerner ces divers esprits. Non, nous ne pouvons être trop en garde contre l'illusion dans les voies de Dieu : mais

en ſe tenant aux régles qu'on vient de nous donner, on n'a point l'erreur à craindre. Tout ce qui nous détache des choſes de la terre, tout ce qui nous porte à la pratique des vertus, tout ce qui nous affermit dans le bien, nous inſpire la confiance en Dieu, laiſſe le calme le plus profond, la ſuavité de la paix dans notre ame, ne peut venir de l'eſprit de ténébres, et prouve que c'eſt notre ſaint ange qui a parlé. Au reſte, à ces moyens ſalutaires, uniſſez-en un autre non moins efficace ; vivez, comme les anges dans le ciel, dans une innocence parfaite, dans une pureté toute divine, vous mettrez en fuite les mauvais anges.

VI JOUR.

Invocation à Marie.

" BIENHEUREUX tréſor de grace, mère de la " vie, mère de ſalut, puiſſions-nous avoir accès par " vous auprès de votre fils ? Puiſſe celui qui s'eſt don- " né à nous par vous, nous recevoir auſſi par vous ! " Puiſſent votre pureté et votre innocence excuſer de- " vant lui les ſouillures de notre corruption ! Puiſſe " votre humilité, ſi agréable à Dieu, nous obtenir le " pardon de notre vanité ! Puiſſe votre abondante " charité couvrir la multitude de nos péchés, et votre " glorieuſe fécondité ſuppléer à notre indigence et à " notre ſtérilité ! O vous, qui êtes notre reine, notre " médiatrice, notre avocate, réconciliez-nous, recom- " mandez-nous, préſentez-nous à votre fils ! Nous " vous en conjurons par la grace dont vous avez été " honorée, par la miſéricorde que vous avez mani- " feſtée au monde ; faites que celui qui, par vous, " s'eſt révêtu de notre foibleſſe, nous rende, par vous, " participans de ſon bonheur et de ſa gloire."

St. Bernard, Serm. de l'Avent.

REFLEXION.

L'infortuné qui réclame le ſecours de Marie, trouve aux pieds d'une ſi bonne mère une onction, une douceur, une conſolation, une paix ineffable. Marie eſſuie ſes larmes, arrête ſes ſoupirs, adoucit ſa douleur, bannit juſqu'à l'ombre du déſeſpoir. *O Marie!* diſoit un ſaint père, *ô Marie! nom qui doit toujours nous empêcher de déſeſpérer de nous-mêmes!* Nous ne pouvons donc mieux nous addreſſer qu'à Marie, pour trouver accès auprès de ſon fils. On lui demande bien des graces dans cette invocation; mais il n'en eſt aucune qu'elle ne puiſſe obtenir. Ah! que pourroit refuſer un fils ſi tendre à une mère ſi chère! Mais n'oublions pas que, puiſqu'on n'a pas mis de bornes à ſon pouvoir, nous n'en devons point mettre à nos prières. Avec le pardon de nos fautes, demandons-lui ſurtout l'amour de ſon adorable fils.

VII JOUR.

Invoquer Marie.

" O vous (dit *St. Bernard)* qui êtes battus par les " tempêtes de ce monde, levez les yeux vers cet aſtre " brillant, ſi vous ne voulez point être ſubmergés par " les flots. Si les vents des tentations s'élevent, ſi " vous tombez parmi les rochers des tribulations, re- " gardez l'étoile, invoquez Marie. Si vous êtes tour- " mentés par les vagues de l'orgueil, de l'ambition, " de la médiſance, de la jalouſie, jettez les yeux ſur " l'étoile, invoquez Marie. Faites la même choſe " quand le vaiſſeau de votre ame eſt battu par la co- " lère, l'avarice ou la volupté. Si vous commencez " à tomber dans le gouffre de la mélancholie ou du " déſeſpoir, penſez à Marie. Ayez recours à elle " dans les dangers, dans les détreſſes, dans les per- " plexités. Qu'elle ne ſorte ni de votre bouche, ni de " votre cœur ; et pour vous aſſurer les heureux effets " de ſa protection, propoſez-vous de marcher ſur ſes " traces, autant que vous le pourrez. En la ſuivant, " vous ne vous égarez point ; en l'invoquant, vous ne " tombez point dans le déſeſpoir ; en penſant à elle, " vous ne vous écartez point de la véritable voie ; en " vous abandonnant à ſa protection, vous marchez " d'un pas aſſuré ; avec elle, vous n'avez rien à crain- " dre ; lorſqu'elle vous ſert de guide, vous ne vous " laſſez jamais."

St. Bernard, Hom. ſup. Miſſus eſt.

REFLEXION.

Il en eſt peu, ſi l'en eſt, qui ne ſe trouvent dans quelqu'une de ces ſituations pénibles : mais alors que de reſſources, auſſi précieuſes que variées, nous offre la puiſſante protection de Marie ! Voilà l'étoile ſur laquelle nous devons fixer les yeux ; voilà celle dont nous devons réclamer l'appui. Exiſte-t-il, depuis le berceau de l'Egliſe, un ſeul malheureux qui ait droit de ſe plaindre de l'avoir inutilement invoquée ? Non, non, et quelques profondes que ſoient vos bleſſures, pauvres malades, comptez ſur une guériſon parfaite ſi Marie, touchée de vos prières intercède pour vous. Qui a jamais invoqué Marie, et a été confondu ? Demandez, ma mère, lui dit ſans doute ſon divin fils, demandez, rien ne vous ſera refuſé ! Mais pour obtenir ſon ſuffrage, efforçons-nous de marcher ſur ſes traces et d'imiter ſes vertus. Le meilleur moyen de l'engager à montrer qu'elle eſt notre mère, c'eſt de montrer nous-mêmes par notre conduite que nous ſommes ſes enfans.

VIII JOUR.

Invocation à Marie.

" JE vous ſalue, Marie, tréſor véritable de tout
" l'univers, lampe qui ne s'éteint point, brillante
" couronne de la virginité, ſceptre de la bonne doc-
" trine.....Je vous ſalue, vous qui dans votre ſein vir-
" ginal, avez renfermé l'immenſe et l'incomprehen-
" ſible ; vous par qui la ſainte Trinité eſt glorifiée et
" adorée ; vous par qui la croix précieuſe du Sauveur
" eſt exaltée par toute la terre ; vous par qui le ciel
" triomphe, les anges ſe réjouiſſent, les démons ſont
" mis en fuite, le tentateur eſt vaincu, la créature
" coupable eſt élevée juſqu'au ciel, la connoiſſance de
" la vérité eſt établie ſur les ruines de l'idolatrie ;
" vous par qui les fidelles obtiennent le baptême et
" ſont oints de l'huile de joie ; par qui toutes les égliſes
" du monde ont été fondées, et les nations am-
" enées à la pénitence ; vous enfin par qui le fils
" unique de Dieu, qui eſt la lumière du monde, a
" éclairé ceux qui étoient aſſis dans les ombres de la
" mort.....Eſt-il un homme qui puiſſe louer digne-
" ment l'incomparable Marie."

St. Cyrille, part 2de, p. 230.

REFLEXION.

Non, il n'eſt point d'homme qui puiſſe louer dignement l'incomparable Marie. Ses graces ſont ſi touchantes, ſes faveurs ſi ſingulières, ſes prérogatives ſi multipliées, ſa grandeur ſi ſublime, qu'on ne ſait ce qu'on doit plus admirer et exalter en elle. Néanmoins avec tous ces titres, elle en conſerve un qui doit être ſi cher à nos cœurs, comme il eſt ſi propre à ranimer en nous la plus douce confiance ; c'eſt celui de notre mère. Diſons-lui donc avec l'Égliſe : *O Marie, montrez-vous telle pour nous. Monſtra te eſſe matrem.*

IX JOUR.

Paraphrase de la Salutation Angélique.

" JE m'approcherai de vous, ô Marie, avec reſpect, " avec dévotion et avec une humble confiance, lorſ- " qu'il s'agira de vous offrir la ſalutation de l'ange : " je vous l'offre donc, la tête courbée de reſpect pour " votre perſonne ſacrée, les bras étendus par un tendre " ſentiment de dévotion, et je deſire que tous les " eſprits céleſtes puiſſent la répéter pour moi cent mille " fois, et beaucoup plus ſouvent. Je ne connois rien " de plus glorieux pour vous, ni de plus conſolant pour " nous, que ceux qui aiment votre ſaint nom, écoutent " et ſe rendent attentifs. Les cieux ſe réjouiſſent, et " toute la terre doit être ſaiſie d'étonnement quand je " dis : *je vous ſalue Marie.* Le démon et l'enfer trem- " blent, quand je répéte : *je vous ſalue Marie.* La " triſteſſe diſparoît, et une joie nouvelle remplit mon " ame, quand je dis : *je vous ſalue Marie.* Mon amour " languiſſant ſe fortifie, et mon ame ſe renouvelle, " quand je répéte : *je vous ſalue Marie.* Telle eſt la " douceur de cette ſalutation, qu'il n'y a point d'ex- " preſſions capables de la peindre : elle eſt dans le " cœur trop profondément, pour que les paroles puiſſent " la rendre. Je me proſterne donc de nouveau devant " vous, ô la plus ſainte des vierges, pour vous dire : " *je vous ſalue Marie pleine de grace*.....Qui me don- " nera de ſatisfaire le deſir que j'ai de vous honorer " de toutes les puiſſances de mon ame ! Puiſſent tous

" mes membres être changés en langues et en voix de
" feu, pour vous glorifier ſans ceſſe, ô ſainte mère de
" Dieu ! Proſterné en votre préſence, pénétré d'une
" ſincère dévotion de cœur, et tout rempli de vénéra-
" tion pour votre nom, je vous préſente la joie que vous
" cauſe la ſalutation qui vous fut addreſſée par l'arch-
" ange Gabriel. Puiſſai-je répéter avec une bouche
" auſſi pure que l'or, et avec une affection brulante :
" *Je vous ſalue, pleine de grace, le Seigneur et avec*
" *vous.*"

Thomas à Kempis, Soliloq. ch. XXIII.

REFLEXION.

On ne peut rien dire de plus glorieux à Marie, que la ſalutation angélique. Nous l'avons ſouvent à la bouche, cette belle prière ; mais le cœur eſt-il toujours d'accord avec les lévres ? Hélas ! comment la récitons-nous ? Sans attention, ſans récueillement, ſans dévotion, par routine, par habitude. Quelque glorieuſe qu'elle ſoit à Marie, peut-elle agréer ce tribut de louanges, peut-elle s'en tenir honorée, quand nous y portons tant de diſſipation ? O Marie, ô ma mère ! je vous ſalue pluſieurs fois, chaque jour, par cette attendriſſante invocation que l'égliſe m'enſeigne : mais le dirai-je ! Plus je la récite, moins j'en tire de fruit. Malheureux ! je ſalue comme une étrangere, celle qui depuis mon berceau m'a comblé des bienfaits de l'amour maternel ! Ah ! deſormais que je ne prononce plus la ſalutation angélique, ſans offrir en même tems à ma tendre mère le tribut de mon cœur !

X JOUR.

Sur Saint Joseph.

" C'EST-là, (dit *St. Bernard* en parlant de *St. Joſeph*) c'eſt-là ce ſerviteur fidelle et prudent que notre " Seigneur à établi ſur ſa famille, pour être le ſoutien " et la conſolation de ſa mère, ſon père nourricier et " ſon digne coopérateur dans l'exécution de ſes deſ- " ſeins miſéricordieux ſur la terre.....Quel bonheur " pour lui, de voir non ſeulement Jeſus-Chriſt, mais " encore de l'entendre, de le tenir dans ſes bras, de " le porter d'un lieu à un autre, de le carreſſer, de " l'embraſſer, de le nourrir, d'être admis dans la par- " ticipation de ſes ineffables ſecrets qui ont été cachés " aux yeux du monde!"

St. Bernard, Serm. 2. ſup. Miſſus eſt. n. XVI. *p.* 742.

" O prodige d'élévation! ô dignité incomparable! " (s'écrie le pieux *Gerſon* en s'addreſſant à *St. Joſeph*) " la mère de Dieu, la reine du ciel, vous appelle ſon " ſeigneur; le Verbe fait chair vous appelle ſon père, " et vous obéit. O Jeſus, ô Marie, ô Joſeph, qui for- " mez ſur la terre une glorieuſe trinité, en qui l'au- " guſte Trinité du Ciel met toutes ſes complaiſances! " Que peut-on imaginer ici bas d'auſſi grand, d'auſſi " bon, d'auſſi excellent!"

Gerſon, Serm. de Nativ.

REFLEXION.

Qui peut douter du crédit de St. Joſeph au ciel, après qu'il a été auſſi privilégié, auſſi honoré ſur la terre ? Dieu refuſeroit-il quelque choſe à celui qu'il a établi ſur ſa famille, qu'il a choiſi pour le ſoutien et la conſolation de ſa mère, ſon père nourricier, le confident et le coopérateur de ſes deſſeins ? Comment donc cette dévotion n'eſt-elle pas plus connue des fidelles ? Ignorent-ils que Joſeph peut tout ſur le cœur de Marie, comme Marie peut tout ſur le cœur de Jeſus ? Qu'il eſt étonnant de voir négligé le culte d'un auſſi grand ſaint ! Quoi ! dans les affaires temporelles, on cherche un protecteur, un patron, on veut celui dont le crédit eſt le mieux aſſuré : n'y auroit-il que pour l'éternité que ce ſoin paroîtroit ſuperflu ?

XI JOUR.

Avantages d'invoquer Saint Joseph.

" JE choisis (dit *Sainte Thérèse*) le glorieux *Joseph* " pour mon patron, et me recommande à lui en toutes " choses. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien " demandé par son intercession, que je ne l'aye obtenu. " Jamais je n'ai connu personne qui l'ait invoqué, " sans faire des progrès notables dans la vertu. Son cré- " dit auprès de Dieu est d'un merveilleux efficace pour " tous ceux qui s'addressent à lui avec confiance."

Vie de Sainte Thérèse, ch. VI.

REFLEXION.

Non, ce n'est pas seulement sur le crédit dont jouit St. Joseph auprés de Dieu, c'est encore sur les avantages si précieux qu'on en retire, qu'est fondée la dévotion envers ce saint homme. Thérèse, cette généreuse amante du Roi des Rois, ne lui a jamais rien demandé par l'intercession de l'époux de Marie, qu'elle ne l'ait obtenu. Qui l'a jamais invoqué sans faire des progrès sensibles dans les voies de la vertu ? Ah ! dans tous nos besoins, dans toutes nos nécessités, addressons-nous à lui avec un cœur plein de confiance. N'oublions pas qu'encore aujourd'hui l'on nous dit, comme autrefois : *Allez à Joseph.*

XII JOUR.

Avantages que produit l'Exemple des Saints.

" UN homme (dit *St. Macaire d'Egypte*) qui entre " dans une boutique remplie de parfums, et qui y reſte " quelque tems, jouit d'une agréable odeur, et eſt " bientôt parfumé lui-même, quoiqu'il n'achette et ne " touche rien. De même celui qui converſe avec les " ſaints pères (ou qui lit le détail de leurs actions) " en reſſent une influence ſalutaire. Ils lui montrent " la véritable humilité : leurs diſcours et leurs exem- " ples lui ſont également utiles ; ils lui ſervent de dé- " fence et de rempart contre les incurſions des dé- " mons."

St. Macaire, inter Apoph. ap. prit. p. 233.

REFLEXION.

La vertu même miſe en action, c'eſt le grand ſpectacle que nous offre l'exemple des ſaints. Tout parle, tout inſtruit dans ces beaux modèles : c'eſt le ſermon le plus touchant, l'invitation la plus éloquente, l'exhortation la plus perſuaſive. Vos préceptes me font parcourir un chemin bien long : *longum per præceptum iter* ; mais par l'exemple, la route eſt abrégée : *breve per exemplum.* Liſons ſouvent la vie des bienheureux amis du Seigneur, réglons nos ſentimens, nos paroles, nos actions ſur les leurs : point de vertu qu'on n'apprenne à leur école.

XIII JOUR.

Motifs d'invoquer les Saints.

" CELUI (dit *St. Bernard)* qui étoit puiſſant ſur la " terre, l'eſt encore plus dans le ciel, où il eſt devant " la face du Seigneur. Si pendant ſa vie mortelle, " il étoit touché de compaſſion pour les pécheurs et " prioit pour eux, comment ne prieroit-il pas préſente- " ment pour nous; et avec d'autant plus d'ardeur, " qu'il connoît plus parfaitement nos beſoins et nos " misères. Le ciel n'a point changé ſes diſpoſitions, " il n'a fait qu'augmenter ſa charité. Quoique im- " paſſible, il eſt toujours ſuſceptible de compaſſion. " Placé devant le trône de la miſéricorde, il a pris des " entrailles de miſéricorde."

St. Bernard, Serm. in Vig. Ss. Petr. et Paul. p. 987.

REFLEXION.

C'eſt dans le ciel que la belle vertu de charité reçoit ſa conſommation. Si ſur la terre, les ſaints ſe ſont intéreſſez ſi tendrement, ſi conſtamment, avec autant de

zèle au ſalut de nos ames, pouvons-nous penſer qu'ils le faſſent maintenant avec moins d'ardeur ? Surs de leur ſort, dans le ſein des béatitudes éternelles, ah ! ſi leur cœur s'ouvre encore à d'affectueuſes ſollicitudes, ce ne ſauroit plus être que pour nous. Oui, leur amour leur fait partager nos périls : ils ſont arrivés au port de l'aimable patrie, et ils nous voient encore, au milieu des flots, expoſés à tous les coups de la tempête. Ils ont reçu la couronne, et ils nous conſidèrent aux priſes avec l'ennemi. Que ce ſpectacle les attendrit ſur chacun d'entre nous ! Oh ! tout réveille en eux leur tendreſſe et leur compaſſion !

XIV JOUR.

Sur le Culte des Images.

C'EST injuſtement que les hérétiques anciens et modernes ont réproché à l'Egliſe Catholique qu'elle ſe rendoit coupable d'idolatrie en honorant les images.

Prémièrement, jamais elle n'a fait ni autoriſé d'images deſtinées à répréſenter la Divinité. Elle a ſeulement permis celles qui rappellent aux yeux de ſes enfans quelques uns des ſymboles ſous leſquels Dieu s'eſt manifeſté aux hommes. Ainſi *Daniel* ayant eu une viſion où Dieu paroiſſoit comme *l'Ancien des Jours*, on n'a pas cru qu'il fût indécent ou dangereux de déſigner la prémière des trois perſonnes divines par la figure d'un viellard vénérable. Le Saint-Eſprit étant deſcendu ſur Jeſus-Chriſt ſous la forme d'une colombe, on n'a pas déſapprouvé les images où cette troiſième perſonne de la ſainte Trinité eſt diſtinguée des autres par cette même figure. Enfin le Verbe divin s'étant fait chair, et ſemblable aux autres hommes, la figure humaine n'étoit plus un ſymbole, mais une répréſentation toute naturelle de ce qu'il avoit été ſur la terre, et de ce qu'il eſt encore à la droite de ſon Père.

Secondement, jamais l'Egliſe n'a cru que les trois divines perſonnes, les anges, les ſaints, fuſſent ſemblables aux images d'or, d'argent, de pierre, ou aux peintures qu'on expoſe dans les aſſemblées des fidelles. Ces figures ne ſont regardées que comme des emblêmes

capables de rappeller le ſouvenir des myſtères de la religion, ou des belles actions de ceux qui ont mené une vie ſainte ſur la terre, et dont les ames bienheureuſes règnent avec Jeſus-Chriſt dans le ciel. Quand on voit la ſtatue d'un prince, on n'eſt pas aſſez imbécille pour croire que le prince ſoit ſemblable à cette ſtatue : on conçoit ſeulement que l'artiſte et ceux qui l'ont mis en œuvre ont voulu rendre quelques traits extérieurs de ce prince, et conſerver par là le ſouvenir de ſa grandeur, ou de ſes vertus.

Troiſièmement enfin, jamais l'Egliſe n'a prétendu que le culte qu'on rend aux images ſe bornât à elles, ou ce qui eſt la même choſe, que ce fût un culte abſolu. Ce n'eſt qu'un culte rélatif, qui a pour objet et pour terme les perſonnes mêmes qu'on veut honorer. Le ſujet fidelle qui reſpecte et qui ſalue la ſtatue de ſon roi, ne rend-il pas cet hommage de vénération à la perſonne du roi-même, et prétend-il n'honorer que le metal ou la pierre dont cette ſtatue eſt compoſée ? Pourquoi faire aux Catholiques l'injure de croire qu'ils ne diſtinguent pas dans le culte des ſaintes images, ce que le plus groſſier d'entre les ſujets d'un roi diſtingue très bien, et ſans étude, dans l'honneur qu'il rend à ſon prince.

Je ne pouſſe pas plus loin cette eſpéce de controverſe, traitée tant de fois, et toujours ſi bien expliquée, qu'il eſt ſurprenant que l'imputation d'idolatrie, faite ſi injuſtement aux Catholiques, n'ait pas ceſſé parmi les ſectaires des deux derniers ſiécles.

Le P. Berthier, Réflex. Spirit. tom. III. *p.* 573.

REFLEXION.

Jamais l'Egliſe n'eut d'autre croyance ſur le culte des images, et on ne ſauroit l'expoſer avec plus de netteté et plus de préciſion. Il eſt étonnant qu'on ne ceſſe encore aujourd'hui de lui en imputer une autre, et qu'on l'accuſe d'enſeigner à ſes enfans ce qu'elle condamne de la manière la plus expreſſe et la plus ſolemnelle. Méditons ſouvent les motifs ſi raiſonnables et ſi conſolans ſur leſquels cette dévotion eſt établie : inſtruiſons-nous du véritable eſprit de l'épouſe de Jeſus-Chriſt. Outre les fruits que nous en rétirerons pour nous-mêmes, cette étude nous rendra plus capables de fermer la bouche aux calomniateurs de cette ſainte mère, et de confondre leur ignorance ou leur mauvaiſe foi.

XV JOUR.

Lettre du Patriarche de Constantinople, Germain, *sur le Culte des Images.*

" L'EVEQUE de *Natolie*, écrivoit-il au Métropolitain de cet Evêque, m'eſt venu voir, et j'ai examiné ſon ſentiment touchant ce que j'avois ouï dire de lui. Voici ſa défence, car il faut vous dire tout. Il dit qu'ayant ouï ces paroles de l'écriture : *tu ne feras aucune image pour l'adorer, ſoit de ce qui eſt au ciel, ſoit de ce qui eſt ſur la terre*, il a cru qu'il ne falloit point adorer les ouvrages des hommes, mais qu'il croyoit les ſaints martyrs dignes de tout honneur, et qu'il imploroit leur interceſſion. Je lui répondis : la foi Chrétienne, ſon culte et ſon adoration ſe rapportent à Dieu ſeul, comme il eſt écrit : *tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le ſerviras ſeul* ; c'eſt à lui ſeul que s'addreſſe notre culte. Nous n'adorons point de créature, à Dieu ne plaiſe ; et nous ne rendons point à des ſerviteurs comme nous, le culte qui n'eſt du qu'à Dieu. Quand nous nous proſternons devant les empereurs, ce n'eſt pas pour les adorer. Le prophète *Nathan* ſe proſterna devant *David*, qui n'étoit qu'un homme, et n'en fut point repris. Et quand nous permettons de faire des images, ce n'eſt pas pour diminuer la perfection du culte divin, car

" nous n'en faiſons aucune pour répréſenter la Divinité
" inviſible que les anges mêmes ne peuvent compren-
" dre. Mais puiſque le Fils de Dieu a bien voulu ſe
" faire homme pour notre ſalut, nous faiſons l'image
" de ſon humanité pour fortifier notre foi, montrant
" par là qu'il n'a pas pris notre nature par imagina-
" tion, comme l'ont enſeigné quelques anciens héré-
" tiques, mais réellement et véritablement. C'eſt à
" cette intention que nous ſaluons ſes images, et que
" nous leur rendons l'honneur et le culte convenable,
" pour nous rappeller la mémoire de ſon incarnation.
" Nous ſaluons de même l'image de ſa ſainte mère :
" montrant qu'étant femme et de même nature que
" nous, elle a conçu et enfanté le Dieu tout-puiſſant.
" Nous admirons auſſi et nous eſtimons heureux les
" martyrs, les apôtres, les prophètes et tous les autres
" ſaints qui ont été vrais ſerviteurs de Dieu, qui ſont
" ſes amis, et qui ont acquis un grand crédit auprès
" de lui : et nous peignons leurs images en mémoire
" de leur courage et du ſervice agréable qu'ils ont
" rendu à Dieu : non que nous croyions qu'ils parti-
" cippent à la nature divine, ni que nous leur ren-
" dions l'honneur et l'adoration due à Dieu, mais
" ſeulement pour montrer l'affection que nous leur
" portons, et pour fortifier par la peinture la créance
" des vérités que nous avons appriſes par les oreilles ;
" car étant compoſés de chair et de ſang, nous avons
" beſoin d'aſſurer notre ame même par la vue."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XII. *ch.* 3.

REFLEXION.

La foi de l'Egliſe eſt toujours la même : les vérités ſaintes qu'elle enſeigna, qu'elle profeſſa dès ſon berceau elle continuera de les profeſſer et de les enſeigner juſqu'à la conſommation des ſiécles. Qu'il eſt conſolant et précieux pour un fidelle de pouvoir ſe dire : non, je ne crois que ce que l'on a cru dans tous les tems, que ce que l'on croit partout, que ce que l'on croira juſqu'à la fin du monde.

XVI JOUR.

Vertu pleine d'Aménité.

ON ne pouvoit faire au jeune *St. Staniſlas* un plus grand déplaiſir que de lui donner des louanges, ou de lui parler de la grandeur de ſa maiſon. Bien différent néanmoins de ces demi dévots, en qui la vertu conſerve l'empreinte de leur humeur chagrine, il avoit grand ſoin de ne pas offenſer par des bruſqueries et des rebuts ceux qui lui diſoient des choſes obligeantes. Toutes ſes vertus avoient comme lui ce caractère de douceur et d'aménité qui le rendoit aimable à tout le monde. Il ne dédaignoit perſonne, il ſupportoit patiemment les défauts même des plus imparfaits; il s'entretenoit volontiers avec les plus ſimples; il s'accommodoit au génie, à l'humeur, aux manières de chacun, avec une condeſcendance ſi naturelle et ſi pleine d'attraits, qu'on s'eſtimoit heureux quand on pouvoit paſſer une heure avec lui. En un mot, Staniſlas avoit appris parfaitement à être doux et humble de cœur: leçon capitale de l'école de Jeſus-Chriſt, dont la pratique, jointe à l'imitation de Marie, dans ſon inviolable fidélité à la grace, et a la régle ou aux devoirs de ſon état, en fit un ſaint à l'age de dix-huit ans.

Berrault, Hiſt. de l'Egl. tom. XIX. *p.* 216.

REFLEXION.

La vertu eſt aimable dans tous les ages de la vie, mais jamais elle ne ſe montre avec plus de charmes que dans la ſaiſon de la jeuneſſe. Les ſacrifices y ſont plus grand, plus héroïques ; la candeur, l'ingénuité, la modeſtie, tous les genres d'amabilité qui l'accompagnent, la font briller d'un plus vif éclat : c'eſt ce qu'on admire dans le jeune Staniſlas. On eſt étonné de trouver jointes avec ſi peu d'années, tant de vertus, et des vertus auſſi parfaites, et tant d'aménité : mais il nous a tracé la voie qui mène au ciel. Sur les pas de ce ſaint jeune homme, entrons-y avec courage, marchons-y avec fidélité. A la même école, nous pouvons parvenir au même dégré de ſageſſe et de charité.

XVII JOUR.

Caractère de la Volonté de Dieu.

" LA volonté de Dieu (disoit ordinairement *Sainte Magdelaine de Pazzi*) est toujours très-aimable. Que " notre bonheur est grand !.....Nous traitons avec " Dieu, et toujours à notre avantage, lorsque nous " agissons dans la vue de lui plaire et de l'honorer."

" Venez (disoit-elle d'autres fois) venez et aimez votre Dieu, qui vous aime tant. O amour ! je meurs de " douleur quand je vous vois si peu connu et si peu aimé. O amour, amour ! si vous ne savez où reposer, " venez à moi, et je vous logerai. O ames, créées par " l'amour, pourquoi n'aimez-vous pas ?"

Godescard, Vie de Sainte Magdelaine.

REFLEXION.

La volonté de Dieu est toujours sainte, toujours parfaite ; peut-elle manquer d'être aimable ! Heureux celui qui n'en a point d'autre, qui se fait un devoir de s'y conformer en tout, qui dans les évenemens malheureux, comme dans les prospères, dit plus encore de cœur que de bouche : ô volonté de mon Dieu, volonté souverainement sage, soyez la régle de ma conduite. Dans ces beaux sentimens, rien ne le trouble, rien ne l'allarme, parcequ'il voit et bénit en tout cette adorable volonté. Nous demandons chaque jour qu'elle s'accomplisse sur la terre, comme dans le ciel, mais nous y soumettons-nous ?

XVIII JOUR.

Quelle est la Vertu la plus essentielle à un Disciple de Jesus-Christ.

" LE Sauveur nous assure (dit *St. Hilaire* de Poi-
" tiers) que personne ne peut entrer dans le royaume
" du ciel, s'il ne devient semblable à un enfant ; et si
" par la simplicité, si naturelle à cet age, il ne dé-
" racine toutes les affections déréglées de son cœur.
" Que voyons-nous dans un enfant ? Il est soumis à la
" volonté de son père, il aime sa mère ; il ne connoît
" ni l'orgueil, ni la haine, ni l'avarice ; il écoute
" avec docilité, il croit aisément les vérités qu'on lui
" enseigne. Heureux l'homme dont le cœur est dans
" ces dispositions ; il marche dans la voie qui conduit
" au ciel. Revenons donc à la simplicité de l'enfance,
" qui peut seule nous donner quelque ressemblance
" avec un Dieu humilié."

St. Hilaire, sur St. Matt. ch. XVIII.
tom. V. *p.* 698.

RÉFLEXION.

C'est à l'école de l'enfance, que Jesus-Christ lui-même a voulu instruire ses disciples. Les maximes les plus importantes de sa morale, l'humilité, la douceur,

la docilité, l'obéiſſance, il ne leur en propoſe point d'autre modèle ; et il leur déclare que s'ils ne deviennent comme des enfans, il n'entreront jamais dans ſon royaume. Laiſſons, laiſſons donc là les ſages et les prudens du ſiécle : étudions les enfans et apprenons à leur école les vertus que nous devons pratiquer, et le dégré dans lequel nous devons les poſſéder. Aimable ſimplicité du prémier age, pourquoi fais-tu le caractère d'un ſi petit nombre de fidelles ? Mon Dieu t'a tant aimée, t'a ſi fort exaltée !

XIX JOUR.

Sur la Virginité.

La virginité, ſelon *St. Méthode*, docteur et martyr, " eſt le plus grand don que Dieu puiſſe faire à l'homme, " la plus noble et la plus belle offrande que l'homme " puiſſe faire au Seigneur ; le plus excellent de tous " les vœux ; la vertu dont la pratique eſt la plus dif- " ficile, et qui eſt environnée de dangers d'autant plus " grands, qu'elle eſt plus excellente."

REFLEXION.

Vivre comme un ange dans un corps mortel, c'eſt en quoi conſiſte la ſublime vertu de la virginité. Le plus ſage des rois, Salomon, l'a reconnu, c'eſt un don qui ne peut venir que de Dieu ; et ſi tout don parfait a la même ſource, du moins pouvons-nous conſidérer celui-ci comme un des plus excellens. La virginité embellit toutes les vertus, elle en eſt le plus riche ornement ; elle nous offre un ſpectacle digne de l'admiration du ciel et de la terre. C'eſt la gloire du Chriſtianiſme.

XX JOUR.

Amour de la Virginité.

SAINT Ambroiſe raconte l'hiſtoire d'une fille que ſes parens vouloient marier malgré elle. " Vous m'offrez " (leur diſoit-elle) un époux tout parfait, j'en ai trouvé " un infiniment plus grand que lui ; il gouverne le " monde." Elle embraſſoit l'autel, et prenoit la main de l'Evêque et la mettoit ſur ſa tête, le conjurant de la conſacrer avec les prières accoutumées ; ſes parens y conſentirent.

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. X. *ch.* 1.

On preſſoit un jour *Sainte Gertrude* de ſe marier : elle répondit en préſence du Roi *Dagobert* : " J'ai choi- " ſi pour mon époux celui dont la beauté éternelle eſt " le principe de la beauté de toutes les créatures ; " celui dont les richeſſes ſont infinies ; celui que les " anges adorent."

RÉFLEXION.

Dans tous les ſiécles elles firent une portion précieuſe de l'héritage de leur divin époux, ces vierges courageuſes qui préférerent le titre d'amantes du Roi des Rois, à toutes les grandeurs de la terre. Mais dans ce dernier tems, quel éclat nouveau n'ont-elles pas donné à ce ſublime état, par leur héroïque fermeté. Depuis dix-huit cens ans, jamais la virginité ne s'étoit fait tant d'honneur, n'avoit mérité tant d'hommages. O Egliſe de France, la poſtérité la plus réculée célébréra la grandeur d'ame de tes religieuſes ! Dans la proſcription de la vertu, ce ſont elles ſurtout qui ſe ſont élevées à toute la hauteur du ſentiment qu'elle peut inſpirer.

XXI JOUR.

Eloge de la Virginité.

" Où eſt-ce donc que va cet agneau, (s'écrie *St.* " *Auguſtin*) puiſque c'eſt où tout autre que vous n'oſe, " ou ne peut le ſuivre? Où va-t-il cet agneau? Quels " ſont ces bois, quelles ſont ces prairies? C'eſt un lieu " où l'on goûte des délices infiniment ſupérieures aux " joies vaines, inſipides et trompeuſes du ſiécle. Ce " ne ſont point les mêmes délices que goûteront dans " le royaume de Dieu ceux qui ne ſont pas vierges, " mais des délices toutes différentes. La joie des vi- " erges ſera de ſe réjouir de Jeſus-Chriſt, par Jeſus- " Chriſt et en Jeſus-Chriſt; elle ſera d'une eſpéce par- " ticulière et n'aura rien de commun avec celle des " autres ſaints qui ne ſeront pas vierges.....Ayez donc " ſoin de conſerver votre virginité; c'eſt un tréſor qui " ne peut ſe retrouver, lorſqu'une fois il a été perdu. " Les autres ſaints, qui ne pourront comme vous ac- " compagner l'agneau, vous verront à la ſuite ſans " en reſſentir cependant aucune jalouſie; mais ils ſe " réjouiront avec vous de votre bonheur; et par ce " moyen ils poſſéderont en vous ce qu'ils ne purent " avoir en eux-mêmes. A la vérité, il ne leur ſera pas " poſſible de chanter ce cantique nouveau, qui vous eſt " propre; ils pourront ſeulement l'entendre, et ils " trouveront leur joie dans l'avantage précieux dont " vous jouirez. Pour vous qui le chanterez et l'en-

" tendrez en même tems, vous ſerez comblés d'une
" joie bien plus abondante, et votre règne ſera beau-
" coup plus heureux."

St. Aug. l. 1. *de Sanct. Virg. c.* XXVII.
tom. VI. *p.* 354.

REFLEXION.

S'il ſera ſi doux d'entendre un jour le cantique de l'agneau, que cera-ce de le chanter, et de ſuivre l'agneau même partout où il ira? O vierges Chrétiennes, vous portez et conſervez ſur la terre le plus précieux de tous les tréſors dans des vaſes bien fragiles: mais vos peines, vos combats, vos triomphes, rien n'échappe à l'œil du Suprême Rémunérateur. Le jour approche où votre joie ſera complette, ce beau jour, où vous plaçant ſur des trônes à ſes côtés, l'adorable époux vous dira: épouſe bien aimée, j'ai tout vu, j'ai tout compté, j'ai tout récuelli, tes ſoupirs, tes larmes, tes travaux, tes victoires: *viens, tu vas être couronnée: veni coronaberis.*

XXII JOUR.

Beau Modèle pour les Vierges.

" MARIE, (dit *St. Ambroiſe*) ne deſiroit point converſer, même avec les autres vierges ; elle avoit pour compagnie les ſaintes penſées ; elle n'étoit jamais moins ſeule, que quand elle paroiſſoit l'être. Pourroit-on en effet régarder comme ſeule, celle qui avoit avec elle tant de livres pieux, tant d'archanges, tant de prophètes. Elle fut troublée en voyant entrer l'ange Gabriel, non pour n'être pas accoutumée à converſer avec les anges, mais parcequ'il ſe faiſoit voir à elle ſous la forme d'un homme.....Nous pouvons juger de là combien ſes oreilles et ſes yeux étoient chaſtes."

Godeſcard, ſur la Préſent. de la Ste. Vierge.

REFLEXION.

Telle eſt la delicateſſe de cette précieuſe vertu : un ange même, mais ſous la forme d'un homme, ſuffit pour l'allarmer. La retraite, le récueillement, le ſilence, qui paroiſſent aux yeux du monde un fardeau inſupportable, ſont ſes plus cheres délices. Toujours unie à Dieu, elle n'aime à s'entretenir qu'avec le bon Maître. Jamais diſtraite de l'amour ſaint qui la conſume, c'eſt pour elle ſurtout que l'Eſprit-Saint nous dit : *celui qui aime, aime en tout tems. (Prov.* IV.) Tous ces beaux ſentimens nous les voyons dans Marie : et une vierge Chrétienne ne peut ſe propoſer dans ſa conduite et dans ſes démarches, un plus riche, un plus parfait modèle.

XXIII JOUR.

Bel Hommage rendu à la Vertu dans le prémier Age de la Vie.

Comme le Cardinal *Gonzague* étoit tourmenté de la goutte, il ſe faiſoit porter au chevet du malade, (St. Louis de Gonzague) et ne le quittoit jamais qu'avec une peine ſenſible. C'étoit lui qui lui avoit aidé à ſurmonter les obſtacles qu'on avoit long-tems oppoſé à ſa vocation. Un jour le jeune ſaint lui dit avec un tranſport de reconnoiſſance : " Je vous regarde juſtement comme " mon père ; c'eſt à vous que je ſuis redevable de tous " les biens dont Dieu me comble." " Ah ! mon cher " fils, (repondit le Cardinal, attendri juſqu'aux larmes) " je vous dois beaucoup plus que vous ne me devez ; " à l'age près, vous êtes mon père et mon maître dans " les choſes de Dieu." Il dit enſuite : " Oui, de tous " les princes de ma maiſon, voilà le plus heureux."

Berrault, Hiſt. de l'Egl. tom. XIV. *p.* 533.

REFLEXION.

Le plus beau triomphe de la vertu, c'eſt ſon alliance avec l'age le plus foible, et pour l'ordinaire, le plus irrefléchi. Quel prodige qu'un enfant capable par ſa ſainteté de ſervir de modèle aux viellards ! On peut appliquer à celui-ci ce que l'Eſprit-Saint nous dit du jeune Tobie, que *quoique le plus jeune de la tribu de Nepthali, on n'apperçut jamais rien dans ſes manières, qui ſe reſſentît de la legereté de l'enfance.*

XXIV JOUR.

Trait de Zèle pour la Foi.

TERENTIUS, l'un des principaux officiers de l'Empereur *Valens*, lui demanda, pour toute récompense de ses services, qu'il accordât une église aux Catholiques. Mais l'Empereur ayant déchiré sa requête, ce généreux Chrétien en ramassa les piéces, et lui dit : " Seigneur, " je suis content, voilà ce que je présenterai à Dieu " qui me récompensera."

Choisy, Hist. de l'Egl. liv. IX. *ch.* 2.

REFLEXION.

Ce n'est point par le succès, mais par l'intention d celui qui la fait, que l'on doit juger du mérite d'une bonne œuvre. Il est écrit, dit *St. Bernard*, que Dieu rendra à ses saints la récompense de leurs travaux. *Terentius* ne réussit pas dans sa généreuse démarche auprès de Valens, mais elle ne perdit rien de son prix devant Dieu. Sa foi, sa confiance, son courage, son zèle, lui assurerent, dans celui qui tient compte d'un verre d'eau froide donné en son nom, le plus magnifique rémunérateur.

XXV JOUR.

Réponse pleine de Zèle et d'Amour pour l'Eglise.

LE ſaint Moine *Æphraate* quitta la ſolitude pour venir conſoler les Chrétiens d'Antioche perſécutés par *Valens*, qui favoriſoit les Ariens. L'Empereur l'ayant rencontré qui marchoit fort vîte, malgré ſon age fort avancé, lui demanda où il alloit. " Je vais (lui ré-" pondit-il) prier Dieu pour la proſpérité de votre " règne." " Que ne prie-tu dans ta cellule ?" reprit l'Empereur. " Seigneur, (lui répliqua-t-il) vous avez " mis le feu à la maiſon de notre Père, et nous courons " pour l'éteindre."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. IX. *ch.* 3.

REFLEXION.

La maiſon de notre Père céleſte ici bas, c'eſt l'Egliſe, cette épouſe chérie que Jeſus-Chriſt s'eſt acquiſe au prix de tout ſon ſang, et qui ne ſouffre pas la tache la plus légère. Le feu qui tend à la conſumer, eſt le feu de l'erreur et de l'héréſie. Pouvons-nous l'y voir d'un œil indifférent ? Courons tous l'éteindre à l'exemple de notre ſaint ſolitaire ; et n'oublions pas que dans la cauſe de la religion, tout homme eſt né ſoldat. Ce que nous ne pouvons par nos paroles, ne le pouvons-nous pas par nos prières ?

XXVI JOUR.

Sublime Détachement des Choses d'ici bas ; ou Réponse héroïque d'un Evêque.

LE Préfet *Modeſtus* ménaçoit *St. Baſile*, Evêque de Céſarée, de lui faire reſſentir les effets de ſa puiſſance. " Faites les moi connoître," dit *St. Baſile*. " C'eſt " (reprit inſolemment le Préfet) la confiſcation, l'exil, " les tourmens et la mort." " Rien de tout cela ne " me regarde, (repondit *Baſile*) : celui qui n'a rien, " eſt à couvert de la confiſcation. Je ne crains point " l'exil, je trouverai partout ma patrie, puiſque tout " eſt à Dieu, Que me feront les tourmens ? Je n'ai " point de corps, et la mort ſera pour moi une grace, " puiſqu'elle m'enverra plûtôt à Dieu." Perſonne " (s'écria le Préfet) ne m'avoit encore parlé avec tant " d'audace." " Sans doute, (reprit Baſile) que vous " n'avez jamais rencontré d'Evêque." Le Préfet le ménaça de la mort, s'il n'obéiſſoit aux ordres de l'Empereur. " Plût à Dieu (reprit le ſaint Evêque) que " quelqu'un délivrât promptement Baſile de ce mé- " chant ſoufflet qui l'incommode beaucoup, voulant " parler de ſon poumon."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. IX. *ch.* 3.

REFLEXION.

On ne se lasse point d'admirer ces grands sentimens : mais pouvons-nous moins attendre d'un homme qui a la foi ? Elle nous éleve si haut, elle nous inspire un si généreux détachement des choses de la terre, elle nous donne une si magnifique idée des biens du ciel, qu'elle nous rend supérieurs à toutes les ménaces, et nous fait regarder tout ce que le monde estime et récherche, comme la boue que nous foulons aux pieds.

XXVII JOUR.

Peinture des prémiers Chrétiens.

" NOUS autres, (dit *St. Grégoire de Nazianze*) pauvres Galiléens, adorateurs du crucifié, diſciples des " pêcheurs et des ignorans, nous chantons aſſis avec " de vielles femmes, conſumés par de longs jeûnes, et " demi-morts de faim, paſſant la nuit et des veilles inutiles. Nous n'avons autres armes, autres murailles " que l'eſpérance en Dieu. Nous n'ornons pas de " fleurs nos places publiques, ou les veſtibules de nos " maiſons. C'eſt ainſi que les Payens célébrent leurs " nouvelles lunes; mais ce n'eſt pas ainſi que nous " devons honorer Dieu. C'eſt par la pureté de l'ame, " par la joie intérieure, la lumière des ſaintes penſées, " l'onction myſtique, la table ſpirituelle."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. VIII. *ch.* 6.

REFLEXION.

A comparer les Chrétiens de nos jours avec ceux des prémiers ſiécles, on ſeroit tenté de penſer qu'ils forment deux peuples différens, et qu'ils n'ont point la même foi, ni la même eſpérance. Rapprochez l'humilité, la pauvreté, la mortification des uns, de l'orgueil, du luxe, de la ſenſualité des autres, la foi vive de ceux-là, de la foi mourante de ceux-ci, la charité brulante des prémiers, de l'ingrate indifférence des ſeconds, pourrez-vous ne pas vous écrier : enfans des ſaints, qu'avez vous fait de votre héritage! Vous n'avez plus que le nom de Chrétien : ou quittez ce beau nom, ou prenez-en les mœurs.

XXVIII JOUR.

Beau Transport de Zèle.

" IL me vient ſouvent en penſée, (écrivoit *St. François Xavier*) de parcourir les academies de l'Europe, " principallement celles de Paris, et de crier de toutes " mes forces à ceux qui ont plus de ſavoir que de charité. Ah! combien d'ames perdent le ciel, et tombent dans les enfers par votre faute.....Pluſieurs " ſans doute, touchés de cette penſée, feroient une rétraite ſpirituelle, et vacqueroient à la méditation des " choſes céleſtes, pour entendre la voix du Seigneur. " Ils rénonceroient à leurs paſſions ; et foulant aux pieds " les vanités de la terre, ils ſe mettroient en état de " ſuivre les mouvemens de la volonté divine. Ils diroient même de toute leur ame : me voici, Seigneur, " envoyez-moi où il vous plaira. Mon Dieu! que " ces ſavans vivroient beaucoup plus contens qu'ils ne " vivent! Avec combien plus d'aſſurance verroient-ils arriver le moment de la mort! Des millions " d'idolâtres ſe convertiroient ſans peine, s'il y avoit " plus de perſonnes qui cherchaſſent, non leurs intéreſts, mais ceux de Jeſus-Chriſt."

St. François Xavier, liv. 1. ep. 6. An. 1544.

REFLEXION.

Si nous connoiſſions bien le prix des ames, ſi nous nous rappellions tout ce qu'elles ont couté, ſi nous ſongions à la valeur d'une ſeule goutte du ſang de Jeſus-Chriſt, qui de nous balanceroit de ſe rendre à l'invitation de *St. Xavier* ? Un Dieu eſt deſcendu du ciel ſur la terre, s'eſt humilié, s'eſt anéanti pour les ſauver. Comme le Macedonien parut à *St. Paul*, elles réclament notre ſecours ; et cependant nous les verrions tranquillement périr ? Je ne demande pas préciſément où ſeroient notre zèle, notre charité : mais je demande où ſeroit notre foi. Si nous n'avons pas le courage de traverſer les mers, pour leur tendre la main, ah ! du moins prions, prions ſans ceſſe le Maître de la moiſſon, d'y envoyer des ouvriers.

XXIX JOUR.

Combien la Foi nous éleve ; ou Trait du Courage d'un Evêque.

SAINT ATHANASE calomnié, perſécuté par les Ariens, vient à Conſtantinople, demander juſtice à *Conſtantin* ; mais il ne lui eſt pas poſſible d'approcher du palais, les gardes le repouſſent injurieuſement. Réduit au déſeſpoir, il prend le tems où l'Empereur rentre dans la ville à cheval, s'approche dans la foule, et lui demande un moment d'audience. Conſtantin paſſe outre, ſans vouloir l'écouter, lorſque Athanaſe hauſſant la voix : " Seigneur, (lui dit-il) vous êtes prince et " Chrétien, vous devez au moins écouter un Evêque " qui vous demande juſtice." L'Empereur s'arrêta, lui fit honneur, et lui donna audience.

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. VI. *ch.* 5.

REFLEXION.

Non, Jeſus-Chriſt n'a jamais promis à ſes diſciples qu'on leur rendroit toujours juſtice ſur la terre : au contraire il ne leur annonça que des rebuts et des mépris. Mais il leur a promis de leur ſuggerer dans le beſoin ce qu'ils auroient à répondre ; et voilà, dans la conduite, dans le ferme et généreux maintien, dans les paroles courageuſes du grand Athanaſe, une nouvelle preuve de la vérité des promeſſes du divin Maître. Prêtres de l'agneau, conſolez-vous donc de tous les mauvais traitemens que peut nous attirer notre miniſtère : ah ! comptez toujours avec une parfaite confiance ſur la protection de celui qui vous envoye !

XXX JOUR.

Combien la Religion nous éleve ; ou Eloge accompli d'un Evêque.

" AUCUN (dit *St. Grégoire de Naziance*) ne pouvoit approcher de la vertu d'*Athanaſe*, et tous approchoient ſans peine de ſa perſonne. Plein de bonté, inſenſible à la colère, ſenſible à la piété, il avoit le viſage d'un ange, et encore plus l'eſprit. Ses réprimandes étoient douces, et ſes louanges des leçons : il réprenoit en père, et louoit en magiſtrat. Infatigable dans les veilles et dans le chant des pſeaumes, il jeûnoit et prioit comme s'il n'eût point eu de corps. Les vierges révéroient en lui un médiateur de leur alliance avec Jeſus-Chriſt ; les femmes mariées, un directeur qui leur inſpiroit la tempérance ; les ſolitaires, un homme capable de les élever juſqu'au ciel ; les riches, un ſage diſpenſateur de leurs biens ; et les pauvres, un tréſor où ils trouvoient tous leurs beſoins."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. VI. *ch.* 3.

REFLEXION.

Quel tréſor que le cœur d'un ſaint, qu'il renferme de richeſſes! C'eſt, ſi je puis m'exprimer ainſi, comme un nouveau Jeſus-Chriſt ſur la terre: il nous en rétrace la beauté dans celle de ſon ame, et ſes plus touchans attributs dans les vertus qui le caractériſent. D'où naît pour ce juſte, la ſource de tant de biens? De ſa fidélité à ſuivre cet oracle de ſon divin Maître: *Démeurez en moi, et moi en vous: comme la branche ne ſauroit porter du fruit d'elle-même, et ſans démeurer attachée au cep de la vigne, il en eſt ainſi de vous autres, ſi vous ne démeurez en moi. Je ſuis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches.*

Jean, ch. XV.

XXXI JOUR.

Beau Témoignage d'une Amitié Chrétienne.

" GRACE à Dieu, (écrivoit de Rome *St. Bernard* " à *Pierre le Vénérable*) grace à Dieu me voilà bien " placé, puiſque je ſuis dans votre cœur. Si par mal- " heur, comme vous m'en accuſez, le mien s'étoit un " peu réfroidi, il ſe ranimera bientôt, maintenant " qu'il eſt au milieu du vôtre. Au reſte, j'ai prompte- " ment ſaiſi la lettre dont vous venez de m'honorer, " je l'ai lue avec avidité, je ne la relis jamais qu'avec " joie, et je voudrois toujours la relire. Votre eſprit " s'y joue d'une manière qui fait plaiſir. Elle eſt gaie " par ſes agrémens, et ſérieuſe par ſa ſolidité. En " vérité je ne ſais comment vous faites pour péſer vos " paroles avec tant de prudence, et les aſſaiſonner de " tant de charmes. Vous rendez votre ſtyle enjoué, " ſans badiner : et néanmoins vous lui conſervez cette " majeſté qui n'ôte rien aux graces de l'enjouement."

L'Abbé de *Clugni* lui écrivoit d'une manière auſſi affectueuſe. " Je crains (lui dit-il) mon cher Bernard, " que votre ſainteté avec ſa vivacité ingenieuſe, ne " m'accuſe de négligence, de répondre ſi tard à la let- " tre d'un ami que j'aurois du prévenir. Je ſuis bien " éloigné, mon cher, de mériter ce reproche. Sitôt " qu'on me donna votre lettre, mon cœur fut ſaiſi, " et quoiqu'il ſe ſentît animé déja d'une violente ar-

" deur pour vous, il devint encore plus ardent à la " lecture de cette lettre, d'où voloient dans mon cœur " les vives étincelles du vôtre."

Choisy, Hist. de l'Egl. liv. XX. *ch.* IV.

REFLEXION.

Qu'on cesse de calomnier la vertu, en avançant qu'il est peu d'amis à faire parmi les gens vertueux. Eh ! qui sait aimer comme les saints ? Avec quelle effusion de cœur un pieux ami se livre à son ami ! Quelle vertu se desire-t-il, qu'il ne souhaite en même-tems à cet autre lui-même ! Quelle nouvelle lumière découvre-t-il dans les voies du salut, qu'il ne se hâte de communiquer à l'objet de sa sainte affection ! Ah ! c'est de ces hommes religieux, seuls dignes de se chérir mutuellement, c'est d'eux que l'Esprit-Saint a dit : *Rien n'est comparable à un ami fidelle.*

AOUT.

Etudiez les Effets merveilleux du divin Amour.

SOYEZ donc les imitateurs de Dieu, comme ses enfans bien-aimés : et marchez dans l'Amour, comme Jesus-Christ nous a aimé et s'est livré lui-même pour nous.

Eph. ch. v.

REFLEXION.

Marcher dans l'amour ! Quelle expreſſion ! Qu'elle eſt touchante, qu'elle nous peint éloquemment l'état et le bonheur d'une ame vraiement vertueuſe ! Marcher dans l'amour, c'eſt marcher ſur les traces de Jeſus-Chriſt, qui n'a marché lui-même que dans l'amour : marcher dans l'amour, c'eſt marcher dans les voies de la ſainteté : marcher dans l'amour, c'eſt marcher à grands pas vers le ciel, et s'en aſſurer la poſſeſſion : ah ! ne retardons pas d'un moment à embraſſer cette voie ſi belle. Avec tous ces avantages, que nous nous y procurerons, nous aurons encore la gloire d'être imitateurs de Dieu, qui n'eſt lui-même qu'amour et charité.

I JOUR.

Sur le Joug du saint Amour.

" O JOUG du ſaint amour, (s'écrioit *St. Bernard)* " avec quelle douceur vous ſaiſiſſez, avec quelle gloire " vous enchantez, avec quelle onction vous preſſez, " avec quelles délices vous chargez, avec quel empire " vous captivez, avec quelle prudence vous inſtruiſez ! " Heureux amour ! d'où procède la ſcience des mœurs, " la pureté des affections, la ſubtilté des penſées, la " ſainteté des deſirs, l'éclat des œuvres, la fécondité " des vertus, le prix des mérites, l'excellence des ré- " compenſes."

St. Bernard, de Dilig. Deo.

REFLEXION.

Si jamais le joug du Seigneur doit paroître doux et aimable, ah ! c'eſt ſurtout ſous l'empire du ſaint amour : quand Bernard nous parle du bonheur d'aimer Dieu, ne croyons-nous pas être au ciel, ne nous ſemble-t-il pas en goûter déja les délices, être éclairés de ſa lumière, entrer dans tous ces myſtères ; ne nous ſemble-t-il pas qu'il ne reſte plus rien de terreſtre et d'humain dans le cœur : qu'il eſt donc attachant, qu'il eſt charmant le joug du divin amour ! Qu'on eſt bien de vivre dans ſes liens. Non, la liberté la plus illimitée ne ſauroit entrer en comparaiſon avec cette bienheureuſe ſervitude. Ouvrons donc nos ames au feu ſacré que Jeſu-Chriſt eſt venu apporter ſur la terre : il ne deſire rien tant que d'en voir tous les cœurs embraſés.

II JOUR.

Comment se communique le divin Amour.

" L'AMOUR de Dieu (dit *St. Baſile*) ne s'enſeigne " pas : on n'apprend point à jouir de la lumière, à " deſirer la vie, à aimer ſes parens : à plus forte rai- " ſon l'amour de Dieu eſt-il enraciné dans notre ame. " Il ne s'agit que de le developper par l'étude des di- " vins commandemens."

St. Baſil, reg. 11. *p.* 336.

REFLEXION.

Ne me demandez point comment on apprend à aimer Dieu. Son amour n'eſt ni le fruit, ni l'effet du raiſonnement ; c'eſt dans le cœur, et non dans l'eſprit, que la grace allume ce feu ſacré. Conſultez donc votre cœur : s'il eſt ſenſible, tendre, reconnoiſſant, déja vous portez en vous-mêmes les précieux germes du divin amour : il ne s'agit plus que de les developper ; et pour leur donner toute leur activité, élevez ſouvent vos penſées et vos affections vers Dieu ; ſongez à vos fins dernières ; ſongez au ciel, votre aimable patrie ; étudiez conſtamment la loi de votre bon Maître, afin de garder avec la plus grande fidélité ſes commandemens : c'eſt à cette marque que Jeſus-Chriſt reconnoît ceux qui l'aiment.

III JOUR.

Bonheur de l'Homme absorbé dans la Loi divine.

" QUAND le cœur humain (dit *St. Grégoire*) brule " du desir de suivre son Dieu, il se fond en quelque " sorte dans cette fournaise d'amour. Tout ce qui " lui avoit plu auparavant dans le monde, devient mé- " prisable à ses yeux, et lui paroît un poids intolé- " rable. Il ne s'interesse quà la connoissance et à " l'amour de son Créateur. Rien ne le console jus- " qu'à ce qu'il jouisse de la présence de son bien-aimé. " Ce cœur est inquiet dans la poursuite de ce grand " objet; et tandis qu'il brule ainsi des saints ardeurs " de la charité, toute la rouille de ses péches se con- " sume; il sort de cette fournaise pur comme l'or qui " auroit été terni par l'usage, et qui réprendroit dans " le feu sa première beauté."

St. Grégoire, in Evang. liv. XI.

REFLEXION.

Quel tableau ravissant que celui d'un pécheur dont le saint amour a fait sa conquête! Soudaine et admi-

rable révolution ! C'eſt le même homme, ſi vous voulez, quant aux traits du viſage ; mais ni l'eſprit, ni le cœur ne ſont plus les mêmes : déſabuſé des vanités du ſiécle, ſon eſprit ne penſe plus à la terre, que pour la mépriſer : détaché, ſans reſerve, de tout ce qui juſqu'alors avoit eu pour lui tant d'attraits, ſon cœur ne forme plus de deſirs que pour le ciel : penſées, mouvemens, ſentimens, tout en lui ſe porte d'autant plus aiſément vers Dieu, qu'il conçoit mieux le bonheur de lui appartenir et celui de l'aimer.

IV JOUR.

Sur les Transports du saint Amour.

" DIEU ne ſe manifeſte qu'en partie, (dit *St. Gré-*
" *goire*) il ſe montre aſſez pour enflammer l'ame d'un
" amour très ardent ; mais il ſe cache encore trop pour
" étancher la ſoif de cette ame brulée d'amour."

L. 16. *Moral.*

" C'eſt un grand tourment (dit *St. Bernard)* que de
" renoncer à l'amour du monde ; c'en eſt un plus
" grand que de ſe dépouiller de ſoi-même ; mais ce
" qui pénétre l'ame juſqu'au fond, ce qui lui porte un
" coup mortel, c'eſt l'amour divin ; dans cet état elle
" s'écrie : repoſez-moi ſur les fleurs, car je languis
" d'amour."

St. Bernard, in Cant.

REFLEXION.

IL n'eſt que celui qui les éprouve, qui puiſſe bien les rendre, les tranſports du ſaint amour : il ſouffre, et le ſentiment même de ſon amour fait toute ſa peine. Il aime, et à ſon jugement, helas ! il n'aime point encore aſſez : il aime, et il le dit en verſant un torrent de larmes, il tremble de ne pas toujours aimer : frayeur, anxiétés qui le font ſécher de douleur. Mais cependant, s'il pleure, c'eſt d'amour ; s'il languit, c'eſt d'amour ; s'il meurt, c'eſt d'amour. Oh ! l'heureux tourment, et qu'il eſt doux de pleurer, de languir, et de mourir ainſi.

V JOUR.

Amour par rapport au Mystère qui s'opère sur nos Autels.

" AH! (disoit *St. Chrysostôme*) quand Jesus-Christ " est sur l'autel dans un état de victime; quand le " prêtre est debout et prie pour toute l'Eglise; quand " les fidelles qui assistent à ce sacrifice sont teints du " sang précieux; ne croyez pas alors être sur la terre; " croyez être dans la compagnie des anges; delivrez " votre ame de toute pensée étrangère; regardez d'un " œil pur tout ce qui se passe dans le ciel."

St. Chrysostôme, de Sacerd. l. III.

REFLEXION.

Les saints nomment le mystère qui s'opére sur nos autels, le mystère de l'amour, le sacrement de l'amour, le gage et le memorial touchant de la tendresse d'un Dieu pour les hommes: eh! qui peut y méconnoître tous ces traits? Où les trouver mieux exprimés? L'autel m'offre tout à la fois le Calvaire et le ciel: j'y découvre Jesus mourant d'amour, Jesus anéanti par son amour, Jesus triomphant dans son amour.

VI JOUR.

Beau Trait d'Amour divin.

" MAIS quoi ! (diſoit *St. Ephrem d'Edeſſe*) me tai-
" rai-je de peur de me condamner, et quel autre moyen
" ai-je, ô mon Dieu, de vous témoigner mon zèle et
" mon amour ! Je parlerai donc, et ne ceſſerai point
" de parler. Je veux bien mourir, pourvu que vous
" ſoyez glorifié. Que les Payens connoiſſent par là
" quelle eſt la fermeté et la puiſſance de votre amour.
" Que les Juifs voyent quelle eſt l'ardeur du zèle que
" j'ai pour vous, et que je puis mourir pour vous,
" ſans que ni le fer, ni le feu, ni les autres ſupplices
" m'ôtent la vie. Les ennemis de la foi reconnoîtront
" peut-être, par cette eſpéce de mort, que je ſuis prêt,
" Seigneur, à ſouffrir pour vous la mort viſible et ſen-
" ſible. Mais je ne ſais ſi je ferois ce que je dis. Je
" tremble, mon Dieu, parceque vous haïſſez les pé-
" cheurs ; et pourtant je ſuis rempli de joie, parceque
" vous êtes mort pour les pécheurs."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. x. *ch.* 11.

REFLEXION.

Non, pour le cœur qui aime, il n'eſt pas poſſible de ſe taire ſur le bonheur d'être à Dieu, ſur la douceur de ſon ſervice, ſur ſes amabilités : parlons-en donc, et parlons-en ſouvent dans nos entretiens. Peut-on converſer avec ſes frères, ſans éprouver le deſir de nommer le bon Maître ? Béniſſons-le en tous tems : que ſa louange ſoit toujours ſur nos lévres, la bouche s'exprime de l'abondance du cœur, et la preuve la moins équivoque que le divin amour domine en nous, c'eſt d'en faire l'objet fréquent de nos converſations.

VII JOUR.

Moyen d'acquérir l'Amour divin.

" COMME l'on ne peut (disoit *St. François de Borgia*) s'approcher du feu sans éprouver une sensation " de chaleur; de même un cœur que la prière et de " pieuses affections appliquent à la flamme de l'amour " divin, se sentira nécessairement échauffé.....Courage, " ame dévote; élevez vos affections vers Dieu: vous " êtes invitée à faire l'heureuse fonction des séraphins, " c'est-à-dire, à aimer sans interruption."

REFLEXION.

L'occupation comme le bonheur des anges et des saints dans le ciel, c'est d'aimer Dieu sans interruption, sans mésure, mais nous pouvons le partager ce bonheur ineffable, en aimant comme eux, si non aussi parfaitement, du moins autant qu'il est possible d'aimer sur la terre: aimons donc, élevons nos affections vers Dieu: lumière et charité, si l'on ne peut approcher de lui sans être éclairé, on ne peut y élever ses affections, sans se sentir échauffé. Mais puisque c'est un bonheur comme infini que d'aimer Dieu sur la terre, le moyen de se le procurer? Ame fidelle, demandez-le sans cesse: tout est accordé à la prière humble et fervente: dites comme *Augustin:* mon Dieu! que je vous connoisse, et que je me connoisse moi-même: *noverim te, noverim me!* que je me connoisse, pour me rétracer l'horreur de ma misère, et haïr souverainement mon iniquité! Que je vous connoisse, afin que charmée de vos affections je parvienne à vous aimer sans bornes.

VIII JOUR.

En quoi consiste l'Amour de Dieu.

" LE véritable amour de Dieu (dit *Sainte Thérèſe*) " ne conſiſte pas à répandre des larmes, ni à ſentir ces " douceurs et ces tendreſſes que la plûpart de gens de- " ſirent pour en faire leur conſolation : mais il conſiſte " à ſervir Dieu avec droiture de cœur, à le ſervir avec " courage, à pratiquer l'humilité."

Vie de Sainte Thérèſe, ch. XI.

REFLEXION.

Combien d'ames fidelles qui ſe plaignent d'être comme ſans vie dans l'oraiſon, de n'y éprouver que ſéchereſſe et qu'aridité ! Combien qui pleurent de parler ou d'entendre parler de Dieu ſans une affection brulante, hélas ! même ſans une affection ſenſible ! Non, diſent en gémiſſant profondément ces ames juſtes, non, je n'aime point mon Dieu ! Ah ! conſolez-vous près de Thérèſe ! Tous les ſecrets du divin amour furent connus à cette ame céleſte : cependant elle vous dit que l'amour ne conſiſte point dans ce qui vous manque, mais qu'il ſe trouve dans ce que vous avez : Elle vous aſſure qu'il n'eſt point dans la ſenſibilité, mais dans la fidélité. N'en eſt-ce pas aſſez pour diſſiper vos larmes !

IX JOUR.

Transports de l'Amour divin.

" O AMOUR ! (s'écrioit *Sainte Magdeleine de Pazzi*) " faut-il que l'amour ne ſoit point aimé, ni même connu de ſes propres créatures ! O mon Jeſus ! que " n'ai-je une voix aſſez forte pour me faire entendre " juſqu'aux extrémités du monde ! Je publierois par- " tout que cet amour doit être connu, aimé, eſtimé " comme le ſeul vrai bien. Mais le déteſtable poiſon " de l'amour propre dérobe aux hommes cette ſublime " connoiſſance et les rend incapables d'y parvenir."

Godeſcard, Vie de Sainte Magdeleine.

REFLEXION.

Ha belle, l'admirable prière que ce peu de mots : O amour, faut-il que l'amour ne ſoit point aimé ! Que le cœur d'où elle ſortoit étoit embraſé ! Diſons-la, répétons-la ſouvent ; mais ne nous en tenons pas là : attaquons, pourſuivons, détruiſons ce déteſtable amour propre, ce funeſte poiſon du cœur humain qui corrompt la plûpart de nos œuvres, nous dérobe la connoiſſance des amabilités de Dieu, et nous empêche de l'aimer comme il mérite de l'être.

X JOUR.

Beau Transport de l'Amour divin.

" PUISSE votre voix, ô bon Jeſus, (s'écrioit *St. Ælred)* ſe faire entendre à mes oreilles, afin que " mon cœur apprenne à vous aimer, afin que mon eſ- " prit vous aime ; afin que toutes les puiſſances, et " pour ainſi dire les entrailles de mon ame et la moële " de mon cœur ſoient toutes pénétrées du feu de votre " amour, afin que toutes mes affections puiſſent vous " embraſſer, vous, qui êtes mon unique bien, ma joie " et mes délices ! Qu'eſt-ce que l'amour, ô mon Dieu ? " C'eſt ſi je ne me trompe, ce plaiſir ineffable de " l'ame, qui eſt d'autant plus doux, qu'il eſt plus pur ; " d'autant plus ſenſible, qu'il eſt plus ardent. Celui " qui vous aime, vous poſſéde ; et il vous poſſéde à " proportion de ce qu'il vous aime, parceque vous " êtes amour. C'eſt-là ce torrent de volupté dont " vous enivrez vos élus, en les transformant en vous " par votre amour."

St. Ælred, Spec. l. 1. c. 1.

REFLEXION.

Les ſaints ſont admirables quand leurs cœurs s'épanchent ſur la beauté, ſur les tréſors du ſaint amour : ils ſont inepuiſables ſur cet objet ſublime : embraſé et pénétré de ce feu ſacré, leur cœur leur fournit et leur ſuggére les expreſſions les plus vives, les termes les plus tendres, les paroles les plus éloquentes pour en rétracer l'ardeur : d'où vient cette abondance et cette facilité ? C'eſt qu'il n'y a plus rien de terreſtre, rien de corruptible dans ce cœur que mon Dieu ſeul occupe et enrichit : ah ! vivons comme *St. Ælred* dans l'innocence et la pureté, nous parlerons comme lui du bonheur d'aimer Dieu.

XI JOUR.

Fruits précieux de l'Amour divin.

" CEUX (dit *St. Chryſoſtôme*) qui ſentent l'impreſ-
" ſion de l'amour divin, regardent comme un vil né-
" ant, tout ce que la terre offre de plus précieux. Ce
" langage eſt peut-être inintelligible pour nous : n'en
" ſoyons point ſurpris. C'eſt une ſuite du peu d'ex-
" périence que nous avons de cette ſublime vertu. Qui
" ſeroit embraſé du feu ſacré de l'amour de Jeſus-
" Chriſt, n'auroit que de l'indifférence pour les hon-
" neurs et les opprobres ; il ne ſeroit pas plus touché de
" ces bagatelles que s'il étoit ſeul ſur la terre : il mé-
" priſeroit les tribulations, les fouets, les cachots,
" comme s'il ſouffroit dans un corps étranger : inſen-
" ſible aux plaiſirs et aux folles joies du monde, il ſe-
" roit à leur égard ce que nous ſommes à l'égard d'un
" corps mort, ou ce que les morts eux-mêmes ſont à
" l'égard de leurs propres corps : affranchi du joug
" des paſſions, il ſeroit auſſi pur que l'or qui a paſſé
" par le creuſet : que dis-je ! ſemblables à ces inſectes
" qui s'éloignent de la flamme, de peur d'être brulés,
" les paſſions n'oſeroient approcher de lui."

St. Chryſoſt. Hom. LII. *in act.*

REFLEXION.

Qui donnoit à Paul ces ſentimens ſublimes qui n'eurent rien moins pour objet que la converſion du monde entier ? Qui inſpiroit à François Xavier cette ſoif ardente du ſalut des ames, qui lui fit aller les chercher juſqu'aux extrémités de la terre, qui le détermina à vivre au milieu de peuples ſauvages et barbares, et à y mourir dans le plus profond denuement ? Qui ſoutenoit François de Sales dans les fatigues et les périls de la pénible et dangereuſe miſſion du Chablais ? Un ſeul mot à ces queſtions, et l'éloquent St. Chryſoſtôme l'a répondu d'avance : admirez les prodiges et l'héroïſme du ſaint amour : ſupérieur à tout, il fait triompher de tout.

XII JOUR.

Beau Cri de l'Amour divin.

" AH ! ſi vous connoiſſiez (diſoit *St. François de Sales*) " les conſolations dont mon ame eſt inondée, vous en " remercieriez pour moi la bonté divine, et vous la pri- " eriez de m'accorder la force d'exécuter les ſaintes " inſpirations qu'elle m'envoie. Mon cœur reſſent " un deſir inexprimable d'être la victime perpetuelle " de l'amour de mon Sauveur. Quel bonheur que de " ne vivre, de ne travailler, de ne ſe rejouir qu'en " Dieu ! J'eſpére que par ſa grace je ne ſerai plus rien " aux créatures, et que les créatures ne me feront plus " rien qu'en lui et pour lui." Un autre fois il s'écrioit : " Ah ! ſi je ſavois que la moindre affection de mon " cœur ne fût pas pour Dieu, je l'en arracherois auſſi- " tôt. Oui, ſi je croyois que tout mon cœur ne por- " tât pas l'empreinte de Jeſus-Chriſt crucifié, je ne le " garderois pas un inſtant."

Godeſcard, Vie de St. Franç. de Sales.

REFLEXION.

Quel langage et quel aveu ! Qu'il prouve ſenſiblement combien Dieu eſt libéral et magnifique envers ceux qui l'aiment et ſe donnent à lui ſans partage. Un cœur froid et glacé n'y entend, n'y comprend rien : mais donnez-moi un cœur qui aime, ce langage, tout ſublime qu'il eſt, n'a rien pour lui d'inintelligible : mais puiſque Dieu eſt ſi admirable dans ſes dons, ſi grand dans les bienfaits qu'il nous accorde, ſi aimable ſurtout dans les délices qu'il nous fait goûter à l'aimer ; aimons-le donc, et n'aimons plus rien qu'en lui et pour lui ; aimons-le en lui diſant après un Apôtre : *Mon divin Maître, je vous ſuivrai en quelque lieu que vous alliez.*

Matt. ch. VIII. *v.* 19.

XIII JOUR.

Effets du véritable Amour.

" LE véritable amour (dit *St. Pierre Chryſologue*) " rend une ame courageuſe et intrépide ; il ne trouve " rien de pénible ; il brave les dangers, enviſage la " mort avec joie et triomphe de tout."

St. Pierre Chryſ. Serm. IV.

REFLEXION.

Notre foibleſſe s'allarme, notre cœur ſe ſouleve à la vue de l'héroïſme des ſaints : nous trouvons leurs travaux ſi ſupérieurs à notre peu de courage, que notre reſſource eſt trop ſouvent de les révoquer en doute, quelque avérés qu'ils puiſſent être : ſoyons plus juſtes. Etudions, méditons la force et les admirables effets du divin amour, alors rien ne nous ſemblera incroyable dans les œuvres des bienheureux amis du Seigneur. Paul ne nous étonnera plus : ſon cœur embraſé de l'amour de Dieu, il trouve ſa gloire à ſouffrir les opprobres, les affronts, les humiliations ; il ſe plaît dans ſes infirmités, il brave les ménaces et les tourmens, et donne à toutes les créatures le généreux défi de pouvoir jamais le ſéparer de la charité de Jeſus-Chriſt. Tout cela, j'en conviens, n'eſt point dans la nature de l'homme, mais rien en tout cela qui ſoit au deſſus du pouvoir de l'amour de Dieu.

XIV JOUR.

Récompense de l'Amour, ou Tableau du Ciel.

DIEU a préparé dans le ciel à ceux qui l'aiment, une gloire incompréhenſible, une paix inaltérable, un repos parfait, des richeſſes inépuiſables, une beauté raviſſante, des douceurs ineffables, un ſéjour infiniment agréable, une lumière très reſplendiſſante, un feſtin incomparable, la liberté la plus pleine, une dignité éminente, enfin une vie de délices, des plus pures délices : cette vie ſera éternelle.

Ecole du Sauveur, tom. I. II. *Xbre.*

REFLEXION.

Que de faveurs, que de biens en tout genre, que de délices reſervées aux bien-aimés du Seigneur ! En l'aimant ſur la terre, on porte déjà le paradis dans ſon cœur, et les douceurs ineffables qu'on éprouve ne ſont encore que l'augure et le prélude de l'inconcevable félicité promiſe à l'amour dans l'autre vie. Inutilement chercherions-nous à nous former une juſte idée du bonheur du ciel : l'œil n'a rien vu, l'oreille n'a rien entendu, le cœur de l'homme n'a rien conçu qui en approche : mais ce que nous ne pouvons concevoir, nous pouvons le mériter, et ce bonheur ineſtimable eſt la récompence de l'amour de Dieu.

XV JOUR.

Langage de l'Amour, ou belle Aspiration vers le Ciel.

" O SAINTE Jeruſalem ! (s'écrioit *St. Auguſtin*) ô " demeure pleine d'éclat et de beauté ! ô ma patrie ! " ô ma mère ! que je pouſſe de gémiſſemens vers vous " durant les jours de mon pélérinage ! ah ! je ne ceſſe- " rai point de ſoupirer vers vous, juſqu'à ce que tout " ce que je ſuis ſe réuniſſe dans votre ſein maternel, où " ſont les prémices de mon eſprit et d'où me viennent " les connoiſſances certaines que j'ai de vous."

St. Auguſt. Conf.

REFLEXION.

Tous les ſaints, comme Auguſtin ont aſpiré ſans ceſſe vers la céleſte Sion : depuis Jacob juſqu'au dernier des juſtes que l'Egliſe ait préſenté à la vénération publique, tous les amis de Dieu ont parlé de la terre comme d'un exil qu'ils arroſoient de leurs larmes ; et du paradis, comme de leur chère et aimable patrie : les ſoupirs des Iſraëlites pour leur retour à Jeruſalem, et l'on ſait combien ils étoient ardents, n'étoient que la figure de ceux des vrais fidelles pour le ciel : mais y a-t-il lieu de s'en étonner ? Le ciel contenoit leur bien-aimé, tout leur eſpoir, toute leur attente, leur bon Maître, le ciel étoit donc tout pour eux.

XVI JOUR.

Sur la Charité.

O Charité! que vous êtes tendre! (s'écrioit *St. Zénon*) que vous êtes riche, que vous êtes puiſſante! " On n'a rien, quand on ne vous poſſéde pas. Vous " avez pu changer Dieu en homme. Vous avez vain- " cu la mort, en apprennant à Dieu à mourir."

St. Zénon, Serm. ſur la Charité.

REFLEXION.

Les titres les plus aimables conviennent à la charité la plus ſublime et la plus excellente de toutes les vertus: mais dans l'Homme-Dieu, elle offre à notre admiration trois caractères plus frappans: ſon amour eſt tendre, il nous a aimés juſqu'à mourir pour nous; ſon amour eſt riche, il eſt inépuiſable en bienfaits ſur nous; ſon amour eſt puiſſant, il triomphe de l'enfer et de la mort.

XVII JOUR.

Courage du Cœur qui aime, dans les Croix.

" NOUS voyons (diſoit *St. Jean de la Croix*) par " l'exemple de Jeſus-Chriſt et des martyrs, que ſouffrir " pour Dieu eſt le caractère diſtinctif de l'amour divin. " Les perſécutions ſont des moyens pour parvenir à la " connoiſſance du myſtère de la croix, une condition " néceſſaire pour comprendre la ſageſſe de Dieu et ſon " amour.....Seigneur, je ne veux point d'autre récom- " penſe que de ſouffrir et d'être mépriſé pour votre " amour."

Godeſcard, Vie de St. Jean de la Croix.

REFLEXION.

Perſonne, diſoit l'Apôtre de la Dilection, n'a un plus grand amour, que celui qui donne ſa vie pour ſes amis : ſi le ſacrifice de tout ce qui pourroit nous flatter, ſi le courage à ſupporter, à braver les maux en tout genre pour le ſalut d'un ami, ſont l'héroïſme de l'amitié ; que les martyrs de la foi, que les martyrs, non moins généreux, de la pénitence ont bien manifeſté, dans leur conduite, le caractère diſtinctif de l'amour de Dieu : l'aimer, lorſqu'il nous comble de ſes faveurs et de ſes dons, ah ! que faut-il pour remplir un devoir ſi doux ? Un cœur ſenſible et reconnoiſſant : mais ſouffrir pour Dieu, ne vouloir et ne deſirer d'autre récompenſe, que de ſouffrir toujours davantage, que d'être mépriſé pour lui, c'eſt le plus beau trait d'amour envers le divin Maître.

XVIII JOUR.

Sur la Bonté de Dieu.

" DIEU (dit *St. Cyprien*) conſidére moins ce que " nous lui donnons, que les diſpoſitions intérieures qui " accompagnent notre don."

De Op. et Eleem.

" Nos actions (ſuivant *St. Ambroiſe*) n'ont d'autre " prix que celui qu'elles tirent des ſentimens du cœur; " et elles ſont plus ou moins méritoires, ſelon que ces " ſentimens ont plus ou moins de vivacité. Voyez " (continue ce père) juſqu'où va la juſtice de votre " Juge!.....Il ne demande à votre ame que le prix " qu'il doit mettre à vos œuvres."

St. Amb. l. 1. *de Offic. c.* 30.

REFLEXION.

C'eſt du cœur que vient véritablement le prix de nos dons; voulons-nous donc nous aſſurer qu'ils ſeront agréables à Dieu, n'offrons rien, n'immolons rien, que le cœur n'ait préparé auparavant la victime du ſacrifice: le bon Maître n'a nul beſoin de nos richeſſes: tout eſt à lui, c'eſt lui qui a créé l'univers et tout ce qu'il contient: ah! ne l'oublions jamais; ce qu'il nous demande dans toutes nos offrandes, c'eſt notre cœur.

XIX JOUR.

Douceurs Célestes.

" LA conſolation qui eſt communiquée aux ames pi-
" euſes par le Saint-Eſprit, eſt infiniment plus grande
" que tous les plaiſirs du monde, fuſſent-ils réunis dans
", un ſeul et même homme. Elle fait, pour ainſi dire,
" diſſoudre le cœur par un vif ſentiment de joie, qu'il
" n'eſt pas capable de contenir."

Ruiſbroch, Spi. Nupt. l. 2. c. 19.

REFLEXION.

Pour apprécier les douceurs ineffables que l'on goûte au ſervice de Dieu, il faut les avoir ſenties : la langue ne ſauroit exprimer ce que le cœur n'a point éprouvé. Quel bonheur poſſédoit Auguſtin converti ? De quel torrent de délices ne fut pas inondé ſon cœur attendri ! Ah ! mon Dieu, s'écrioit-il, que vous m'avez heureuſement trompé : je ne m'attendois qu'aux rigueurs de la pénitence, et je n'en reſſens que l'onction et la douceur.

XX JOUR.

Que demander à Dieu.

" LES promeſſes que Dieu nous a faites de nous exaucer, (dit *St. Auguſtin*) ſont la preuve du deſir qu'il " a de ſe donner à nous. Si vous trouvez, ô Chrétien, " quelque choſe de meilleur que lui, demandez-le : " mais ſachez qu'en demandant autre choſe que lui, " vous l'outragez, et que vous portez préjudice à vous-" même, par l'indigne préférence que vous donnez à " la créature ſur le Créateur. Il faut donc, quand vous " priez, entrer dans l'eſprit et les ſentimens d'amour " qui faiſoient dire au Prophète-Roi : Seigneur, vous " êtes mon partage ; que les autres cherchent le leur " parmi les créatures : pour moi je n'en aurai pas " d'autre que vous. Oui, mon Dieu, c'eſt vous ſeul " que j'ai choiſi pour mon unique héritage."

St. Aug. Conc. in Pſalm. 34.

REFLEXION.

Que pourrois-je demander à mon Dieu, qui fût capable de contenter mon ardeur, ſinon lui-même ? Que procurent les biens d'ici bas ? Mille degoûts, mille amertumes. Que procurent les amis de la terre ? Des regrets d'avoir été trompé par de hommes qui n'eurent que les apparences de la vertu. Que procurent même les attachemens les plus ſaints ? Hélas ! le dirai-je ? Un plaiſir détrempé de mille peines, ou par la crainte de les voir ſe rompre, ou par la douleur de les voir finir. Ah ! trop aveugle ſans doute le cœur au quel mon Dieu ne ſuffit pas.

XXI JOUR.

Celui qui aime Dieu desire la Mort.

" VOILA (dit *St. Hilaire*) la diſpoſition où ſe trouve " celui qui aime Dieu. Tout délai lui paroît inſup- " portable ; auſſi voyons-nous les ſaints ſoupirer après " le moment où leur ame doit être affranchie des liens " de leurs corps. L'ardeur de ceux qui aiment eſt im- " patiente : ils ſavent que le Seigneur nous ordonne de " prier que ſon royaume arrive. St. Paul ſouffre de " la prolongation de ſa vie, parcequ'elle le tient éloigné " de Jeſus-Chriſt."

St. Hil. in Pſ. CIX. *v.* 9.

REFLEXION.

C'eſt un tourment cruel pour celui qui aime, de ſe voir éloigné de l'objet aimé : plus cet objet eſt aimable, plus il a de charmes, plus la peine eſt vive, plus la douleur eſt amère. Que ne doit donc pas éprouver celui qui aime Dieu, et qui ne peut encore le poſſéder : ne nous étonnons plus d'entendre un St. Paul regarder la mort comme un gain, et ſoupirer ſans ceſſe après la diſſolution de ſon corps pour s'unir à Jeſus-Chriſt. St. Paul eſt conſumé d'amour pour ſon Dieu et il ne jouit pas encore du bonheur de le voir : Seigneur, quand vous dirai-je avec vos ſaints amis : ô Dieu, ô mon Dieu, je veille et j'aſpire vers vous dès le point de l'aurore.

Pſ. LXII.

XXII JOUR.

Comment étudier.

" UN homme d'étude (dit *St. Bonnaventure*) qui ré-
" pétera ſouvent dans ſon cœur : *quand eſt-ce, Seigneur,*
" *que je vous aimerai,* ; allumera beaucoup plus aiſé-
" ment en lui le feu ſacré de l'amour divin, que par
" des penſées brillantes, ou par des ſpéculations ar-
" bitraires ſur la profondeur des ſecrets de Dieu, ſur la
" génération éternelle du Verbe, ou ſur la proceſſion
" du Saint-Eſprit."

St. Bonav. l. de Myſtère Theol. art. ultra.

REFLEXION.

La plus belle, la plus conſolante de toutes les études eſt ſans contredit celle de l'amour de Dieu : mais c'eſt une étude où nous ne ferons jamais de progrès, ſi nous n'avons un maître : et le grand maître qui doit nous conduire et nous diriger dans cette étude, c'eſt l'Eſprit-Saint. Cette ſcience ſublime ne s'apprend point à l'école des hommes, mais à l'école de celui par qui la charité de Dieu ſe répand dans les cœurs : *Heureux eſt l'homme que vous avez vous-même inſtruit, Seigneur, et à qui vous avez enſeigné votre loi.*

Pſ. XCIII.

XXIII JOUR.

Quelle Reconnoissance avons-nous pour les Bienfaits de l'Incarnation.

" IL m'arrive fort ſouvent (diſoit *St. Bernard*) de pen-
" ſer aux ſaintes ardeurs qui faiſoient ſoupirer les patri-
" arches après la venue du Meſſie, et je me ſens rempli
" de confuſion et pénétré de douleur, à peine même
" puis-je retenir mes larmes, tant je ſuis touché de
" honte à la vue de la tiédeur et de l'indifférence de
" ces malheureux tems. Car qui d'entre nous reſſent
" autant de joie de la préſence de cette grace, que la
" promeſſe qui en avoit été faite aux ſaints de l'an-
" cien teſtament, leur inſpiroit de deſirs ! Pluſieurs à
" la vérité ſe rejouiront de cette fête ; mais j'ai bien
" peur que ce ſoit moins pour la fête, que par vanité."

St. Bernard, Serm. in Cant.

Transport d'Admiration à la Vue d'un Dieu incarné.

" Seigneur, (s'écrioit un grand ſerviteur de Dieu)
" que votre nom eſt admirable ſur toute la terre ! Vous
" êtes véritablement un Dieu qui opére des merveilles.
" Je ne ſuis plus étonné de la création de l'univers,
" ni de la ſucceſſion des jours et des ſaiſons. Mais je

" ne puis revenir de mon étonnement, lorſque je vois
" un Dieu renfermé dans le ſein d'une vierge. Le
" Tout-Puiſſant couché dans une créche et le Verbe
" éternel fait chair."

Arnoldus Bonnevalis, Serm. de Nativ. inter Opera St. Cyp.

REFLEXION.

Un Dieu fait homme et qui a habité parmi nous devroit ſans doute nous intéreſſer, nous fixer, nous attendrir bien davantage, que la promeſſe qui en fut faite à nos pères : et cependant comparons nos ſentimens pour cet Homme-Dieu, avec leurs ſoupirs. Les uns ſaluoient de loin ce grand myſtère : les autres voyant les jours où il devoit s'accomplir, tréſalloient d'allegreſſe : nous le voyons opéré ce bienfait ineffable, mais hélas ! nous n'en ſommes point touchés : ſommes-nous donc de la race des patriarches, de la poſtérité des ſaints ? Ah ! mon Dieu, que les enfans ont dégénéré de leurs pères.

XXIV JOUR.

Sur la Beauté de Jesus-Christ.—Qu'est-ce que Jesus-Christ.

LA beauté de Jeſus-Chriſt réſulte de la dignité de ſa perſonne, qui eſt le Verbe de Dieu ; de la ſainteté de ſon ame, exempte de toutes taches ; de la douceur et de la régularité de ſa conduite, toujours conforme aux régles éternelles de la volonté divine ; des charmes de ſa converſation, qui entretenoit tout le monde, et qui lui ſoumettoit tous les cœurs ; de ſa bienfaiſance ſans bornes ; de ſa patience inaltérable ; de ſa ſageſſe ſublime ; de ſa ſcience inépuiſable : en lui étoient tous les tréſors de la divinité : tel eſt l'objet de notre amour et de notre eſpérance.

Le P. Berth. Réflex. ſur les Pſ. tom. III.

" Jeſus-Chriſt (dit *St. Auguſtin*) eſt la patrie où nous " allons et le chemin par où nous marchons : allons à " lui par lui, nous ne pouvons nous égarer. Jeſus-" Chriſt eſt la patrie, puiſqu'il eſt Dieu ; il eſt le che-" min, parcequ'il eſt l'Homme-Dieu. Attachons-nous " à lui, nous parviendrons à la patrie par le vrai " chemin."

St. Auguſt. Serm. XCII.

" Il étoit (Jeſus-Chriſt) plein de graces dans ſes diſ-
" cours, de miſéricorde dans ſon cœur, de force dans ſes
" œuvres, de ſimplicité dans ſa manière de vivre, de
" ſageſſe dans ſes réponſes, de vie dans ſes inſtructions."

Gillebert. in Cant.

Sur l'Humanité sacrée du Sauveur.

" Voyez, (dit *Sainte Thérèſe*) voyez *St. Paul*, à qui
" le ſaint nom de Jeſus ſembloit échapper à tous mo-
" mens de la bouche, pour marque qu'il l'avoit bien
" avant dans le cœur.....Voyez la tendre dévotion que
" *St. François* avoit pour ſes plaies ; celle que *St. An-*
" *toine de Pade* avoit pour ſa divine enfance. *St.*
" *Bernard* faiſoit auſſi ſes délices de la contemplation
" de ſon humanité ſainte. Pluſieurs autres grands
" contemplatifs ne ſuivoient pas d'autre route."

Vie de Sainte Thérèſe, ch. XII.

Sur le Nom de Sauveur.

" O divin nom de mon Sauveur, (dit *Prudence*, po-
" ëte Chrétien) vous êtes ma joie, ma lumière, ma
" gloire, mon eſpérance, mon appui et mon repos dans
" mes peines. Je ne goûte rien de ſi doux que vous ;
" je ne ſens point d'odeur plus agréable, je ne trouve
" point ailleurs de rafraichiſſement délicieux."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. X. *ch.* VI.

REFLEXION.

Quel portrait attendriſſant, quelle peinture charmante que celle des qualités qui caractériſent Jeſus-Chriſt. S'il fut le plus beau des enfans des hommes, il fut auſſi par les vertus de ſa ſainte ame imprimées ſur ſon front, le modèle accompli de toutes les perfections poſſibles : peut-il donc exiſter des cœurs aſſez durs pour ne pas l'aimer ? Hélas ! que c'eſt bien aujourd'hui le moment de nous écrier avec un ſaint : l'amour n'eſt point aimé : *amor non amatur*. Ne ſembloit-il pas que le prophète prévoyoit les jours malheureux où nous vivons, quand il invitoit Jeſus-Chriſt à s'armer de ſon glaive, à lancer tous ſes traits pour triompher de l'inſenſibilité de nos cœurs. Voilà qu'il ſe préſente à nous avec tous les attraits de ſa vérité, avec tous les droits de ſa juſtice, avec tous les charmes de ſa douceur, et nous ne voulons pas encore qu'il règne ſur nous. Mon Dieu, puis-je le dire ſans mourir de douleur, mon Dieu n'eſt point encore aimé ! Ah ! malheureux, ah ! trop ingrats enfans des hommes, à qui reſervez-vous donc votre amour.

XXV JOUR.

Combien il est glorieux d'être Prisonnier pour Jesus-Christ.

" LE titre de prisonnier de Jesus-Christ, (dit *St. Chrysostôme*) est plus glorieux que celui d'apôtre, de " docteur ou d'évangeliste. C'est là une dignité beaucoup au dessus de celle de consul ou de roi. Quand " on aime le Sauveur, on aime mieux être dans les " fers pour l'amour de lui, que de règner dans le ciel. " Le diadême le plus brillant décore moins, que ne " fait une chaîne portée pour Jesus-Christ.....Rien " encore une fois n'est plus glorieux que de porter " cette chaîne. Aussi Paul me paroît-il plus heureux " de l'avoir portée, que d'avoir été ravi au troisième " ciel. Le quel auriez-vous mieux aimé d'être l'ange " qui délivroit Pierre, ou Pierre chargé de fers? " Pour moi, j'aurois voulu être Pierre. Ce don des " chaînes est quelque chose de plus grand que d'arrêter " le soleil dans sa course, que d'ébranler l'univers ou " de commander aux démons."

St. Chry. Hom. in Ephes. ch. III. *v.* I.

REFLEXION.

Rien de plus glorieux ſans doute, que de ſouffrir pour l'objet qu'on aime, et quand il eſt infiniment aimable, quand c'eſt Dieu-même. Ah ! qu'alors toutes les peines endurées pour ce bon Maître, ſont douces et conſolantes ! Quelques vives que vous les ſuppoſiez, elles ont perdu leur amertume. Cependant ſi le choix avoit été dans notre pouvoir, nous n'aurions pas balancé à préférer le ſort de l'ange à celui de St. Pierre : mais ce n'eſt pas ainſi qu'en ont penſé les ſaints : ils trouvent quelque choſe de plus grand à porter des chaînes pour Jeſus-Chriſt qu'à arrêter le ſoleil dans ſa courſe, à ébranler l'univers. Ou ils ſe trompent dans leur jugement, ou c'eſt nous-mêmes qui nous trompons dans le nôtre : nous n'oſerions dire qu'ils ont été dans l'erreur ; hâtons-nous donc de réformer nos idées ſur les leurs.

XXVI JOUR.

Comment meurent les Amateurs de Jesus-Christ.

" LE parfait amour de Dieu (dit *St. Jean de la* " *Croix*) rend la mort agréable, et y fait trouver les " plus grandes douceurs. Ceux qui aiment ainſi, " meurent avec de brulantes ardeurs, et quittent ce " monde avec un vol impétueux par la véhémence du " deſir qu'ils ont de ſe réunir à leur bien-aimé. Les " fleuves d'amour qui ſont dans leur cœur, ſont prêts " à ſe déborder, pour entrer dans l'océan d'amour. " Ils ſont ſi vaſtes et ſi tranquilles, qu'ils paroiſſent " être alors des mers calmes. L'ame eſt inondée d'un " torrent de délices, à l'approche du moment où elle " va jouir de la pleine poſſeſſion de Dieu. Sur le point " d'être affranchie de la priſon du corps, preſque en- " tièrement briſée, il lui ſemble qu'elle contemple déjà " la gloire céleſte, et tout ce qui eſt en elle ſe trans- " forme en amour."

REFLEXION.

Ainſi meurent tous les ſaints, et la mort n'eſt pour eux que le changement d'une vie mortelle dans une heureuſe immortalité. Jerôme ne trouve point de terme aſſez tendre pour appeller la mort. Elle eſt ſa compagne et ſa meilleure amie. Ambroiſe mourant eſt plein de joie : nous avons, dit-il, un bon Maître : *bonum habemus Dominum.* Que craindrois-je, dit Thérèſe expirante : je meurs, et en mourant je m'unis à celui que j'ai le plus aimé. Ah ! vivons comme les ſaints, aimons comme les ſaints, et nous mourons comme les ſaints.

XXVII JOUR.

Belle Prière d'un Militaire.

" MON Dieu, ſauvez-nous par de continuelles af-
" flictions, par le fer et par le feu, par la honte et par
" l'ignominie, par la plus triſte de toutes les vies, par
" la plus cruelle et la plus lente de toutes les morts.
" Enfin ſauvez-nous à quelque prix que ce ſoit. Je
" ne refuſe ni peine, ni douleur, pourvu que je ſois
" ſoutenu de votre grace en ce monde et couronné de
" gloire dans l'autre."

Prière de M. de Courville, Colonel d'Infanterie, qui fut bleſſé à mort devant le chateau d'Acora en 1707 *et fut trouvé couvert d'un cilice.*

REFLEXION.

Dieu a ſes élus partout, et ce brave militaire n'eſt pas le ſeul qu'on ait trouvé à la mort couvert de toutes les armes de la pénitence. Sous cette armure ſon langage n'a rien qui doive étonner, quels ſentimens l'amour n'inſpire-t-il pas à l'ame qu'il pénétre! Quelles victoires ne lui fait-il pas remporter! Tout ce qu'il y a de plus effrayant pour la nature, n'a rien qui puiſſe l'intimider: elle ne connoît pas d'aſſez grands ſacrifices, cette ame généreuſe, elle eſt prête à tout, pourvu qu'elle puiſſe aſſurer ſon ſalut.

XXVIII JOUR.

Combien il y a d'Interêt dans les Opérations de Dieu.

LES ſaints ont ſenti l'interêt des œuvres de Dieu ; et pourquoi l'ont-ils ſenti ? C'eſt parceque la beauté, l'ordre, la majeſté de ces œuvres rétentiſſoient, ſi j'oſe parler ainſi, à l'amour dont ils étoient pénétrés. On a écrit de l'intérêt dans les ouvrages de l'eſprit, dans les ouvrages de l'art, dans les phyſionomies des hommes, et l'on a fait voir que cet interêt étoit fondé ſur nos goûts, ou ſur nos connoiſſances, qu'il n'étoit même autre choſe que le rapport de ces ouvrages, de ces phyſionomies avec nos goûts et nos connoiſſances. Que n'a-t-on traité de l'intérêt dans les œuvres de Dieu ! On auroit trouvé que c'étoit le rapport de ces œuvres avec les inclinations, avec les connoiſſances, avec l'amour que les ſaints ont pour Dieu. Un ſavant peut contempler les merveilles de la création, de la rédemption, de la ſanctification des hommes ; s'il n'eſt pas ſaint, il ne s'intéreſſera qu'à l'écorce de ces choſes, et il ne s'en occupera que par vanité ; mais l'homme de Dieu les conſiderera dans le rapport qu'ont ces opérations divines au goût de piété et d'amour dont il eſt pénétré ; il s'attachera à l'eſſence de ces œuvres, et elles l'intéreſſeront au point de ne pouvoir prendre plaiſir aux autres objets ; il en viendra même juſqu'à régler ſa vie et ſa conduite d'après les grandes idées qu'il aura conçues de ces œuvres.

Le P. Berthier ſur le Pſ. LXXVI. *tom.* IV. *p.* 403.

REFLEXION.

Les œuvres du Seigneur ſont-elles donc moins intéreſſantes que celles des hommes. Si l'on a tant écrit ſur l'intérêt dans les ouvrages de ceux-ci, pourquoi n'a-t-on rien dit ſur l'intérêt dans les ouvrages de Dieu ? N'en cherchons point la cauſe ailleurs que dans notre peu d'amour pour lui : tout devient intéreſſant pour celui qui l'aime : toujours occupé de ſon Dieu, partout il découvre les traces les plus ſenſibles de ſon amour envers les hommes. Il ne fait pas un pas, que ſon cœur ne forme un nouveau ſentiment d'admiration, de reconnoiſſance et de tendreſſe : ſon bon Maître lui parle en tous lieux, avec tant de ſentiment, tant d'éloquence ; tout l'invite à lui payer à chaque inſtant de nouveaux tributs d'amour. Mais il faut être un Chrétien fervent pour ſentir ces beautés, pour approuver ces ſentimens : un cœur froid et glacé contemple les plus grandes merveilles, et n'en eſt point touché.

XXIX JOUR.

Régle dans la Pénitence.

MON fils.....ne vous impoſez pas la loi de pleurer toujours, comme Pierre ; de prier toujours, comme Antoine ; de porter toujours le cilice, comme Jerôme ; de jeûner toujours, comme Dominique ; de coucher toujours ſur la dure, comme l'humble François ; bien des choſes qu'ont fait les ſaints ſont ſouvent plus admirables, qu'imitables. Mais il y a bien des choſes que vous pourriez faire, et que vous ne faites pas, parceque vous avez peu d'amour pour Dieu, et peu d'ardeur pour votre ſanctification.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 23. Fev.

REFLEXION.

On l'a dit dans tous les tems, les œuvres extérieures de la pénitence ſont ſujettes à mille illuſions. Le corps ayant ſervi d'inſtrument au péché, il doit porter ſans doute une portion de la croix dont le cœur eſt chargé, nous devons faire ſervir à la juſtice les membres qui ont ſervi à l'iniquité : mais qu'il eſt facile de prendre l'échange, de s'imaginer être un ſaint, parceque l'on imite dans un point un vertueux perſonnage, de qui l'on a cependant ni les intentions, ni les vertus. Dieu connoît le fond de nos cœurs, et trop ſouvent ce qui eſt grand aux yeux des hommes, eſt en abomination devant lui : au reſte la prudence doit tout régler ; ne nous imaginons pas que Dieu demande de nous tout ce qu'ont fait les ſaints. La vraie pénitence conſiſte à faire ce que nous pouvons.

XXX JOUR.

Admirables Fruits de la Pénitence.

POURQUOI au milieu même de tous les avantages temporels, éprouvons-nous tant d'ennuis, d'amertumes, de dégoûts ? Pourquoi jouiſſons-nous ſi peu et ſi rarement de la paix du cœur ? C'eſt que nos péchés ont élevé un mur de diviſion entre Dieu et nous : c'eſt que nos infidélités nous cachent la face du Seigneur. Ce ſont comme des nuages qui nous dérobent la vue de cette beauté éternelle, ſource de toute conſolation intérieure. Quand nous commençons à reconnoître nos égaremens et à en gémir, la lumière perce dans notre ame, et à meſure que nous nous déplaiſons à nous-mêmes, le Seigneur nous fait ſentir quand nous ſommes dans la voie de lui plaire. " Ah ! Seigneur, (s'écrioit " *St. Auguſtin*, pénitent) ma douleur eſt le témoignage " du déplaiſir que j'ai de moi-même, vous faites bril- " ler votre lumière, et vous me plaiſez ; et vous êtes " l'objet de mon amour et de mes deſirs ; en ſorte que " je rougis de moi-même, que je renonce à moi-même, " que je vous ai choiſi, et que je ne me plais ni en " vous ni en moi, qu'à cauſe de vous."

Réflex. Spirit. du P. Berthier, tom. V. *p.* 173.

REFLEXION.

Aimable et consolante pensée ! à proportion que nous nous déplaisons à nous-mêmes, nous plaisons à Dieu davantage ; plus nous rougissons de nos infidélités, plus nous détestons nos égaremens, plus nous pleurons nos ingratitudes ; plus Dieu se manifeste à nous ; et nous fait goûter ses douceurs et ses consolations. C'est ce qu'éprouva Augustin pénitent, c'est ce qu'éprouveront aussi tous ceux qui reveniennent sincèrement au Seigneur. Ah ! qu'il est donc bon, qu'il est donc aimable, qu'il est tendre le Dieu que nous servons, à tout ceux qui ont le cœur droit.

XXXI JOUR.

Bonheur de méditer la Religion.

QUAND on médite la religion, on y trouve toute la majeſté des choſes anciennes, et tout le goût des choſes nouvelles ; il n'y a que la religion qui réuniſſe ces deux extrémités, parcequ'elle ſeule traite de Dieu, qui eſt la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, comme le reconnoiſſoit *St. Auguſtin*, avec plus de ſentiment encore, s'il eſt permis de le dire, que de vérité. O ſi les hommes s'occupoient de la religion, comme ce ſaint docteur, ils s'écrieroient comme lui, qu'ils ont connu et aimé trop tard celui qui en eſt l'auteur! Les lumières de leur eſprit s'etendroient, les affections de leur cœur s'épureroient ; ils auroient l'avantage d'être tout à la fois très ſavants et très heureux ; de vivre ſans trouble et de mourir dans la paix du Seigneur.

Le P. Bertier, ſur le Pſ. LXXXVIII.
tom. V. *p.* 351.

REFLEXION.

Quelle étude plus noble et plus digne d'un Chrétien que l'étude de la religion ! Tout y eſt grand, ſublime ; tout y intéreſſe à la fois et l'eſprit et le cœur. Si les lumières de l'un s'étendent, les affections de l'autre

s'épurent. On vit heureux, on voit approcher la mort avec confiance ; quand elle arrive, on la reçoit avec joie. Où trouver dans toute autre étude ces consolations ; et comment peut-on être assez insensé pour se repaître de fables, lorsqu'il est si facile et si doux de se livrer à l'étude la plus utile et la plus salutaire. Etudiez donc sincèrement et constamment la religion, méditez-en la beauté, elle vous découvrira celle de votre divin Maître. Plus vous sentirez la grandeur du Christianisme, mieux vous sentirez les charmes et les attraits infinis de son divin Législateur ; mieux vous l'aimerez ; et ce saint amour ne fait-il pas tout le bonheur de la terre ?

SEPTEMBRE.

Connoiſſez les Ecueils à craindre dans la Profession de la Piété.

DISCERNEZ avec ſoin ce qui eſt agréable au Seigneur, et ne prenez point de part aux œuvres de ténébres, qui ſont infructueuſes ; mais au contraire condamnez-les.....

Ayez donc ſoin, mes frères, de vous conduire avec circonſpection : non comme des perſonnes imprudentes.....

Ne ſoyez pas indiſcrets : mais ſachez diſcerner quelle eſt la volonté du Seigneur.

Ep. de St. Paul aux Epheſ. ch. v.

REFLEXION.

Si nous doutions encore des dangers aux quels notre ſalut eſt expoſé dans le monde, l'avertiſſement de l'Apôtre ſeroit bien capable de nous en convaincre. Pourquoi nous recommande-t-il, avec tant de ſoin, ce judicieux diſcernement dans notre eſprit, cette ſage circonſpection dans nos démarches, ſi ce n'eſt pour nous faire entendre que tout eſt piége, tout eſt péril, tout eſt écueil ; et que pour les éviter, nous devons être continuellement ſur nos gardes.

I JOUR.

Foibleſſes ordinaires aux Ames pieuses.

MON fils.....ceux qui ſont profeſſion de piété, ſont-ils exempts de toute affection terreſtre? Hélas! à combien de petites choſes indignes des ſerviteurs de Dieu, ne ſont-ils pas attachés!

Il faut aux uns des fleurs; à d'autres un petit animal domeſtique, qui ne les quitte point; à d'autres certains oiſeaux. Le cœur de ceux-ci tient à un tableau fait par un grand maître, à un livre d'une belle édition, à un meuble de prix, à ce qu'on appelle un bijou.

Il n'eſt preſque perſonne qui ne ſoit affectionnée à quelque bagatelle: ces affections mettent de grands obſtacles à mes faveurs.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 6. Few.

REFLEXION.

Il faut ſans doute, pour mériter le beau titre de diſciple de Jeſus-Chriſt, avoir ſon cœur détaché de tous les riens, de toutes les bagatelles du monde. Eh! pourquoi donc, juſques dans la profeſſion de la piété, tenons-nous encore ſi honteuſement à ces misères? Peut-on ſe flatter, avec des deſirs ſi frivoles, des goûts ſi puériles, que le cœur ſoit tout à Dieu? Non, le Seigner eſt un Dieu *jaloux*, il ne peut que s'indigner d'un auſſi étrange aſſemblage. Qu'il y a de ſens dans cette réponſe de *Ste. Thérèſe* à une novice qui vouloit s'aſſurer de ſa bible, avant de faire ſes vœux: *ſortez d'ici, ma fille, nous ne voulons ni de vous, ni de votre bible.*

II JOUR.

Choix d'un Ami.

MON fils.....ne vous faites pas un ami précipitamment, un tel choix demande beaucoup de réflection. Ne choisissez pas un ami qui soit d'un rang supérieur au vôtre par esprit d'intéreſt, ou dont la condition soit inférieure à celle dans laquelle vous êtes, dans le dessein de pouvoir le dominer : c'eſt parmi vos égaux qu'il faut le choisir, afin que vous puissiez lui parler et lui ouvrir votre cœur avec une liberté entière.

Ne donnez pas votre cœur à celui qui vous offre promptement le sien, mais à celui que vous avez éprouvé en être digne. Que ce ne soit pas à un jeune homme sans expérience, mais à celui qui peut vous donner des leçons de sageſſe. Que ce ne soit pas à un grand parleur, mais à celui que vous savez être secret et ami de la vérité. Que ce ne soit pas à un homme orgueilleux, rempli d'amour propre et de vanité, mais à un homme modeſte. Que ce ne soit pas à celui qui se laiſſe maîtriser par quelque vice, mais à un vrai Chrétien qui eſtime la vertu et qui la pratique.

Ecole du Sauveur, tom. III. 12. *Avril.*

REFLEXION.

Qu'il en coûte de soins, de peines, de recherches pour se procurer un ami : on ne peut se livrer à trop de réflections quand il s'agit de faire ce choix. Qu'il eſt aisé de s'y méprendre ; et qu'ici l'erreur a de funeſtes suites ! Ne nous étonnons point des précautions qu'on exige. *Rien*, dit la sageſſe éternelle, *rien de comparable à un ami fidelle ; et celui qui a eu le bonheur de le rencontrer*, dans le cours de sa vie, *a découvert un grand tréſor.*

III JOUR.

Avantages des Contradictions.

IL faut que l'Egliſe ſoit frappée et labourée, pour me ſervir des termes du prophète : il faut que les méchans prolongent ſur elles leur iniquité, qu'ils y tracent les ſillons du menſonge, de la calomnie, du mépris, de la fraude, de la vexation.....Comment devenir auſſi ſaint qu'Abel, diſoit *St. Grégoire*, s'il n'y a point de Caïn qui exerce notre patience ? Comment garderons-nous la loi, qui a pour fin la charité, ſi nous ne préparons notre cœur aux ſouffrances ? Si la charité eſt patiente, diſoit *St. Ambroiſe*, ſupportez donc celui qui vous frappe : ſi elle ne cherche point ſes intéreſts, ne réſiſtez donc point à celui qui vous dépouille ; ſi elle n'a point de reſſentiment, vous ne devez donc point haïr votre ennemi.

Le P. Berth. Réflex. ſur le Pſ. CXXVIII.

REFLEXION.

L'Egliſe, dès ſon berceau, éprouva des contradictions, et elle en éprouvera juſqu'à la conſommation des ſiécles : mais ſi tel eſt le ſort de la mère, tel doit être celui des enfans. Oh ! qu'elles ſont, aux yeux de la foi, d'un prix eſtimable, les contradictions que nous avons à ſupporter ! S'il eſt dur, s'il eſt inſupportable à la nature de ſe voir continuellement en butte aux ſaillies d'humeur, aux bruſqueries, aux emportemens, aux violences même des perſonnes avec leſquels on vit, ce genre de martyre eſt d'un grand mérite devant Dieu : on a le bonheur de l'imiter ; chaque jour un nouveau trait du divin modèle s'applique à ſon image ; cette image devient inſenſiblement plus belle, plus digne de celui qu'elle ſe propoſe pour exemple ; elle devient même parfaite, la grande régle de perfection étant de ſouffrir de tout le monde, et s'il eſt poſſible, de ne faire ſouffrir perſonne.

IV JOUR.

Prix du Silence.

MON fils.....il eſt ſouvent nuiſible de parler, il eſt rare que le ſilence donne ſujet à des répentirs. Un ſilence que la dévotion fait obſerver, édifie toujours le prochain, qui ſe ſcandaliſe quelques fois d'une parole inconſidérée. Pilate admira plus la modération de mon ſilence, que ma patience inebranlable.

Ecole du Sauveur, tom. III. 26 *Avril.*

REFLEXION.

Il n'y a point, diſoit l'Evêque de Génêve, de plus mauvaiſe manière de mal dire, que de trop dire : ſi vous avez parlé trop peu, il n'eſt pas mal aiſé d'ajouter ; mais ſi vous avez trop parlé, il eſt difficile de retrancher. D'après cette ſage maxime, évitons toute parole inconſidérée ; édifions, non par un ſilence d'humeur et de dépit, mais par un ſilence commandé par la vertu, mais par un ſilence doux et gracieux : rarement on ſe répent de s'être tu, et très ſouvent on ſe répent d'avoir parlé.

V JOUR.

Plan d'une Vie sainte.

MARCHER dans la juſtice, c'eſt vivre dans l'exercice de l'amour de Dieu ; dire toujours la vérité, c'eſt faire profeſſion de la ſimplicité évangelique ; rénoncer à toute avarice, c'eſt n'avoir aucun attachement aux biens de la terre ; rejetter de ſes mains tout préſent, c'eſt ſe mettre en garde contre toutes les voies de ſéduction qui tendent à altérer ou à combattre la probité ; fermer ſes oreilles à la voix du ſang, c'eſt ſe mettre au deſſus de tout reſpect humain, c'eſt perſévérer dans la pratique exacte de l'évangile, malgré les mauvais conſeils ou les exemples pernicieux des parens et des amis ; interdire à ſes yeux la vue du mal, c'eſt ſe défier de tout le ſpectacle inſidieux du monde, c'eſt, ſelon la leçon de St. Paul, ne rien contempler de ce qui ſe paſſe, et fixer ſes regards ſur les objets éternels. Eſt-il étonnant qu'en ſuivant cette route, on s'éleve au deſſus de ceux qui rampent ſur la terre, qu'on ſe trouve placé comme dans une forteresſe inacceſſible aux ennemis du ſalut, qu'on ſe nourriſſe délicieuſement du pain de vie que Jeſus-Chriſt a laiſſé dans le tréſor de ſon Egliſe, qu'on puiſe continuellement aux ſources de la grace, qu'enfin on jouiſſe des communications les plus intimes avec Jeſus-Chriſt, le Roi de Gloire, en attendant qu'on le poſſéde invariablement dans l'éternité.

Le P. Bertier, Réflex. ſur Iſaïe, tom. III. *p.* 323.

REFLEXION.

Quelle eſſentielle différence entre le véritable Chrétien, le Chrétien digne par ſes mœurs et ſa piété de ce beau titre, et celui qui le deſhonore ou par les erreurs de ſon eſprit, ou par les déſordres de ſon cœur. Là, vous trouvez toutes les vertus miſes en pratique, toutes les paſſions mortifiées, tous les penchans de la nature ſoumis et aſſujettis aux maximes de l'évangile : ici, vous découvrez tous les faux charmes du monde, toutes les erreurs de l'eſprit, tous les égaremens du cœur, tout le poiſon du vice, toute l'ignominie du péché. Autant l'état de l'un eſt digne d'envie, autant de celui de l'autre doit inſpirer d'horreur.

VI JOUR.

Contre les Louanges.

MON fils, ne louez perſonne pendant ſa vie, ſurtout en ſa préſence. La ſageſſe vous dicte ce conſeil, vous manqueriez à la charité que vous devez à votre prochain ; car ſi celui que vous louez eſt orgueilleux, vous lui fourniſſez l'occaſion d'alimenter ſon orgueil, et s'il eſt véritablement humble, vous l'affligez. Mais vous ne riſquez rien de louer après leur mort ceux qui méritent des éloges ; ce n'eſt pas la flatterie qui vous les fera louer, et les louanges que vous leur donnerez, ne leur ſeront pas nuiſibles.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 7. *Janvier.*

REFLEXION.

Nul avantage dans les louanges qu'une flatteuſe et vaine amitié prodigue tous les jours. Si celui qui en eſt l'objet a le malheur d'être trop ſenſible à l'eſtime des hommes, on lui donne une fauſſe idée de ſon mérite, on nourrit ſa paſſion ſecrette, cet amour propre qui n'a fait que des dupes. S'il eſt véritablement humble, nous bleſſons ſa vertu, nous l'allarmons, nous l'affligeons ſenſiblement ; et ſi la modeſtie ne lui fermoit la bouche, il nous diroit : que vous a fait mon ame pour ménager ſi peu ſes plus grands intéreſts ?

VII JOUR.

Ne se permettre jamais le plus léger Menſonge.

RUFIN rapporte qu'un jeune homme, qui étoit Diacre, voulant, par humilité, ſe cacher dans la foule qui venoit implorer le bienheureux *Jean d'Egypte*, ce ſaint lui dit : " Vous êtes Diacre ?" Le jeune homme continuant à le déſavouer, Jean lui prit la main, la baiſa, et lui parla en ces termes : " Mon fils, il ne " faut jamais mentir, non ſeulement à mauvais deſſein, " mais même ſous prétexte d'un bien, ni pour quelque " ſujet que ce puiſſe être. L'humilité ne s'accom- " mode point du menſonge."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XI. *ch.* 2.

REFLEXION.

On ne ſe forme pas toujours l'idée qu'on doit avoir du menſonge ; on croit être excuſé devant Dieu, comme devant les hommes, quand il n'a porté préjudice à perſonne : mais le menſonge offenſe Dieu : c'eſt un outrage à ſa ſainteté et à ſa vérité. Serions-nous donc moins ſenſibles à ſes intérêts qu'à ceux du prochain ? Quelque légère que ſoit la matière, quelque louable qu'en puiſſe être le motif, tout menſonge eſt un péché ; point de prétexte qui puiſſe le juſtifier.

VIII JOUR.

Sur la Noblesse.

CEUX à qui on donne le nom de nobles, ne le ſont pas réellement, s'ils ne ſont ſupérieurs aux autres hommes par l'intégrité de leurs mœurs, la ſincérité des vertus Chrétiennes, une profonde religion envers Dieu, une grande charité envers le prochain, et cet eſprit de force qui fait réſiſter aux paſſions et remporter conſtamment ſur elles des victoires. Si cette nobleſſe véritable n'accompagne pas celle qui vient du ſang, celle-ci devient une ſource d'ignominie, plûtôt qu'un ſujet de gloire.

Ecole du Sauveur, tom. II. 9. *Janvier.*

Sur la vraie Noblesse.

" Nous ſommes," dit *St. Hilaire*, Evêque d'*Arles*, qui étoit d'une race illuſtre, " nous ſommes tous égaux " en Jeſus-Chriſt. Le plus haut dégré de nobleſſe eſt " d'être compté parmi les ſerviteurs de Dieu. Des " parens illuſtres, et les qualités de l'eſprit ne nous " éleveront au deſſus des autres, qu'à proportion que " nous nous mépriſerons nous-mêmes."

Godeſcard, Vie de St. Hilaire.

REFLEXION.

La nobleſſe du ſang décore moins qu'elle ne deſhonore, quand elle n'eſt pas ſoutenue par les ſentimens et par les vertus. On demande, et l'on s'attend à trouver dans ceux qui ont cette qualité, un profond reſpect pour la religion, une grande exactitude à en remplir tous les devoirs, une tendre charité envers le prochain. Supérieurs aux autres par leur rang, ils leur doivent en tout l'exemple ; et c'eſt à ces traits, bien plus que par les titres, qu'on reconnoîtra toujours la véritable nobleſſe. Qui jamais en eut une notion plus ſure que l'immortel et ſi vertueux *Louis IX* ? Il ne portoit point, il ne ſignoit point de nom plus glorieux à ſes yeux, que celui de *Louis de Poiſſy*, parcequ'il avoit en ce lieu reçu le ſaint baptême. Quand eſt-ce que *Conſtantin* nous paroît mieux mériter le titre de grand homme ? N'eſt-ce pas lorſque, ſentant toute la dignité du Chrétien, il en préfére le nom à celui d'Empereur de l'univers ?

IX JOUR.

Contre la Sensualite.

" COMME une ſource diviſée en pluſieurs canaux, " ſe répand (dit *St. Baſile*) ſur toute la ſurface d'un " jardin, et couvre de verdure tous les lits de gazon; " de même l'appétit de la gourmandiſe, s'il ſe répand " dans les veines du cœur, y fait croître une foule de " mauvais deſirs, et fait de l'ame un répaire de bêtes " ſauvages."

St. Baſile, Serm. de abd. rerum.

REFLEXION.

Notre cœur n'eſt-il donc pas aſſez fécond en mauvais deſirs, et faut-il encore en réveiller le germe, et les exciter par notre ſenſualité? En la flattant, en la nourriſſant, que cherchons-nous? Une ſatisfaction courte, légère et toujours ſuivie ou détrempée d'amertume. Ignorons-nous que le ſerviteur qu'on nourrit délicatement ſe révolte bientôt contre ſon maître? St. Paul ne voyoit dans un homme ſenſuel qu'un ennemi de la croix, et le prince des apôtres en portoit le même jugement. *Ils mettent*, dit-il, *leur félicité à paſſer chaque jour dans les délices; ils ſont la honte et l'opprobre de la religion. Ils s'emportent à des excès de bouche.*

1 *Ep. de St. Pierre, ch.* 11. *v.* 13.

X JOUR.

Le meilleur Reméde contre la Sécheresse du Cœur.

" C'EST (disoit *St. Pémen*) la persévérance et la " ferveur dans la prière. L'eau, en tombant goute à " goute, perce la pierre la plus dure : de même la pa- " role divine, si elle tombe souvent sur notre cœur " triomphera à la longue de sa dureté."

REFLEXION.

On se plaint souvent de la sécheresse du cœur : Hélas ! dit-on, je me trouve devant Dieu, comme une bête de charge, comme une terre aride et sans eau : mon ame est sans aucun sentiment, mes lévres seules sont en mouvement : ma coupable langueur me tue et me désole. Ah ! courage, courage, ame fidelle, consolez-vous ; persévérez dans la prière, on ouvre enfin à celui qui ne cesse de frapper : celui qui cherche trouve, et l'on accorde à celui qui demande, ce qu'il continue de demander. Demandez donc. Collée à la croix du Sauveur, ne quittez point les pieds du bon Maître ; bientôt il vous dira : vas, épouse bien aimée, ta confiance t'a sauvée, que tes vœux soient remplis.

XI JOUR.

Admirable Simplicité d'un Saint.

UN jour que *Jean*, ſurnommé *l'Aumônier*, avoit attendu depuis le matin juſqu'au milieu du jour, ſans que perſonne ſe fût préſentée à ſon audience, il ſe rétira fort triſte, et verſant beaucoup de larmes. Le ſaint moine *Sophrone*, Syrien de naiſſance, qui parvint dans la ſuite au patriarchat de Jeruſalem, et qui alors ſe trouvoit à Alexandrie, lui demanda tout bas la cauſe de ſon chagrin. C'eſt, dit-il, que le *chétif Jean* n'a pas été digne de rendre aujourd'hui le moindre ſervice à Jeſus-Chriſt, et qu'il n'aura rien à lui offrir pour l'expiation de ſes iniquités journalières. Au contraire, repartit Sophrone, vous devez vous réjouir d'avoir ſi bien pacifié votre peuple qu'il ne s'y trouve pas une ſeule perſonne en mauvaiſe intelligence avec ſon prochain, et que toute cette multitude vit enſemble ſans différent, comme les ſaints anges. Le ſaint patriarche, avec la ſimplicité d'un énfant, leva les yeux au ciel en béniſſant Dieu, et changea toute ſa crainte dans une douce joie.

Berrault, Hiſt. de l'Egl. tom. VII. *liv.* 21.

REFLEXION.

Ames timorées et qui portez vos craintes à l'excès, pourquoi vous refuſer à cette douce et conſolante penſée, que Dieu eſt content, qu'il a pour agréables vos vœux et vos ſacrifices ? Pourquoi vous affliger et ne pas recevoir, comme un trait touchant de ſon amour, ces croix que votre trop grande frayeur vous fait prendre pour des châtimens ? Pleurez, à la bonne heure, mais moins ſur des erreurs pardonnées, que ſur les graces de votre bon Maître. Venez, venez pour repoſer dans ſon ſein paternel et lui dire confidamment : *Oui, vous êtes mon Dieu, mon ſort eſt entre vos mains.*

Pſ. xxx.

XII JOUR.

Danger du Trouble dans les Ames vertueuses.

IL n'y a rien de plus contraire au progrès ſpirituel que le trouble. Choſe étrange ! Les mondains ſavent très bien que le trouble nuit extrêmement au ſuccès des affaires temporelles. Un général d'armée qui ſe trouble au premier échec, ne doit attendre qu'une défaite ; un négociant qui ne garde pas ſon ſang froid dans les contre-tems qui lui arrivent, eſt un homme ruiné ; un homme accuſé en juſtice, et qui ſe perd dès le prémier interrogatoire, court riſque d'être condamné, fût-il d'ailleurs très innocent. En un mot, le trouble détruit les meilleures affaires ; et la première leçon qu'on donne à ceux qui s'engagent dans des entrepriſes, eſt de ſe poſſéder, quelque choſe qui puiſſe arriver dans le cours des évenemens. Les ames qui tendent à la perfection, ignorent la plûpart ce principe. Il n'eſt rien de plus rare que des cœurs tranquilles, et rien de plus commun que des conſciences allarmées, peinées, déſolées dans les exercices de la vie intérieure. C'eſt que l'humilité, la confiance en Dieu, le dépouillement de l'ame et l'abandon en Dieu ſont des vertus preſque inconnues ; c'eſt qu'il y a toujours un fond d'amour propre dans ces perſonnes, d'ailleurs de bonne volonté. Tout eſt dit et écrit ſur cela, et tout eſt encore à faire dans la pratique.

Le P. Berthier ſur les Pſ. tóm. 11. *p.* 207.

REFLEXION.

Quelle vérité déſolante et plus digne de nos larmes ! Parmi les ames qui tendent à la perfection, rien de plus rare que des cœurs tranquilles, rien de plus commun que des conſciences allarmées. Mon Dieu, quel dommage que des juſtes qui vous cherchent, et qui chaque jour veulent être plus dignes de vous, ne vous trouvent point au ſein de leurs troubles ; vous n'habitez que dans la paix. Hélas ! faut-il que les reſtes du viel homme, un ſecret amour propre ſoit la cauſe ou l'occaſion de cet état pénible ! Ames vertueuſes, vous triompherez de cet ennemi dangereux, vous parviendrez bientôt à goûter les délices de la paix, ſi vous ſuivez cet important avis de l'éternelle ſageſſe : *Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choſes, et vous trouverez grace devant Dieu.*

Eccl. 11. 20.

XIII JOUR.

Avouer ingénuement ses Torts.

ANTOINE, élevé à l'Epiſcopat par les ſoins de *St. Auguſtin*, abuſa de ſon miniſtère. Les Evêques de la province le privèrent de ſes fonctions. Auguſtin, prévoyant le ſcandale, ſi Antoine retournoit à *Fuſſale*, en écrivit au Pape *Cæleſtin*. " Pour moi, j'avoue ingé-
" nuement à votre Sainteté, que ſi je voyois cette
" Egliſe de Jeſus-Chriſt ravagée par une homme que
" mon imprudence a fait Evêque, et que le mal allât,
" ce que Dieu ne plaiſe, juſqu'à la faire périr, je
" crois que je rénoncerois à l'Epiſcopat, pour ne plus
" ſonger qu'à pleurer ma faute. Car je me ſouviens
" de ce que dit l'Apôtre : *Si nous nous jugions nous-*
" *mêmes, nous ne ſerions pas jugés de Dieu.* Ainſi je
" me jugerai, afin que celui qui viendra juger les vivans
" et les morts me pardonne. Si au contraire, par un
" effet de votre charité pour les membres de Jeſus-
" Chriſt qui ſont dans cette contrée, vous les tirez de
" la crainte et de la triſteſſe mortelle où ils ſont, et
" que vous conſoliez ma vielleſſe par cette action, qui
" ne ſera pas moins de miſéricorde que de juſtice, celui
" qui nous aura délivrés par vous de cette peine, et
" qui vous a placé dans le ſiège que vous rempliſſez,
" vous en récompenſera et dans ce monde, et dans
" l'autre."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XII. *ch.* I.

REFLEXION.

Confeſſer ingénuement et humblement ſes torts, mépriſer les détours de l'amour propre pour ſe diſſimuler ſes fautes et les diſſimuler aux autres, c'eſt le caractère d'une ame droite et pleine de candeur, c'eſt le propre d'un ami ſincère et fidelle de la vertu. L'Eſprit-Saint nous dit que *le juſte commence par s'accuſer lui-même.* Auguſtin, s'avouant coupable d'imprudence, dans le choix d'Antoine, avec la franchiſe et la ſimplicité d'un ſaint, me paroît plus grand qu'Auguſtin confondant par la force du raiſonnement, par l'empire de ſon éloquence tous les hérétiques, et triomphant de toutes les erreurs.

XIV JOUR.

Contre la Tiédeur.

" C'EST (disoit *St. Amand)* une espéce d'apos-
" tasie pour une ame qui a eu le bonheur de voir le
" néant de ce monde, et l'abîme de ses misères spiri-
" tuelles, de ne pas s'élever tous les jours au dessus de
" sa foiblesse, et de ne pas faire des efforts continuels
" pour s'approcher de Dieu."

REFLEXION.

Que ce reproche aux ames tiédes, est donc propre à les confondre ! Nous le savions déjà, et l'Esprit-Saint nous l'avoit dit, que *l'état de tiédeur est un état insupportable au cœur de Dieu* : mais aurions-nous pensé, si *St. Amand* ne nous en assuroit, que c'est une espéce d'apostasie ? Voyez donc ce que vous faites, ô vous, qui après avoir goûté le bonheur d'être à Dieu, dégénérez si honteusement de vos premiers sentimens, abandonnez votre première charité, abjurez, si je puis le dire, le culte du bon Maître en ne le servant qu'avec dégoût, qu'avec ennui, qu'avec une mortelle et si criminelle indifférence. Infortunés, ah ! vous n'étes plus, pour ainsi dire, que de lâches apostats !

XV JOUR.

Confiance en Dieu dans les Tentations.

LE Seigneur ayant visité *Sainte Catherine de Sienne*, après un rude combat qu'elle avoit soutenu contre l'ennemi du salut, elle lui dit : " Où étiez vous, mon di-
" vin époux, tandis que je me voyois dans une situa-
" tion si affreuse ?" " J'étois avec vous," répondit-il. " Quoi," réprit Catherine, " vous étiez au milieu des
" abominations qui couvroient mon ame !" " Ces
" abominations," répliqua le Sauveur, " ne vous ont
" point souillée, parcequ'elles vous faisoient horreur.
" Ainsi le combat que vous avez soutenu, a été pour
" vous une source de mérites ; c'est à ma présence que
" vous avez été redevable de la victoire."

Godescard, Vie de Sainte Catherine.

REFLEXION.

Qu'elle est consolante, cette vérité que la foi me suggère ! Au milieu de ces pensées qui saliſſent l'imagination, et qui tendent à souiller le cœur, s'il est ferme, s'il est inébranlable dans sa fidélité, son innocence n'en souffre point. Jesus-Christ est en nous témoin de nos combats, animant, nous soutenant en secret par l'attrait si puissant de sa grace. En pourrions-nous douter ? Le bon Maître ne nous assure-t-il pas lui-même qu'il est avec nous dans la tribulation ; et ne fait-il pas consister la béatitude, non dans l'imagination, mais dans la pureté du cœur ? Au sein des tempêtes que nous livrent nos passions déchaînées, tenons-nous établis dans la plus douce confiance, et l'heureux calme rénaissant, nous dirons avec attendrissement à notre Dieu : *j'ai espéré en vous, et je ne serai jamais confondu.*

XVI JOUR.

Mépris des Avantages temporels.

" NE regardons jamais (disoit *St. Grégoire de Na-*
" *ziance*) l'adversité ou la prospérité comme des choses
" réelles et de quelque importance. Elevons-nous
" jusqu'au ciel, et pensons qu'il n'y a de mal que le
" péché, et de bien que la vertu qui nous unit à Dieu.
" .....Offrons-nous à Dieu sans restriction, afin que
" nous nous retrouvions en lui tout entiers. Les vraies,
" les solides richesses consistent à être dénué des biens
" terrestres pour l'amour de celui qui, par amour pour
" nous, a bien voulu souffrir la pauvreté."

St. Grégoire, ep. CLXXXIX.

REFLEXION.

Il n'est de mal que le péché, il n'est de bien que la vertu! Les magnifiques pensées! Comme elles élevent notre ame! Quels sentimens sublimes elles sont capables de lui donner! Pour qui ne voit de rédoutable, de condamnable que le péché, point d'épreuves qu'il ne soutienne, point de souffrances qu'il ne supporte avec paix et confiance. Pour qui ne voit de bien que la vertu, richesses, honneurs, dignités, graces, faveurs du monde, vous n'êtes plus à ses yeux qu'un grain de poussière.

XVII JOUR.

Quel Fruit rétirer de la Lecture des Prophètes.

QUAND on ne lit pas les prophètes en eſprit de piété et avec deſir de croître dans la vertu et dans l'amour de Dieu, on n'en tire que des fruits hiſtoriques, propres à perfectionner ce qu'on ſavoit de l'état des Juifs : ou tout au plus y découvre-t-on les caractères du Meſſie, les preuves de ſa miſſion, l'établiſſement de ſon Egliſe. Cette lecture ne parle point au cœur ; elle peut faire des ſavants, et non des hommes intérieurs. Elle ſert au progrès des connoiſſances théologiques, et non à l'avancement du royaume de Dieu dans l'ame d'un Chrétien. Mais quand on demande au Père des lumières qu'il nous apprenne à le ſer l'ecorce des ſaints oracles, quand, ſous la direction de ſa grace on s'applique a conſidérer le terme où tendent et conduiſent ces divines inſtructions, on ſent qu'il n'en eſt pas une ſeule qui ne ſoit aſſortie aux beſoins ſpirituels qu'on éprouve.

Le P. Berthier, Réflex. Spirit. tom. III. *p.* 242.

REFLEXION.

Tout ce qui eſt écrit, n'eſt écrit que pour notre inſtruction, dit l'Apôtre. Dans la lecture des livres ſaints, c'eſt donc au cœur qu'il en faut toujours revenir ; c'eſt l'avancement du royaume de Dieu dans nos ames que nous devons y chercher. Nous découvririons ce qu'il y a de plus profond dans les ouvrages prophétiques, nous entrerions dans le ſecret de toutes les paraboles ; ſi nous en demeurons là, nous pourrons en devenir plus ſavans, mais nous n'en deviendrons pas plus ſaints ; et c'eſt cependant ce que Dieu s'eſt propoſé en nous laiſſant par écrit ſes divins oracles. Hélas ! nous avons tous les jours ſur nos lévres les cantiques du ſaint Roi David, ces chef-d'œuvres de prières ſentimentales, ces élans d'un cœur brulé du divin amour, ces paroles de feu ſur le regret des péchés commis, ces admirables deſcriptions de la perſonne, de la miſſion et des ſouffrances du Meſſie ; eh bien, nous récitons tout ſans onction, ſans lumières ! Ah ! quel eſt notre aveuglement ! à quoi nous ſervent donc les livres ſacrés, et feront-ils le ſujet de notre condamnation !

XVIII JOUR.

Confiance en Dieu dans les Tentations.

" Où étiez-vous donc, mon Seigneur et mon Maître, " s'écrioit *St. Antoine*, après le plus rude combat ? " Que n'étiez-vous ici dès le commencement du com- " bat ! Hélas ! vous auriez eſſuyé mes larmes et cal- " mé mes peines." Une voix lui répondit : " An- " toine j'étois auprès de toi ; j'ai été ſpectateur de tes " combats ; et parceque tu as réſiſté courageuſement " à tes ennemis, je te protegerai pendant le reſte de " ta vie, et je rendrai ton nom célébre ſur la terre."

Godeſcard, Vie de St. Antoine.

REFLEXION.

Non, jamais Dieu ne nous abandonne dans nos combats. L'attaque eſt quelque fois ſi violente, les coups ſi rudes, les ténébres qui nous environnent ſi épaiſſe, que nous nous croyons perdus. Où eſt notre foi ? Pourquoi nous troubler, nous allarmer ? Combattons courageuſement comme Antoine, et comme lui nous entendrons une voix intérieure : parceque vous avez été fidelle dans la tentation, je vous en délivrerai, et elle ne ſervira qu'à vous couvrir de gloire. Courage, bon ſerviteur, j'ai tout compté, j'ai tout vu ; un inſtant, et vous allez entrer dans la joie de votre Seigneur, votre Dieu.

XIX JOUR.

Funestes Effets de la Tristesse de l'Ame.

" LA triſteſſe de l'ame (dit *St. Chryſoſtôme*) eſt le " plus funeſte des maux de l'homme. C'eſt un bour- " reau domeſtique qui le tourmente, une tempête qui " le plonge dans les ténébres, une guerre inteſtine qui " le déchire, une maladie qui le mine et le conſume."

REFLEXION.

On n'eſt point maître des attaques de la triſteſſe; c'eſt un ſentiment qui s'éleve quelques fois en nous malgré nous: mais peut-on s'y laiſſer aller après l'hideuſe peinture qu'on vient de nous en faire? Dans tous les cœurs où on a le malheur de la laiſſer s'introduire, point d'eſpéce de maux qu'elle n'occaſionne. Mettroit-on en balance le bien qu'elle peut nous faire? Mais cette frayeur, cette horreur ſecrette qu'inſpire la triſteſſe; ſont-ce des avantages? Hélas! ces ſentimens nous font malheureux ſans nous éclairer. *Eh! pourquoi, ô mon ame*, devons-nous donc dire avec le prophète, au moment où nous en ſentons la première atteinte, *pourquoi vous abandonner à la triſteſſe? Eſpérez en Dieu, il eſt votre Sauveur, il eſt plein de miſéricorde.*

XX JOUR.

Combien il est dangereux de s'abandonner aux Pensées de Tristesse.

" METTEZ, (disoit à ses disciples, *St. Euthyme*, " Abbé en Palestine) mettez toute votre confiance en " Dieu; c'est une illusion de croire que vous pra-" querez plus aisément la vertu ailleurs qu'ici. C'est " la bonne volonté, et non le lieu qui nous fait faire " le bien: tous ces changements sont un effet de la lé-" gèreté de l'esprit humain, et des ruses du démon; " ils ne servent qu'à rendre les moines plus stériles en " vertu, et plus rélâchés dans leurs devoirs. C'est " ainsi qu'un arbre transplanté tantôt dans un endroit, " tantôt dans un autre, ne porte jamais de fruit."

Godescard, Vie de St. Euthyme.

REFLEXION.

Dieu me voudroit ailleurs, et j'y ferois plus de bien: je ne suis point à ma place: langage bien commun dans tous les états; l'épouse regrette celui des vierges, le prêtre celui du cénobite, l'homme public celui de l'homme privé. Tentation, illusion du dèmon. Que chacun, dit l'Apôtre demeure dans l'état où Dieu l'a mis. C'est la bonne volonté, et non le lieu qui nous fait faire le bien.

XXI JOUR.

Différence du tiéde et du fervent.

" UN homme tiéde et lâche ſe plaint de tout, et " traite de rigoureux les préceptes les plus faciles. Au " contraire un homme fervent trouve facile tout ce " qui eſt capable de l'unir à Dieu plus intimement, " et il embraſſe avec joie tout ce qu'il ſait être con- " forme à la volonté du ciel."

Thomas à Kempis, lib. de diſcipl. clauſt.

REFLEXION.

La différence qu'on remarque ici entre le tiéde et le fervent, n'eſt que trop ſenſible dans la conduite de l'un et de l'autre : mais quelle eſt effrayante dans ſes ſuites ! Plus le Chrétien fervent approche de ſon midi, plus ſes mérites s'accroiſſent, et plus augmente auſſi le prix de ſa couronne. Au contraire, à meſure que le Chrétien tiéde avance, ſon cœur ſe réfroidit, ſon indifférence eſt plus grande, juſqu'à ce qu'il tombe enfin dans une affreuſe et déplorable inſenſibilité. Tremblons que notre lâcheté au ſervice du plus tendre et du meilleur de tous les maîtres, ne nous conduiſe à un auſſi triſte et auſſi funeſte état.

XXII JOUR.

Moyens de vaincre tous ses Vices.

MON fils, voici quatre moyens de vaincre tous les vices aux quels on peut être sujet. La méditation assidue et affectueuse des fins dernières; le fréquent retour à Dieu pour en obtenir les graces nécessaires; la mortification extérieure de la chair et des sens; et le zèle pour réprimer promptement les mouvemens qui s'élevent dans le cœur contre la loi de Dieu. Servez-vous constamment de ces quatre excellens moyens et vous ferez bientôt sans aucun vice.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 31. *Xbre.*

REFLEXION.

Excellens moyens sans doute pour nous corriger de nos vices! Mais hélas! les connoît-on, ou si on les connoît, les prend-on dans le monde? L'idée de nos fins dernières est trop affligeante pour y penser, l'exercice de la présence de Dieu trop fatiguant pour s'en occuper: on est trop sensuel pour se mortifier, trop lâche et trop ami de ses passions pour les réprimer. Mon Dieu! qu'arrive-t-il? En négligeant ainsi de vaincre tous ses vices, on meurt, comme on a vécu, avec toutes ses coupables habitudes. Seigneur, on périt dans votre inimitié; mais quelle fin, combien elle est terrible! *Mors peccatorum pessima.*

XXIII JOUR.

Caractère de la vraie Vertu.

SOUVENEZ-vous, mon fils, qu'il n'eſt point de vraie vertu, ſi elle n'eſt pas ſolide ; qu'il n'en eſt point ſur laquelle on doive compter, ſi elle n'eſt pure ; qu'il n'en eſt point de méritoire, ſi elle n'eſt accompagnée d'œuvres ; qu'il n'en eſt point qui mérite d'être bien louée, ſi elle n'eſt ancienne ; qu'il n'en eſt point qu'on puiſſe regarder comme bien enracinée, ſi elle n'a été miſe en épreuve ; enfin qu'il n'en eſt point qui ne ſoit morte aux yeux de Dieu, ſi elle n'eſt unie à la charité, et vivifiée par cette vertu.

Ecole du Sauveur, tom. III. 28. *Mai.*

REFLEXION.

Qu'il eſt donc peu de vraie vertu dans le monde ! Où en trouver qui ait tous ces caractères ? Cependant en eſt-il aucun qu'on puiſſe dire lui être étranger ? Qu'eſt-ce qu'une vertu, ſi elle n'eſt ſolide ? Qu'eſt-ce qu'une vertu, ſi elle n'eſt pure ? Qu'eſt-ce qu'une vertu, ſi elle eſt ſtérile ? Qu'eſt-ce qu'une vertu morte aux yeux de Dieu ? Examinons la nôtre ; et ſi nous n'y trouvons pas ces caractères, craignons que celui qui

doit juger les vertus mêmes, ne nous en tienne aucun compte. D'un autre côté que nous ſerviroit-il d'avoir eu quelques vertus en partage, ſi nous refuſons conſtamment d'embraſſer les autres ? En ſerons-nous moins perdus, quoiqu'ayant pratiqué la douceur, ſi cette aimable qualité couvre des vices honteux et criminels ? Pour parvenir à la couronne qui nous eſt promiſe, il ne ſuffit pas de ſuivre en quelque choſe et de tems en tems, il faut ſuivre en tout, et conſtamment le divin Maître. *C'eſt à tort*, diſoit St. Bernard, *que je me dis Chrétien, ſi je ne marche ſur les veſtiges de Jeſus-Chriſt.*



XXIV JOUR.

Moyen pour que toutes nos Actions soient des Actes de Vertu.

MON fils.....il faut pour cela, premièrement, que l'action que vous faites ne ſoit pas mauvaiſe ; ſecondement, qu'elle ſoit tellement dans l'ordre, que vous puiſſiez dire : je fais la volonté de Dieu. Troiſièmement, que la grace en ſoit le principe ; quatrièmement, que votre intention ſoit droite, et que vous agiſſiez pour Dieu.

Ecole du Sauveur, tom. III. 28. *Mai.*

REFLEXION.

Exige-t-on beaucoup pour rendre vos actions méritoires de la vie éternelle ? N'agiſſez jamais que ſelon les lois de la conſcience ; faites conſtamment la volonté de Dieu ; que la grace dirige chacune de vos œuvres ; n'ayez jamais qu'une intention droite, pure et ſainte. En eſt-ce trop de ces divers motifs ? Qu'on les péſe dans la balance de ſon cœur, qu'on compare ces ſacrifices à ceux que le monde exige, et l'on ſera en état de juger combien eſt doux et aimable le joug du Seigneur. Y a-til effectivement ici quelque proportion entre ce qu'on nous demande et ce qu'on nous promet ? Rapprochons ce que Dieu promet et donne toujours, d'avec ce que promet le monde qui ne donne jamais : voyons enſuite lequel des deux mérite être ſervi. Hélas ! eſt-il poſſible que malgré l'inégalité des promeſſes et des récompenſes, le monde trouve des partiſans, et que mon Dieu ſoit comme univerſellement abandonné ? Oh ! quel aveuglement !

XXV JOUR.

Fruits du Goût de Vérité.

LE goût de vérité eſt bien plus perſévérant que les illuſtrations divines. Il ſubſiſte juſques dans les tems d'épreuves et d'obſcurité ; mais il s'altère abſolument par le commerce du monde, parceque la monde eſt tout dans la fauſſeté. Le goût de vérité eſt extrêmement ſubtil ; il apprécie au juſte toutes les frivolités qui occupent les hommes ; s'il n'étoit pas gouverné par la charité, il s'éleveroit ſans ceſſe contre les faux principes qu'il entend, qu'il lit, qu'il voit érigés en maximes invariables. Ce goût de vérité eſt le réſultat de la ſcience de Jeſus-Chriſt. Celui qui connoît Jeſus-Chriſt, veut le voir partout ; il n'eſt touché que de cet objet, et plus il s'unit à lui, plus tout le reſte lui paroît vide, ennuyeux et inſipide.

Le P. Bertier, Réflex. ſur les Pſ. tom. III. *p.* 45.

REFLEXION.

Rien de plus précieux ſans doute, que ce goût de vérité qui nous donne une ſagacité merveilleuſe, un tact ſi délicat et ſi ſur pour juger ſainement de chaque choſe, pour diſcerner l'illuſion de la grace, et l'eſprit de ténébres de l'eſprit de lumières. On n'en connoît point aſſez le prix, et cependant eſt-il rien de plus néceſſaire dans la vie Chrétienne ? Tout n'eſt qu'erreur et menſonge dans le monde ; on y érige les plus faux principes en maximes inconteſtables : comment éviter tant d'écueils ſans ce goût de vérité ? Oh ! demandons-le donc à celui qui eſt la lumière même et la vérité !

XXVI JOUR.

Sur l'Amour de la Vie.

L'AMOUR de la vie eſt un don de Dieu pour pluſieurs raiſons : par-là nous ſommes obligés de pourvoir à notre conſervation ; nous ſentons qu'il eſt contraire à la raiſon d'attenter ſur nos jours ; nous concevons qu'il eſt dans l'ordre de réprimer nos paſſions, parce-qu'il n'en eſt aucune qui par elle-même ne tende à l'excès, et ne puiſſe abréger le tems de notre ſéjour ſur la terre. Mais cet amour de la vie nous inſtruit ſurtout ſur deux points eſſentiels : le premier, que nous naiſſons coupables, puiſque nous naiſſons ſujets à la mort. Quoiqu'il ſoit poſſible d'imaginer qu'il pouvoit y avoir un état où l'homme, exempt de péché, auroit été ſoumis à la néceſſité de mourir, je ne crois pourtant pas qu'alors la crainte de la mort eût été auſſi abſolue, auſſi vive et auſſi conſtante qu'elle l'eſt dans notre état. De même que dans l'état de pure nature, je n'admets point que l'homme eût éprouvé des mouvemens auſſi déſordonnés, auſſi effrénés qu'ils le ſont dans notre ſituation préſente. Ainſi je ne puis me perſuader que dans un état qui n'eſt qu'une ſuppoſition, on eût rédouté la mort comme nous la rédoutons tous dans l'ordre naturel des choſes. Cette crainte eſt ſi violente, que je la regarde comme le cri continuel de la dégradation de notre nature. Mais cette crainte porte en quelque manière ſon remède avec elle-même ; car comme elle a ſon principe dans l'amour de la vie, cet amour ſi dominant et ſi néceſſaire nous fait ſouvenir que nous ſommes deſtinés à l'immortalité ; que notre exiſtence ne doit pas ſe borner à notre ſéjour ſur la

terre. Pourquoi le Créateur, qui ne fait rien d'inutile, qui n'ordonne rien qu'avec ſageſſe, nous eût-il donné cet amour de la vie, ce deſir d'être toujours, ſi nous devions rentrer dans le néant à la fin d'une carrière très courte en elle-même, et preſque toujours très-malheureuſe ? Il n'y a rien dans la nature qui n'ait ſon objet et ſa fin ; et ce deſir de la vie, inhérant dans tous les hommes, même les plus infortunés, ſeroit un penchant frivole, un inſtinct que la raiſon auroit droit de combattre et qu'elle ne pourroit jamais vaincre. Cela eſt impoſſible, parceque cela contrédit toutes les idées que nous avons des attributs de Dieu, et tout l'amour que nous avons néceſſairement pour nous-mêmes.

Le P. Berthier, Réflex. Spirit. tom. III. *p.* 491.

REFLEXION.

Eſt-ce un crime d'aimer la vie ? Non, répond-t-on bien ſagement ici ; cet amour eſt gravé dans nos cœurs, par l'Auteur même de la Nature. Mais comment doit-on aimer la vie ? Comme le berceau, ſi je puis le dire, de notre immortalité, comme l'aurore de nos années éternelles. En enviſageant ainſi la vie, nous n'aurions pour elle qu'un amour ſage et Chrétien ; nous ne perdrions point de vue les deux grandes vérités ſur leſquelles cet amour nous inſtruit ; que nous naiſſons ſujets à la mort, et que notre ame ne périra jamais. Hélas ! y penſons-nous, à ces deux grandes vérités ? Inſenſés ! nous vivons comme ſi nous ne devions jamais mourir, et rien, non, rien dans notre conduite, qui annonce et qui prouve que nous attendions une autre vie.

XXVII JOUR.

Ne pas laisser un Reſſentiment injuſte s'enraciner dans le Cœur de nos Frères ; ou noble Fermeté d'un Evêque.

RICHARD, Roi d'Angleterre, étoit irrité contre l'Evêque de *Lincoln*. Le Prélat, ſans rien craindre, alla trouver le Roi, entra dans ſa chapelle, ſans ſe faire annoncer, et s'étant approché de lui, " Seigneur," lui dit-il avec une hardieſſe reſpectueuſe, " donnez-moi le " baiſer de paix." " Vous ne le méritez pas," lui dit le Roi. " Je ſuis venu de loin," répliqua l'Evêque, " il faut bien que vous me le donniez." Le Roi le baiſa, en ſouriant, et lui donna le baiſer de paix. Quand l'Evêque fut parti, le Roi dit : " Si tous les Evêques reſſembloient à celui-la, les Rois n'auroient guère de pouvoir ſur eux."

Hiſt. de l'Egl. liv. XXI. *ch.* 5.

REFLEXION.

Ce trait nous offre le triomphe de la vertu, et nous montre l'empire qu'elle a ſur le cœur des hommes. Elle commande leurs hommages, elle ſe fait admirer, aimer, eſtimer de ſes ennemis mêmes. Elle n'obtient pas, il eſt vrai, tous ces ſentimens à la fois ; mais lors même qu'on réſiſte à ſes charmes, qu'on l'outrage, qu'on la calomnie, elle règne encore, elle ne perd rien de ſon aſcendant, et le cœur déſavoue en ſecret ce que la bouche ſe permet contre elle.

XXVIII JOUR.

Ne jamais craindre les Hommes quand la Conscience a parlé ; ou héroïque Fermeté d'un Missionnaire.

SAINT JEAN de Vendieres, envoyé en ambaſſade vers *Abderame*, Roi des *Saraſins de Cordoue*, eut beaucoup à ſouffrir. Après trois ans de priſon, on le ménaça de le faire mourir. " Je ſouhaite (dit-il) le mar-" tyre." On lui dit que les Chrétiens d'Eſpagne étoient en danger de leur vie. " Qu'ils ſeroient heu-" reux (répondit-il) s'ils la perdoient pour leur Dieu." Sa fermeté trouva grace devant Abderame. Il lui envoya, ſelon la coutume des Saraſins, un habit magnifique pour venir à l'audience. Le ſaint Moine le refuſa, et ne voulut point quitter l'habit de ſa profeſſion. " Qu'il vienne, s'il veut, rêvêtu d'un ſac, (dit Abde-" rame) je ne l'en aimerai que mieux." Il le reçut avec de grands témoignages d'amitié, lui donna ſa main à baiſer, et lui accorda des priviélges en faveur de la religion Chrétienne.

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XVIII. *ch.* 6.

REFLEXION.

Combien ce trait eſt propre à nous montrer le courage qu'inſpire la vertu ! à l'exemple de ce ſaint Miſſionnaire, ne l'abandonnons jamais, plaidons ſa cauſe hautement, hardiment au tribunal des hommes ; s'ils nous condamnent, Dieu nous approuve et nous juſtifie : mais ſi le divin Maître eſt pour nous, quel cas devons nous faire de leurs jugemens ? Au reſte, tôt ou tard, ces mêmes hommes dont la bouche nous proſcrit, nous abſoudront dans leurs conſciences, et rendront, en dépit de leurs paſſions, hommage à cette vertu aujourd'hui perſécutée, calominée.

XXIX JOUR.

Que le Respect humain ne nous ferme jamais la Bouche ; ou noble Réponse d'un Solitaire.

L'EMPEREUR *Othon III.* alla viſiter *St. Nil,* Moine célébre, et lui offrit des établiſſemens conſidérables, qu'il refuſa. " Je ne demande autre choſe (lui dit-il) " que le ſalut de votre ame. Tout Empereur que vous " êtes, vous mourrez comme un autre homme, et vous " rendrez compte de toutes vos actions."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XIX. *ch.* I.

REFLEXION.

Il n'eſt qu'un ſaint qui puiſſe parler ainſi à un prince de la terre ; mais la ſainteté méconnoît le reſpect humain ; elle ſait découvrir la vérité aux grands comme aux petits : la gloire de Dieu et le ſalut des ames, voilà l'unique régle de toutes ſes démarches. Elle n'eſt point ennemie des ménagemens de la prudence Chretienne ; mais jamais elle n'eut d'égards à ceux de la prudence de la chair. Quand nous mettrons-nous donc au deſſus de ces vaines craintes, qui nous font manquer à nos devoirs les plus eſſentiels, et qui font tous les jours tant de dupes et de victimes ? Les Chrétiens de tous les états, de toutes les conditions careſſent et adorent le reſpect humain. Que de conquêtes ce cruel ennemi de nos ames n'a-t-il pas ravies à Jeſus Chriſt ? Quelle innombrable jeuneſſe n'a-t-il pas précipité dans l'abime ?

XXX JOUR.

Ne préférer jamais les Conversations des Hommes aux Entrétiens célestes.

CHARLEMAGNE envoyoit chercher ſouvent *St. Ludger*, Evêque de *Munſter*, et comme un jour il ſe fit appeller par trois fois, et que l'Empereur s'en plaignoit; " Seigneur, (lui dit-il) je priois Dieu, et j'ai cru de- " voir le préférer aux hommes et à vous-même, comme " vous me l'avez récommandé en me chargeant de " l'Epiſcopat."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XVI. *ch.* 3.

REFLEXION.

Quand on a le bonheur de converſer avec Dieu, qu'ils deviennent inſipides, dégoûtans les entretiens avec les hommes! En parlant à Dieu, l'on ſe croit dans le ciel, au milieu des cœurs des anges; on partage leurs adorations, leurs hommages, leurs raviſſemens, leurs extaſes. En converſant avec les hommes, tout nous rabaiſſe vers la terre, nous n'entendons parler que de ſes amuſemens, de ſes bagatelles, de ſes frivolités; quelle différence! Nous ne voyons, nous n'écoutons que les triſtes jouets des paſſions humaines, que leurs malheureuſes victimes; et alors tout nous dit, tout nous répéte que nous ſommes dans un lieu d'exil, loin du plus tendre et du meilleur des Pères.

OCTOBRE.

Portrait de l'Homme de bien.

CE juſte qui habitoit parmi eux conſervoit ſes yeux et ſes oreilles ; et ſon ame juſte étoit chaque jour tourmentée par leurs mauvaiſes actions.

2 Ep. de St. Pierre, ch. II.

REFLEXION.

Qu'il en coûte au juſte pour ſe conſerver pur et ſans tache au milieu de la corruption générale ! Les hommes d'aujourdhui ne reſſemblent que trop à cette génération perverſe dont parle le prince des apôtres : et parceque la charité s'eſt réfroidie, l'iniquité ſemble encore avoir augmenté. Ames vertueuſes, veillez donc ſur tous vos ſens, rédoublez de zèle et d'attention. Mais hélas ! tous vos ſoins ſeroient inutiles, ſi le Seigneur lui-même ne venoit à votre ſecours : ainſi priez-le, conjurez-le avec le prophète de vous préſerver de cette race maudite.

I JOUR.

Sur l'Amitié des Hommes de bien.

ON ſe trompe groſſièrement quand on ſe perſuade que l'amitié des hommes de bien eſt triſte et ennuyeuſe. On peut appeller à l'expérience de ceux qui ont eu l'avantage d'en jouir. Ils déclareront qu'il n'y a point de momens plus délicieux que ceux où l'on converſe avec les ſaints. Ils ont deux qualités que n'eurent jamais les amis du monde : ils ſont exempts de prétention, et ils parlent de ce qui intéreſſe le plus les perſonnes de leur ſociété ; ils ne traitent que des choſes de Dieu, ou qui ont rapport à Dieu, et ils ſavent y répandre l'onction dont leur ame eſt remplie.

Le P. Berth. Réflex. ſur le Pſ. c.

REFLEXION.

Non, point de ſociété plus aimable, point de converſations plus intéreſſantes, point d'amitié plus précieuſe que celle de l'homme de bien. Loin de vous offenſer, ou de vous choquer jamais, il prévient tous vos goûts, excuſe vos défauts, ménage vos foibleſſes ; et ſi vous vous écartez en quelque choſe, il eſt toujours prêt à vous pardonner. S'il parle, c'eſt de vos intérêts perſonnels, c'eſt du deſir de vous voir heureux ; s'il épanche ſon cœur dans le vôtre, c'eſt pour vous donner toutes les marques les plus attendriſſantes d'une amitié compatiſſante, déſintéreſſée, généreuſe. Mais qu'ils ſont rares, les amis de ce beau caractère.

II JOUR.

Beau Tableau des Ames justes.

" LES œuvres des ſaints (dit *St. Grégoire*) ſont les " fleurs des fruits éternels : la roſée du divin amour " les arroſe, et dès cette vie elle nous rempliſſent de " leur bonne odeur." Je voudrois être aſſez éclairé dans les voies de Dieu, pour expliquer quelle eſt la gloire et l'opulence d'une ame ſainte ; quels ſont les rayons de la ſplendeur qui ſe réflechiſſent ſur elle ; quelle pureté d'amour l'embraſe, et quelle étendue de charité remplit tout ſon fond. Je voudrois pouvoir connoître l'excellence de ſon oraiſon, et la douceur dont elle jouit dans la ſainte communion. Toutes ces richeſſes ſont cachées aux yeux du monde, mais n'en ſont pas moins réelles, et n'en ſont que plus précieuſes aux yeux de Dieu.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. CXI.

REFLEXION.

Oui, les richeſſes d'une ame ſainte ſont dérobées à la connoiſſance du monde : il n'eſt pas fait pour ſentir et apprécier d'auſſi grands biens. Ceux-là ſeuls les connoiſſent et peuvent en parler à qui Dieu les accorde : encore ont-ils au ſervice d'un ſi bon maître des momens ſi délicieux, qu'ils ne peuvent exprimer ce qu'ils éprouvent, et s'écrient, tantôt avec *Xavier : c'eſt aſſez, Seigneur, c'eſt aſſez* ; tantôt avec *St. Pierre Chryſologue : nous ſommes aimés juſqu'aux délices.*

III JOUR.

Beau Témoignage d'une Amitié Chrétienne.

" L'APOTRE (écrivoit *Charlemagne*, après la mort " du Pape *Adrien*) nous défend de nous affliger de la " mort de nos amis : cependant je ne ceſſe de pleurer. " Il eſt vrai que je ne pleure pas *Adrien* comme mort, " je ſuis perſuadé qu'il vit avec Jeſus-Chriſt ; mais " l'aimant comme je l'aimois, je ne ſaurois parler de " lui, ni m'en reſſouvenir, ſans verſer des larmes."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XVI. *ch.* 2.

REFLEXION.

Qu'il eſt beau de s'aimer ainſi, et qu'entre des ames vertueuſes l'amitié fait bien le charme de la vie, en même tems qu'elle apporte un beaume ſalutaire à toutes nos peines ! Jamais auſſi elle ne paroît avec plus d'éclat que dans les grands. Mais dans tous les états, dans toutes les conditions, il n'appartient qu'au juſte de ſentir toute la vivacité, de goûter toute la douceur de ce beau ſentiment. Quels amis qu'un *Baſile* et un *Grégoire !* un *Auguſtin* et un *Alype*, un *Bernard*, et un *Pierre de Clugny*, un *Felix* et un *Paulin*, un *François de Sales* et un *Vincent de Paul.*

IV JOUR.

Héroïsme de St. Arcadius, *Martyr au* III^me^ *Siécle.*

LES bourreaux lui coupèrent ſucceſſivement les jointures des doigts, des bras, des épaules ; puis les doigts des pieds, les pieds, les jambes et les cuiſſes. La vue de ſon corps, qui n'étoit plus qu'un tronc baigné de ſang, tiroit les larmes des yeux de tous les aſſiſtans. Cependant Arcadius, qui reſpiroit encore, offroit à Dieu ſes membres épars çà et là. " Heureux mem-
" bres, (diſoit-il) c'eſt à préſent que vous m'étes chers,
" puiſque vous appartenez véritablement à mon Dieu,
" au quel vous avez été offerts en ſacrifice. Et vous,
" (ajouta-t-il, en s'addreſſant au peuple) vous qui
" avez été ſpectateurs de cette ſanglante tragédie,
" apprenez que tous les tourmens ne ſont rien pour
" celui qui enviſage une couronne éternelle. Vos
" dieux ne ſont pas dieux ; rénoncez donc à leur culte
" ſacrilége. Il n'y a point d'autre dieu que celui
" pour lequel je ſouffre et je meurs : lui ſeul me con-
" ſole et me ſoutient dans l'état où vous me voyez.
" Mourir pour lui, c'eſt vivre ; ſouffrir pour lui, c'eſt
" vivre dans les délices." Il expira doucement, en
" parlant ainſi.

Godeſcard, Vie de St. Arcadius.

REFLEXION.

Quelles paroles ſublimes que celles d'*Arcadius* mourant! Tous les tourmens ne ſont rien, ou ſont quelque choſe de bien léger pour qui conſidére la couronne éternelle, le poids immenſe de gloire qui en doit être le prix. On nous le propoſe, comme au ſaint martyr, la même patrie nous attend, le même Dieu nous ouvre ſon ſein et nous invite à la mériter. Hélas? cependant que faiſons-nous pour nous en rendre dignes! Qu'*Arcadius* expirant confonde aux moins notre indolence et notre lâcheté. Mourir pour Dieu, c'eſt vivre; ſouffrir pour lui, c'eſt être dans les délices.

V JOUR.

Portrait du vrai Chrétien.

PERSONNE n'eſt plus heureux, plus raiſonnable, plus aimable qu'un vrai Chrétien ; il allie deux qualités oppoſées en apparence, la hauteur des penſées, et l'humilité des ſentimens. Il ſait concilier les maux de cette vie avec la joie intérieure et le contentement de l'ame. Il eſt riche dans la pauvreté même, et maître de tout, ſans rien poſſéder. Il ne refuſe pas de vivre, parcequ'en vivant il a le tems d'aimer Dieu ; et il deſire la mort, parceque c'eſt le moment de commencer à aimer Dieu éternellement et invariablement. Tout ſon tréſor, toutes ſes connoiſſances, tous ſes amis ſont dans le ciel. Il eſt utile ſur la terre à ſes frères, au moins en priant beaucoup pour eux. Sa nourriture eſt l'oraiſon et la ſainte communion, l'une et l'autre, ſource d'une infinité de richeſſes. Il ſait la vie de Jeſus-Chriſt, et il l'étudie ſans ceſſe ; cette étude le charme, l'éleve, le conſole. Il parle peu, et ce qu'il dit eſt toujours accompagné de douceur, d'humilité, de ſageſſe. Il eſt inconnu de tout le monde, mais il ne mépriſe perſonne. Il n'a qu'une vue, qui eſt de plaire à Dieu ; qu'un deſir, qui eſt de reſſembler à Jeſus-Chriſt ; qu'un regret, qui eſt de ne l'avoir pas connu aſſez tôt, et de n'avoir pas conſacré à ſon amour tous les momens de ſa vie.

Le P. Berthier ſur le Pſ. XXX.

REFLEXION.

Quel tableau raviſſant ! et à quelle autre école qu'à celle de Jeſus-Chriſt peut-on ſe flatter de trouver de pareils éleves ? Parcourons celles de nos ſages et de nos philoſophes : nous n'y trouverons que des ſuperbes et des orgueilleux, des hommes amateurs d'eux-mêmes, ſans charité, ſans compaſſion pour leurs frères. Nous vivons dans la foi de cette Homme-Dieu, nous nous faiſons gloire d'être du nombre de ſes diſciples ; rapprochons notre conduite du tableau, comparons et jugeons ſi notre vie répond à la ſainteté de la religion que nous profeſſons.

VI JOUR.

Portrait du vrai Chrétien.

UN vrai Chrétien eſt une ſorte de monument parmi les autres hommes, monument de la magnificence et de la bonté de Dieu. Il a été délivré de l'eſclavage du péché par des prodiges bien ſupérieurs à ceux qui tirèrent Iſraël de l'Egypte, puiſqu'il a fallu que le Fils de Dieu même frayât la route et renverſât tous les obſtacles que l'enfer oppoſoit à cette délivrance. Il eſt encore dans le monde, mais ſans en entendre le langage; ou s'il en comprend quelque choſe, c'eſt pour déplorer l'aveuglement de ceux qui le tiennent. Il n'eſt ſujet ni ou joug impérieux des paſſions, ni aux baſſes intrigues, ni aux honteux ménagemens, ni aux devoirs humilians, ni aux frivoles amuſemens dont les paſſions tracent le plan, et d'où elles ne permettent pas à leurs eſclaves de s'écarter. Si Iſraël poſſédoit dans ſon camp le tabernacle, où la majeſté de Dieu ſe rendoit préſente, le Chrétien fidelle poſſéde dans ſon cœur l'eſprit ſaint qui dirige toutes ſes actions; il eſt tous les jours aux pieds du trône de Jeſus-Chriſt, préſent dans le ſaint temple. Il ſe nourrit de la prière et de la divine euchariſtie, deux ſources intariſſables de grace et d'onction ſpirituelle. Il n'a pas ſeulement Moïſe et les prophètes pour l'inſtruire, il écoute la parole de vie, conſignée dans le teſtament de Jeſus-Chriſt. Il n'attend plus le deſiré des nations, il l'entend, il le goûte, il le conſulte,

et il ſoupire ſans ceſſe après le moment qui doit le mettre en poſſeſſion de la terre des vivans, infiniment plus riche et plus délicieuſe que la région promiſe à la poſtérité d'Abraham.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. LXXX.

REFLEXION.

Oui, un vrai Chrétien eſt le plus beau monument de la bonté de Dieu, et rien n'annonce mieux ſa grandeur et ſa magnificence que ce qu'il fait pour lui. Le divin Maître a ſans doute opéré des prodiges en faveur de l'ancien peuple; mais que ſont-ils comparés à ceux qu'il renouvelle chaque jour pour le Chrétien? Un vrai diſciple de Jeſus-Chriſt offre en ſa perſonne, comme un monde de merveilles, grandeur d'ame, élevation de ſentimens, détachement de la terre, mépris du monde et de ſes vains amuſemens! Ouvrage frappant de la grace, il en fait admirer dans ſa conduite les plus beaux effets.

VII JOUR.

Autre Portrait du véritable Chrétien.

" IL s'applique (dit *St. Clement d'Alexandrie*) de " toutes ſes forces à honorer Dieu et à l'aimer ; à écou- " ter, à imiter ſon Verbe qui s'eſt fait homme pour " notre ſalut. Il eſt doux, honnête, affable, patient, " charitable, ſincère, fidelle, tempérant : il mépriſe " les biens de ce monde, et eſt dans la diſpoſition de " tout ſouffrir pour Jeſus-Chriſt : il ne fait rien par " oſtentation, et ſes actions n'ont d'autre motif que " l'amour de la juſtice et de la bonté de Dieu. Enfin " c'eſt un homme entièrement ſaint et tout divin. Le " Chrétien parfait prie en tous lieux, mais principalle- " ment en ſecret, et dans le fond de ſon cœur ; il prie " ſans ceſſe ; le matin en s'élevant, à midi, en voyage, " lorſqu'il ſe repoſe, cherchant en tout à glorifier " Dieu, à l'exemple des ſéraphins dont il eſt parlé " dans Iſaïe."

St. Clem. d'Alex. Stromates, liv. VII.

REFLEXION.

On a dit avec raiſon que le véritable Chrétien trouvoit d'avance ſon paradis ſur la terre. Partout il jouit de Dieu ; partout il le voit, il le contemple, il s'entretient avec lui : les hommes ne ſauroient le diſtraire de cette jouiſſance ineffable. S'il converſe, s'il traite avec eux, c'eſt pour leur parler de celui qui les créa pour les rendre heureux ; c'eſt pour leur dire, au moins par ſes œuvres, ſi ſa modeſtie lui interdit ces aveux : aimez comme moi, et avec moi, mon bonheur ſera le vôtre, et il n'en deviendra que plus doux et mieux ſenti.

VIII JOUR.

Tout éleve vers Dieu le véritable Chrétien.

SAINT MARTIN, Evêque de Tours, voyant un jour une brebis nouvellement tondue, dit agréablement : " Cette brebis a rempli le précepte de l'évan-" gile ; elle avoit deux habits, elle en a donné un à " celui qui n'en avoit point : faiſons de même." à la vue d'un homme couvert de haillons qui gardoit des pourceaux, il s'écria : " Voila Adam chaſſé du Paradis ; " dépouillons-nous du viel Adam, pour nous révêtir du " nouveau." Une autre fois il arriva ſur le bord d'une rivière, où des oiſeaux cherchoient à prendre du poiſſon : " Nous voyons (dit-il) l'image des ennemis de notre " ſalut ; ils ſont en ambuſcade pour prendre nos ames, " et en faire leur proie."

Godeſcard, Vie de St. Martin.

REFLEXION.

Unis à Dieu, et continuellement occupés de ſa préſence, tout ce qui s'offre aux yeux des ſaints les éclaire, les porte et les éleve à lui. Que d'inſtructions ne trouverions-nous pas nous-mêmes dans les différens objets qui ſe préſentent à nos regards, ſi nous vivions dans la même union. Mais hélas ! une diſſipation criminelle nous rend, ce ſemble, incapables de toute réflexion. Habitués aux bienfaits les plus touchans de la divine providence, conſtamment aimés, protégés, ſervis par elle, nous en ſommes plus indifférens, plus inſenſibles à ſes graces. Mon Dieu ! quelle monſtrueuſe inſenſibilité ! faut-il que nous ſoyons ſi différens de vos amis ! Ah ! la ſimple vue de chaque objet créé leur fait vous offrir à l'inſtant un nouveau tribut de reconnoiſſance et d'amour.

IX JOUR.

Jusqu'où doit aller la Charité.

" POURQUOI les autres, " disoit *St. Edmond*, (quand on lui représentoit qu'il pouſſoit trop loin la charité envers ſes ennemis) " me feroient-ils offenſer Dieu, " ou perdre la charité que je dois avoir pour eux? S'il " ſe trouvoit quelqu'un qui voulût m'arracher les yeux, " ou me priver de mes membres, il m'en deviendroit " plus cher, et je le jugerois plus digne de ma tendreſſe " et de ma compaſſion."

Godeſcard, Notes ſur la Vie de St. Edmond.

REFLEXION.

Plus les hommes ſont méchans et corrompus, plus ils inſpirent à l'ame vraiement Chrétienne de compaſſion et d'intérêt: plus ils lui veulent de mal, plus elle leur veut de bien; plus ils multiplient envers elles leurs outrages, plus elle les plaint; et ces généreux procédés ſont comme autant de charbons ardens réunis ſur leur tête pour pénétrer juſques dans leur cœur. Remplie d'amour envers ſes ennemis, qui ſont ſes frères, elle s'applique ce beau mot d'un ancien père: *Le Chrétien n'eſt l'ennemi de perſonne: Chriſtianus, nulliûs eſt hoſtis.*

X JOUR.

Effets admirables de la Vie des bons Chrétiens.

" LES paroles des philoſophes ſont magnifiques," diſoit *St. Cyprien*, " mais la vie des Chrétiens eſt une " philoſophie de fait ; les raiſonnemens ſont d'un côté, " et les actions de l'autre."

Un philoſophe inconſéquent, *(J. J. Rouſſeau)* qui refute lui-même ſes erreurs, rend à cette vérité un témoignage précieux. " Une dernière réſource à em- " ployer contre l'incrédule, (dit-il) c'eſt de le toucher, " c'eſt de lui montrer un exemple qui l'entraîne, et " de lui rendre la religion ſi aimable, qu'il ne puiſſe " lui réſiſter.....Quel argument contre l'incredule que " la vie d'un Chrétien ! Y a-til ame à l'épreuve de " celui-là ? Quel tableau pour ſon cœur, quand ſes " amis, ſes enfans, ſa femme concourent tous à l'in- " ſtruire en l'édifiant ! Quand ſans lui prêcher Dieu " dans leurs diſcours, ils le lui montrent dans les ac- " tions qu'il inſpire, dans les vertus dont il eſt l'auteur, " dans le charme qu'on trouve à lui plaire ! Quand il " verra briller l'image du ciel dans ſa maiſon ; quand " une fois le jour il ſera forcé de ſe dire : non, l'homme " n'eſt pas ainſi par lui-même, quelque choſe de plus " qu'humain règne ici."

REFLEXION.

C'eſt une prédication muette, mais bien touchante et bien éloquente, qu'une vie Chrétienne et régulière! Un ſpectacle auſſi édifiant anime le juſte, ſoutient le pénitent, confond le puſillanime. C'eſt l'évangile du peuple, c'eſt-à-dire de la plus grande partie des hommes, que les vertus des amis de Dieu ſur la terre, et l'enſemble de leur conduite. La philoſophie même, quand elle eſt ſage, et n'extravague point, rend hommage à cette vérité.

XI JOUR.

En quoi consistent la Bonté de l'Esprit et la Droiture de l'Intélligence.

C'EST à honorer Dieu de toute l'étendue du cœur, à admirer les œuvres de ſa puiſſance et de ſa ſageſſe, à reconnoître l'importance de ſa loi, à conſerver la crainte de ſon ſaint nom, à rédouter ſes jugemens. Cet homme inſpiré (David, Pſ. CXI.) ne parle ni des reſſorts de la politique, ni du talent de faire fortune, ni des récherches de la ſcience, ni des entrepriſes de l'ambition, ni des reſſources de l'éloquence, ni de l'étude du monde, ni des ſyſtêmes des philoſophes. Le ſilence qu'il garde ſur toutes ces choſes ſeroit étonnant, ſi elles n'entroient dans la notion du bon eſprit et de l'intelligence. Ce ſilence nous apprend donc à rectifier nos idées ſur celles de l'eſprit de Dieu qui guidoit la plume de ce Roi-Prophète. Mais qu'en devons-nous conclure, ſinon que l'intelligence vraiement droite eſt très rare parmi les hommes, et qu'elle ne ſe trouve que dans la ſociété des ſaints.

Le P. Berthier ſur le Pſ. CXI.

REFLEXION.

Rien ne prouve mieux qu'elle eſt véritablement rare parmi les hommes la droite intelligence, que l'objet de leurs études, de leurs ſoins, de leurs occupations.

Pour l'avoir, il faudroit conſacrer à Dieu ſon eſprit et ſon cœur, n'en faire uſage que pour admirer ſes adorables attributs, louer ſa puiſſance et ſa ſageſſe, bénir ſa bonté, exalter ſa miſéricorde, le remercier de ſes bienfaits, l'aimer ſur tout, et l'aimer ce Dieu ſi bon, ce Père ſi tendre, ce Sauveur ſi aimable, l'aimer d'un amour ardent et ſans bornes. Mais hélas ! où ſont ceux qui s'occupent de ces grands objets ? On penſe à la terre, à ſes biens, à ſes honneurs, à ſes amuſemens, à ſes frivolités ; on penſe à tout, ſinon à vous, Seigneur, qui ſeul avez droit de fixer nos penſées et nos ſentimens ; on ſonge à ce qui nous eſt étranger, à ce qui eſt au dehors de nous ; et mon Dieu qui habite en nous-mêmes, mon Dieu qui n'y réſide que pour nous rendre heureux, eſt conſtamment oublié.

XII JOUR.

Bel Exemple de Zèle de Confiance, et de Douleur intérieure sur ses Fautes.

" POURRIONS-nous rester oisifs, (disoit *St. Isidore* de Scété) " ou même nous ménager lorsque nous con-" sidérons ce que le Fils de Dieu a fait pour nous? " Quand bien-même mon corps seroit la proie des " flammes, et que mes cendres seroient jettées au vent, " tout cela devroit encore être regardé comme rien." ....." Etoit-il tenté de désespoir, (il disoit au démon) " dussai-je être damné, tu seras encore plus bas que moi en " enfer. Dussai-je être précipité dans un malheur éter-" nel; non, jamais je ne cesserai de servir mon Dieu." Il chassoit les pensées d'orgueil en se disant à lui-même: " Suis-je tel que l'Abbé *Antoine*, tel que l'Abbé *Pam-" bon*, tel que les autres pères qui ont été si agréables " à Dieu?" Un frère le trouvant baigné de larmes, lui demanda pourquoi il pleuroit. " Je pleure mes " péchés, (dit-il): n'eussions-nous offensé Dieu qu'une " fois, nous n'aurions point encore assez de larmes " pour pleurer un si grand malheur."

Godescard, Vie de St. Isidore.

REFLEXION.

Tout eſt admirable dans les exemple des ſaints, et on ne peut trop étudier ces grands modèles : ils ont été tentés comme nous, et nous trouvons dans leur conduite la régle de la nôtre. Nous avons eu le malheur de pécher et de pécher griévement ; revenons à Dieu avec aſſurance, avec empreſſement ; il eſt la miſéricorde même, et il n'eſt qu'un Caïn qui puiſſe dire que ſon péché eſt trop grand pour en obtenir le pardon. La vanité ſe fait ſentir ; demandons-nous à nous-mêmes, comment nous pouvons accorder tant d'orgueil avec tant de misère. En imitant les ſaints, on apprend à le devenir ; on apprend à ſuivre conſtamment le généreux parti de la vertu ; et le Dieu bon que nous ſervons ne ſauroit payer d'une éternité malheureuſe la fidélité à ſon ſervice. Hélas ! il n'eſt que trop vrai que cette fidélité peut ſe démentir, que la plus belle vie nous offre des ombres, que les paſſions nous conduiſent trop ſouvent aux portes de l'abîme : mais que faire ? Diſons-le ſans ceſſe : ſe confier au bon Maître, l'appeller continuellement à ſon ſecours, et dans le plus fort de la tempête, dire après ſes bienheureux amis : duſſai-je être précipité dans un malheur éternel, non, jamais je n'abandonnerai la piété.

XIII JOUR.

Pourquoi remarque-t-on si peu d'Amis entre les Gens de bien.

JE crois qu'ils aiment tout le monde en Dieu, qu'ils ſont prêts à obliger tout le monde à cauſe de Dieu; mais qu'ils faſſent choix d'amis particuliers, qu'ils ſe lient intimement avec ceux qui courent avec eux au terme de la perfection. Cela eſt très-rare. Je ne puis bien en rendre la raiſon: beaucoup de cauſes peuvent y contribuer. Tantôt ils craignent de partager leur cœur entre Dieu et les hommes; tantôt ils ſont choix d'une rétraite auſtère qui les ſépare de tout commerce avec les autres hommes; tantot ils craignent de ſe déterminer entre ceux qu'ils eſtiment d'ailleurs à cauſe de leur vertu: ils ne ſavent pas aſſez quel eſt le dégré de leur conſtance, et quel profit ils pourroient rétirer de ce commerce pour s'avancer dans les voies de Dieu. Quand il s'agit de perſonnes de different ſexe, la choſe eſt trop délicate, et la vertu tremble dans ces circonſtances au ſeul mot d'amitié. On a toutes les raiſons du monde, en apparence, d'aimer une ſainte perſonne que ſon age, ſon bon eſprit, ſa retenue, ſa pudeur, ſon progrès dans les voies de l'oraiſon, rendent reſpectable; mais on eſt toujours foible, et on rédoute juſqu'aux inquiétudes qu'entraîne une telle amitié. On y renonce, ou on la borne à des devoirs généraux, qui ne ſont que de l'honnêteté, et non de l'amitié. Il arrive donc ſouvent ainſi qu'un homme de bien n'a point d'amis; mais il s'en conſole dans le ſein de Dieu; et

comme il lui eſt ordinaire d'aimer Dieu ſans partage, tandis qu'il ne lui eſt point ordonné d'avoir des amis particuliers, il paſſe dans la vie future, n'aimant que Dieu, aimant tous les hommes, et n'en aimant aucun de cet amour qu'on appelle amitié. Je voudrois de tout mon cœur avoir trouvé deux hommes de bien qui fuſſent entièrement amis et qui n'en fuſſent que plus ſaints. Je n'ai jamais joui de ce beau ſpectacle: il faudroit peut-être rémonter juſqu'à *St. Baſile* et *St. Grégoire de Naziance* pour le trouver.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. xxx.

REFLEXION.

Non, il n'eſt point néceſſaire de rémonter juſqu'à *St. Baſile* et *St. Grégoire de Naziance*, pour trouver deux amis Chrétiens; chaque age de l'Egliſe nous offre cet édifiant ſpectacle. Il eſt rare il eſt vrai, et la plûpart des amitiés du monde ne ſont fondées que ſur la chair et le ſang. Mais en dépit de l'égoïſme, fruit trop funeſte de la philoſophie moderne, dans ce tems de trouble et d'orage, où toutes les idées ſont confondues, n'a-t-on pas vu, et ne voit-on pas encore des ames vertueuſes qui ne ſe rapprochent, qui ne ſe lient, que pour s'animer au ſervice de Dieu, qui ne s'aiment que pour en aimer davantage leur cher et commun Maître?

XIV JOUR.

Portrait accompli de l'Homme de bien.

" ON voit briller (dit le Père *Mabillon* dans l'une des admirables préfaces q'uil met à la tête des ouvrages de *St. Bernard)* " on voit briller dans l'apologie " que fit de ſa conduite le ſaint Abbé de Clairvaux, " un eſprit naturellement noble, ferme, élevé, mais " doux, complaiſant, honnête; une éloquence née, " pour ainſi dire, avec lui, et plus ornée des graces de " la nature, que de celles de l'art; des fleurs d'elles-" mêmes écloſes; un ſtyle léger et ſerré; de la har-" dieſſe dans les expreſſions, de la préciſion dans le " choix des termes; de la ſublimité dans les penſées, " de la tendreſſe dans les ſentimens; en un mot, un " langage qui n'offre que des idées des choſes céleſtes: " il embraſe, mais d'un feu qui ne tourmente point; " il porte ſes traits perçant dans le cœur, non pour " l'aigrir, mais pour l'emouvoir; il fait des reproches, " non pour inſulter, mais pour toucher. Il réprend, " il ménace, il effraie, mais avec amour et ſans co-" lère. Il flatte les hommes ſans les amollir; il les " loue ſans les élever; il les corrige, ſans les chagriner; " il les preſſe, ſans les forcer; il les charme, il les " réjouit, il les ranime. Enfin il ſait ſi bien mêler " la douceur à la vivacité du ſtyle, que les coups qu'il " portent n'ôtent rien au plaiſir qu'il donne; et l'on " diroit que les paroles coulent de ſa bouche, comme " un fleuve de lait et de miel, en même tems que les " ſentimens ſortent de ſon cœur comme un torrent de " feu et de flammes "

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XX. *ch.* 4.

REFLEXION.

Il en eſt peu qui puiſſent prétendre aux ſublimes talens dont le ciel avoit favorisé *Bernard :* peu ont droit d'ambitionner ſa belle et brillante imagination, les reſſources inépuiſables de ſon éloquence, les richeſſes et l'élégance de ſa diction : mais tous peuvent atteindre aux ſentimens de ſon cœur ; et c'eſt préciſément en ce point qu'on nous le propoſe à imiter. Quelle douceur, quels ménagemens, quelle prudence, quelle charité ! Ah ! diſons-le, en tout quel admirable modèle ! Dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſa ſeule préſence inſpiroit la vertu : *taiſons-nous*, diſoient en le voyant les plus diſſipés, les moins édifians de ſes condiſciples, *taiſons-nous, voici Bernard : tacete, Bernardus adeſt.*

XV JOUR.

Le vrai Héroïsme.

Après la bataille de *Malplaquet*, le Maréchal de *Villars*, qui y avoit été bleſſé à la cuiſſe, fut ſi mal, qu'on jugea qu'il falloit lui adminiſtrer les ſacrémens. On lui propoſa de faire cette cérémonie en ſecret. " Non, " (dit-il) puiſque l'armée n'a pu voir *Villars* mourir " en brave, il eſt bon qu'elle le voie mourir en " Chrétien."

Mém. de Mad. de Maintenon, tom. v.

Mort d'un Héros Chrétien.

Le Connétable de *Montmorency*, bleſſé mortellement au ſervice de *Charles IX.* dit à ce Prince, qui fondoit en larmes : " Je ſuis trop heureux, puiſque je meurs " en ſervant votre Majeſté." Un Religieux le voulant conſoler dans ſes derniers momens, " Ah ! mon père, " (lui dit-il) ce ſeroit une choſe bien honteuſe, d'avoir " ſu vivre près de quatre vingt ans, et de ne ſavoir " pas mourir un quart d'heure."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. xxx. *ch.* 5.

REFLEXION.

La réponſe eſt digne de celui qui l'a faite; mais elle n'a rien qui doive ſurprendre dans un héros Chrétien. Si l'obligation de nous édifier réciproquement eſt commune à tous les fidelles, elle devient plus ſtricte et plus preſſante à proportion qu'on eſt plus élevé. Il n'eſt point de grands dans le monde, dont on ne puiſſe dire avec raiſon, qu'il n'eſt au deſſus des autres que pour la perte ou le ſalut de pluſieurs, tant ſon exemple influe en tout ſur les eſprits. Mais hélas! c'eſt à quoi l'on ne penſe point aſſez.

XVI JOUR.

Qu'est-ce qui caractérise un Homme vraiment intérieur?

" TOUJOURS (dit *St. Bonaventure*) il a son esprit " élevé vers Dieu.....Toutes les fois que son attention " en est distraite, ne fût-ce que pour un instant, il gémit " et s'afflige d'avoir eu le malheur d'être privé de la " présence de son bien-aimé, qui ne l'oublie jamais. " Comme le bonheur des saints consiste dans la vision " éternelle de Dieu, c'est y participer en quelque sorte " que de penser continuellement à lui. Qu'il soit donc " toujours présent à son esprit dans ce lieu d'exil..... " même au milieu de nos occupations extérieures. " Imitons les anges qui en exerçant les fonctions dont " ils sont chargés auprès de nous, ne perdent jamais " Dieu de vue."

St. Bonav. de Perfect. Relig. lib. 11. *c.* 20.

REFLEXION.

Voilà l'homme vraiment intérieur. Sans cesse il pense à Dieu, et c'est un supplice pour lui d'être distrait, même un instant, de sa divine et aimable présence. Comme Dieu le remplit tout entier, qu'il n'a de vie que pour lui, de sentiment que pour l'aimer et le faire aimer sur la terre, pourroit-il laisser s'écouler un instant de sa carrière, sans s'occuper des charmes et des attraits de cette beauté toujours ancienne et toujours nouvelle? Il est, j'en conviens, il est pour lui, comme pour les autres, des jours de tribulation; mais il dédaigne toute autre consolation que celle qui lui vient de Dieu; il se souvient de lui, et cette pensée le réjouit: elle fait plus, elle est ses délices. *Memor fui Dei, et delectatus sum.*

XVII JOUR.

Portrait d'un Homme juste.

" QUAND la proſpérité ſe préſente à lui, il n'en " eſt point ébloui, et quand l'adverſité le ménace, il " n'en eſt point ébranlé. Quand il jouit des biens " préſens, il penſe aux maux qui peuvent lui arriver; " et quand les malheurs viennent fondre ſur lui, il ſe " conſole par l'eſpérance des biens éternels. Il uſe des " faveurs de ce monde, comme le voyageur uſe de " l'hotellerie où il deſcend, il ſe repoſe quelques mo- " mens, et ſonge à ſon départ. Il donne quelque ſou- " lagement à ſon corps, mais ſon eſprit s'occupe de ce " qui lui reſte encore de travaux pour arriver au terme. " Il n'eſt point rare que cet homme juſte deſire l'ad- " verſité, et préfere les ſouffrances à une ſituation ex- " empte d'épreuves. Il craint de s'attacher aux biens " périſſables, tandis qu'il en jouit, de prendre plaiſir " au voyage, au lieu de courir vers la bienheureuſe " patrie; de fixer ſes pas dans la route, au lieu de " penſer à la récompenſe qui l'attend."

St. Grégoire, ſur Job, liv. VIII. *ch.* 7.

REFLEXION.

Desirer l'adversité, préférer l'indigence aux richesses, les souffrances à une situation exempte d'épreuves, c'est ce que le mondain ne conçoit pas, et ce choix lui paroît insensé. Mais le juste en pense et en juge bien différemment : il voit les dangers de la prospérité, et il la craint ; combien il est difficile de posséder les biens de ce monde sans s'y attacher, et il s'en dépouille ; les trésors que renferme la croix, et il y fait consister toute sa gloire. Aussi n'est-il pas rare que l'homme de bien préfère tous les genres de maux temporels, aux sourires de la fortune et à la force de la santé. Les douleurs, il est vrai, révoltent et soulevent la nature ; mais, mon Dieu, que votre grace y répand de douceur et d'onction ! Que l'ame sainte embrasse avec joie votre croix ! Qu'elle s'y colle amoureusement en disant : ô bonne croix, ô aimable croix, depuis que tu reçus les soupirs de mon divin Maître, non, tu n'as rien conservé de ton amertume.

XVIII JOUR.

Belle Mort de St. Louis de Gonzague.

FOURNISSANT en peu d'années une longue carrière, il fut trouvé mur pour le ciel, qu'il n'avoit pas vingt-quatre ans. Après environ trois mois d'une maladie épidémique, fruit de ſa charité à ſervir les malades dans un hôpital, les médecins l'avertirent qu'il ne pouvoit plus guère compter que ſur huit jours de vie. Il en eut tant de joie, qu'un de ſes confrères étant alors entré dans ſa chambre. ; " Savez-vous (lui " dit-il la bonne nouvelle qu'on vient de m'apprendre? " Je n'ai plus que huit jours à vivre ; diſons, je vous " prie, le *te Deum*, pour rémercier Dieu d'un ſi grand " bienfait." Un autre Jeſuite étant ſurvenu, " Mon " père, (s'écria-t-il avec la même effuſſion de joie) " nous nous en allons enfin, prenez part à mon bon- " heur." Il écrivit dans les mêmes ſentimens à la Princeſſe ſa mère, femme aſſez forte et aſſez Chrétienne pour les partager, après avoir applaudi à ſa retraite et à tous ſes religieux ſacrifices. " Si la cha- " rité (lui diſoit-il) pleure avec ceux qui pleurent, et ſe " réjouit avec ceux qui ſe réjouiſſent, vous apprendrez " avec joie celle que j'ai moi-même de toucher au " terme où l'on ne craint plus de perdre Dieu. Pour " moi, je regarde mon départ comme la plus grande " faveur du ciel, et je vous conjure de ne pas man- " quer de reconnoiſſance envers cette infinie bonté ; " ce que vous feriez aſſurément ſi vous pleuriez comme " mort, celui qui va vous attendre dans le vrai ſéjour

" des vivans, où bientôt réunis l'un et l'autre avec " l'auteur de notre ſalut, nous goûterons un plaiſir ſans " fin à célébrer ſes miſéricordes."

Ses confrères et ſes amis, qui avoient pluſieurs fois éprouvé les effets miraculeux de ſes prières, le preſſerent avec les plus tendres inſtances de demander à Dieu le récouvrement de ſa ſanté ; il leur répondit conſtamment, par ces paroles de *St. Paul : Il eſt plus ſouhaitable de mourir.* Souvent il s'écrioit de lui-même, preſſé par les vives ardeurs du divin amour : *je deſire d'être délié, et d'être avec Jeſus-Chriſt.*

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XIX. *p.* 531.

REFLEXION.

Qu'il eſt beau de ſoupirer après la mort, comme le commun des hommes ſoupire après une longue vie, quand ce deſir de mourir n'eſt ni le fruit du dépit et du découragement, ni celui de l'ennui des devoirs, mais uniquement l'effet d'un vif et tendre amour pour Dieu ! Eſt-il donc étonnant que l'ame qui éprouva combien le ſervice du Seigneur eſt doux, qui entrevoit déjà, en tréſaillant d'allegreſſe, ſes amabilités, deſire s'unir au bon Maître, et s'écrie ſouvent avec *Thérèſe : Je n'y tiens plus ; non, mon Dieu, mon bien-aimé, je n'y tiens plus ; je meurs du deſir de mourir.*

XIX JOUR.

Belle Prière d'un Martyr, mourant.

PAUL, condamné à *Gaza* en Paleſtine, à avoir la tête tranchée, demanda, ſur l'échafaud, un moment pour faire ſa prière. " Seigneur (s'écria-t-il d'une voix " forte) accordez la paix aux Chrétiens, éclairez les " Juifs des lumières de la foi, faites la même grace " aux Samaritains, attirez les Payens à la connoiſſance " de la vérité, et n'oubliez pas tous ceux qui m'é- " coutent. Ayez pitié des empereurs, pardonnez au " juge qui m'a condamné, ne leur imputez point le " crime qu'ils commettent en ma perſonne, faites mi- " ſéricorde à celui qui va me donner la vie éternelle " en me donnant le coup de la mort." Tous pleuroient en l'écoutant ; lui ſeul inébranlable préſenta ſa tête et reçut la couronne.

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. v. *ch.* 3.

REFLEXION.

Le ſaint qui voit rompre ſes liens, et qui touche au moment de recevoir ſa couronne, ne jette ſur la terre, qu'il quitte avec tranſport, que les regards de l'ami le plus tendre. L'univers entier ne lui offre que des frères, d'autres lui-même. Vous qui cauſâtes ici bas ſes malheurs, et le fîtes mourir, vous l'entendrez encore mieux, c'eſt vous qui l'intéreſſerez davantage : ſes derniers ſentimens, ſes derniers vœux ſont pour vous : il demande votre grace : *Mon Dieu, ne leur imputez pas ce péché.*

XX JOUR.

Comment le Juste accueille le Pécheur.

QUAND les apoſtats et les pécheurs les plus abandonnés avoient recours à *St. François de Sales :* " Venez, (diſoit-il) mes chers enfans, venez que je vous " embraſſe et que je vous mette dans mon cœur ; mon " Dieu et moi nous vous aſſiſterons. Je ne vous demande " qu'une choſe ; qui eſt de ne point vous déſeſpérer, " je me charge de tout le reſte." Il leur ouvroit ſa " bourſe, ſon cœur, toutes ſes entrailles." Il diſoit à ceux qui ſe ſcandaliſoient de ce procédé : " Ne voyez-" vous pas que ce ſont mes brébis ? Notre Seigneur " leur a donné tout ſon ſang, comment leur refuſerois-" je mes larmes ? Ces loups ſe changeront en agneaux : " un jour viendra qu'ils ſeront plus ſaints que tous tant " que nous ſommes. Si *Paul* eût été réjetté, jamais " on auroit eu *St. Paul.*"

Godeſcard, Vie de St. François de Sales.

REFLEXION.

On voit ici toute l'étendue de la charité, qui ne conſidère dans les ames que le prix qu'elles ont coûté, et c'eſt ce qui rend François de Sales ſi aimable. Car pourquoi ſa mémoire nous eſt-elle auſſi chère, auſſi précieuſe ? Pourquoi, de tous les ſaints que l'Egliſe honore, en eſt-il peu pour qui nous ſentions plus d'attrait, que nous nous plaiſions à nous rappeller, à nommer, à bénir comme ce ſaint Evêque ? C'eſt qu'il nous rend la vertu plus douce, plus facile, plus digne d'envie : et néanmoins où ſont aujourd'hui ſes imitateurs ?

XXI JOUR.

La Morale Chrétienne en action ; ou Description de la Morale Chrétienne.

" EH ! quoi donc (disoit *Octavius* à *Cecilius*) peut-
" on appeller pauvre celui qui n'éprouve aucun besoin ?
" Ce titre ne convient qu'à celui dont le cœur n'est
" point satisfait au milieu de l'abondance. Personne
" ne pourroit être plus pauvre qu'il ne l'étoit en ve-
" nant au monde. L'art du Chrétien pour posséder
" tout, est de ne desirer rien. Plus un voyageur est
" leste, plus il se trouve à son aise. De même dans le
" voyage de cette vie, celui que la pauvreté rend lé-
" ger, est incomparablement plus heureux que celui
" qui est accablé sous le poids des richesses. Si les
" richesses nous sembloient nécessaires, nous les de-
" manderions à Dieu. L'innocence est le seul objet
" de nos desirs, et la patience la seule chose que nous
" demandons : le malheur est l'école de la vertu.
" Quel beau spectacle pour la Divinité, que de con-
" templer le Chrétien dans la lice aux prises avec la
" douleur, combattant avec une noble constance les
" ménaces, les roues, les chevalets ; dans ce moment
" surtout, où semblable à un conquérant, il triomphe
" du juge qui le condamne ! Car celui-la est certaine-
" ment le vainqueur, qui remporte le prix qu'il a dis-
" puté."

Godescard, Vie de St. Cecilius.

REFLEXION.

Quel ſens profond dans cette parole ; l'art du Chrétien pour poſſéder tout, eſt de ne rien deſirer ! Ah ! que pourroit-il en effet deſirer ſur la terre ? Rien de tout ce qui fait l'objet des deſirs et de l'ambition du reſte des hommes, n'y peut contenter ſon cœur ; rien ne peut le dédommager de la jouiſſance de ſon bon Maître qui fait ſon unique envie. Si quelque choſe peut le charmer ſur la terre, ce ſont les ſouffrances qui le rendent agréable à ſes yeux ; *le malheur eſt l'école de la vertu.*

XXII JOUR.

Est-il utile de présenter à la Société des Modèles de Sagesse et de Vertu?

C'EST un grand ſervice rendre à la ſociéte que de lui préſenter des modèles de ſageſſe et de vertu. Il y en a d'appellés au ſervice de Dieu d'une manière particulière qui les rétire du monde; s'ils ont les vertus de leur état, s'ils ſont chaſtes, ſobres, patiens, charitables, ils ſont dignes des regards de Dieu, et dès lors de vrais ſaints. Leurs prières et la pureté de leur vie, ſont le bonheur de l'état. Dix juſtes auroient arrêté le glaive de la juſtice divine étendu ſur les villes abominables que le feu du ciel a conſumées. " Sans ſortir de leurs " cellules, (dit David) les hommes juſtes puniſſent les " peuples criminels, enchaînent les nations et humilient " les rois; ils portent dans leur main un glaive victo- " rieux, tandis qu'ils ont dans la bouche les louanges " du Seigneur."

REFLEXION.

Quel important ſervice rend à la ſociété celui qui lui préſente un compte exact et bien conſtaté des œuvres d'un ſaint perſonnage! Comme la vertu miſe en action nous intéreſſe et nous touche! Comme elle ôte toute excuſe à notre foibleſſe, à notre lâcheté! Comme elle confond notre amour propre! Comme elle nous éleve, et nous remplit d'un généreux courage! Tel et tel, dans l'état même où je ſuis, ſont devenus de grands ſaints; qui peut m'empêcher de les imiter? Pourquoi ne pourrois-je pas prétendre à leur couronne?

XXIII JOUR.

Conduite du Clergé par rapport à l'horrible Scène de la St. Barthélemy.

QUELQUE horreur que le Clergé eût de l'héréſie, il n'en eut guère moins des cruautés ordonnées contre les hérétiques, et ſans ſe plus ſouvenir des injures qu'il en avoit reçues, il les fit épargner partout où il lui fut poſſible. L'Evêque de *Liſieux*, *Jean Hennuyer*, de l'ordre de St. Dominique, fut aſſez heureux pour ſauver tous ceux de ſon diocèſe. Le Lieutenant du Roi lui ayant communiqué l'ordre du maſſacre, il s'oppoſa de tout ſon pouvoir à l'exécution. " Non, (dit-il) " je n'y conſentirai jamais ; je ſuis le paſteur de cette " Egliſe, et ceux qu'on veut égorger ſont mes ouailles. " Il eſt vrai qu'elles ſont égarées, mais elles peuvent " rentrer dans le bercail. Dans tous les cas, je ne " dois point ſouffrir qu'on répande leur ſang. L'é- " vangile m'apprend au contraire à verſer pour elles, " juſqu'à la dernière goutte du mien." L'officier, ar- " rêté par cette oppoſition, lui demanda par écrit un acte de refus, qui pût au moins lui ſervir de décharge auprès du Roi. Le généreux Prélat le lui donna ſans balancer. " Je compte (ajouta-il) que le Prince, dont " on a ſurpris la religion, approuvera mon refus : mais " quoiqu'il puiſſe arriver, je prends ſur moi tous les " riſques." L'oppoſition de l'Evêque ayant été envoyée au Roi, le jeune Monarque n'en fut qu'édifié, il révoqua auſſitôt ſes ordres pour tout le diocèſe de Liſieux. Les religionaires du canton en furent ſi édifiés eux-mêmes, qu'ils vinrent preſque tous abjurer en-

tre les mains de ce charitable Prélat, qu'ils n'appelloient que leur ſauveur. Quant aux autres diocèſes, les Evêques ne trouverent pas la même facilité dans les officiers chargés de ces funeſtes exécutions. Ils firent tous leurs efforts pour les empêcher, ou du moins pour donner refuge aux proſcrits. A Lyon même, tandis que le carnage étoit le plus échauffé, on réfugia dans le palais archiépiſcopal, juſqu'à trois cens de ces Calviniſtes ; et l'on ſoutint un eſpéce d'aſſaut contre les aſſaſſins, qui ne purent immoler leurs victimes qu'après avoir forcé les portes.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XIX. *p.* 304.

REFLEXION.

Pourquoi s'obſtiner à couvrir l'Egliſe Romaine d'une tache qu'elle ne mérita jamais ? Nous haïſſons, dit-on, mortellement quiconque ne penſe et ne crois pas comme nous : c'eſt une calomnie qu'on ne ceſſe de répéter. Les faits parlent et en démontrent la fauſſeté à quiconque veut les conſulter. Malheur au Catholique Romain qui ne porteroit pas dans ſon cœur, qui ne plaindroit pas tendrement l'infortuné qui n'eſt pas dans la bonne voie ! Ses erreurs ne le rendent que plus digne de nos larmes, et l'Egliſe Romaine eſt une mère ſi compatiſſante, qu'elle ne perd rien de ſon amour pour ſes enfans les plus rebelles.

XXIV JOUR.

Mort héroïque de plusieurs Martyrs du Japon.

ON choiſit à peu de diſtance de *Nangazaqui* une coline, qui dans la ſuite fut nommée bien juſtement la Montagne Sainte, et la Montagne des Martyrs. Jamais lieu dans l'univers ne fut ſi abondamment arroſé du plus pur ſang des Chrétiens. On y conduiſit les confeſſeurs, le cinq Fevrier, qui cette année 1595, tomboit un Vandredi; ce qui leur donna un ſurcroît de conſolation, par le nouveau trait de reſſemblance que prenoit leur ſacrifice avec celui du Fils de Dieu, immolé à pareil jour. Ils marchoient ſi vîte, qu'à peine on pouvoit les ſuivre. Du plus loin qu'ils apperçurent leurs croix, chacun d'eux courut embraſſer la ſienne, avec des tranſports qui mirent le comble à l'étonnement des infidelles. Déjà ils ſe regardoient comme au terme de leurs ſouffrances et oublioient le moment de douleur qui les ſéparoit du lieu de leur triomphe. Le ſupplice de la croix, au Japon, n'a rien de plus terrible que les ſupplices communs. On attache les patiens avec des bandes, par les bras, par les cuiſſes et par le milieu du corps; les pieds portent ſur une traverſe qui eſt au bas de la croix, et on met au milieu un petit billot ſur lequel il eſt aſſis. Quand on a dreſſé la croix, le bourreau perce le crucifié d'une lance, qui lui entre par le flanc et lui ſort ſous l'épaule: quelque fois deux bour-

reaux enſemble le percent tranſverſallement ; et s'il reſpire encore, on redouble avec célérité pour ne pas le faire languir.

Dès qu'on eut commencé à élever les croix, le père *Baptiſte*, qui étoit placé au milieu de la troupe, entonna le cantique de Zacharie, que les autres continuerent. *Paul Miky*, qui étoit éloquent, fit une exhortation qui attendrit autant les idolâtres que les fidelles, et la finit par une prière plus touchante encore pour ſes bourreaux. Les enfans, qui ne le cédoient à leurs maîtres ni en fermeté, ni en piété, chanterent le pſeaume *Laudate Pueri* ; et comme ils étoient prêts de finir, le petit *Antoine* reçut le coup de la mort, ſans avoir paru ſeulement le ſentir. En peu de momens, tous les autres dégagés pareillement des liens de la chair, allerent ſe réunir aux chœurs des eſprits céleſtes. Le père *Baptiſte*, en ſa qualité de ſupérieur, fut mis à mort le dernier. Tout le monde étoit ſi touché, qu'on n'entendit de toute part que des gémiſſemens et des ſanglots. On dit que le ſeigneur qui préſidoit à l'exécution, ne put la ſoutenir juſqu'à la fin, et qu'auſſitôt qu'il vit couler le ſang des martyrs, il ſe rétira, les larmes aux yeux. Un apoſtat, qui avoit contribué à leur mort, fut ſi pénétré de repentir, qu'appercevant un Portuguais au milieu de l'aſſemblée, il courut à lui, déteſta hautement ſon crime, en pleurant avec amertume, et prit avec lui des méſures pour rentrer dans la voie du ſalut.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. xx. *p.* 63.

REFLEXION.

C'eſt un monument bien glorieux pour l'Egliſe Romaine, que l'hêroïſme et la continuité de ſes martyrs. Seule de toutes les ſociétés Chrétiennes, elle a produit, et continue de montrer au monde, avec des circonſtances auſſi frappantes, nombre de pareils héros. Sans rémonter à des tems ſi réculés, François démeurés fidelles à la foi, François perſécutés, empriſonés, mis à mort pour votre conſtance à la défendre, que ne nous avez-vous pas fait voir? Oui, pluſieurs ont ſcellé de leur ſang l'hommage qu'ils rendoient ſi généreuſement à la vérité. Ils ont donc volontairement péri comme témoins de la pureté et de la vérité de leur croyance. Que répondre à ces glorieux témoignage? *J'en crois, volontiers*, diſoit le célébre Paſchal, *des témoins qui ſe ſont égorger.*

XXV JOUR.

Mort de Sainte Magdeleine de Pazzi.

DANS l'année 1607 mourut *Magdeleine*, de l'illuſtre maiſon de Pazzi, agée de quarante-un ans, et depuis vingt-cinq ans victime innocente de la pénitence dans l'ordre auſtère des Carmelites. Son ſacrifice fut récompenſé dès ce monde, par une ſublimité d'oraiſon, qui lui faiſoit goûter dans cette vallée de larmes, les délices de la vie céleſte, et par toutes les faveurs les plus extraordinaires du divin époux. Mais craignant à ſon tour de ſe laiſſer vaincre en généroſité, elle fit toujours ſes plus cheres délices, des abjections et des ſouffrances. La croix lui parut plus chere que la couronne même de l'immortalité. Au lieu que d'autres ſaints deſiroient mourir, pour ſe réunir à leur Dieu, Magdeleine, afin de ſouffrir pour lui, demandoit la prolongation de ſon exil. Quantité de miracles annoncerent ſa ſainteté, de ſon vivant même. Elle a été beatifiée vingt ans après ſa mort, et canoniſée en 1669.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XX. *p.* 183.

REFLEXION.

Deſirer de vivre pour ſouffrir, quel héroïſme ! et qu'à ce trait on reconnoît aiſément le caractère et le triomphe du divin amour ! Oui, préférer de ſouffrir pour ſon Dieu, au bonheur de règner avec lui, voilà ce qu'on peut regarder comme une marque de prédeſtination, et le ſceau des élus. Tel eſt du moins le plus ſublime dégré où puiſſe atteindre un cœur qui aime. Magdeleine ſemble avoir emprunté ce langage de *St. Martin*, mourant : *Si je ſuis encore utile à votre Egliſe, ô mon Dieu, je ne refuſe point le travail.*

XXVI JOUR.

Beau Trait de Vertu d'un jeune Homme.

SAINT NIL, dans ſa jeuneſſe, rencontra ſur ſa route, un Saraſin, qui lui demanda bruſquement qui il étoit, d'où il venoit, où il alloit. Nil lui découvrit ſon deſſein avec ingénuité. Le Saraſin conſidérant ſa jeuneſſe et la richeſſe de ſes vêtemens, car il avoit encore ſon habit ſéculier : " Tu devrois au moins attendre la " vielleſſe, (lui dit-il) pour t'engager dans la vie mo- " naſtique, ſi telle eſt ta fantaiſie." " Non, (répon- " dit-il) ce n'eſt pas un ſacrifice digne de Dieu, que " d'être bon comme par néceſſité. Un viellard qui " n'a plus la force de porter les armes pour ſon prince, " eſt-il un ſerviteur plus propre au Roi des Rois ?" Le Saraſin touché de ce diſcours, lui montra le chemin en le comblant d'éloges, et l'encourageant à ſuivre ſon projet. Il lui donna même quelques pains, en lui faiſant excuſe de n'avoir rien de meilleur à lui offrir.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. x. *p.* 13.

REFLEXION.

Pourquoi nous étonner de voir des ſaints ſe conſacrer à Dieu dès leur jeuneſſe ? Ah ! plûtôt felicitons-les d'avoir porté le joug du Seigneur à cet age. Quels regrêts amers ſe prépare ce cœur qui ne ſe donne à lui que lorſqu'il eſt uſé ! Bienheureux le Chrétien qui dans ſa vie, n'eut pas une penſée, pas un ſentiment qui ne fût pour ſon Dieu. Qu'il lit avec délices ce conſeil du ſage : *Souvenez-vous de votre Créateur dans les jours de votre jeuneſſe.*

XXVII JOUR.

Piété vraiment aimable de St. Odillon.

SAINT ODILLON refuſa l'Archévêché de Lyon, envié dans le même tems par une foule d'ambitieux. Ni les allarmes de cette Egliſe convoitée par tant d'aſpirans indignes, ni les inſtances des fidelles, ni les ménaces du Souverain Pontife, au quel il étoit ſi ſoumis en toute autre choſe, ne purent jamais ébranler ſon humilité. On ne s'abſtint de lui faire violence, que par les réflexions que ſa conſtance donna lieu de faire ſur l'utilité inappréciable dont il étoit à tout l'ordre monaſtique. La douceur de ſon caractère ſervoit ſurtout à rendre ſon zèle efficace. Il n'étoit inexorable qu'à l'égard de ces peſtes de communeauté, qui ſement la zizanie entre les frères, et qu'il chaſſoit irrémiſſiblement. Pour les autres fautes, il ſe montroit toujours prêt à pardonner. Il avoit coutume de dire que s'il avoit à être repris du Souverain Juge, il aimoit beaucoup mieux l'être pour trop de bonté que pour trop de rigueur. Il faiſoit néanmoins obſerver ponctuellement la régle, mais en la faiſant aimer, et en uſant plûtôt de la bonté d'un père, ou même de la tendreſſe d'une mère, que de l'empire d'un abbé. Il parut formé par la grace, pour rendre la vertu généralement aimable à tous les hommes qui avoient quelque rapport avec lui. La ſimplicité qui lui étoit naturelle, la franchiſe de ſes procédés, l'ingénuité de ſes diſcours, ſon extrême complaiſance, qui dans les occaſions ſe prêtoit à l'enjouement et à tout ce qui ne bleſſoit point la décence, un

extérieur plein de grace et de nobleſſe, quoique avec une taille médiocre, des cheveux blancs, des yeux pleins de vie, une voix animée et inſinuante, tous les autres traits dont le peint un de ſes diſciples, le rendoient également aimable et reſpectable aux hommes de toute condition. On voit par ſes lettres et par leurs réponſes, en quelle conſidération il étoit auprès des plus grands princes de ſon tems.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. x. *liv.* xxx. *p.* 197.

REFLEXION.

Beau modèle pour les perſonnes à qui la Providence a confié quelqu'autorité ! Si tous ceux qui ſont en place imitoient St. Odillon, ſi leur vertu avoit cette douceur, cette aménité, cette indulgence pour les foibleſſes, cette facilité à pardonner les fautes, qu'ils la rendroient aimable aux autres ! Comme ils la feroient goûter ! Quelle paix, quelle union, quelle concorde ne verroit-on pas règner dans les familles et dans toutes les ſociétés ?

XXVIII JOUR.

Avec quelle Tendresse il faut rechercher les Pécheurs.

SAINT BERNARD, regrettant *Robert*, qui avoit quitté Clairvaux, lui écrit ainſi : " J'ai aſſez attendu, " mon fils Robert, que la miſéricorde de Dieu touchât " votre cœur et le mien, en vous inſpirant une com- " ponction ſalutaire ; mais ayant été juſqu'à préſent " fruſtré de mon eſpérance, je ne puis plus cacher " ma douleur ; c'eſt ce qui m'oblige contre l'ordre " qui devroit s'obſerver, à rappeller celui qui m'a of- " enſé, à rechercher celui qui m'a mépriſé, à faire " ſatisfaction à celui qui m'a outragé ; car quand on " eſt pénétré de douleur, on ne délibère point, on n'a " point de honte, on ne conſulte point ſa raiſon, on " ne craint point de s'abbaiſſer, on ne garde aucune " méſure, et l'eſprit eſt uniquement occupé à trouver " le moyen d'avoir ce qu'il eſt bien fâché de n'avoir " pas. Peut-être ai-je tort : je le veux ; ne parlons " plus du paſſé, parlons de ce qui fait ma peine pré- " ſente. Je ne vous ai plus, je ne vous vois plus, je " vis ſans vous ; et vivre ſans vous, c'eſt mourir pour " moi. Je ne vous demande plus pourquoi vous étes " ſorti, je me plains ſeulement de ce que vous n'étes " pas revenu. Un autre vous répréſenteroit votre vœu, " le jugement de Dieu, le crime de déſobéiſſance et " d'apoſtaſie : j'aime mieux en uſer avec douceur, et " vous fléchir par amour."

St. Bernard, ep. 1.

REFLEXION.

Que l'on voit bien ici la belle ame de St. Bernard, ce fond inépuiſable de charité qui le conſumoit pour tous ſes frères, et ſurtout pour les plus grands pécheurs ! Mais ne nous contentons pas d'admirer, imitons ſon exemple. Ne nous bornons point à faire cet accueil favorable à ceux qui nous ont offenſé, allons au devant d'eux, cherchons-les, ouvrons-leur notre ſein, collons-les ſur nos cœurs, et ne leur faiſons entendre que le langage de l'amour.



XXIX JOUR.

Comme on doit, même une seule fois, s'abstenir du Péché.

UN de ces mauvais plaiſans qui aiment à rafiner en toute manière, addreſſa à *St. Nil* la parole, et dit: " Mon père, quel mal y auroit-il à manger de la vi- " ande, une ſeule fois l'année?" " Quel mal y au- " roit-il (répartit le ſaint en interrogeant à ſon tour) " ſi aprés avoir paſſé l'année ſans faire aucune chute, " vous veniez à tomber le dernier jour, et à vous " rompre la jambe."

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. x. *liv.* xxx. *p.* 24.

REFLEXION.

Que de Chrétiens s'égarent en raiſonnant comme celui qui interrogeoit St. Nil! Si telle action, dit-on, eſt défendue par l'autorité de l'Egliſe ma mère, je ne me la permettrai qu'une fois; encore après, s'il le faut, en ferai-je une ſincère pénitence. Inſenſé! quoi! vous voulez offenſer votre Dieu, pour avoir enſuite à lui demander pardon. Mais vous reſſemblez à ces charlatans, à ces fous qui avallent du poiſon, pour éprouver enſuite la vertu d'un antidote.

XXX JOUR.

Admirable Conversation sur la Piété.

POUR s'assurer encore davantage des dispositions de Madame de *Chantal*, le saint Evêque de Genêve eut avec elle l'entretien qu'elle rapporte elle-même, à peu près dans les mêmes termes dont on va se servir. " C'est donc tout de bon, Madame, (lui dit le saint " Evêque) que vous voulez être à Jesus-Christ;" " Tout de bon," (répondit-elle, et sans réserve). " Donc, (continua-t-il) vous vous dédiez toute entière " au pur amour?" " Toute, (dit-elle) afin qu'il me " consume et me transforme en lui." " C'est sans " réserve, (ajouta-t-il) que vous vous y consacrez?" " Sans réserve, (répondit-elle) je m'y consacre toute " entière." " Mépriſez-vous donc tout le monde, " (continua-t-il) comme du fumier et de l'ordure, " pour posséder Jesus-Christ, pour être remplie de ses " graces?" " Oui, je mépriſe le monde, (dit-elle) " de toute mon ame, car il m'est en horreur." " Pour conclusion, ma fille, vous ne voulez donc que " Dieu?" " Non, (répliqua-t-elle) je ne veux que " lui pour le tems et pour l'éternité; il sera toujours " mon unique bien, trop heureuse si je puis le pos- " séder."

L'Abbé de Marsollier, Vie de Mad. de Chantal, tom. I. *liv.* I. *p.* 139.

REFLEXION.

Ne demandons plus quels ſacrifices, quelles vertus nous impoſe la piété Chrétienne. Cet admirable entretien nous développe ce que nous devons faire. Conſécration parfaite au pur amour, mépris du monde, réſolution de ne chercher, de ne vouloir que Dieu ſeul; autant de moyens de s'élever à la plus éminente ſainteté? La généreuſe Chantal les embraſſa, les ſuivit avec un courage plein d'ardeur: c'eſt ce qui l'a placée ſur nos autels. Marchons ſur ſes traces, nous partagerons ſa couronne.

XXXI JOUR.

Mort de St. Charles Borromée.

Accoutumé à faire tous les ans dans la ſolitude une revue ſévère de ſa conduite, il ſe rétira ſur le mont *Varal*, lieu de dévotion dans le diocèſe de *Novare*, pour ſe préparer avec un ſoin tout nouveau à paroître devant celui qui juge les juſtices mêmes. Il fit venir le père *Adorne*, de la compagnie de Jeſus, qui étoit alors ſon confeſſeur, et à qui l'humble Prélat, ſi grand directeur lui-même, ſe ſoumit avec la docilité d'un enfant. Il redoubla ſes pénitences et ſes macérations, toutes rigoureuſes qu'elles étoient habituellement. Il ne mangeoit qu'un peu de pain bis, et ne buvoit que de l'eau; il ne dormoit que trois à quatre heures ſur des planches, où il n'avoit qu'une méchante couverture; et ſouvent il enſanglantoit ſa chair innocente par de cruelles diſciplines. Il prioit preſque tout le jour, et durant une bonne partie de la nuit. Pendant celle qui précéda ſa confeſſion générale qu'il fit alors de toute ſa vie, il demeura huit heures en oraiſon, les yeux baignés de larmes, et le cœur ſerré d'une douleur auſſi vive que s'il eût eu les plus grands crimes à ſe reprocher.

Ayant eu quelques accès de fiévre, et ſon confeſſeur lui ordonnant d'adoucir ſa pénitence, il uſa pour tout adouciſſement d'un pain moins groſſier, ſouffrit qu'on mît un peu de paille ſur les planches où il couchoit, et abrégea ſon oraiſon de quelques momens. Le redoublement de la fiévre le fit enfin ramener à Milan, où il aſſiſta encore à l'office le jour de la Touſſaint: mais le lendemain il fut obligé de ſe mettre au lit pour n'en

plus rélever. Après quelques alternatives d'allarmes et d'eſpérance, le mal empira tout-à-coup, et les médecins déclarerent que le malade étoit dans un danger prochain. Le père *Adorne* s'approcha de ſon lit, et lui dit, les larmes aux yeux, que l'heure étoit venue où il alloit paroître devant Dieu. Il répondit avec un ſaint tranſport, que ce ne ſeroit jamais aſſez tôt, et demanda les derniers ſacrémens, qu'on s'empreſſa de lui apporter avec la plus auguſte ſolemnité, et qu'il reçut comme les ſaints déjà dans le ciel ſe nourriſſent du pain des anges. Quelques uns de ſes proches, et tous ſes domeſtiques fondant en larmes au pied de ſon lit, il les conſola, et voulut leur donner ſa bénédiction ; mais il fallut lui ſoutenir la main, tant cette ame céleſte tenoit peu déjà à ſa dépouille mortelle. Il entra auſſitôt dans une douce agonie, qui dura trois heures ; et comme il avoit ſouvent témoigné qu'il ſouhaitoit de mourir ſous la cendre et le cilice, on en prit un des ſiens que l'on couvrit de cendres, et on l'en révêtit. Il rendit alors paiſiblement ſon ame au Seigneur, le trois de Novembre 1584. entre neuf et dix heure du ſoir.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XIX. *p.* 421.

REFLEXION.

La mort des ſaints n'eſt pas ſeulement précieuſe aux yeux de Dieu, elle eſt encore pour nous le plus beau ſermon, le ſermon le plus éloquent, le plus touchant. Comme il rémue l'ame, pour peu qu'on ait de foi ! Qui ne deſire une fin ſemblable, et de mourir d'une pareille mort ? On rougit, avec les mêmes moyens, et peut-être de plus grands avantages encore, d'avoir ſi mal imité ceux qu'on nous propoſoit pour modèles.

NOVEMBRE.

Sur le Méchant.

MES petits enfans, c'eſt ici la dernière heure; et comme vous avez ouï dire que l'Ante-Chriſt va venir, il y a dès maintenant pluſieurs Ante-Chriſts; ce qui nous fait connoître que nous ſommes dans la dernière heure.

Ils ſont ſortis avec nous, mais ils n'étoient pas de nous.

1 *Ep. de St. Jean, ch.* 11.

REFLEXION.

Les hommes ſont toujours les mêmes, et chaque age du monde nous offre une génération perverſe, ennemie de Dieu et de ſes ſerviteurs. Cette race criminelle eſt la ſociété des impies : ce ſont ces cœurs corrompus, ces eſprits ſuperbes qui ont fait naufrage dans la foi. Hélas ! que le nombre en eſt grand dans nos malheureux jours. Profitons de l'avertiſſement de l'Apôtre, et fuyons-les comme autant de précurſeurs de l'Ante-Chriſt.

I JOUR.

Comment les Impies de tous les Tems se ressemblent dans leurs Trames odieuses.

AU commencement du dixſeptième ſiécle, un malheureux prêtre, nommé *Vanini*, oſa prêcher le pur athéiſme dans quelques unes des meilleures villes de France, et juſques dans la capitale du royaume. Il fut pris à *Toulouſe*, et condamné au feu en 1619, après avoir eu la langue coupée. Quand on lui ordonna de faire amende honorable, et de demander pardon à Dieu, au Roi et à la juſtice, il répondit qu'il ne connoiſſoit point de Dieu, qu'il n'avoit pas offenſé le Roi; et tout en réniant Dieu, reconnoiſſant des diables, il dit qu'il leur donnoit la juſtice. Ce monſtre avoit pris naiſſance dans les rochers de la *Pouille*. On lui avoit donné au baptême le nom de *Lucile*, qu'il abjura pour prendre celui de *Jules-Céſar*, comme ayant plus d'attrait pour ſon cœur payen. Il voyagea et fit différent ſéjours en Allemagne, en Angléterre, à Genêve, où ce reptile impur recueillit les poiſons qu'il s'empreſſa d'exhaler de toutes parts dans le court eſpace de ſa carrière, qui ne fut que de trente ans. Il a confeſſé qu'il étoit ſorti de *Naples* avec onze compagnons, afin de ſe partager entre les différentes contrées de l'Europe; et de répandre partout leur doctrine. Complot qui paſſeroit pour une chimère, ſi le ſcandale d'un pareil apoſtat ne s'étoit peu-à-peu rénouvellé de nos jours. *Vanini* fit imprimer à Paris en 1616 un livre intitulé: *Des Secrêts admirables de la Nature et de la Divinité des Mortels.*

C'eſt un trait plus particulier encore de reſſemblance entre l'émiſſaire des athées de l'autre ſiécle, et tant de truchemens effrontés des matérialiſtes du nôtre.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XX. *p.* 335.

REFLEXION.

Quel cœur que celui de l'impie qui meurt en réniant et en blaſphémant ſon auteur ! Qui le dernier ſoupir ſur les lévres, recueille les accens d'une voix qui s'éteint et le peu qui lui reſte de force, pour maudire le Dieu qui l'a ſi long-tems, ſi patiemment et ſi tendrement attendu ! Mais détournons les yeux d'un ſpectacle auſſi affreux : on eſt ſaiſi d'horreur, et l'on a toujours peine à fixer ſes regards ſur des monſtres. Pour nous conſoler de les avoir apperçu, diſons avec l'Apôtre : *Soit que nous vivions, c'eſt pour le Seigneur que nous vivons ; ſoit que nous mourions, c'eſt pour le Seigneur que nous mourons : ſoit donc que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes toujours au Seigneur.*

Ep. de St. Paul aux Rom. ch. XIV. *v.* 8.

II JOUR.

Punition frappante de l'Apostasie.

L'Imperatrice *Prisca*, femme de *Dioclétien*, et sa fille *Valérie*, femme de *Galerius*, après avoir été si longtems respectées de toute la terre, se cacherent pendant quinze mois, déguisées en servantes ; et enfin ayant été reconnues à *Thessalonique*, elles furent condamnées à avoir la tête tranchée sur un échafaud : ce qui fut exécuté malgré les cris et les larmes des assistans, qui n'avoient jamais remarqué en elles que de la sagesse et de la vertu. Mais leur crime n'étoit pas caché à Dieu. Elles avoient connu Jesus-Christ, et par des raisons humaines, l'avoient renoncé. L'apostasie dans une place aussi éminente devoit être punie aux yeux des hommes : trop heureuses si elle ne l'a pas été par une peine éternelle. Leurs corps furent jettés dans la mer.

Choisy, Hist. de l'Egl. liv. v. *ch.* 4.

REFLEXION.

Avoir connu Jesus-Christ, avoir goûté la vérité, la sainteté de sa loi, et par des raisons humaines, la renoncer ensuite, quelle lâche et criminelle apostasie ! L'ingratitude révolte le cœur honnête et bien placé ; mais rénier son meilleur ami, son père, fouler aux pieds ses bienfaits, les tourner contre lui-même ; le maudire après avoir été l'objet de ses bénédictions et de son amour, c'est le dernier dégré du crime, et l'on auroit peine à le croire si nous n'en avions des exemples.

III JOUR.

Mort effrayante d'un Apostat.

LE Comte *Julien*, qui par une lâche complaiſance pour *Julien l'Apoſtat*, ſon neveu, étoit devenu apoſtat lui-même et perſécuteur, eut un ſort effrayant. Tout ſon corps ne parut qu'une ulcère; mais l'endroit du ſiége éprouva une corruption plus profonde que tout le reſte, et jettoit une ſi grande quantité de vers qu'on ne pouvoit l'épuiſer. Pendant quarante jours qu'il vécut en cet état, on lui appliqua des oiſeaux recherchés à grands frais pour en attirer les inſectes dévorans au dehors; mais ils s'enfonçoient d'autant plus et lui cauſoient des douleurs affreuſes, en lui rongeant les chairs vives. Les excrémens lui ſortoient par la bouche, et il ſe faiſoit horreur à lui-même. Sa femme demeurée fervente Chrétienne, et dont la piété s'étoit même accrue par la tentation, lui fit reconnoître dans ce châtiment la puiſſance divine de Jeſus-Chriſt, l'exhortant avec les plus grandes inſtances à ſe repentir. Touché de ſes diſcours, et plus encore par ſes propres ſouffrances, le malade pria l'Empereur de rendre aux fidelles l'Egliſe d'Antioche: mais il ne s'attira que des railleries, et il mourut peu après.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. III.

REFLEXION.

L'Eſprit-Saint l'a dit: rien de plus effrayant, rien de plus funeſte que la mort de l'impie. S'il meurt en blaſphémant, ſa couche funèbre eſt pour nous l'image de l'enfer; s'il meurt comme un autre *Antiochus*, en regrettant, mais trop tard, ſes crimes et ſes excès, le déſeſpoir exprimé dans ſes traits, ſon maintien, ſes paroles, tout eſt comme l'avant coureur de ces puiſſances infernales dont il va bientôt devenir la triſte et déplorable victime.

IV JOUR.

Sur la Manière dont meurent certains Impies.

JE crois qu'il y a eu, comme on l'a écrit, certains impies qui ſont morts en riant : mais ſi j'avois été témoin de ces prétendus ris, j'aurois obſervé aiſément que c'étoient les derniers efforts de la vanité, et qu'il y avoit là plus d'envie de ſe faire remarquer, que de témoigner de la joie. Ces hommes téméraires vouloient jouer leurs perſonnages juſqu'à la fin, et cette malheureuſe réſolution faiſoit qu'ils diſſimuloient le trouble intérieur de leur ame. Il ſeroit utile, comme on l'a écrit fort juſtement, de tenir un état de la manière dont meurent les impies ; on verroit que la plûpart d'entre eux, ſans en excepter les prétendus rieurs, étoient des gens très-peu aſſurés de leur deſtinée future, très-peu contents d'eux-mêmes, et qui démentoient malgré eux le Stoïciſme dont ils tâchoient de ſe parer.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. CXVIII.

REFLEXION.

Quel livre important pour le pécheur obſtiné que la rélation fidelle de la mort de tous les impies ! Que d'importantes leçons lui donneroit à ſa manière chacun de ces ennemis du Seigneur ! Le ris inſultant de l'un, le cri blaſphématoire de l'autre, la crainte ſervile de celui-ci, le ſombre déſeſpoir de celui-la, tout lui parleroit avec énergie ; et point de ces philoſophes expirans de rage qui ne lui diroit : *aujourd'hui pour moi, demain pour vous.*

V JOUR.

Comme Dieu punit dès ce Monde les implacables Ennemis du Christianisme.

AU lieu que les autres tyrans n'ôtoient des Chrétiens à l'Egliſe, qu'en lui donnant des martyrs ; les inventions diaboliques de *Bungondono* firent de ſon vivant grand nombre d'apoſtats ; et continuées après ſa mort, elles entraînerent enfin l'entière déſolation de cette incomparable Chrétienté. Au ſortir d'une conférence, où il avoit pris des méſures avec les princes de Ximo, pour y exterminer le Chriſtianiſme, il fut atteint, comme autre fois l'impie Antiochus, d'une fiévre violente qui lui conſumoit les entrailles, et qui ſe convertit bientôt en une ſorte de rage. C'étoit quelque choſe d'effroyable que les convulſions qui l'agitoient, l'écume qui lui ſortoit de la bouche, ſes cris, ſes hurlemens, et les inſtances qu'il faiſoit pour qu'on éloignât un Chrétien, qui, diſoit-il, étoit armé d'une faulx dont il le menaçoit ſans ceſſe. Il fit publier dans toute ſa capitale que ceux qui auroient de bons remèdes contre la fiévre, euſſent à les lui apporter. On lui en remit plus de vingt qu'il mêla tous enſemble, et il les avala dans ſa frénéſie : à peine eut-il pris ce malheureux mêlange, que toutes les dents lui tomberent. Il s'alluma un ſi grand feu dans ſon corps, que ſon ſang paroiſſoit bouillonner dans ſes veines, et la moëlle dans ſes os. On le conduiſit aux eaux d'Abama, qui ſont au pied du mont Ungen, et qu'on employoit communément dans les maladies déſeſpérés. C'étoit là que la divine juſtice

attendoit ſa victime pour tourner contre le tyran les inſtrumens de ſa tyrannie. La veine d'eau qui forme le bain d'Abama, ſans être tout-à-fait bouillante, n'eſt toutefois ſupportable qu'autant qu'on l'a tempérée. Bungondono, qui trouvoit le bain froid en comparaiſon des feux intérieurs qui le dévoroient, ne voulut pas qu'on y mêlât de l'eau froide : mais à peine y fut-il, que tout ſon corps parut comme une chair bouillie et s'en alla par lambeaux. Les convulſions et les hurlemens recommencerent plus affreux que jamais ; et peu-à-peu il expira, laiſſant tout le monde pénétré d'horreur.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XX. *p.* 413.

REFLEXION.

C'eſt bien ici l'occaſion de nous écrier avec le prophète : *Seigneur, qui connoît ce que vous pouvez dans votre colère, et qui ſeroit capable d'en méſurer l'étendue ?* Elle paroît viſiblement et d'une manière bien terrible ſur le cruel tyran de l'Egliſe du Japon. Quel châtiment, quel ſupplice que celui dans lequel il expira ! Mais à la vue de cette juſtice ſévère, qui ne dira auſſi, comme un David, un Auguſtin, comme les plus illuſtres pénitens des deux alliances, dont chacun ſaiſi d'une ſainte horreur, et pénétré de frayeur juſques dans la moëlle de ſes os, s'écrioit à la vue des jugemens de Dieu : *Mon Dieu ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me frappez pas dans votre colère.*

VI JOUR.

Le cruel Jaques Sourie, Persécuteur et fameux Pirate.

SOURIE défendit de tuer perſonne juſqu'à ce qu'il eût pris une connoiſſance exacte de tous ceux qui reſtoient en vie. Alors il fit grace aux ſoldats, qui n'étoient plus que quinze, ainſi qu'aux matelots et aux paſſagers ordinaires.

Pour ce qui eſt des Jeſuites, crioit-il à ſes gens, qui n'attendoient qu'en frémiſſant de rage, tuez, maſſacrez ces abominables Papiſtes, qui ne vont au Bréſil que pour y établir le règne de l'Ante-Chriſt : à l'inſtant ils coururent au père *Azévédo*, entouré de neuf miſſionnaires, qui s'étoient employés avec lui au ſoulagement de l'équipage ; les deux autres avoient été bleſſés dangéreuſement, et tranſportés parmi la jeuneſſe. Il avoit reçu lui-même quelques bleſſures, mais légères, ou jugées telles par cette apôtre magnanime. A la vue des furieux qui couroient à lui, courage, mes frères, dit-il en ſe tournant vers ſes compagnons, donnons généreuſement notre vie pour un Dieu, qui le premier a donné la ſienne pour nous. Enſuite il ſe préſenta, plein d'aſſurance, à ſes bourreaux. Ils le reconnurent pour le chef de la troupe, et le choiſirent pour la première victime de leur impiété. L'un d'eux s'approcha, lui déchargea ſur la tête un coup de ſabre qui lui partagea le crâne et l'étendit à leurs pieds. Un fleuve de ſang coule et fait horreur à l'aſſaſſin qui s'éloigne ; mais quatre forcénés ſe rapprochent et lui criblent le corps à coups de lances. Le martyr reſpiroit encore, et re-

cueillant le peu de forces qui lui reſtoit, il s'écria; j'atteſte les anges et les hommes que je meurs dans la foi de l'Egliſe Catholique et Romaine; que je meurs avec joie pour une ſi belle cauſe. Tournant enſuite ſes yeux preſqu'éteints ſur ſes compagnons ſaiſis de douleur: " Réjouiſſez-vous au contraire, mes chers enfans, " (leur dit-il d'une voix mourante) réjouiſſez-vous " avec moi de ce qui fait mon bonheur; eſpérez une " faveur ſemblable; je ne vous précéde que de quel- " ques momens: aujourd'hui, comme je l'attends de " la divine bonté, nous ſerons tous enſemble dans le " ciel." Les Calviniſtes, étonnés d'abord et quelque tems interdits à la vue d'une ſi merveilleuſe conſtance, réprirent enſuite leur férocité; et ſe rejettant ſur le moribond, ils entreprirent de lui arracher une image de la Sainte Vierge, tirée à Rome ſur l'original de Sainte Marie Majeure, pour laquelle il avoit une vénération particulière. On aſſure que tous leurs efforts n'y purent réuſſir, et qu'effrayés un moment, puis poſſédés de cette fureur qui ſuccède aux remords étouffés, ils le précipiterent, encore vivant, dans les flots avec l'image qu'il tenoit dans ſes mains.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XIX. *p.* 319.

REFLEXION.

Echappe-t-il au généreux *Azévédo*, mourant ſous le fer de ſes cruels aſſaſſins, un mot, un ſoupir, une larme d'indignation, de douleur et de foibleſſe? Non, ſon cœur, embraſé d'amour, n'énonce que des ſentimens dignes du ciel, où la couronne l'attend. Fidelle obſervateur de ce précepte divin: *ne rendez point mal pour mal, ni outrage pour outrage; mais priez pour ceux qui vous perſécutent*; il n'a que des bénédictions à donner à ceux-la mêmes qui le font mourir.

VII JOUR.

Peu de Foi dans les Hommes prétendus lettrés.

JE reviens toujours, Seigneur, dans ces réflexions ſur les Pſeaumes, à notre peu de foi, comme à la ſource de tous nos égaremens. Je reconnois avec un ſerrement de cœur que je ne puis exprimer qu'il y a moins de foi dans les hommes prétendus lettrés, que dans le ſimple peuple. Celui-ci n'oppoſe que ſon ignorance naturelle aux lumières de votre grace, et ces divines lumières la diſſipent, ſi j'oſe le dire, ſans effort et dès le premier rayon qui ſe préſente. Les hommes de lettres, les prétendus ſavans ajoutent à leur ignorance naturelle une foule de préjugés, une multitude de faux ſyſtêmes, une réminiſcence ſacrilége de ce qui a été dit ou écrit contre votre providence, contre votre révélation, contre vos ſaints livres, contre les vues dans leſquelles vous faites entrer les ames ſaintes. Sans être formellement incrédules ou impies, ils ont une dureté de foi, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, un froid dans l'entendement et dans la volonté qui éteint en quelque ſorte toute la force et l'ardeur de vos ſaintes impreſſions. Ah! Seigneur, préſervez-moi de cette fauſſe ſcience, donnez-moi la docilité des enfans, inſpirez-moi cette foi vive qui ſeule peut être la ſource et l'appui de la confiance.

Le P. Bertier, Réflex. ſur les Pſ. tom. 11. *p.* 37.

REFLEXION.

Quelles ſont donc ſouvent funeſtes ces brillantes lumières qui ſont l'objet de nos deſirs continuels, et que nous nous efforçons d'acquérir ! Comment ſouhaiter des connoiſſances qui nous rempliſſent de mille préjugés dangéreux, nous attachent à mille bagatelles, nous font oublier la grande affaire de notre ſalut, enflent notre eſprit, mais hélas ! toujours aux dépens du cœur qu'elles affadiſſent, qu'elles dégoûtent, qu'elles deſſéchent au ſervice de Dieu.

VIII JOUR.

Quel est le plus méchant Homme d'un Pays?

C'EST preſque toujours le plus vieux pécheur de ce même pays. Outre les crimes de ſa longue vie paſſée dans l'iniquité, il a l'indocilité que lui donne ſon age, la dureté que produit l'habitude, l'autorité même de ſes années, contre laquelle tous les avis et toutes les remontrances échouent. On voit quelques jeunes gens rentrer dans la route du ſalut, preſque point de vieux pécheurs qui ne meurent dans l'impénitence. " Heu-" reux le jeune homme, (diſoit *St. Ambroiſe*) qui vit " bien, mais bien plus heureux le viellard qui a bien " vécu."

Le P. Berthier, ſur le Pſ. LVII.

REFLEXION.

Aux yeux de la foi, il n'eſt point ſans doute de ſpectacle plus odieux, que celui d'un pécheur qui a vielli dans le crime. Quel cœur et quel eſprit que celui d'un homme de ce caractère! Son cœur eſt corrumpu, ſon eſprit eſt rempli de l'hideuſe image des déſordres de ſon ame. Sur ſes lévres, eſt le ris, le blaſphème, ou le déſeſpoir de l'impie; et tous les vices de ſa honteuſe jeuneſſe ont pénétrés comme un poiſon mortel, juſqu'à la moëlle de ſes os, pour repoſer avec lui dans la pouſſière du tombeau.

IX JOUR.

Partialité des Impies par rapport aux Livres des Prophètes.

QUOI ! le monde entier admettoit des Dieux, il y a trois mille ans, les prophètes ne s'appliquoient qu'à redreſſer les idées de ce monde entier ſur la notion pure et légitime de la Divinité ; et l'on viendra nous dire aujourd'hui qu'il faut regarder tous les hommes de ces tems-là, et tous les prophètes comme des inſenſés qui combattoient pour des chimères ; et que l'athéiſme eût été le plus court et le plus ſur moyen d'inſtruire et de rendre heureux le genre humain ! Je dis que cette doctrine ajoute encore à l'abſurdité du ſyſtème des athées, et que des gens qui veulent ſe faire les oracles de l'univers après tant de ſiécles où leurs faux principes ont été ignorés, ne méritent que le mépris de quiconque prend la raiſon pour guide. Il ne faudroit que la lecture des prophètes pour confondre tous les athées. Je ſais qu'ils regardent ces ſaints livres comme un recueil de menſonges ; mais c'eſt un nouveau trait qui caractériſe leur folie. Ils admettent bien ces livres pour en tirer l'hiſtoire des fauſſes religions et des abominations de l'idolatrie ; mais quand ces livres parlent d'un ſeul Dieu, de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe, des lumières qu'il a données aux prophètes, ils le mettent au rang des fables. Où eſt l'impartialité et la bonne foi ?

REFLEXION.

Vouloir, au bout de ſix mille ans détruire une religion dont les principes rémontent au berceau du monde, et dont le développement parfait annoncé durant quatre mille ans, eſt reconnu et admiré de l'univers depuis tant de ſiécles, quel déplorable aveuglément ! Au ſecond age de l'Egliſe, *Tertullien*, avec l'arme de la preſcription triomphoit de tous les ennemis de la foi, ſans entrer dans aucune diſcuſſion : cette preuve n'eſt-elle pas aujourd'hui et plus ſenſible encore et plus touchante ?

X JOUR.

Châtiment de l'Esprit d'Orgueil.

AUSTERE, éloquent, hardi, *Ochin* vanta beaucoup à *Ignace* les macérations dont il donnoit l'exemple aux nouveaux mineurs, et le preſſa fortement d'en établir de pareilles dans ſa compagnie. Son habit rude, ſa barbe, qui lui deſcendoit au deſſous de la poitrine, ſes bras décharnés qu'il avoit ſoin de découvrir, un air de langueur, affecté avec beaucoup d'art pour annoncer la pénitence et l'epuiſement de ſes forces, ſa réputation d'éloquence, telle qu'aucun homme ne prêcha jamais avec plus de concours et d'applaudiſſemens, la préoccupation générale, qui le faiſoit comme un ſaint et un homme extraordinaire; tout cet appareil éblouiſſant n'en impoſa point à *Ignace*, qui frémit à la ſeule idée d'une vertu ternie par l'oſtentation; il l'avertit de ſe tenir en garde contre l'eſprit d'enflure et de vanité, qu'il lui déſigna figurément ſous le nom du démon du midi. Les effets ne tarderent point à vérifier les appréhenſions de l'homme de Dieu. L'orgueil eſt ami de l'extraordinaire et de la pauvreté. Les fréquens rapports d'*Ochin* avec l'Eſpagnol *Jean Valdis*, arrivé depuis peu d'Allemagne à Naples, lui donnerent du goût pour le nouvel évangile. Le dépit de n'avoir point été élevé au Cardinalat, où il aſpiroit, ne lui permit pas de ſe contenir. Il prêcha l'erreur avec ſon aſſurance accoutumée; et cité à Rome ſur la rumeur publique, il auroit eu l'audace de s'y préſenter, s'il n'eût rencontré en chemin le fameux hérétique *Pierre Martyr* qui l'en détourna. Ils ſe rétirerent tous deux en pays de ſureté; *Martyr* en Suiſſe, et *Ochin* à Ge-

nêve avec une fille de *Luques*, qu'il commença par débaucher ſur ſa route, et dont il fit ſa femme à ſon terme.

Ce miſérable fit bientôt horreur aux hérétiques mêmes, qui ne purent le ſupporter. Il fut réduit à errer en Angleterre, en Allemagne, en Suiſſe d'où il ſe fit chaſſer pour avoir entre autres erreurs, enſeigné la polygamie. Refugié en Pologne, il y donna dans l'impiété du Socinianiſme ; et s'en étant encore fait chaſſer, il alla mourir à Moravie, agé de plus de quatre vingt ans, dans la plus affreuſe misère et abandonné généralement de tous les hommes ; lui que les princes et les grands avoient autrefois brigué l'honneur de loger dans leurs palais. Les Proteſtans, auſſi bien que les Catholiques, ne parlent d'*Ochin*, qu'en déteſtant ſa mémoire. Les annales des Capucins portent qu'il mourut pénitent et martyr à Genêve : mais le ſavant Evêque *D'Amelia Gratiani*, qui l'avoit connu, et qui nous fournit ce qu'on vient d'en lire, paroît beaucoup plus croyable.

Bérault, Hiſt. de l'Egl. tom. XVII. *p.* 612.

REFLEXION.

Il falloit peut-être du vivant d'*Ochin*, un homme auſſi verſé qu'*Ignace* dans les voies de Dieu, pour découvrir le démon du midi ſous l'appareil de l'ange de lumières. Mais après la chute d'*Ochin*, nous liſons dans le cœur de cet infortuné, nous ſaiſiſſons la ſource empoiſonnée de tous ſes déſordres, et nous reconnoiſſons mieux que jamais la vérité de cet oracle ſacré : *L'orgueil eſt le principe de tout péché ; celui qui y demeure attaché ſera rempli de malediction, et il y trouvera ſa ruine.*

Eccl. X. 15.

XI JOUR.

Quel Fruit rétirer de la Lecture des Pseaumes.

QUAND nous lisons tout ce que le saint Roi David écrit des menées, des entrepriſes, des complots de ces hommes qu'il appelle *impies*, *pécheurs* et *méchans*, nous devons faire des retours ſur nous-mêmes, pour examiner s'il n'y a point en nous quelques procédés injuſtes contre nos frères; ſi nous ne profitons point de leur foibleſſe pour les humilier, pour les abaiſſer, pour nous élever au deſſus d'eux; ſi dans le concours de leurs intérêts et des nôtres, nous n'avons pas toujours l'œil ouvert pour établir notre fortune et notre réputation à leurs dépens. O qu'il y a de détours dans notre cœur, et que nous ſommes ingénieux à nous faire des principes contraires à la charité!

Le P. Berthier, Réflex. ſur les Pſ. tom. 1. *p.* 272.

REFLEXION.

Les philoſophes impies oſent nous dire, dans leur langage blaſphématoire, que les cantiques du ſaint Roi-Prophète ſont remplis d'inutilités, de détails faſtidieux, de répétions dégoûtantes: que c'eſt donc peu connoître ce code de la plus pure et de la plus ſublime morale, que d'en porter ce jugement ſacrilége! Juſtes, pénitens, pécheurs, mecréans mêmes, liſez les pſeaumes, vous y trouverez tous le plus excellent manuel de conduite; mais vous ſurtout impies, vous y trouverez de quoi rougir de vous-mêmes et vous confondre.

XII JOUR.

Sur le Pécheur mourant.

LE pécheur mourant eſt au dernier acte de ſa ſcandaleuſe hiſtoire ; en ce moment il cherche encore à ſe nourrir des alimens du monde ; il appelle à ſon ſecours tout ce qu'il peut s'imaginer pour retenir le ſouffle de la vie qu'il va rendre. Il forme des projets pour ſatisfaire ſes paſſions, ſurtout celle qui a tenu le premier rang dans ſon ame, ſoit l'orgueil, ſoit l'avarice, ſoit la volupté ; inutiles efforts, tout lui manque. Il éprouve une diſette générale ; Dieu le réjette, et le monde l'abandonne. " Il ne lui reſte (dit *St. Grégoire* le Grand) " que le ſouvenir du mal qu'il a fait, du bien qu'il a " omis, des reproches qu'il mérite, des vertus qui lui " manquent, des châtimens qui lui ſont réſervés."

Le P. Berthier, Réflex. ſur les Pſ. tom. 11. *p.* 399.

REFLEXION.

Qu'il doit être amer pour lui, ce ſouvenir du pécheur mourant ! Eh ! pourquoi ne nous rempliroit-il pas d'avance d'une frayeur ſalutaire ! Hélas ! comme ce pécheur qui meurt en déſeſpéré, livrés à nos paſſions, ennemis de tout ce qui pourroit les contraindre et les réformer, nous vivons dans la plus étrange ſécurité. Malheureux ! n'avons-nous pas mille raiſons de craindre que notre fin ne raſſemble à la ſienne, comme ſa vie ſcandaleuſe a été le modèle de la nôtre ?

XIII JOUR.

Portrait du Pécheur.

" AH! (disoit *St. Augustin*) si vous pouviez voir le " champ de votre cœur, vous fondriez en larmes en " n'y trouvant pas un seul morceau dont vous puissiez " vous nourrir. Tout votre homme intérieur périt de " faim, il est même tout-à-fait mort. Que de morts " nous voyons marcher dans le monde!"

St. Augustin, Serm. VIII.

REFLEXION.

Pour peu qu'il nous reste de religion, la pensée de *St. Augustin* doit nous glacer d'effroi. Déjà morts aux yeux de Dieu qui nous rejette et nous condamne, nous nous croyons pleins de vie: mais c'est que nous ne connoissons pas notre intérieur, c'est que nous nous dissimulons l'état déplorable de notre ame. Nous rougirions, nous serions saisis d'horreur, si nous appercevions toute sa nudité.

XIV JOUR.

Dieu punit-il ici bas tous les Pécheurs?

SI Dieu n'avoit jamais frappé visiblement les ennemis de la foi, les hommes auroient pu s'imaginer que Dieu est indifférent sur ce qui se passe dans le monde; et si Dieu punissoit dès cette vie tous les pécheurs, on pourroit croire que tout l'effet de sa justice divine se borne à la vie présente, qu'il n'y a point de siécle futur, et que tout périt à mesure que les races humaines disparoissent. Ce que Dieu a fait en différens tems contre les impies, est le gage de ce qu'il fera un jour contre ceux qui abusent ici bas de sa patience. Si le pécheur vouloit réfléchir sur son état, il devroit dire: Sennacherib, Pharaon, Antiochus et tant d'autres ont été frappés de la main de Dieu; l'histoire ne me dit point que d'autres bien plus coupables peut-être encore, ayent terminé leur carrière d'une manière funeste; mais la justice divine est toujours la même, et si elle a paru épargner les derniers, elle les a saisis quand ils ont cessé d'être au nombre des vivans: il s'est ouvert pour eux un siécle de vengeance. La raison est ici d'accord avec la religion. Ce mot du prophète contre Sennacherib est un oracle divin, mais la lumière naturelle a du suffire dans tous les tems pour découvrir cette vérité: ô homme injuste, ô toi qui fais couler le sang de tes égaux! tu porteras un jour le poids de ton iniquité; tu ravages la terre, et tu seras ravagé à ton tour; tu méprises toutes les lois, et tu seras à ton tour couvert d'une éternelle confusion.

Le P. Berthier, sur Isaïe, tom. III. *p.* 274.

REFLEXION.

Dieu eſt juſte, fort et patient ; c'eſt ce qui doit nous faire adorer ſa conduite envers les enfans des hommes, et ſa ſageſſe ſe juſtifie par elle-même. Mais a combien de réflexions frappantes nous conduit ce que dit ici le ſerviteur de Dieu à l'homme injuſte et méchant ? *Tu ravages la terre, et tu ſeras ravagé à ton tour.* Qu'importe que la vengeance du ciel ſoit retardée, elle n'en ſera que plus épouvantable ; qu'importe que le Seigneur te laiſſe triompher ſur la terre, la mort qui vient dans un moment met un terme à tes trophées, *et tu ſeras à ton tour couvert d'une confuſion éternelle.*

XV JOUR.

A quoi revient le Travail des Savans orgueilleux ou simplement curieux.

ILS reſſemblent, diſoit un ſaint homme, à des conquérans qui ravagent tout, et qui ne poſſèdent rien ; ils raſſemblent ce qu'il y a de plus précieux dans les monumens de la religion, et ils diſſipent toutes ces richeſſes, parcequ'ils ne les recueillent point pour les conſerver dans le tréſor unique, qui eſt l'amour de Dieu.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. CXVIII.

REFLEXION.

Cette réflexion ne s'applique pas ſeulement à ces génies profonds qui veulent ſurprendre les ſecrets de la nature, elle regarde également ces hommes eſtimables par mille endroits qui raſſemblent pour l'inſtruction et l'édification de leurs frères les preuves les plus déciſives en faveur de la religion. Elle concerne même ceux dont le travail conſiſte à former un enſemble des faits les plus attendriſſans de l'hiſtoire des ſaints, et des traits les plus touchans de la morale. Mon Dieu, cette réflexion, je le dis avec un ſerrement de cœur inexprimable, peut être ma propre condemnation. Hélas ! cet ouvrage, le recueil des penſées et des œuvres de vos bienheureux amis, aura pu ſervir à votre Egliſe, et en même tems devenir ſans fruit pour moi-même, ſi vous n'avez pas dirigé mes vues, ſi vous n'avez pas rempli mon eſprit et mon cœur !

XVI JOUR.

En quoi les Saints différent essentiellement d'avec les Philosophes du Monde.

CEUX-CI se content de l'apparence des vertus, d'un langage honnête et modéré, d'une manière d'agir conforme à l'ordre public; au lieu que les saints portent la loi de Dieu dans leur cœur, qu'ils s'occupent de sa beauté, de ses motifs, de ses rapports, et qu'elle donne la vie à leurs actions les plus communes. Leur mérite est comme celui de l'épouse, tout au dedans; et leur cœur est un sanctuaire où tout brule du feu de l'amour divin. Ils ont grand soin de cacher ce trésor de peur que la dissipation, la vanité, l'air du monde ne l'exposent à être la proie des ennemis du salut.

Le P. Berthier, sur le Ps. CXVIII.

REFLEXION.

Quelle différence entre les saints et les philosophes! Ceux-ci ne prêchent dans leurs écrits sententieux, que l'amour des hommes: on n'entend sortir de leur bouche que les mots de bienfaisance et d'humanité; mais hélas! prouvent-ils jamais dans l'occasion qu'elles soient réellement dans leurs cœurs? Ce faste de paroles et de maximes est étranger à ceux-la; ils ne parlent point, mais ils agissent; ils ne s'annoncent point comme les apôtres de l'humanité, mais ils prouvent qu'ils le sont. Où est la vraie philosophie?

XVII JOUR.

Quelle Horreur on doit avoir du Schisme et de l'Hérésie.

" CE ſont (diſoit *St. Ignace*, martyr) des plantes " pernicieuſes que Jeſus-Chriſt ne cultive point, parce- " qu'elles n'ont point été plantées de la main du Père. " .....Quiconque appartient véritablement à Dieu et " à Jeſus-Chriſt demeure attaché à l'Evêque.....Si " quelqu'un ſe rend partiſan du ſchiſme et de l'erreur, " il n'aura point de part à l'héritage de Dieu.....Uſez " d'une ſeule euchariſtie, car il n'y a qu'une ſeule chair " de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, et un ſeul calice qui " nous unit tous en ſon ſang. Il n'y a qu'un autel, " comme il n'y a qu'un Evêque, avec le collége des " Prêtres et des Diacres, qui partagent le miniſtère avec " nous. En agiſſant ainſi, vous ferez tout conformé- " ment à la volonté de Dieu. Ce que je dis, mes " frères, ne part que de l'ardent amour que je vous " porte; je cherche à vous précautionner contre les " pièges qu'on pouroit tendre à votre foi."

St. Ign. Ep. Philad.

REFLEXION.

Nous ne ſaurions trop reſſerrer les liens qui nous attachent à l'Evêque. Quiconque s'en ſépare, eſt une

de ces plantes que le Père céleſte ne cultive plus, et qui, ſelon l'oracle de notre divin Maître, doit être arrachée et jettée au feu. Qu'elles ſont donc déplorables, les ſuites du ſchiſme ! Mais y penſe-t-on, y réfléchit-on quand on ſe laiſſe emporter avec tant de facilité à tout vent de doctrine, et qu'au mépris du vrai paſteur, on écoute et on ſuit l'étranger ? à l'exemple de l'illuſtre Evêque d'Antioche, que les miniſtres ſacrés s'empreſſent à mettre ces réflexions ſous les yeux des fidelles. L'ineſtimable don de la foi eſt porté dans un vaſe ſi fragile ! que n'a-t-il pas à craindre du choc de toutes les paſſions déchaînées ! qu'aiſément on ſe peut briſer contre l'orgueil humain ! Qui perdit le célébre *Tertullien* ? Qui fit tomber *Arius*, *Neſtorius*, *Eutychès*, et dans ces derniers tems, un *Loménie*, un *L'Amourette* et tant d'autres ? Interrogez les chefs de toutes les ſectes, l'orgueil fut la cauſe de leur ruine.

XVIII JOUR.

Caractère du Schisme et de ses Partisans.

" LA vengeance (dit *St. Optat*) fut la mère du " schisme, l'ambition en fut la nourrice, et la cupidité " fut le champion qui se chargea d'en prendre la dé- " fence."

" Ceux (dit aussi *St. Augustin*) qui troublent la paix " de l'Eglise, agissent de la sorte, ou parcequ'ils sont " aveugles par l'orgueil et entraînés par l'envie, ou " parcequ'ils sont séduits par l'amour des biens du " monde, ou enfin parcequ'ils sont dominés par des " passions honteuses."

St. Aug. liv. III. *contre Panmen.*

REFLEXION.

Quelques soient les passions qui nous entraînent hors du sein de l'Eglise, l'orgueil, l'ambition, la cupidité, l'amour des biens de ce monde, car voila la source de tous les schismes et de toutes les hérésies ; mon Dieu, qu'elle est courte la jouissance que procure ces passions satisfaites ! mais hélas ! qu'elle est longue la vengeance qu'on en tire ! elle dure autant que Dieu-même.

XIX JOUR.

Juste reproche par rapport aux Vertus des Saints.

DE ſiécle en ſiécle, de génération en génération, Dieu a conſervé dans ſon Egliſe la tradition, non ſeulement de la doctrine, mais encore de la pratique des vertus.

Envain depuis long-tems les mauvais Chrétiens s'efforcent de rendre inutile le reſpect que l'on a toujours conſervé pour l'antiquité et pour les exemples des ſaints, en ſuppoſant que dans les premiers ſiécles les hommes fuſſent d'une autre nature ; les corps plus robuſtes pour ſouffrir le jeûne, et les autres auſtérités, les eſprits plus dociles, toutes les vertus plus aiſées. Si nous leur diſons que *St. Pierre* et *St. Paul* vivoient dans la pauvreté et le travail, ils répondent : c'étoient des apôtres ; *St. Antoine* et *St. Martin* ont fait de grandes pénitences ; c'étoient des ſaints ; *St. Auguſtin* faiſoit vivre ſes clercs en commun, et vivoit lui-même fort ſimplement, tout Evêque qu'il étoit : cela étoit bon en ce tems-là. Vous diriez que ces mots de *ſainteté*, d'*antiquité*, de *primitive Egliſe*, ſont des exceptions légitimes pour ſe défendre des pratiques de la pénitence, de l'étude continuelle de la loi de Dieu, de l'éloignement des plaiſirs et des vanités du ſiécle, du déſintéreſſement et de la vie exemplaire que doit mener le clergé. On s'imagine répondre à tout en diſtinguant les tems.

On feint de reſpecter l'antiquité, et on la mépriſe en effet. On la regarde comme un tems miraculeux, on déſeſpère de l'imiter. On ne l'étudie point, on ne veut point la connoître, parceque cette connoiſſance eſt un reproche ſecret contre nos déſordres.....Ne nous flattons point d'excuſes frivoles, et n'accuſons du relâchement de nos mœurs que notre propre ignorance et notre propre foibleſſe. " Il n'eſt pas moins dangéreux (di-" ſoit le Pape *Grégoire* VII.) d'attaquer la morale et " la diſcipline de l'antiquité, que d'attaquer ſa foi : " l'une et l'autre nous ſont venues par la tradition."

Opuſ. de Fleury. Mœurs des premiers Chrétiens.

REFLEXION.

Que n'oppoſons-nous pas encore tous les jours à l'exemple d'un ſaint perſonnage qui aura vécu dans l'état, dans les circonſtances où nous nous trouvons? Que n'oppoſons-nous pas pour excuſer, juſtifier même notre coupable et criminelle indolence? Nous nous imaginons répondre à tout en diſtinguant le tems. Que deviennent maintenant ces frivoles excuſes? Y reviendrons-nous? Oſerons-nous encore les apporter, et ſeroit-il poſſible que nous puſſions nous égarer au point de nous faire penſer que nous ſommes d'une nature différente de celle des ſaints.

XX JOUR.

Vanité des Biens du Monde.

MON fils, de quoi vous glorifiez-vous, puiſque vous n'avez rien que vous n'ayez reçu ? Vous glorifiez-vous de votre exiſtence ? Vouz pouvez mourir dans un inſtant. De votre pouvoir ? Il eſt ſi borné ! De vos connoiſſances ? Eh ! que ſavez-vous ? Vous vous voyez vous-même ; mais vous ne vous voyez pas tel que vous devriez vous voir. Vous vous eſtimez, et vous devriez vous regarder comme un ſerviteur inutile et méchant digne de mépris et des ſupplices éternels.

Ecole du Sauveur, tom. 1. 10. *Janvier.*

REFLEXION.

Non, nous ne nous voyons jamais tels que nous ſommes : l'amour propre nous aveugle, mille préjugés, que les paſſions enfantent, nous font même regarder nos défauts comme des vertus, jamais on ne nous apprécie ce que nous valons à nos yeux, et toujours on nous condamne avec trop de rigueur. Mais quand même nous ſerions tels que nous nous imaginons être, aurions-nous plus de raiſons de nous glorifier ? Eh ! de qui donc tenons-nous tous ces avantages ?

XXI JOUR.

Est-on plus vertueux dans la Vieillesse?

L'HISTOIRE des ſaints préſente des converſions ſans nombre ; mais y trouve-t-on des ſeptuagenaires qui ſe ſoient convertis et qui ayent mérité le culte public de l'Egliſe ? Il eſt bien plus ordinaire de finir comme on a commencé, et de *s'envoler* avant d'avoir appris à diriger ſon *vol*, vers le centre de tous les biens, qui eſt Dieu ſeul et ſon royaume éternel.

Le P. Bertier, ſur le Pſ. LXXXVIII.

REFLEXION.

Comment après un vie de crimes et de déſordres, ſe convertiroit-on dans la vielleſſe ? à cet age, les habitudes deviennent comme une ſeconde nature ; nos paſſions, ces ennemis domeſtiques, ont ſur nous un empire plus abſolu, plus étendu que jamais ; nous ſommes comme des eſclaves à la chaîne, incapables d'un généreux effort pour nous délivrer ; et nous mourons comme nous avons vécu, dans nos fers. *Adoloſcens juxta viam ſuam, etiam cum ſenuerit, non recedet ab eâ.*

XXII JOUR.

Qui peut dire sur la Terre, je suis au Seigneur ?

C'EST un ſentiment ſi ſublime que celui-ci : *je ſuis au Seigneur*, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il ſoit ſi rare parmi les hommes de tous les tems. Les paſſions humaines le combattent preſqu'au premier moment que la raiſon ſe développe en nous ; et ſi la grace ne vient à notre ſecours, jamais il ne s'établira dans notre cœur. Nous dirons peut-être de bouche que *nous ſommes au Seigneur* ; mais ce ſera un mot vide de ſens et une déclaration que le cœur deſavouera. Je crois *Paul* quand il ſe dit ſerviteur de Jeſus-Chriſt, parceque toute la vie de Paul eſt une copie fidelle de la vie de Jeſus-Chriſt. être au Seigneur, et ne rien faire pour le Seigneur, c'eſt une illuſion. Ceux qui ſelon le prophète, diront qu'ils ſont au Seigneur, s'éleveront comme de grands arbres parmi les ſimples plantes, ils ſeront arroſés perpetuellement des eaux de la grace. Si l'on ne nomme point le *Seigneur Jeſus* ſans l'inſpiration du Saint-Eſprit, on n'eſt point auſſi au Seigneur, ſi l'on ne ſollicite ardemment l'eſprit du Seigneur, ſi l'on n'eſt attentifs à recevoir ſes impreſſions.

Le P. Bertier, ſur Iſaïe, tom. IV. *p.* 151.

REFLEXION.

Si c'eſt une illuſion de ſe dire au Seigneur et de ne rien faire pour lui plaire, où ſont ceux qui puiſſent ſe flatter d'être à lui? Dans tous les états, dans toutes les conditions, on travaille peut-être encore pour ſoi-même, pour avoir quelque part aux biens et aux faveurs du monde; mais que fait-on pour Dieu? Tous les momens de la vie ſe paſſent, ſans avoir peut-être fait aucune action qui ſoit uniquement pour lui. Qu'ils ſont donc en petit nombre ces amis de la vertu qui appartiennent au divin Maître, qui dégagés de tous les biens du monde, l'eſprit rempli de la penſée de Dieu, le cœur enflammé de ſon amour, peuvent dire qu'ils ſont à Dieu! Hélas! pécheur, quel eſt ton ſouverain, ton maître? Le monde et le démon.

XXIII JOUR.

Ingratitude du Chrétien insensible aux Bienfaits de Jesus-Christ ; ou Différence de l'ancien et du nouveau Testament.

" LA lettre d'un ami (dit *St. Pierre Chryſologue*) eſt " agréable, mais ſa préſence l'eſt beaucoup plus ; une " obligation eſt utile, mais le payement l'eſt bien da- " vantage ; on aime les fleurs, mais ſeulement juſqu'à " ce que le fruit paroiſſe. Ces patriarches reçurent les " lettres de Dieu, nous jouiſſons de ſa préſence ; ils " eurent la promeſſe, nous en avons l'accompliſſement ; " ils eurent l'obligation, nous en avons le payement."

REFLEXION.

Nos pères dans la foi, les juſtes de l'ancienne alliance, ſe livroient aux tranſports de la plus vive gratitude, quand ils penſoient à la promeſſe du Meſſie ; quand après avoir pénétré dans la nuit des tems, ils découvroient l'ineffable myſtère de l'incarnation. Nous en voyons aujourd'hui l'accompliſſement, nous en reſſentons les heureux effets, le Saint d'Iſraël eſt au milieu de nous, notre reconnoiſſance en eſt-elle plus vive ? D'où vient en eux tant d'ardeur, tant d'empreſſement, et en nous tant d'indifférence ? C'eſt hélas ! que notre foi eſt plus languiſſante que la leur.

XXIV JOUR.

Combien le mauvais Chrétien doit rougir en comparant ses Mœurs à celles des premiers Chrétiens.

L'Empereur *Antonin* écrivit aux états d'*Aſie* : " Vous " devez prendre garde qu'en tourmentant avec tant " d'animoſité ceux que vous accuſez d'être Athées, (les " Chrétiens) vous ne les rendiez obſtinés.....car ils ne " ſouhaitent pas tant de vivre qu'ils ſe trouvent heu- " reux de ſouffrir la mort pour leur Dieu. Ainſi ils " demeurent victorieux de vos tourmens, lorſqu'ils " aiment mieux expoſer leur vie, que de conſentir à ce " que vous leur demandez. Pour ce qui eſt des trem- " blemens de terre, il n'eſt pas inutile qu'on vous aver- " tiſſe de vous comparer un peu avec les perſonnes " contre qui vous paroiſſez ſi animés : car quand ces " malheurs arrivent, vous vous abattez, et vous vous " découragez entièrement ; et eux au contraire ne " témoignent jamais plus de gaieté et plus de confi- " ance.....Parceque les Chrétiens honorent l'Immortel, " vous en avez de la jalouſie, et vous les perſécutez " juſqu'à la mort.....Si quelqu'un continue d'accuſer " un Chrétien à cauſe de ſa religion, que l'accuſé " ſoit renvoyé abſous, quand il paroîtroit effectivement " être Chrétien, et que l'accuſateur ſoit puni ſelon " les formes."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. 11. *ch.* 7.

REFLEXION.

C'eſt le glorieux témoignage qu'on ne peut s'empêcher de rendre à la vertu des premiers Chrétiens ; et qu'il eſt honorable à la religion ! Mais à nous voir ſi lâches, après des hommes auſſi courageux ; ſi attachés à la vie, après des hommes toujours prêts à mourir ; ſi indifférens pour la gloire de Dieu, aprés des hommes auſſi jaloux de la défendre : qui nous reconnoîtra pour les deſcendans et les enfans des ſaints ?

XXV JOUR.

Combien il est odieux de haïr l'Homme qui erre; ou quels Sentimens on doit avoir pour les Hérétiques.

SI la doctrine des hérétiques faiſoit horreur à *St. Irénée*, Evêque de *Lyon*, leur perſonne lui étoit chère. " L'Egliſe, leur mère, les pleure, (dit-il dans ſon livre " des héréſies) ils ſe ſont attirés eux-mêmes les juſtes " malheurs qui les accablent. Ils ne ſauroient entrer " dans la plénitude de la vérité ; ils retombent toujours " dans le vide et dans les ténébres du menſonge, par- " ceque le Saint-Eſprit ne les a point reçu dans le " lieu de la paix et du repos. Nous prions Dieu qu'ils " ſortent de l'abîme où ils ſe ſont précipités, qu'ils " abandonnent le vide où ils ſe perdent, qu'ils quittent " cette ombre où ils s'égarent, et qu'ils ſe convertiſſent " à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. C'eſt la prière que nous " faiſons pour eux de tout notre cœur ; car nous les " aimons plus utilement pour notre ſalut qu'ils ne " s'imaginent s'aimer eux-mêmes ; et l'amour que nous " avons pour eux leur ſera auſſi avantageux qu'il eſt " ſincère, s'ils veulent en recevoir les effets. Notre " charité leur paroît rude et ſévère, parcequ'elle preſſe " leurs plaies pour faire ſortir le venin de l'orgueil et " de la vanité qui les enfle ; et que ſemblable à la " pierre du chirurgien, elle brule les chairs mortes et " corrompues. Ainſi quelques ſentimens qu'ils en " aient, nous ne nous ennuyerons point de les aider de " tout notre pouvoir."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. III. *ch.* 1.

REFLEXION.

Tels ſont les vrais ſentimens de l'Egliſe Romaine pour ſes enfans rebelles, et on la calomnie dès qu'on oſe lui en ſuppoſer et lui en prêter d'autres. Lorſque par une juſte ſévérité, elle ſe voit forcée de les frapper de ſes anathémes, elle montre aſſez par ſes larmes combien elle les aime, et le deſir ardent qu'elle reſſent de les enfanter de nouveau à la grace. On ne ſauroit trop le répéter, s'il eſt un ſeul Catholique qui ne ſoit pas dans ces ſentimens pour ſes frères égarés, il n'a point l'eſprit de ſa mère, c'eſt un enfant dégénéré.

XXVI JOUR.

Quelle est la Vie charnelle? Quelle est celle qui tire son Origine de Dieu-même? ou Effets du Baptême.

SAINT CYPRIEN, Evêque de *Carthage*, qui né Payen, ne se convertit qu'après une mure délibération, devint un nouvel homme après son baptême. " Mes " doutes (dit-il dans son Epître à *Donat*) s'éclaircirent, " mes ténébres se dissiperent, et il me fut aisé de com- " prendre que mon ancienne vie toute charnelle venoit " de la terre; et que celle dont le Saint-Esprit com- " mençoit à me faire vivre, tiroit son origine de " Dieu-même."

Choisy, Hist. de l'Egl. liv. III. *ch.* 6.

REFLEXION.

Nos sacrémens les produiroient encore aujourd'hui ces mêmes effets, si nous y portions les mêmes dispositions. Ils n'ont pas moins de vertu, Dieu n'est pas moins puissant, le sang de Jesus-Christ dont ces remédes divins sont composés, n'a pas moins de force que sur le Calvaire, la grace ne nous manque pas pour nous y préparer: mais nous manquons à la grace; et telle est, hélas! la vraie cause du peu de fruits que nous en retirons.

XXVII JOUR.

Différence du Murmurateur, et du Chrétien plein de Confiance ; ou généreuſe Réponſe d'un Martyr.

SABACE, Chrétien, (ſous le règne de *Tacite*) fut déféré à *Héliodore*, magiſtrat d'*Antioche*, appliqué à la queſtion, et confeſſa Jeſus-Chriſt. Mais il pleura amèrement, et comme le magiſtrat inſultoit à ſes larmes : " Je ſens (lui dit *Sabace*) la violence des tourmens, mais je les ſouffre pour Jeſus-Chriſt. Que mes larmes, tyran, te faſſe comprendre combien je l'aime : mes douleurs cédent à mon amour."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. IV. *ch.* 3.

REFLEXION.

Ce n'eſt point un crime de témoigner au dehors qu'on ſente toute la violence des tourmens qu'on endure, de laiſſer même échapper quelques plaintes, quand on eſt toujours également réſigné, quand le corps affoibli ſous le poids des maux qui l'accablent, le cœur quoiqu'affligé, percé des traits les plus vifs, éprouve que ſon amour pour Dieu l'emporte en lui ſurtout autre ſentiment. Jeſus-Chriſt lui-même, pour la conſolation de ſes ſerviteurs, dit *St. Auguſtin*, a bien voulu faire paroître la répugnance qu'il avoit pour le calice amer qu'on lui préſentoit.

XXVIII JOUR.

Combien est coupable l'Homme qui s'attache avec trop d'ardeur aux Biens du Monde ; ou Trait de Modestie.

UN Evêque disant un jour à *Conſtantin*, qu'il étoit le plus heureux de tous les hommes, et qu'après avoir règné ſur la terre, il règneroit dans le ciel. " Hèlas! " (lui dit-il) demandez ſeulement à Dieu pour moi, " qu'il daigne m'admettre en ce monde et en l'autre " au nombre de ſes ſerviteurs."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. VI. *ch.* 6.

REFLEXION.

Ce n'eſt ni l'opulence, ni la puiſſance qui rend l'homme heureux ſur la terre. Que ſert maintenant, et que ſervira pendant l'éternité à tous les ſouverains du ſiécle d'avoir joui pendant leur vie de ces frivoles avantages? Qu'eût ſervi au grand *Conſtantin* lui-même l'empire de l'univers, s'il n'eût connu et adoré le ſeul Dieu véritable? Le titre glorieux de ſerviteur de ce Dieu tout-puiſſant, vaut donc mille fois mieux que celui de roi du monde entier.

XXIX JOUR.

Danger d'une Curiosité profane dans les Choses de la Foi.

" *APOLINAIRE*, Evêque de *Laodicée*, eût pu être " égal aux plus grandes colonnes de l'Egliſe, (dit " *Vincent de Lerins*) ſi la curioſité profane ne l'eût pas " porté à inventer des nouveautés qui lui firent perdre " le fruit de tous ſes travaux, et qui rendirent ſa doc- " trine un ſujet de ſcandale plûtôt que d'édification."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. VIII. *ch.* 4.

REFLEXION.

Il eſt pour le ſavant même une ſage ſobriété dans la foi, dont il ne s'écarte jamais ſans danger. Eh! combien, avec les plus grends talens, y ont fait le plus triſte naufrage, pour avoir voulu raiſonner où ils devoient ſe contenter d'admirer. Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, quelle lumière qu'un *Tertullien!* quel boullevart, quel ſoutient de la vraie doctrine, s'il n'eût pas eu le malheur de la délaiſſer, et l'audace de l'outrager! Quel défenſeur plus courageux, plus éclairé peut-être de la vérité qu'un *Neſtorius*, s'il ſe fût gardé de ſon funeſte goût pour les erreurs les plus dangéreuſes. Et dans ces derniers ſiécles, quel avocat plus éloquent de la religion, quel théologien plus habile et plus profond, que tel et tel novateur, ſi avec ce génie dont la nature les avoit doués, ils n'avoient pas quitté la voie droite pour embraſſer ces voies ténébreuſes, où l'on ne trouve, hélas! qu'angoiſes et remords pendant la vie, et l'enfer à ſon terme.

XXX JOUR.

Comme il faut parler aux Grands du Monde quand ils sont criminels; ou belle Exhortation à un Prince.

HUGUES, Abbé de *Clugny*, écrivit à *Philippe*, Roi de France, endormi dans l'amour de *Bertrade*: " Seigneur, la mort des Princes vos voiſins et vos contemporains doit vous toucher et vous épouvanter. Je parle de *Guillaume*, Roi d'Angléterre qui eſt mort d'une chute de cheval, et de l'Empereur *Henry*, qui vient de mourir au milieu des afflictions dont il étoit accablé. Qui peut ſavoir en quel état ils ſont à préſent l'un et l'autre? Prenez donc, cher Prince, un bon conſeil pour votre ame; corrigez vos mœurs, approchez-vous de Dieu par une vraie pénitence et une parfaite converſion."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. x. *ch.* 1.

REFLEXION.

Le zèle eſt prudent, mais il n'eſt ni lâche. ni timide. Il oſe tout quand il s'agit de la gloire de Dieu et du ſalut des ames. Sous l'ancienne alliance, les ſaints prophètes ne craignirent point d'attaquer le vice juſques ſur le trône: dans l'alliance nouvelle, les *Jean-Baptiſte*, les *Chryſoſtôme*, les *Ambroiſe*, les *Hilaire*, n'ont pas été moins courageux. Ce vertueux Abbé n'épargne point ſon Souverain; et en s'efforçant de l'arracher à la paſſion qui le dominoit au grand ſcandale de ſon royaume, de ſa cellule *Hugues* lui rend un plus important ſervice, que tous ſes lâches amis, qui aſſiégeant le Prince, n'oſoient cenſurer ſa conduite.

DECEMBRE.

Sur les Fins dernières.

EFFORCEZ-VOUS..... de plus en plus, mes frères, d'affermir votre vocation et votre election : puiſque agiſſant de cette ſorte, vous ne tomberez jamais.

Car par ce moyen Dieu vous fera entrer avec une riche abondance dans le royaume éternel de Jeſus-Chriſt notre Seigneur et Sauveur.

C'eſt pourquoi j'aurai ſoin de vous faire toujours reſſouvenir de ces choſes.

1 *Ep. St. Pierre, c.* 1.

REFLEXION.

Quel moyen plus efficace pour nous affermir dans notre vocation à la ſainteté et pour nous préſerver de nouvelles chutes dans les voies du ſalut, que le ſouvenir de nos fins dernières : le ſage l'a dit, ne les perdez jamais de vue, et vous ne pécherez point ; rappellons-nous donc ſans ceſſe ce royaume éternel, où la plus riche abondance, où des tréſors de grace, où un bonheur infini nous attendent dans les bras de Jeſus-Chriſt.

I JOUR.

Sur l'Enfer.

" L'ENFER s'ouvrira, (dit *St. Auguſtin*) l'impie y " deſcendra et plus de retour pour lui. Cet abîme ſe " refermera ſur ſa tête, et s'étendra ſous ſes pieds. Il " y ſera plongé après avoir perdu tous les biens de la " terre ; il ſera mort pour la vie, et il vivra éternelle- " ment pour la mort."

St. Auguſtin, l. 50. *Hom.*

" Un damné (dit *St. Grégoire*) eſt tourmenté, et il " n'eſt pas détruit ; il meurt, et il vit ; il tombe en " défaillance, et il ſubſiſte ; il finit à tout inſtant, et " il eſt ſans fin. On frémit au récit de ces choſes, que " ſera-ce de les éprouver ?"

St. Grégoire, l. 15. *in cap.* 40. *Job.*

REFLEXION.

Quel état, que celui des victimes infortunées de la juſtice de Dieu dans ce lieu de ſupplices et de tourmens ! être mort pour la vie, et vivre éternellement pour la mort ! être tourmenté, et n'être pas détruit ! Oui, pour peu qu'il nous reſte de foi, un ſentiment profond de terreur pénètre juſqu'au fond de nos ames au ſeul récit des vengeances du Seigneur. Mais ſi nous tremblons à la ſimple penſée d'un ſort auſſi déplorable, que ſera-ce de la réalité ? Nous faiſons l'impoſſible, pour écarter de nos eſprits cette idée ſi allarmante ! et cependant, dit St. Bernard, le moyen de ne point éprouver ces horreurs après la mort, eſt de nous les rappeller ſouvent pendant la vie.

II JOUR.

Mort admirable de Saint Galdin.

SAINT Galdin, Archévêque de Milan, qui ne ceſſoit de trembler pour la foi de ſon peuple, s'efforça juſqu'au dernier ſoupir de le prémunir contre la ſéduction. Le jour même où il expira, il ſe rendit à l'Egliſe de Ste. Thécle ; mais il n'eut pas la force de dire la meſſe ; il l'a fit célébrer par le Tréſorier de la Cathédrale ; et recueillant le peu de forces qui lui reſtoient, il monta au jubé avant l'Evangile, et fit un ſermon où il prouva ſolidement la foi Catholique par les divines écritures et par les ſaints docteurs. Après qu'il eut achevé de parler, il ſe trouva ſi épuiſé, qu'on fut obligé de le coucher doucement dans le jubé même. Il y rendit l'eſprit, comme la meſſe finiſſoit ; et il fut interré ſous le jubé, en mémoire de la perſévérance de ſon zèle. Il ſe fit quantité de miracles à ſon tombeau.

Bérault Bercaſtel, Hiſt. de l'Egl. tom. XX. *liv.* 38. *p.* 192.

REFLEXION.

Il ne reſte plus qu'un ſouffle de vie à ce grand ſaint et la charité le fait encore parler : il ſe taît, et le terme d'un diſcours ſi touchant et ſi tendre eſt celui de ſa vie. Quelle mort ! et qui a pu mériter à ce vertueux Pontife une pareille faveur ! La charité. Il conſacre à cette ſublime vertu tous les momens de ſa vie, il meurt en l'exerçant encore.

III JOUR.

Combien le Spectacle de la Mort est salutaire.

" AH! (disoit le Pape *St. Grégoire*) si vous êtes sen-
" sensible aux charmes d'une beauté mortelle, pensez à
" ce qu'elle sera dans la nuit du tombeau. Rien n'est
" plus propre à éteindre les feux de la concupiscence,
" que de se représenter dans l'état de la mort, ce qu'on
" aime revêtu du faux éclat de la vie."

St. Grégoire, l. 16. *Moral.*

REFLEXION.

Que devient notre corps à l'instant où la mort l'a frappé! un cadavre inanimé, sans vie, sans mouvement, dont la vue fait horreur: attendez encore un moment, ce n'est plus qu'un amas de pouriture et de corruption! on n'en peut supporter l'odeur: eh! voila donc, mondain, la destinée d'une beauté que tu as si long-tems idolâtrée!

IV JOUR.

Leçon d'un Saint mourant.

VOLFANG, Evêque de *Ratiſbonne*, avoit rempli toute l'*Allemagne* de l'odeur de ſes vertus : comme il étoit mourant, ſes officiers vouloient fermer les portes de ſa maiſon, de peur que la foule du peuple ne l'incommodât, mais il le défendit. " Ouvrez les portes, (leur " dit-il) et laiſſez entrer tous ceux qui voudront. Nous " ne devons rougir à la mort, que de nos mauvaiſes " œuvres. Que chacun en me voyant mourir, voye " en ma mort ce qu'il doit craindre ou éviter dans la " ſienne."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XVIII. *ch.* 6.

REFLEXION.

C'eſt le ſpectacle le plus ſalutaire et le plus éloquent, pour qui conſerve encore un peu de foi, que celui d'un vertueux mourant : ſi pendant ſa pénible carrière, on oſa le plaindre de ſes mortifications, de ſes ſacrifices et de ſon martyre volontaire, témoin de la paix et de la tranquillité dont il jouit dans ſes derniers momens, on revient alors de ſon erreur : inſenſés que nous étions, s'écria-t-on, nous traitions ſon courage de démence : c'eſt lui qui fut le ſage, et nous n'avons eu que la folie en partage.

V JOUR.

Belle Exhortation à un Mourant.

SAINT Bernard écrivoit à l'Abbé *Sugére* mourant : " Ne craignez point, homme de Dieu, de vous dépouiller de cet homme terreſtre qui vous porte ſans ceſſe vers la terre, et qui s'efforce de vous entraîner juſques dans les enfers : de cet homme de péché qui vous tourmente et vous perſécute. Qu'avez-vous préſentement de commun avec ces reſtes de mortalité, vous qui êtes ſur le point d'aller au ciel, pour y être revêtu de gloire ! Cette gloire eſt toute préparée, mais pour en être revêtu, il faut que vous vous dépouillez. C'eſt une eſpéce de vêtement qu'on ne met point ſur un autre."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XXI. *ch.* 1.

REFLEXION.

Puiſqu'il faut mourir pour aller au ciel, comment un Chrétien peut-il craindre la mort ? Comment peut-il redouter ce dernier moment, le terme de ces épreuves, en éloigner la penſée de ſon eſprit, et ne le conſidérer de loin qu'avec la plus vive amertume ? Ah ! ſans doute, c'eſt qu'il n'a pas la foi, ni le cœur des ſaints. Apprenons à leur école, à méditer avec joie notre prochaine diſſolution, et à dire, après eux : je meurs tous les jours du deſir de mourir. *Quotidie morior.....cupio diſſolvi et eſſe cum Chriſto.*

VI JOUR.

Beaux Sentimens d'un Mourant.

" JE ſuis ſur le point de mourir, (dit *St. Ephrem d'Edeſſe* Docteur de l'Egliſe au quatrième ſiécle) je " fais mon teſtament pour tous les amateurs de la vertu " qui viendront après moi. Perſévérez nuit et jour " dans la prière : ſemblable au laboureur qui tra- " vaille ſans ceſſe, pour ſe procurer une abondante " moiſſon, n'interrompez jamais vos pieux exercices ; " priez ſans interruption.....O mon Sauveur, (diſoit-il) " je vous ai pour viatique dans le voyage long et dan- " géreux que je vais faire. Dans la faim ſpirituelle " qui me dévore, je me nourrirai de vous, ô divin Ré- " dempteur des hommes : il n'y aura plus de feu qui " oſe approcher de moi : il ne pourroit ſupporter l'o- " deur vivifiante de votre corps et de votre ſang..... " Ne chantez point (dit-il à ſes diſciples et à ſes amis) " d'hymnes funéraires quand on m'enterrera, et ne per- " mettez point qu'on me faſſe d'éloge funébre. N'en- " veloppez mon corps dans rien de précieux, et n'éle- " vez aucun monument à ma mémoire. Traitez-moi " en pélerin et étranger ſur la terre, comme mes " pères l'ont été.....Prenez mon corps ſur vos épaules " et jettez-le dans le tombeau, comme l'abomination " du monde. Que perſonne ne m'adreſſe de prières, " à moi que ne ſuis que corruption et un abîme de " misères. Traitez-moi ignominieuſement afin de " mieux montrer ce que je ſuis. Vous devriez même " me fuir, pour ne pas ſentir l'odeur infecte qu'ex- " halent mes péchés."

St. Ephrem, par Butler, Trad. de Godeſcard.

REFLEXION.

Qu'il y a d'inſtructions ſalutaires à recueillir de la bouche d'un ſaint mourant! Chacune de ſes paroles eſt comme un trait de flamme qui part du cœur et va droit au cœur: ſon ſilence même, ſa joie, ſa paix, ſa confiance, tout parle en lui. Nous en voyons encore, il en faut convenir, de ces beaux ſpectacles, ces ſcènes attendriſſantes: mais hélas! par un inconcevable malheur, nous n'en ſommes plus touchés, rien ne fait impreſſion ſur nous, rien n'intéreſſe nos cœurs: amollis par les paſſions, ils ſont devenus comme inſenſibles.



VII JOUR.

Précieux Sentimens d'une Personne mourante.

" *MARGUERITE* (raconte le Moine *Thierri*) connut par une lumière intérieure le moment de ſa mort, " long-tems avant qu'elle arrivât. Ayant demandé à " me parler en particulier, elle fit une revue générale " de ſa vie. Des torrens de larmes couloient de ſes " yeux à chaque parole qu'elle diſoit. Sa componction " étoit ſi vive, que je ne pouvois m'empêcher moi-même " de pleurer. De tems en tems les ſoupirs et les ſanglots nous ſuffoquoient tellement l'un et l'autre, qu'il " nous étoit impoſſible à tous deux de proférer aucune " parole. Elle finit par me dire ce qui ſuit : Adieu, " car je diſparoîtrai bientôt de deſſus la terre. Vous " ne tarderez pas à me ſuivre. J'ai deux graces à " vous demander ; l'une eſt que vous vous ſouveniez de " ma pauvre ame dans vos prières et vos ſacrifices, " tant que Dieu vous laiſſera la vie ; l'autre eſt que " vous aſſiſtiez mes enfans, et que vous leur appreniez " à craindre et à aimer Dieu. Promettez-moi de " m'accorder ce que je vous demande en préſence du " Seigneur, qui eſt le ſeul témoin de notre converſation."

Godeſcard, Vie de Ste. Marg. Reine d'Ecoſſe.

REFLEXION.

Pourquoi dans les ſaints mourans cette componction ſi vive, ces regrets ſi amers de la faute la plus légère ? ces mouvemens, ces tranſports d'amour ? Leur mort eſt le miroir de leur vie. Quand on a vécu dans l'attente du Seigneur, qu'il eſt doux, le moment qui l'annonce ! Plus il approche, plus le cœur treſſaille d'une ſainte joie, et dans ces ſentimens l'on s'écrie avec le prophète : Je me réjouis en apprenant que j'entrerai bientôt dans la maiſon de mon Dieu.

VIII JOUR.

Mort d'un Courtisan.

LE Maréchal de *La Feuillade*, l'homme du commerce le plus agréable, toujours le premier inſtruit de ce qu'il y avoit de nouveau, fécond en amuſemens de toute eſpèce, le modèle des courtiſans, tant que *Louis* ne fut qu'un héros. Mais quand *Louis* devint un ſage, ou tendit à le devenir, *La Feuillade* ceſſe de lui plaire..... Odieux aux miniſtres, craint de ſes amis, il vit qu'on n'eſt pas long-tems aimé du Prince, quand on n'eſt aimé que de lui. Il mourut ſubitement et n'eut que le tems de s'écrier : " Mon Dieu ! faites-moi miſéricorde ; " que n'ai-je fait pour vous la meilleure partie de ce " que j'ai fait pour le Roi."

Mém. de Mad. de Maintenon, l. III.

REFLEXION.

Tous les héros du monde ne le ſont que pendant leur vie : à la mort, rien qui les diſtingue du reſte des hommes. En voici un, qui regrette amèrement de n'avoir pas fait pour Dieu une légère partie de ce qu'il a fait pour ſon Prince. Ecoutez *Villeroy* mourant : ô monde, que tu es trompeur ! Ecoutez *Luxembourg* expirant : un verre d'eau donné par Jeſus-Chriſt me ſerviroit mieux devant lui que tous mes triomphes ! Ah ! s'ils avoient été auſſi bons ſerviteurs de Dieu, qu'ils le furent de leur Roi ; grands pendant la vie, ils le paroîtroient encore plus à la mort.

IX JOUR.

Ce qu'il périt d'Hommes tous les Jours.

S'IL périt tous les jours, ſur le globe que nous habitons, cinquante mille perſonnes, (calcul fondé ſur des obſervations aſſez réfléchies) ce ſont par jour cinquante mille ames préſentées et jugées au tribunal de Dieu. Les hommes, ô mon Dieu, ne s'occupent point de cette grande vérité.

Le P. Berthier, Réflex. ſur les Pſ. tom. 1. *p.* 514.

REFLEXION.

S'il meure cinquante mille perſonnes par jour; par heure, il en paroît plus de deux mille au tribunal de Dieu. Quel fond de réflexions! et l'on ne penſe point à cette effrayante vérité. Le jugement ſe fait dans un inſtant, et il eſt irrévocable. Au moment où j'écris ceci, le Souverain Juge décide du ſort de pluſieurs de mes frères, pour une éternité! et encore, malheureux que je ſuis, je ne tremble pas, je demeure tranquille: Mon Dieu! quelle monſtrueuſe inſenſibilité!

X JOUR.

Sur la Penſée de la Mort.

LA penſée de la mort devroit guerir l'homme de ſon orgueil ; mais que n'a-t-il point imaginé pour faire ſervir à ſon orgueil la penſée de la mort. Les philoſophes ont tiré vanité de leurs réflexions ſur la brieveté de la vie et ſur la néceſſité de mourir. Les faux héros de l'antiquité ont cru qu'il étoit beau de ſe donner la mort, quand la vie ne fourniſſoit pas d'alimens à leur ambition. D'autres ont ſacrifié leurs jours à l'eſpérance d'être regardés après leur mort, comme des braves qui n'avoient pas craint de mourir : d'autres ont voulu triompher en quelque ſorte de la mort, en ordonnant qu'on leur érigeât de magnifiques tombeaux, où, en les conſtruiſant en eux-mêmes, afin que leur vanité, jouit à coup ſur de cette frivole conſolation. Ainſi les hommes ont-ils pris à tâche d'éluder l'oracle que Dieu même a porté contre eux pour abbattre leur orgueil. Ils ſont pouſſière, et ils doivent rentrer en pouſſière : mais par la fécondité de leur imagination dépravée, ils raniment en quelque ſorte cette poudre, et en forment un ſimulacre de grandeur, qui ſatisfait leur vanité.

Le P. Berthier, ſur Iſaïe, tom. III. *p.* 3.

REFLEXION.

Abus déplorable des graces du Seigneur! Chaque jour de notre vie il nous rappelle par mille évenemens divers, qu'il faudra mourir un jour, chaque moment nous enleve une portion de notre exiſtence. Tout ſuccombe, tout périt à nos côtés, nous mourons dans tout ce qui nous eſt cher, et pourtant rien de plus étranger pour nous, que la penſée de la mort; elle nous ſurprend toujours, comme un voleur ſa victime: on a donc beau faire pour éluder la ſentence qu'a portée le Seigneur, afin d'abbattre l'orgueil de l'homme: cendre et pouſſière, il y retournera; et tous les monumens de ſa vanité ne le ſuivront point dans l'autre vie. Mais l'ame, cette ſubſtance immortelle, qui doit être heureuſe ou malheureuſe pendant une éternité, on n'y penſe point; et l'on vit comme ſi en mourant tout devoit périr avec nous.

XI JOUR.

Comme l'on pense différemment à la Mort.

CEUX qui ne penſent point à la mort, et qui croyent à la vie future, ſont des hommes inconſéquens : ceux qui penſent à la mort, et ne croyent pas la vie future, ſont des hommes téméraires : ceux qui ne penſent ni à la mort, ni à la vie future, ſont des hommes ſans réflexion ; ceux qui s'occupent de la penſée de la mort et de la vie future, ſont les ſeuls ſages et les ſeuls heureux.

Le P. Bertier, Réflex. Spir, tom. III. *p.* 30.

REFLEXION.

Peut-on compter ce nombre d'hommes inconſéquens dont eſt remplie la ſociété Chrétienne ! On y croit encore à la vie future : on en parle comme d'une vie éternelle ; on diſſerte ſur le bonheur ou le malheur meſuré ſur ſa durée ; on triomphe avec les ſaints, à l'image ſeule des délices dont ils jouiſſent : mais on oublie la mort ; et les vrais amis de Dieu y penſent ſans ceſſe, parceque d'une bonne ou d'une mauvaiſe mort dépend ou la félicité ſans fin, ou l'infortune ſans meſures et ſans bornes.

XII JOUR.

Ne pleurer la Perte de ses Proches qu'avec Modération.

SAINTE Paule ſe livrant, ſur la mort de ſa fille *Bléſille*, à une extrême douleur, *St. Jerôme* lui écrivit: " Votre fille eſt morte dans la ferveur de la réſolution " qu'elle avoit priſe de ſe conſacrer à Dieu. Il y avoit " plus de quatre mois qu'elle purifioit ſon ame par la " pénitence. N'appréhendez-vous point que le Sei- " neur ne vous diſe: *Paule*, pourquoi vous fâchez-vous " de ce que votre fille eſt devenue la mienne! Vos " larmes ſont une révolte contre ma providence; elles " m'outragent. *Rebellibus lacrymis injuriam facis poſ- " ſidenti.* Je ſais qu'une mère peut donner quelque " choſe à la nature; mais une douleur exceſſive deſho- " nore la religion, et fait décrier la vie monaſtique. " *Bléſille* elle-même s'afflige, autant que le peut per- " mettre ſon heureux état, de vous voir offenſer Jeſus- " Chriſt. Ne m'enviez pas ma gloire, (vous crie-t- " elle du haut du ciel) je ſuis ici avec la mère de " Dieu, et dans la compagnie des anges et des ſaints. " Vous pleurez de ce que j'ai quitté le monde, et moi " j'ai compaſſion de votre exil, où vous êtes expoſée à " de grands dangers."

St. Jerôme, l. XXI. *Ol.* 54.

REFLEXION.

La nature, dit-on dans le monde, conſerve toujours ſes droits : oui ſans doute, et l'apôtre ne défend point de leur accorder quelque choſe. *Abraham* pleura ſur *Sara*, *Jacob* ſur ſa chère *Rachel*, *Joſeph* fit éclater une ſi vive douleur à la mort de ſon père : dans la nouvelle alliance, les ſaints n'ont pas été moins tendres : comment *Auguſtin* regretta-t-il *Monique*, et *St. Grégoire* ſa vertueuſe ſœur. Les amis du Seigneur n'ont jamais été inſenſibles, tous ont reſpecté la voix de la nature, mais tous ont été ſoumis dans leur regrets, et la grace, en eux, l'a toujours emporté ſur la douleur.

XIII JOUR.

Fin précieuse du pieux Roi Robert Père de son Peuple.

LE pieux Roi *Robert* mourut à *Melun* le vingt Juillet de l'an 1031. Peu auparavant le Seigneur acheva de le purifier en cette vie par un chagrin bien ſenſible au cœur de ce bon père. Ses deux fils, *Robert* auſſi bien qu'*Henry* ſe revoltérent à l'occaſion de la prédilection même de la Reine pour le plus jeune d'entre eux. Ce Prince plus équitable que ſa mère, en blâmant ſon injuſte averſion pour *Henry*, plaignit ce frère infortuné, et ſe mit tout entier dans ſes intérêts. La Reine s'en étant apperçue, les perſécuta l'un et l'autre. Ils s'en fuirent de la cour, et prirent les armes pour leur défence. Ainſi le bon Roi ſe vit engagé dans une guerre civile contre ſes propres enfans ; mais il l'eut bientôt terminée par la ſage modération avec laquelle il ſe conduiſit. Au retour de cette expédition, il paſſa tout le Carême en pélérinage, faiſant de riches offrandes à une multitude d'Egliſes qu'il viſita, et des aumônes innombrables à des troupes de pauvres qui bordoient partout ſon paſſage. C'eſt ainſi qu'il uſa du peu de tems qui lui reſtoit, pour enrichir la couronne dont on a tout lieu de préſumer qu'il jouit dans le ciel. L'auteur ancien qui a écrit la vie de ce Prince, lui attribue des miracles, et témoigne qu'il l'invoquoit comme un ſaint. Mais les larmes de ſes ſujets, et ſurtout des pauvres, qui le regardoient particulièrement comme leur père,

ſont un témoignage encore plus glorieux, ou plus inconteſtable. Dès qu'il eut rendu l'eſprit, tout le monde s'écria en ſe lamentant: Seigneur, pourquoi nous enlevez-vous un père ſi tendre? C'étoit l'ami du peuple, le flambeau de la juſtice, l'appui des gens de bien. Il eſt paſſé ce beau règne, où nous coulions paiſiblement nos jours, à l'abri des périls et de l'infortune.

Bérault Bercaſtel, Hiſt. de l'Egl. tom. x. liv. 31. p. 164.

REFLEXION.

Quelles ſont honorables à la mémoire du juſte les pleurs qu'on verſe ſur ſa tombe, quand elles ſont commandés par la tendreſſe et la reconnoiſſance! Que de larmes fit couler la mort du grand St. *Baſile*, celle du St. Evêque de Genêve? Le bon Roi Robert s'étoit diſtingué pendant ſa vie par ſa piété, par ſon amour pour ſon peuple, par ſa charité envers les pauvres, tous s'empreſſent de rendre hommage à ſes vertus, et l'oracle du prophète s'accomplit. Il vivra éternellement dans la mémoire des hommes, et ſon nom ſera en bénédiction.

XIV JOUR.

Prix des Souffrances.

VOUS ſavez (écrivoit *St. Chryſoſtôme* à la ſainte " veuve *Olympiade*, quel eſt le mérite, quels ſont les " avantages des ſouffrances, vous avez donc ſujet de " vous réjouir d'avoir vécu, dès votre jeuneſſe, dans " les afflictions, et d'avoir par là marché dans un che- " min de lauriers et de couronnes. Vous avez été " continuellement aſſiégée de maladies et d'infirmités " corporelles, plus difficiles a ſouffrir que dix mille " morts : vous avez été perpétuellement en but aux in- " jures, aux outrages, aux calomnies : vous n'avez ja- " jamais été ſans quelque nouvelle tribulation : jamais " vos yeux n'ont ceſſé de répandre des torrens de " larmes : une ſeule de vos afflictions eût ſuffi pour " combler votre ame de richeſſes ſpirituelles."

St. Chryſt. à Olymp. ep. III.

REFLEXION.

Nous ſommes éloquens ſur le mérite des ſouffrances, nous animons les autres à les ſupporter, nous leur en faiſons connoître le prix, mais leur donnons-nous l'exemple de la patience, de la ſoumiſſion, de la réſignation, dans celles qui nous arrivent? *St. Chryſoſtôme* avoit bien droit d'exhorter Olympiade à ſouffrir. Qui éprouva jamais plus de traverſes, plus de perſécutions ; et, qui juſqu'à la mort les ſupporta avec plus de courage et de fermeté que le ſaint Archévêque de Conſtantinople ?

XV JOUR.

Comme les Saints savent aimer leurs Frères.

PENDANT que *St. Bernard* étoit en *Italie*, pour les affaires de l'Egliſe, ſon cœur étoit à Clairvaux au milieu de ſes religieux, qu'il aimoit comme ſes enfans, " Je ſerai triſte juſqu'à mon retour, (leur écrit-il) et je " ſuis incapable d'être conſolé, juſqu'à ce que je me " trouve avec vous ; car n'êtes-vous pas ma conſolation dans le Seigneur, pendant le tems de mon exil ! " En quelque lieu que j'aille, j'y conſerve de vous un " doux ſouvenir ; mais plus ce ſouvenir eſt doux, et " plus l'abſence eſt amère. Hélas ! c'eſt une longue " triſteſſe, une ennuyeuſe attente d'être enfermé dans " un corps de boüe, comme dans une affreuſe priſon, et " d'être ſi long-tems ſans règner avec Jeſus-Chriſt. " J'avois une eſpéce de remède contre tous ces mal- " heurs ; c'eſt que ne pouvant pas voir la gloire du " Seigneur, je voyois du moins ſon ſaint temple quand " je vous voyois ; car vous êtes le temple du Seigneur, " et de ce temple il me paroiſſoit facile de paſſer à " celui de la gloire, qui faiſoit ſoupirer le prophète. " Les enfans ont été ſeverés avant le tems, et il ne " m'eſt pas permis de nourrir ceux à qui j'ai donné " la vie par l'Evangile ; je ſuis contraint d'abandon- " ner mes propres affaires pour prendre ſoin de celles " des autres. Faudra-t-il, mon aimable Jeſus, que ma " vie ſe conſume dans les gémiſſemens ! Ce ſeroit pour " moi, Seigneur, un plus grand bien de mourir que " de vivre, et principallement ſi je mourois entre les

" bras de mes frères et de mes chers amis. *Baudoüin*,
" notre très-cher (Cardinal et Archévêque de Piſe) à
" qui je dicte cette lettre eſt témoin de mes larmes."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. xx. *ch.* 5.

REFLEXION.

On ne ſe laſſe point de le dire, dans les ſociétés mondaines, que la dévotion émouſſe la vivacité du ſentiment, que les dévots ne ſavent point aimer; qu'iſolés ſur la terre, dans leur pieux égoïſme, ils oublient volontiers parens, amis, patrie: quelle impoſture! Où trouver dans toutes les amitiés mondaines des ſentimens plus tendres, un attachement plus ſincère pour ſes frères? Si vous avez beſoin de vous en convaincre, liſez la vie des *Paulin*, des *Auguſtin*, des *Chryſoſtôme*; celle des *Charles Borromée*, des *François de Sales*, des *Vincent de Paul*: quels modèles de ſentiment, et du ſentiment le plus pur! La dévotion perfectionne, mais elle ne diminue rien de la vivacité de ce ſentiment.

XVI JOUR.

Comme les Saints regrettent leurs Parens, leurs Amis.

SAINT Bernard avoit vu mourir ſon frère *Girard*, qu'il aimoit tendrement. Il lui rendit les derniers devoirs avec un œil ſec, pendant que toute la communauté étoit en larmes : mais peu de jours après, expliquant à ſes religieux le Cantique des Cantiques, le ſouvenir de ſon cher frère s'empara de toute ſon ame. " Hélas ! (s'écria-t-il) comment expliquer ce cantique " dans l'amertume où je ſuis. " Le feu qui me brule, " me dévore ; plus je le cache, plus il s'irrite. Juſ- " ques ici j'ai combattu, ſans me déclarer, de crainte " que la tendreſſe ne parût vaincre la foi. Vous pleu- " rez, mes frères, moins ſur lui que ſur moi : vous " connoiſſez la perte que j'ai faite : dans les infirmités " de mon corps, il me ſoutenoit ; dans les allarmes de " mon cœur, il m'encourageoit ; dans mes lâchetés, " il m'animoit ; dans mes défauts de jugemens et de " mémoire, il m'avertiſſoit. Vous m'auriez traité " bien plus doucement, ô mort cruelle, en m'otant la " vie, qu'en m'otant mon cher frère, qui en faiſoit " toute la douceur. Il m'animoit dans mes études, et " me donnoit le moyen de les conſacrer au Seigneur, " il en étoit le ſoutien fidelle et cenſeur éclairé. Quelle " étrange ſéparation ! Mais ce n'eſt pas ſon ſort qui " doit faire pitié, c'eſt le mien. S'il a perdu de bons " amis, il en a trouvé de meilleurs encore. Au lieu " de foibles joies qu'il goûtoit avec nous, il nage dans " des torrens de délices, il eſt avec Jeſus-Chriſt. Mais

" moi pécheur je cherche partout mon frère, et je ne
" le trouve plus. Je me repoſois à l'oiſir, tandis qu'il
" étoit dans les embarras des affaires du ſiécle ; j'étois
" en aſſurance au dedans, parceque je ſavois qu'il agiſ-
" ſoit au dehors. Il ne m'avoit laiſſé que l'honneur
" et le nom de Supérieur, il en avoit toute la peine,
" il en faiſoit tout le travail. Coulez, mes larmes,
" coulez, depuis long-tems je vous fais violence. Que
" les ſources de mes yeux ne ſoient plus fermées, et
" qu'il en ſorte un déluge de pleurs capable de laver
" les crimes qui m'ont fait un objet de colère. Quand
" le Seigneur aura pu s'appaiſer ſur moi, peut-être
" alors ſerai-je digne qu'il me conſole. Nous n'étions,
" mon frère et moi, qu'un cœur et qu'une ame ; le
" glaive qui nous a ſéparés a fait envoler la moitié de
" moi-même dans le ciel, et a laiſſé l'autre dans la
" bouë. Je ſuis cette vile portion qui rampe encore,
" abandonnée de ce qu'elle avoit de meilleur ; et l'on
" me dit ; ne pleurez pas ! On m'arrache les entrailles,
" et on me dit ; ne ſentez pas ! Il faut bien malgré
" moi que je le ſente, je n'ai pas la dureté d'une
" pierre, je n'ai pas un cœur d'airain, je le ſens, je
" m'afflige, et ma douleur m'eſt toujours préſente. Je
" ne ſuis pas exempt des ſentimens de l'humanité, et
" n'en ai pas de honte ; *Samuel*, *David* et *Jeſus-Chriſt*
" même ont pleuré leurs amis. Hélas ! ſi quelque
" choſe me peut conſoler, c'eſt l'état où je vous vis,
" mon cher frère, au milieu des horreurs de la mort.
" Vous nous diſiez ces paroles de David : *Louez le*
" *Seigneur dans les lieux hauts*. O mort ! où ſont donc
" tes victoires. Qu'as-tu fait de ton aiguillon ? Eſt-
" ce qu'il eſt devenu l'inſtrument de la joie pour un
" homme qui chante quand il expire ; tu es la mère
" de la douleur, et il te fait ſervir au plaiſir ; tu es
" l'ennemi de la gloire, et il ſe ſert de toi pour y en-
" trer ; tu es d'ordinaire la porte de l'enfer, et tu lui

" ouvres celle du ciel ; et dans ton abîme où tout le " monde ſe perd, un pécheur trouve ſon ſalut. Te " voilà donc vaincue, injuſte mort, te voilà percée par " l'ameçon qui t'a ſéduite, et dont parle un prophète, " en diſant : ô mort, je te ferai mourir un jour : enfer, " je ſerai ta ruine. Depuis le coup qui t'a percée ſur " le Calvaire, les fidelles ne ſont plus que paſſer au " travers de toi, et tu n'es plus qu'un trajet à la vie. " Peu s'en faut, je l'avoue, mes enfans, que le cantique " ne ſuccéde à mes larmes ; et tout occupé de la gloire " de mon cher frère, je ne me ſouviens plus de ma " douleur."

Choiſy, Hiſt. de l'Egl. liv. XX. *ch.* 5.

REFLEXION.

La mort d'un parent vertueux eſt le deuil d'une famille entière, quand elle connoît la valeur du tréſor qu'elle a perdu. Lorſqu'un époux, un père, un fils, un frère, qui nous rendoient, par leur exemple, la vertu ſi douce, ſi aimable, nous manquent tout-à-coup, que de ſaints avis, d'admirables leçons, de traits plus touchans encore perdus pour notre inſtruction ! Pleurons alors comme *Bernard*, mais règlons notre douleur ſur la ſienne, et faiſons ſuccéder le cantique à nos larmes.

XVII JOUR.

Prix des Souffrances.

LE Père *Charles Spinola* (qui fut martyriſé au Japon le 2 Septembre 1622, et dont *Bénoit XIV.* a inſéré le nom dans l'édition du Martyrologe Romain de 1749) écrivoit de ſa priſon : " Qu'il m'eſt doux de ſouffrir " pour Jeſus-Chriſt ! Je ne peux trouver de paroles aſ- " ſez énergiques pour rendre tout ce que je ſens, ſur- " tout depuis que nous ſommes dans ces cachots, où " nous vivons dans un jeûne continuel. Les forces de " mon corps m'abandonnent, mais ma joie augmente, " à meſure que je vois approcher la mort. Quel bon- " heur pour moi, s'il m'étoit permis à Paques prochain " de chanter dans le ciel avec les bienheureux le can- " tique d'allegreſſe ! Si vous aviez goûté, (écrivoit-il " à *Maximilien Spinola* ſon couſin), les ineffables délices " que Dieu verſe dans les ames de ſes ſerviteurs, vous " n'auriez plus que du mépris pour toutes les choſes " de ce monde. Je commence à être diſciple de Jeſus- " Chriſt, depuis que je ſouffre en priſon pour ſon amour. " Je me ſuis trouvé amplement dédommagé des rigueurs " de la faim, par la douceur des conſolations dont mon " cœur a été comme inondé ; et quand je ſerois plu- " ſieurs années en priſon, ce tems me paroîtroit court, " tant je deſire ſouffrir pour celui qui me récompenſe " ſi liberalement de mes peines. Entre autres mala- " dies, j'ai eu une fiévre qui a duré cent jours, ſans

" qu'il me fût poſſible d'avoir aucun remède conve-
" nable à ma ſituation. Durant tout ce tems-la j'ai
" reſſenti un joie dont je tâcherois inutilement de vous
" donner une idée. Je ne me poſſédois plus, et me
" croyois déjà dans le paradis."

Les Martyrs du Japon, par Godeſcard.

REFLEXION.

Il eſt donc vrai que les ſouffrances portent avec elles une douceur, une onction, un charme ſecret qui les rendent aimable aux yeux des ſaints : cet état leur paroît ſi délicieux, qu'ils ne le changeroient pas avec les couronnes de l'univers. Mon Dieu, diſoit un ſaint qui pendant une année, avoit été moins éprouvé que les précedentes, que vous ai-je donc fait ? Vous ne m'avez pas traité cette année comme votre enfant chéri, vous m'avez épargné comme un lâche.

XVIII JOUR.

Respect qu'on doit porter aux Tombeaux des Saints.

" LES tombeaux de ceux qui ont ſervi Jeſus-Chriſt, " (dit *St. Chryſoſtôme*) l'emportent ſur les palais des " Rois, non pas toujours par la grandeur et la magni- " ficence des bâtimens, quoique ſous ce rapport ils les " ſurpaſſent quelque fois, mais en des choſes infini- " ment plus importantes, et nommément par la mul- " titude de ceux que la piété y attire. L'Empereur, " quoique révêtu de la pourpre, vient les viſiter, et les " honore par un reſpectueux baiſer. Humblement " proſterné il invoque les martyrs, et les conjure de " prier Dieu pour lui. Enfin celui qui porte le " diadême, regarde comme une grande faveur du ciel, " d'avoir pour protecteur un pêcheur et un faiſeur de " tentes, et il ſollicite cet avantage avec la plus vive " inſtance."

St. Chryſt. Hom. XXVI.

REFLEXION.

Oui, c'eſt un monument précieux que le tombeau d'un ſaint : il nous rappelle d'un côté toutes les vertus qu'il pratiqua ſur la terre ; de l'autre les prodiges de la miſéricorde de Dieu pour ſes ſerviteurs fidelles. Aller viſiter le tombeau d'un ſaint, c'eſt ſe rendre à l'aſile ſacré des malheureux, c'eſt honorer le reſte de ces temples vivans de l'eſprit-ſaint, c'eſt rendre hommage à Dieu même que l'on glorifie dans ſes bienheureux amis.

XIX JOUR.

Trait admirable de Religion dans un Souverain.

UN jour qu'il ſe trouvoit (*Canut* Roi d'*Angleterre*) au voiſinage de Vincheſtre, ſur le rivage de la mer, l'un de ſes courtiſans, par l'une de ces flatteries idolâtriques, dont on ne ſe fait pas ſcrupule dans les cours les plus Chrétiennes, lui donna le titre ſuperbe de Roi des Rois et Maître de la Mer ainſi que de la Terre. Le Prince ſans rien répondre plia ſon manteau, le mit au bord des ondes et s'aſſit deſſus ; après quoi voyant venir le flux, Tu es ſoumiſe à mes ordres, dit-il à la mer, je te commande de reſpecter ton maître, et de ne point venir juſqu'à lui. On écoutoit avec étonnement, lorſque les premiers flots venant à mouiller les pieds du Roi ; Vous voyez, dit-il, comme je ſuis le maître de la mer : apprenez par là ce que c'eſt que la puiſſance des Rois mortels, et qu'à proprement parler il n'eſt point d'autre Roi, que cet Etre Suprême, par qui la terre, la mer, tous les élémens ont été créés et gouvernés. Après cette grande leçon il ſe leva, et ſuivi de tous ceux qui l'environnoient alla droit à l'égliſe de Vincheſtre. Là, mettant ſur la tête du crucifix le diadême qu'il avoit coutume de porter, il proteſta que celui-la ſeul mérite de porter la couronne, à qui toutes les créatures obéiſſent. Il n'en voulut jamais uſer dans la ſuite. Canut

mourut peu après une action ſi digne de terminer un règne qui n'avoit preſque été qu'un tiſſu de bonnes œuvres.

Bérault Bercaſtel, Hiſt. de l'Egl. tom. x. *liv.* 31. *p.* 248.

REFLEXION.

Quel écueil pour les grands du monde, que la flatterie ! Mais cet écueil n'eſt-il que pour eux, et faut-il être élevé au deſſus des autres par ſon rang et par ſa place pour rédouter le poiſon d'une adulation baſſe et rampante ? Non, le flatteur ſe trouve partout, il ſe gliſſe dans toutes les ſociétés, il aborde et prévient tout le monde, et ſi l'on n'eſt ſans ceſſe ſur ſes gardes, on ſe laiſſera bientôt ſéduire par ſon langage.

XX JOUR.

Tableau d'une Vie vraiment sainte.

TELLE fut parmi tant d'autres la conduite invariable de la ſœur *Béatrix d'Agnès*, qui fit l'admiration de *Thérèſe* même, d'après qui nous en parlons. La prieure et toutes les religieuſes du couvent de *Valladolid*, où elle commença et finit ſa ſainte carrière, ont atteſté qu'on n'avoit pu découvrir en elle la moindre imperfection. Son humeur étoit toujours égale, une joie modeſte étoit continuellement peinte ſur ſon front. Il n'y avoit point d'accident qu'elle ne ſupportât ſans qu'on vît ſes traits s'altérer, en ſorte qu'on la comparoit à ces pauvres honteux, qui ſe laiſſent plûtôt mourir d'inanition, que de faire connoître leur beſoin. Son ſilence même n'étoit pas ſans aménité, et jamais il ne fut à charge à perſonne. On n'entendit pas ſortir de ſa bouche une ſeule parole qui donnât à penſer qu'elle eût bonne opinion d'elle-même ; ſon plus grand plaiſir étoit de parler des vertus des autres. Elle ne s'excuſoit point quand la ſupérieure, pour l'éprouver, la reprenoit de quelque choſe qu'elle n'avoit pas fait. Elle ne ſe plaignoit d'aucune incommodité, ni d'aucune des ſœurs. A quelque office qu'on l'appliquât, elle ne faiſoit, ni ne diſoit rien qui pût déplaire à aucune perſonne ; rien même, où le chapître, ſi clairvoyant chez les Carmélites, pût retrouver à reprendre. Son extérieur, auſſi bien que ſon intérieur appliqué à Dieu par une oraiſon continuelle, étoit ſi réglé, que nul évenement

n'étoit capable de lui cauſer du trouble. Sa mortification étoit ſi rigoureuſe, qu'elle s'interdiſoit les récréations les plus innocentes, la promenade même du jardin, toute eſpéce de divertiſſement : elle n'en trouvoit point dans les créatures. Toutes les choſes d'ici bas lui étoient ſi indifférentes, qu'elle ſembloit ne plus vivre parmi les mortelles. Elle couvroit néanmoins cette abnégation avec tant d'adreſſe, qu'il falloit obſerver de bien près pour la remarquer. Pour ce qui eſt de l'obéiſſance, non ſeulement elle n'y manqua jamais ; mais ce qui lui étoit commandé lui devenoit ſi agréable, que l'exécution lui en paroiſſoit ſans mérite. Sa charité, ſon zèle pour la gloire de Dieu, et pour le ſalut du prochain, étoit ſi généreux, qu'il n'y avoit rien qu'elle ne fût prête à ſouffrir pour empêcher la perte d'une ame, ou ſeulement pour lui procurer un partage plus avantageux dans l'héritage de Jeſus-Chriſt ſon frère : c'eſt l'expreſſion que lui ſuggéroit la vivacité de ſa foi et de ſon amour.

Ayant appris qu'on alloit brûler deux ſcélérats, qui ne vouloient point entendre parler de confeſſion, elle pria inſtamment notre Seigneur, d'uſer de ſa grande miſéricorde à leur égard, et d'exercer ſur elle-même les droits de ſa juſtice, en lui faiſant éprouver tout ce qu'ils avoient mérité de tourmens. Soit par l'effet de cette prière, ſoit par des cauſes naturelles, elle tomba la nuit ſuivante dans une maladie cruelle, qui lui dura toute ſa vie, et les deux coupables moururent pénitens. Il ſe forma d'abord un apoſtême dans les entrailles, puis un autre à la gorge, avec des douleurs exceſſives, qui ne firent qu'accroître ſon amour pour la croix. Elle ne comprenoit pas comment on pouvoit ſouhaiter la fin ou la dimunition de ce qu'on ſouffroit pour Dieu. Toute ſa peine étoit de cacher les ſiennes. Sa

prieure la pleignant un jour en préſence de quelques ſœurs également attendries, elle entreprit elle même de les conſoler, et proteſta que ſes douleurs n'étoient rien à ſon contentement, qu'elle ne changeroit pas ſon état pour la ſanté la plus parfaite. Ne trouvant de plaiſir qu'en Dieu, elle conſideroit tous les autres comme des croix. Elle ne demandoit ni remèdes, ni alimens, et prenoit avec action de graces tout ce qu'on lui donnoit. Durant toute ſa maladie, elle ne dit point un mot déſobligeant, et ne cauſa pas la moindre importunité à perſonne. Elle obéiſſoit ſi ponctuellement à l'infirmière, qu'il ne lui arriva pas de boire une goutte d'eau ſans ſa permiſſion. Devenue enfin l'image vivante de toutes les douleurs, et le modèle parfait de la patience Chrétienne, les ſœurs l'allerent voir, moins encore pour apprendre à ſouffrir, que pour adorer la toute puiſſance de Dieu, dans le courage qu'il communiquoit à ſa ſervante. Mais une ſituation ſi violente ne pouvant durer long-tems, elle reçut enfin les derniers ſacremens en préſence de toute la communauté; après quoi ſes douleurs ceſſerent tout-à-coup, ſon viſage réprit ſes couleurs et parut animé d'un feu tout céleſte. On lui vit peu-à-peu lever les yeux avec empreſſement comme pour contempler un objet qui la raviſſoit hors d'elle-même; elle ſourit deux fois; puis expira doucement, laiſſant tout le monde convaincu que ſon ame angélique, guidée par un eſprit céleſte, alloit prendre place parmi ces pieux immortels.

Béxault Bercaſtel, Hiſt. de l'Egl. tom. XIX. *p.* 193.

REFLEXION.

Que manquoit-il à cette ſainte fille pour être un prodige en tout ? Ah ! ne peut-on pas dire, d'après la peinture qu'on nous en fait, qu'il n'eſt point de vertu dont elle ne fût pour ſes ſœurs un parfait modèle. Foi vive, charité tendre et compatiſſante, patience inaltérable, fidélité à tous ſes devoirs, détachement de tout, renoncement à elle même, union continuelle avec Dieu, c'étoit un ange ſur la terre : d'un autre côté que faut-il pour réfuter toutes les calomnies lancées dans le monde contre la pieté ? une vie comme celle de *Béatrix d'Agnès* répond à tout, on y voit conſtamment la vertu ſi belle, ſi douce, ſi attachante, ſi bien faite pour règner ſur les cœurs, que l'on ne peut diſconvenir que l'homme vraiment vertueux eſt ſouverainement aimable.

XXI JOUR.

Comme la Sainteté illustre une Maison; ou sur la vraie Gloire.

STANISLAS KOSTKA lui ſeul a immortaliſé la mémoire de ſa maiſon, encore célébre dans les faſtes de l'Egliſe, quoique depuis long tems éteinte en *Pologne*, où elle avoit été aſſez puiſſante pour diſputer la couronne. Quel fut donc l'aveuglement de ſon père, lorſqu'imaginant ſoutenir l'éclat de ſon nom, en diſpoſant à ſon gré de la vocation de ſon fils, il entreprit de l'arracher du ſein de la religion, et fit craindre à ceux qui l'y avoient reçu des vengeances terribles, que la ſainte mort de cet enfant put ſeule détourner. *Staniſlas* comblé pendant ſa vie des faveurs du ciel les plus ſingulières, s'eſt rendu célébre depuis ſon trépas par tous les miracles réquis pour mettre un enfant au nombre des ſaints; par des miracles de telle importance pour la *Pologne* en particulier, que tous les ordres du royaume l'ont choiſi, avec *St. Caſimir*, pour leurs patrons et leurs protecteurs. Un homme de vingt-quatre ans et un adoleſcent de dix-huit, devenus comme les anges tutélaires des fiers *Sarmates*; telles ſont les merveilles qu'en tous les tems opére la vertu dans le ſein de cette Égliſe, à qui la ſainteté n'eſt pas moins propre que la catholicité.

Bérault Bercaſtel, Hiſt. de l'Egl. tom. XIX. *p.* 218.

REFLEXION.

Il n'eſt point de gloire comparable à celle que procure la ſainteté. Quand Dieu, pour l'édification de ſon Egliſe, permet que le juſte ſoit connu, que ces œuvres éclatent, que les tréſors de graces qu'il a mis en lui, ſe manifeſtent, il ſe répand alors ſur tout ce qui l'approche, une portion de l'honneur que la providence attache à ſa mémoire et à ſon nom. Déjà ſi illuſtre par elle-même, la famille de *Staniſlas* le devint encore davantage, pour avoir donné le jour à ce ſaint enfant. Quelle nouvelle et brillante lumière la maiſon de *Sales* ne reçut-elle pas des vertus du bienheureux *François?* Oui, la piété eſt utile à tout.

XXII JOUR.

Mérite des Tribulations.

SAINT EDMOND comparoit les tribulations à un lait que Dieu préparoit pour la nourriture de ſon ame : " L'amertume qu'elles peuvent renfermer, (diſoit-il) " eſt mêlée de beaucoup de douceur ; c'eſt comme un " miel ſauvage qui doit nourrir l'ame dans le déſert " de ce monde."

Godeſcard, Notes ſur la Vie de St. Edmond.

REFLEXION.

Les tribulations ſont véritablement la nourriture de l'ame. Par elles Dieu éprouve ſes élus, comme l'or dans la fournaiſe ; par elles le juſte ſe purifie des moindres taches, par elles il ſent même la vanité de toutes les choſes de la terre et s'en détache plus aiſément, par elles il prouve aux hommes la généroſité et la conſtance de ſon amour, par elles enfin il acquiert des traits frappans de reſſemblance avec l'Homme-Dieu chef et modèle de tous les prédeſtinés. Pouvons-nous aſſez eſtimer ces avantages ?

XXIII JOUR.

Beau Mouvement de la Piété filiale.

SAINT LOUIS chériſſoit auſſi tendrement *Blanche de Caſtille*, ſa mére, qu'il en étoit tendrement chéri : à la nouvelle de ſa mort, la grace partage et ſanctifie dans ſon cœur les premiers mouvemens de la nature. Si la douleur parle chez lui, elle ne parle que d'après la religion. " Seigneur, (s'écrie-t-il) vous avez bien " voulu me prêter pour un tems une mère, que j'aimois " de toute la tendreſſe de mon cœur : vous l'avez re- " priſe, que votre ſainte volonté ſoit faite, et votre " nom éternellement béni."

Collet, Traité des Devoirs des Gens du Monde.

REFLEXION.

C'eſt un prêt que la divine providence nous fait, quand elle nous donne un parent, un ami vertueux. Tandis qu'elle nous laiſſe ce précieux tréſor entre les mains, c'eſt à nous d'en retirer tous les avantages que le Seigneur en attend pour la ſanctification de nos ames. *St. Louis* ne ſe borna point à aimer tendrement ſon auguſte mère, tandis que le ciel la lui conſerva, il en fit conſtamment le modèle de ſa conduite.

XXIV JOUR.

Combien la Vertu est plus admirable dans un Grand du Monde.

ON ne peut entendre qu'avec intérêt la ſuite de la vie, et ſurtout la mort touchante de cette Reine, (la Reine de *Fango*) la plus belle perſonne, la Princeſſe la plus ſpirituelle, et la plus Chrétienne, la plus fervente peut-être de toute l'Egliſe du *Japon*, c'eſt-à-dire, du ſanctuaire même de la ferveur. Loin d'idolâtrer ſa figure, il ſembloit qu'elle eût pris à tâche d'en ternir l'éclat par toutes les auſtérités de la pénitence. Elle apprit très-bien le Latin et le Portugais, moins pour orner ſon eſprit, que pour fournir plus d'aliment à ſa piété: après la lecture et ſes autres exercices de dévotion, ſon plus grand ſoin étoit de recueillir les orphelins et les enfans des pauvres, de les vêtir et les ſoigner elle-même, de les inſtruire des élémens de notre religion, et de les rendre ſolidement Chrétiens. Après douze ans d'une vie ſi ſainte, elle fut la victime de la jalouſie du Roi ſon époux; non pas qu'il eût conçu le moindre ſoupçon de ſa fidélité, mais parcequ'il eut peur qu'elle ne devint l'objet d'un autre amour que le ſien.

Dans une de ces révolutions ſoudaines qui ſont ſi fréquentes au *Japon*, il l'avoit laiſſée dans la ville très-forte d'*Oſaca*, et qui ne le raſſuroit néanmoins qu'imparfaitement. C'eſt pourquoi il avoit commandé à l'intendant de ſa maiſon, que ſi la place venoit à être

forcée, il tranchât ſur le champ la tête à la Reine, et mît le feu au palais. *Oſaca* fut pris en effet, et l'intendant ſommé de remettre la Reine entre les mains du vainqueur. Cet officier rempli de vénération pour ſa maîtreſſe, chercha tous les moyens poſſibles de la ſauver ſans en trouver aucun ; il va donc la joindre, le déſeſpoir peint ſur le front, ſe jette à ſes pieds qu'il inonde de ſes larmes, et lui déclare le commandement barbare qu'il avoit reçu. Nous périrons auſſitôt nous-mêmes, ajouta-t-il, et c'eſt toute ma conſolation de ne pas ſurvivre à une Princeſſe, dont la mort me feroit de ma propre vie le plus inſupportable des tourmens. La Reine entendit ce diſcours, comme s'il ne l'eût pas regardée. Vous ſavez, dit-elle, que je ſuis Chrétienne, et que la mort n'a rien d'effrayant pour les Chrétiens. Quant à vous ſongez bien ce que vous allez devenir pour toute une éternité. Après ce peu de mots elle entra dans ſon oratoire, et proſternée devant l'image d'un Dieu mort pour nous, elle lui fit le ſacrifice de ſa vie. Elle raſſembla auſſitôt après les dames de ſa ſuite, qui toutes étoient Chrétiennes, les embraſſa tendrement, et leur repréſenta que n'étant pas condamnées elles-mêmes à mourir, la loi de Dieu les obligeoit à ſe retirer avant qu'on mît le feu au palais. Tout rétentiſſant de ſanglots et de cries lamentables, elle ſeule auſſi tranquille que s'il eût été queſtion d'une affaire indifférente, rentra dans l'oratoire, appella l'intendant, et lui dit qu'il pouvoit remplir ſa commiſſion. Il ſe jetta de nouveau à ſes pieds, et la pria de lui pardonner ſa mort. Auſſitôt la Reine ſe mit à genoux, rabattit elle-même le collet de ſa robe, et reçut, en prononçant les noms de Jeſus-Chriſt et de Marie, le coup qui lui trancha la tête. Telle étoit la force Chrétienne dans

les ames Japanoiſes, indépendantes en quelque ſorte des entraves de la matière, et de la fragilité du ſexe, ainſi que de toutes les foibleſſes de la nature.

Bérault Bercaſtel, Hiſt. de l'Egl. tom. XX. *p.* 31.

REFLEXION.

On ne ſait qu'admirer davantage, ou la vie, ou la mort de cette Reine. Mais le terme d'un auſſi brillante carrière ne devoit pas être moins glorieux. Les ſaints finiſſent comme ils ont commencé, et à la mort, loin qu'ils donnent et montrent aucune marque de foibleſſe et de lâcheté; leurs actions reçoivent un nouvel éclat, par leur courage et leur fermeté. Il n'eſt que la foi de Jeſus-Chriſt qui puiſſe inſpirer des ſentimens auſſi ſublimes, et jamais elle ne paroît plus divine, que dans nos martyrs et ſous le fer des bourreaux.

XXV JOUR.

Sur le Registre de la Vie.

LES écritures nous parlent ſouvent du regiſtre de la vie, du livre où doivent être inſcrits les amis de Dieu. Sur la terre nous n'avons point d'autre monument qui puiſſe porter ce nom, que le recueil des oracles ſacrés dont l'Egliſe eſt dépoſitaire. Dans le ciel, ce livre eſt la connoiſſance éternelle de Dieu ; c'eſt tout l'ordre de ſes décrets ſur les enfans des hommes ; c'eſt l'état que cette intelligence ſuprême et ſupérieure à tous les tems, tient de tout ce qui arrive, ou arrivera dans la ſuite des ſiécles. Le premier de ces livres eſt notre guide, et le ſecond eſt notre juge. Le premier ſera produit comme témoin pour ou contre nous, et le ſecond fixera nos deſtinées pour l'éternité. Ceci devroit nous occuper ſans ceſſe, et toute notre ſcience ne ſera qu'un tiſſu d'inutilités, ou d'abſurdités, ſi nous ignorons ce que diſent les divines écritures, et ce que nous devons craindre ou eſpérer du livre de Dieu.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. LXXXVI. *p.* 227.

Sur la Vie éternelle.

" Le remède à tous nos maux, (disoit *St. Augustin*) " est dans ce peu de paroles : vous aurez la vie éter- " nelle, parceque les hommes veulent vivre, Dieu leur " a promis la vie ; et parcequ'ils craignent beaucoup " de mourir, il leur a promis la vie éternelle. Qu'ai- " mons-nous ? la vie : nous l'aurons. Que craignons- " nous ? de mourir : nous vivrons éternellement. " Telle est notre consolation ; tel est l'appui de notre " foiblesse."

St. Aug. Serm. CXXVII.

REFLEXION.

Oui, l'évangile est le recueil des maximes sur lesquelles nos pensées, nos paroles, nos actions seront jugées : ouvrons-le, ce livre sacré, comparons-y notre conduite, n'y trouverons-nous rien qui ne s'accorde avec la pureté et la sincérité de ses régles ? Voila, nous dira-t-on, ce que vous avez cru, et voila ce que vous avez fait : malheureux, qu'aurons-nous à répliquer au Souverain Juge ? Notre compte est retardé, mais, mon Dieu, le jugement nous sera-t-il plus favorable ?

XXVI JOUR.

Ce que nous valons.

SI Jeſus-Chriſt n'avoit pas payé notre rançon, s'il n'étoit pas mort et reſſuſcité pour nous, la mort eût été notre unique héritage, et la couronne de gloire nous eût été refuſée pour toujours. A la vue de ce Rédempteur ſi généreux *St. Auguſtin* s'écrioit: O mon ame, élevez-vous, voila ce que vous valez.

Le P. Berthier, ſur le Pſ. CI. *tom.* VI. *p.* 192.

Briéveté de la Vie.

" Les ſaints (dit *St. Grégoire*) penſent ſans ceſſe à " la briéveté de la vie, ils vivent comme devant mou- " rir tous les jours; ils ſe préparent avec d'autant " plus de ſoin aux choſes éternelles, qu'ils ſont moins " de cas de celles qui doivent finir. Ce qui nous at- " tend (diſent-ils) eſt immenſe, puiſque c'eſt un état " ſans bornes; et ce qui nous environne, eſt peu de " choſe, puiſque c'eſt une ſcène qui paſſe."

St. Grég. l. VII. *in cap.* 6. *Job.*

REFLEXION.

Nous étions perdus ſans reſſource ſi la miſéricorde ne nous avoit donné un Médiateur tout-puiſſant; ce Fils bien-aimé du Père, ce tendre objet de ſes complaiſances, qui s'eſt chargé de toutes nos iniquités, d'un ſeul acte de ſa volonté, pouvoit ſauver les hommes; mais ſon amour n'eût pas été ſatisfait. Des cloux, des épines, des plaies profondes, tout ſon ſang, voila, Chrétien, ce que tu lui coutas; ah! quelle eſtime il a fait de ton ame. Juges, à ce prix, tout ce qu'elle vaut.

XXVII JOUR.

Bonheur de l'Homme vertueux.

" QUE peut-il manquer (dit *St. Ambroiſe*) à celui " qui eſt toujours accompagné de la vertu ? Dans quelle " ſituation ne ſera-t-il pas puiſſant ! Dans quel état de " pauvreté ne ſera-t-il pas riche ! Dans quelle obſcu- " rité ne ſera-t-il pas brillant ! Dans quelle inaction " ne ſera-t-il pas laborieux ! Dans quelle infirmité ne " ſera-t-il pas vigoureux ! Dans quelle foibleſſe ne ſe- " ra-t-il pas plein de forces ! Dans quelle ſolitude ne " ſera-t-il pas accompagné ! Il aura pour compagne, " l'eſpérance de la vie bienheureuſe ; pour vêtement, " la grace du Très-Haut ; pour ornement, les pro- " meſſes de la gloire."

St. Amb. de Jacob. l. 1. c. 8.

REFLEXION.

Oui, le bonheur de l'homme vertueux eſt indépendant de tous les jeux de la fortune, de toutes les révolutions du monde, de tous les évenemens de la vie : partout il eſt avec Dieu ; partout il ſe trouve dans ſon ſein paternel ; partout il reçoit ſes graces et les marques les plus touchantes de ſon amour, partout il apperçoit ſur ſa tête le trône et la couronne qui l'attendent : comment ſeroit-il malheureux !

XXVIII JOUR.

Réflexions importantes d'un sage Vieillard.

" IL y a, (disoit le *P. Berthier*) il y a soixante-cinq " ans que j'existe et tout autant que Dieu est en moi ; " cependant il y a plus d'un demi-siécle que j'offence " Dieu, et je l'offense chez lui-même, puisque Dieu " n'a pas cessé d'être en moi. Il y a donc plus d'un " demi-siécle que je contredis ma foi, plus d'un demi- " siécle que je ne vis pas en Chrétien, pas même en " homme raisonnable ; car la raison m'enseigne que " Dieu est en moi comme dans tous les autres êtres ; " elle m'enseigne par conséquent que j'ai offensé Dieu " chez Dieu-même, que je n'ai ni respecté sa présence, " ni craint ses jugemens, ni fait cas de son amour. " Que ferai-je pour pour reparer ce demi-siécle de ré- " volte ? Je n'en sais rien, Seigneur, car mes péchés " surpassent le nombre des cheveux de ma tête, ils me " courbent vers la terre, ils obscurcissent toutes mes " facultés. Voici cependant ce que vous m'inspirez : " vie de foi, vie d'oraison, vie d'amour, vie d'union " avec votre sainte volonté."

Le P. Berthier, Réflex. Spir. tom. IV. *p.* 200.

REFLEXION.

Point d'homme qui ne doive s'appliquer ces réflexions du serviteur de Dieu, point d'homme qui ne doive compter avec frayeur les années de sa vie écoulées sous l'empire du péché, qui ne doive se dire à lui-même : mon Dieu vit dans mon cœur, il y fixe le trône de ses misericordes et de son amour, et jusques dans ce sanctuaire de ses tendres faveurs mille fois je l'ai outragé, insulté. Quelle fureur en moi ! Quelle patience en Dieu.

XXVII JOUR.

Bonheur de l'Homme vertueux.

" QUE peut-il manquer (dit *St. Ambroiſe*) à celui " qui eſt toujours accompagné de la vertu ? Dans quelle " ſituation ne ſera-t-il pas puiſſant ! Dans quel état de " pauvreté ne ſera-t-il pas riche ! Dans quelle obſcu- " rité ne ſera-t-il pas brillant ! Dans quelle inaction " ne ſera-t-il pas laborieux ! Dans quelle infirmité ne " ſera-t-il pas vigoureux ! Dans quelle foibleſſe ne ſe- " ra-t-il pas plein de forces ! Dans quelle ſolitude ne " ſera-t-il pas accompagné ! Il aura pour compagne, " l'eſpérance de la vie bienheureuſe ; pour vêtement, " la grace du Très-Haut ; pour ornement, les pro- " meſſes de la gloire."

St. Amb. de Jacob. l. 1. c. 8.

REFLEXION.

Oui, le bonheur de l'homme vertueux eſt indépendant de tous les jeux de la fortune, de toutes les révolutions du monde, de tous les évenemens de la vie : partout il eſt avec Dieu ; partout il ſe trouve dans ſon ſein paternel ; partout il reçoit ſes graces et les marques les plus touchantes de ſon amour, partout il apperçoit ſur ſa tête le trône et la couronne qui l'attendent : comment ſeroit-il malheureux !

XXVIII JOUR.

Réflexions importantes d'un sage Vieillard.

" IL y a, (disoit le *P. Berthier*) il y a soixante-cinq " ans que j'existe et tout autant que Dieu est en moi ; " cependant il y a plus d'un demi-siécle que j'offence " Dieu, et je l'offense chez lui-même, puisque Dieu " n'a pas cessé d'être en moi. Il y a donc plus d'un " demi-siécle que je contredis ma foi, plus d'un demi- " siécle que je ne vis pas en Chrétien, pas même en " homme raisonnable ; car la raison m'enseigne que " Dieu est en moi comme dans tous les autres êtres ; " elle m'enseigne par conséquent que j'ai offensé Dieu " chez Dieu-même, que je n'ai ni respecté sa présence, " ni craint ses jugemens, ni fait cas de son amour. " Que ferai-je pour pour reparer ce demi-siécle de ré- " volte ? Je n'en sais rien, Seigneur, car mes péchés " surpassent le nombre des cheveux de ma tête, ils me " courbent vers la terre, ils obscurcissent toutes mes " facultés. Voici cependant ce que vous m'inspirez : " vie de foi, vie d'oraison, vie d'amour, vie d'union " avec votre sainte volonté."

Le P. Berthier, Réflex. Spir. tom. IV. *p.* 200.

REFLEXION.

Point d'homme qui ne doive s'appliquer ces réflexions du serviteur de Dieu, point d'homme qui ne doive compter avec frayeur les années de sa vie écoulées sous l'empire du péché, qui ne doive se dire à lui-même : mon Dieu vit dans mon cœur, il y fixe le trône de ses miséricordes et de son amour, et jusques dans ce sanctuaire de ses tendres faveurs mille fois je l'ai outragé, insulté. Quelle fureur en moi ! Quelle patience en Dieu.

XXIX JOUR.

Les Vieillards sont-ils susceptibles d'Amitié?

ON a écrit que les vieillards ſont auſſi peu ſuſceptibles d'amitié, qu'ils ſont d'ordinaire peu aimables. Cette critique eſt fondée ſur le grand fond d'amour propre qui ſubſiſte avec les glaces de l'age. Le veillard croit qu'on lui doit de grands égards, qu'il penſe mieux que toutes les générations qu'il a vu naître, qu'il connoît trop les hommes pour s'intéreſſer à eux. S'il avoit vielli dans l'amour de Dieu, il auroit d'autres ſentimens, les ſacrifices qu'il auroit fait de ſes penchants, le rendroient extrêmement indulgent pour les autres, il pourroit avoir compaſſion de la plûpart des hommes, mais il n'en ſeroit que plus ardent à les chérir, à les conſoler, à les inſtruire. O Seigneur, ce ſeroit dans cette claſſe de ſages qu'on devroit trouver des amis, parceque ce ſeroit parmi eux qu'on devroit trouver des cœurs embraſés de votre amour. A meſure que *Paul* vieilliſſoit, ſes lettres devenoient plus tendres et plus affectueuſes, témoin celle qu'il écrivit à *Philémon* en faveur d'*Oneſime*; c'eſt que l'apôtre chargé de chaînes et d'années brûloit d'un feu ſacré qui ne cherchoit qu'à ſe répandre. Rendez-moi, ô mon Dieu, victime de votre amour, ſi je dois aimer d'un amour tendre vos ſaints amis; et ſi ces ſaints amis ont l'inſpiration de m'aimer, qu'ils me voyent en vous ſeul, et qu'ils ſupportent mes défauts.

Le P. Bertier, Réflex. Spir, tom. IV.

REFLEXION.

Que cette idée eſt belle et conſolante ! à meſure que le juſte vieillit, ſon cœur devient toujours plus tendre envers les hommes ; à meſure qu'il approche de ſa fin, il voudroit faire pour eux davantage, et partager avec chacun le bonheur qu'il a d'être a Dieu. Hélas : que le ſort du méchant, que ſes ſentimens ſont différens. Plus il avance en âge, plus il s'endurcit, auquel des deux reſſemblai-je ?



XXX JOUR.

Disposition pour connoître et goûter la Vérité.

SAINT THEOPHILE, Evêque d'*Antioche*, écrivoit à ſon ami *Antholique* prévenu contre le Chriſtianiſme : " Inutilement chercheriez-vous la vérité, ſi vous ne ré-" formez votre cœur, et ſi vos vues ne ſont parfaite-" ment pures. Les paſſions élevent des nuages qui " aveuglent la raiſon. Tous les hommes ont des yeux ", et quelques uns ne voyent pas le ſoleil. Cet aſtre " ne ceſſe de darder ſes rayons, mais les aveugles ne " profitent pas de ſa lumière : il eſt certain qu'on ne " peut s'en prendre au ſoleil. Vous êtes, mon ami, dans " le cas de ces aveugles. Le péché empêche votre " eſprit de voir, il couvre de ténébres l'œil de votre " entendement. Semblable à un miroir qui ne repré-" ſente point l'image des objets quand il eſt ſali, l'eſprit " ne reçoit point l'impreſſion de Dieu, lorſqu'il eſt " plongé dans le péché. C'eſt une humeur qui cauſe " l'obſcurciſſement de la vue, et qui dérobe la clarté " du ſoleil. De même, mon ami, l'impiété répand " un nuage épais ſur les facultés de votre ame, et vous " rend incapable de recevoir les rayons de la lumière " éternelle."

Godeſcard, Vie de St. Théophile.

REFLEXION.

Fruit déplorable de l'incrédulité : quand ſon poiſon s'eſt gliſſé et a pénétré dans un cœur, elle obſcurcit l'œil de l'entendement, elle jette du doute, elle répand des nuages ſur les vérités les plus conſtantes ; les plus claires même lui paroiſſent obſcures : l'ame égarée dans les voies de l'impiété, ne découvre plus que ténébres. O mon Dieu, que l'homme eſt à plaindre, lorſqu'il ceſſe de marcher à la lumière du flambeau de la foi.

XXXI JOUR.

Contre l'Attache à la propre Volonté.

" NE cherchez jamais (disoit *St. Pémen*) à faire " votre propre volonté ; appliquez-vous plûtôt à la " vaincre et à la soumettre à celle des autres. Ceux " qui aiment à faire leur volonté, n'ont pas besoin du " démon pour les tenter, ils sont à eux-mêmes leurs " plus dangereux tentateurs."

Régles pour faire des Progrès dans la Vertu.

" Celui (disoit *St. Charles Borromée*) qui desire avan- " cer dans la science de Dieu, doit commencer chaque " jour de sa vie, avec une nouvelle ardeur ; se tenir " en la présence de Dieu, autant qu'il lui est possible, " et ne se proposer d'autre fin, dans toutes ses actions, " que la gloire du Seigneur."

REFLEXION.

Doit-il nous en coûter de renoncer à nous-mêmes, de mourir à notre propre volonté, de n'envisager, de ne suivre que la volonté du Père céleste ? Jettons les yeux sur notre divin modèle : il est écrit à la tête du livre de ses destinées, qu'il fera la volonté de son Père. Il ne vient pas sur la terre pour faire la sienne, mais celle de celui qui la envoyé : Chrétiens, je vous le demande, le disciple est-il donc au dessus du maître et doit-il balancer à marcher sur ses traces ?

TABLE
DES
MATIERES.

JANVIER.

JOUR.		PAGE.
	CONNOISSEZ et fuïez le Monde	1
1.	Qu'eſt-ce que le Monde?	2
2.	Eſprit du Chriſtianiſme	3
3.	Sur la Conſommation et l'Abbréviation	4
4.	Danger des Dignités et des Grandeurs	5
5.	Qu'eſt-ce que les Voies de Dieu?	6
6.	Toutes les œuvres de Dieu nous rappellent à lui	7
7.	Rien de ſi inconnu que Dieu dans le Monde	8
8.	Grandeur de Dieu dans la Formation de l'Univers	10
9.	L'éclat du monde et ſa gloire nous élevent vers Dieu	11
10.	Dieu ſeul peut nous contenter	12
11.	Sur l'Eſprit principal	13
12.	Briéveté de notre Exiſtence	15
13.	Combien il eſt étonnant que le Monde nous enchante	16
14.	Sur la vaine Gloire	17
15.	Tableau des Dangers du Monde	18
16.	Fuite du Monde	19

JOUR. PAGE.
17. Comment naviguer ſur la Mer du Monde ſans faire Naufrage 20
18. Fuite du Monde 21
19. Contre une criminelle Attache aux Biens de ce Monde 22
20. Danger de la Grandeur et des Vanités du Monde 23
21. Danger du Monde 24
22. Ennui dans les Voies du Salut 25
23. Combats que la Nature livre à la Grâce dans les Mondains 26
24. Mèpris du Monde 27
25. Quelles ſont les Vues du Ciel dans tous les Evénemens et dans toutes les Révolutions 28
26. Sur les Révolutions des Etats 30
27. L'Importance du Salut 31
28. Se tenir en garde contre les Succès extérieurs 32
29. Leçons que nous donnent les Enfans du Siècle 34
30. Comment vaincre l'Ennemi de notre Salut 36
31. Sur les Solitaires 37

FEVRIER.

CONNOISSEZ l'Importance et la Difficulté du Salut 38
1. Sur le Prix du Salut d'une Ame 39
2. Prix attaché au Salut d'une Ame 40
3. Comment la Penſée de l'Importance du Salut doit nous porter à élever les Enfans 41

JOUR.		PAGE.
5.	Combien il eſt difficile de ſe ſauver : ou ſur le petit Nombre des Elus	43
4.	Comment aplanir pour les Enfans les Difficultés du Salut	42
6.	Comme les vrais Chrétiens ſentent le Bonheur de ſauver une Ame, ou Zèle pour l'Extenſion de la Foi	45
7.	Quelle Elévation de Sentimens l'Idée du Salut peut donner au premier Age de la Vie, ou Héroïſme de la Foi dans deux Enfans Japanois	46
8.	Bienfaits de la Grace dans l'Ouvrage de notre Salut	48
9.	Combien l'Incertitude du Salut doit nous donner de Vigilance ſur nous-mêmes	49
10.	Le Sentiment de la divine Miſéricorde doit nous remplir de Confiance ſur notre Salut	51
11.	Le Triomphe des Martyrs doit nous encourager à travailler à notre Salut	52
12.	Moyens de Salut, ou Fruits de la Rédemption	54
13.	Avantages de la Retraite par rapport au Salut	55
14.	Combien la Retraite importe à l'Ouvrage du Salut	57
15.	Dangers des Sciences par rapport au Salut	59
16.	Sur le Sujet précédent	60
17.	Comment les Saints ſe conduiſent ici bas par rapport au Salut	62
18.	Comment ſe forment les Saints	63
19.	A quels Sacrifices le Deſir du Salut a porté, dans tous les tems, les fervens Chrétiens, ou ſur l'Eſprit de Solitude	64
20.	Prière pour obténir la Converſion des Chrétiens rebelles à l'autorité de l'Egliſe	66

JOUR. PAGE.
21. Courage d'un Saint à pourſuivre et à conſommer l'Ouvrage de ſon Salut 67
22. Comment agit dans les Tumultes des Affaires le Chrétien qui s'occupe de ſon Eternité 69
23. Abus des Lumières par rapport au Salut 70
24. Ce que font les Saints pour conſommer l'Ouvrage de leur Salut 71
25. La Mort eſt conſolante et précieuſe pour quiconque s'occupe de ſon Salut 72
26. Les Bienfaits continuels de la Providence nous ſollicitent de ſonger au Salut 73
27. Comment les Saints pleins du Deſir de leur Salut enviſagent la Science 74
28. Combien il importe au Salut d'étudier les Saints dans le Cours de leur Vie 75
29. Y aura-t-il toujours de la Foi ſur la Terre? 77

MARS.

CONNOISSEZ et détruiſez les Obſtacles au Salut 78
1. On doit aimer à être répris de ſes Fautes 79
2. Aveu humiliant d'un Saint 80
3. Comment il faut combattre ſon Humeur 82
4. Pourquoi les Ames pieuſes ont ſi peu de Confiance en Dieu 84
5. Sur les prétendues Converſions 86
6. Situation du Chrétien 88
7. Funeſtes Effets de la Senſualité. 89

JOUR.		PAGE.
8.	Comment combattre les Défauts de Caractère	90
9.	Combien les Chutes ſont funeſtes	92
10.	Dangers des Communions rares	94
11.	Il eſt dangereux de trop parler	95
12.	Motif d'une Fraïeur ſalutaire	96
13.	Dangers des Feſtins	97
14.	Tableau de ceux qui perdent l'Ancre de la Foi Catholique	98
15.	Remède contre la Gourmandiſe	99
16.	Tableau de l'Homme adonné à l'Humeur	100
17.	Comment vaincre ſon Habitude	102
18.	Comment connoître les Illuſions du Démon	103
19.	Contre les Jugemens téméraires	105
20.	Comment ſe préſerver du Menſonge	106
21.	Eviter l'Oſtentation	107
22.	Contre l'Orgueil de l'Homme	108
23.	La Marche du Péché	110
24.	Comment combattre les Paſſions dangereuſes	111
25.	Contre les vaines Louanges	112
26.	Comment réduire ſes Paſſions	113
27.	Ce que Dieu fait pour nous arracher à nos Paſſions : ou Trait de la miſéricordieuſe Juſtice de Dieu envers Sainte Thérèſe	114
28.	Néceſſité, pour réprimer ſes Paſſions, de mourir à ſoi-même	116
29.	Bonheur des Saints ſur la Terre	117
30.	Source d'une Piété éminente.	118
31.	Sur la Mortification des Sens.	120

AVRIL.

JOUR.		PAGE.
	CONNOISSEZ et embraſſez tous les Moyens de Salut.	121
1.	Aux Ames nouvellement converties	122
2.	Uſage de la Parole : ou pourquoi faut-il ouvrir ou fermer la Bouche ?	123
3.	Qu'eſt-ce que le Fond de l'Ame ?	124
4.	Régle pour la Converſation	126
5.	Sur la Converſation	127
6.	En quoi conſiſte toute la Vie Chrétienne	128
7.	Sur la Prière faite pendant la Nuit	130
8.	Converſation digne d'un Chrétien	132
9.	Sur la fréquente Communion	133
10.	Sur la Croix	135
11.	Quelles ſont les Connoiſſances vraiment précieuſes	136
12.	Prix de la Croix	137
13.	Comment ſe comporter dans la Converſation	138
14.	Ne chercher, n'enſeigner que Dieu ſeul	140
15.	Ce que ſignifie cette Expreſſion : *être avec Dieu*	141
16.	Sur la Perſévérance	143
17.	Sur la Sainte Euchariſtie	144
18.	Comment Dieu ſe complaît à éprouver ſes Elus	145
19.	Régle de Conduite pour les Femmes mariées	147
20.	Qui eſt-ce qui vit dans une Fidélité continuelle à la Grace ?	148
21.	Parole attendriſſante du Seigneur à l'Ame éprouvée	149
22.	Se juger ſoi-même	151
23.	Sur le Pardon des Injures	152
24.	Trait précieux ſur le Pardon des Ennemis	153
25.	Régle pour la Parole de Dieu	155

JOUR. PAGE.
26. Conſtance inouie d'une Femme de Qualité à pourſuivre et à atteindre la Couronne du Martyre 156
27. Preuve de l'Efficacité de la Prière 158
28. Régle de Conduite pour les Pénitens 159
29. Ne jamais ſe préférer au dernier des Pécheurs 161
30. Sur la Pureté d'Intention 163

MAI.

CARACTERE et Mérite des Vertus Chrétiennes 164
1. Confiance en Dieu 165
2. Confiance en Dieu 166
3. Confiance en Dieu 167
4. Fruits d'un bon Cœur 169
5. Eloge de la Chaſteté 170
6. Qu'eſt-ce que la Dévotion ? 172
7. Qu'eſt-ce que la Décence ? 173
8. Admirable Déſintéreſſement 174
9. Fruits de la Dévotion 175
10. Mérite de la Douceur Chrétienne 176
11. Comment être utile à ſes Frères 177
12. Trait d'Humilité 178
13. Parler de l'Humilité humblement 179
14. Avantages de l'Humilité 180
15. Traits d'Humilité 182
16. Sur l'Humilité 184
17. Sur l'Humilité 186

JOUR. PAGE.
18. Comment l'Homme en Place Doit soutenir la Multiplicité d'Affaires, par la Douceur 188
19. Sur l'Humilité 190
20. Régle de Conduite envers le Prochain 192
21. Sur la Science de la Paix intérieure 194
22. Marques de la Perfection. Avantages de la Joie ſpirituelle 195
23. Eloge de la Patience et de la Charité 196
24. Sur la Paix 198
25. Sur la Paix du Seigneur 200
26. L'Ame juſte eſt le Ciel du Seigneur 202
27. Sainteté aimable 204
28. Qu'eſt-ce que le Récueillement ? 205
29. Belle Peinture des Saints 206
30. Les ſept Parties de la Science des Saints 207
31. Qu'eſt-ce qu'un Homme ſimple ? 209

JUIN.

ETUDIEZ et ſuivez les Régles pour parvenir à la Perfection Chrétienne 211
1. Dignité du Chrétien 212
2. Ne point remarquer, autant que le Devoir le permet, les Imperfections des autres 213
3. Sur ce qui fixe l'Admiration de l'Homme juſte 215
4. Combien de Livres où la Vérité ſoit enſeignée 217
5. Contre les vaines Louanges 219
6. Moyen d'éviter le Péché 221
7. Que lire, et comment lire ? 222
8. Défauts des Livres prophanes 224
9. Comment mourir à ſoi-même 225

JOUR.		PAGE.
10.	En quoi conſiſte le Mérite	226
11.	Mérite de l'Oraiſon	227
12.	Qu'eſt-ce qui forme l'Eſprit d'Oraiſon	229
13.	Méthode pour lire avec Fruit les divins Oracles	231
14.	Avantages de l'Oraiſon	232
15.	Diſcerner le véritable Eſprit d'Oraiſon	234
16.	Régles pour parler	235
17.	Reſſources que procure le Goût de Piété	237
18.	Excellente Maxime pour arriver à la Perfection	239
19.	Régles de la Perfection	240
20.	Manière de prier	241
21.	Excellente Régle de Prière	242
22.	Néceſſité de la Prière du Cœur	243
23.	Pourqui prier ? Comment prier ?	245
24.	Régle de Conduite	247
25.	Excellente Régle de Conduite pour tout Chrétien jaloux de ſon Salut	248
26.	Régle de Conduite	251
27.	Excellente Régle de Conduite	252
28.	Portrait du Sage	254
29.	Mérite des Souffrances	256
30.	Utilité de la Vie des Saints	258

JUILLET.

	CONNOISSEZ, invoquez et imitez les Saints	259
1.	Sur l'Interceſſion des Anges	260
2.	Sur les Saints Anges	262
3.	Reſpect en la Préſence des Saints Anges	263

JOUR.		PAGE.
4.	Bonheur et Puiſſance des Saints Anges	264
5.	Manière de diſcerner les bons et les mauvais Anges	265
6.	Invocation à Marie	267
7.	Invoquer Marie	269
8.	Invocation à Marie	271
9.	Paraphraſe de la Salutation Angélique	273
10.	Sur Saint Joſeph	275
11.	Avantages d'invoquer Saint Joſeph	277
12.	Avantages que produit l'Exemple des Saints	278
13.	Motifs d'invoquer les Saints	279
14.	Sur le Culte des Images	281
15.	Lettre du Patriarche de Conſtantinople, *Germain*, ſur le Culte des Images	284
16.	Vertu pleine d'Aménité	287
17.	Caractère de la Volonté de Dieu	289
18.	Quelle eſt la Vertu la plus eſſentielle à un Diſciple de Jeſus-Chriſt?	290
19.	Sur la Virginité	292
20.	Amour de la Virginité	293
21.	Eloge de la Virginité	295
22.	Beau Modèle pour les Vierges	297
23.	Bel Hommage rendu à la Vertu dans le prémier Age de la Vie	298
24.	Trait de Zèle pour la Foi	299
25.	Réponſe pleine de Zèle et d'Amour pour l'Egliſe	300
26.	Sublime Détachement des Choſes d'ici bas; ou Réponſe héroïque d'un Evêque	301
27.	Peinture des prémiers Chrétiens	303
28.	Beau Tranſport de Zèle	304
29.	Combien la Foi nous éleve; ou Trait du Courage d'un Evêque	306
30.	Combien la Religion nous éleve; ou Eloge accompli d'un Evêque	307
31.	Beau Témoignage d'une Amitié Chrétienne	309

AOUT.

JOUR.		PAGE.
	ETUDIEZ les Effets merveilleux du divin Amour	311
1.	Sur le Joug du ſaint Amour	312
2.	Comment ſe communique le divin Amour	313
3.	Bonheur de l'homme abſorbé dans la Loi divine	314
4.	Sur les Tranſports du ſaint Amour	316
5.	Amour par rapport au Myſtère qui s'opère ſur nos Autels	317
6.	Beau Trait d'Amour divin	318
7.	Moyen d'acquérir l'Amour divin	320
8.	En quoi conſiſte l'Amour de Dieu	321
9.	Tranſports de l'Amour divin	322
10.	Beau Tranſport de l'Amour divin	323
11.	Fruits précieux de l'Amour divin	324
12.	Beau Cri de l'Amour divin	326
13.	Effets du véritable Amour	327
14.	Récompenſe de l'Amour, ou Tableau du Ciel	328
15.	Langage de l'Amour, ou belle Aſpiration vers le Ciel	329
16.	Sur la Charité	330
17.	Courage du Cœur qui aime dans les Croix	331
18.	Sur la Bonté de Dieu	332
19.	Douceurs Céleſtes	333
20.	Que demander à Dieu	334
21.	Celui qui aime Dieu deſire la Mort	335
22.	Comment étudier	336
23.	Quelle Reconnoiſſance avons-nous pour les Bienfaits de l'Incarnation?	337
—	Tranſport d'Admiration à la Vue d'un Dieu incarné	*ib.*

JOUR. PAGE.
24. Sur la Beauté de Jeſus-Chriſt.—Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt ? 339
— Sur l'Humanité ſacrée du Sauveur 340
— Sur le Nom du Sauveur *ib.*
25. Combien il eſt glorieux d'être Priſonnier pour Jeſus-Chriſt 342
26. Comment meurent les Amateurs de Jeſus-Chriſt 344
27. Belle Prière d'un Militaire 345
28. Combien il y a d'Intérêt dans les Opérations de Dieu 346
29. Régle dans la Pénitence 348
30. Admirable Fruits de la Pénitence 349
31. Bonheur de méditer la Religion 351

SEPTEMBRE.

CONNOISSEZ les Ecueils à craindre dans la Profeſſion de la Piété 353
1. Foibleſſes ordinaires aux Ames pieuſes 354
2. Choix d'un ami 355
3. Avantages des Contradictions 356
4. Prix du Silence 357
5. Plan d'une Vie ſainte 358
7. Ne ſe permettre jamais le plus léger Menſonge 361
6. Contre les Louanges 360
8. Sur la Nobleſſe 362
— Sur la vraie Nobleſſe *ib.*
9. Contre la Senſualité 364

JOUR.		PAGE.
10.	Le meilleur Reméde contre la Séchereſſe du Cœur.	365
11.	Admirable Simplicité d'un Saint	366
12.	Danger du Trouble dans les Ames vertueuſes	368
13.	Avouer ingénument ſes Torts	370
14.	Contre la Tiédeur	372
15.	Confiance en Dieu dans les Tentations	373
16.	Mépris des Avantages temporels	374
17.	Quel Fruit rétirer de la Lecture des Prophètes	375
18.	Confiance en Dieu dans les Tentations	377
19.	Funeſtes Effets de la Triſteſſe de l'Ame	378
20.	Combien il eſt dangereux de s'abandonner aux Penſées de Triſteſſe	379
21.	Différence tu tiéde et du fervent	380
22.	Moyens de vaincre tous ſes Vices	381
23.	Caractère de la vraie Vertu	382
24.	Moyen pour que toutes nos actions ſoient des Actes de Vértu	384
25.	Fruits du Goût de Vérité	385
26.	Sur l'Amour de la Vie	386
27.	Ne pas laiſſer un Reſſentiment injuſte s'enraciner dans le Cœur de nos Frères ; ou noble Fermeté d'un Evêque	388
28.	Ne jamais craindre les Hommes quand la Conſcience a parlé ; ou héroïque Fermeté d'un Miſſionnaire	389
29.	Que le Reſpect humain ne nous ferme jamais la Bouche ; ou noble Réponſe d'un Solitaire	391
30.	Ne préférer jamais les Converſations des Hommes aux Entrétiens céleſtes	392

OCTOBRE.

JOUR.		PAGE.
	PORTRAIT de l'Homme de bien	393
1.	Sur l'Amitié des Hommes de bien	394
2.	Beau Tableau des Ames juſtes	395
3.	Beau Témoignage d'une Amitié Chrétienne	396
4.	Héroïſme de *St. Arcadius*, Martyr au IIIme. Siécle	397
5.	Portrait du vrai Chrétien	399
6.	Portrait du vrai Chrétien	401
7.	Autre Portrait du véritable Chrétien	403
8.	Tout éleve vers Dieu le véritable Chrétien	404
9.	Juſqu'où doit aller la Charité	405
10.	Effets admirables de la Vie des bons Chrétiens	406
11.	En quoi conſiſte la Bonté de l'Eſprit et la Droiture de l'Intelligence	408
12.	Bel Exemple de Zèle, de Confiance, et de Douleur intérieure ſur ſes Fautes	410
13.	Pourquoi remarque-t-on ſi peu d'Amis entre les Gens de bien	412
14.	Portrait accompli de l'Homme de bien	414
15.	Le vrai Héroïſme	416
—	Mort d'un Héros Chrétien	*ib.*
16.	Qu'eſt-ce qui caractériſe un Homme vraiment intérieur ?	418
17.	Portrait d'un Homme juſte	419
18.	Belle Mort de St. Louis de Gonzague	421
19.	Belle Prière d'un Martyr, mourant	423
20.	Comment le Juſte accueille le Pécheur	424
21.	La Morale Chrétienne en action ; ou Deſcription de la Morale Chrétienne	425

JOUR. PAGE.
22. Eſt-il utile de préſenter à la Société des Modèles de Sageſſe et de Vertu ? 427
23. Conduite du Clergé par rapport à l'horrible Scène de la St. Barthélemy 428
24. Mort héroïque de pluſieurs Martyrs du Japon 430
25. Mort de Sainte Magdeleine de Pazzi 433
26. Beau Trait de Vertu d'un jeune Homme 434
27. Piété vraiment aimable de St. Odillon 435
28. Avec quelle Tendreſſe il faut rechercher les Pécheurs 437
29. Comme on doit, même une ſeule fois, s'abſtenir du Péché 439
30. Admirable Converſation ſur la Piété 440
31. Mort de St. Charles Borromée 442

NOVEMBRE.

Sur le Méchant 444
1. Comment les Impies de tous les Tems ſe reſſemblent dans leurs Trames odieuſes 445
2. Punition frappante de l'Apoſtaſie 447
3. Mort effrayante d'un Apoſtat 448
4. Sur la Manière dont meurent certains Impies 449
5. Comme Dieu punit dès ce Monde les implacables Ennemis du Chriſtianiſme 450
6. Le cruel Jaques Sourie, Perſécuteur et fameux Pirate 452
7. Peu de Foi dans les Hommes prétendus lettrés 454

JOUR.		PAGE.
8.	Quel eſt le plus méchant Homme d'un Pays ?	456
9.	Partialité des Impies par rapport aux Livres des Prophètes	457
10.	Châtiment de l'Eſprit d'Orgueil	459
11.	Quel Fruit rétirer de la Lecture des Pſeaumes ?	461
12.	Sur le Pécheur mourant	462
13.	Portrait du Pécheur	463
14.	Dieu punit-il ici bas les Pécheurs ?	464
15.	A quoi revient le Travail des Savans orgueilleux ou ſimplement curieux ?	466
16.	En quoi les Saints différent eſſentiellement d'avec les Philoſophes du Monde	467
17.	Quelle Horreur on doit avoir du Schiſme et de l'Héréſie	468
18.	Caractère du Schiſme et de ſes Partiſans	470
19.	Juſte reproche par rapport aux Vertus des Saints	471
20.	Vanité des Biens du Monde	473
21.	Eſt-on plus vertueux dans la Vieilleſſe ?	474
22.	Qui peut dire ſur la Terre, je ſuis au Seigneur ?	475
23.	Ingratitude du Chrétien inſenſible aux Bienfaits de Jeſus-Chriſt ; ou Différence de l'ancien et du nouveau Teſtament	477
24.	Combien le mauvais Chrétien doit rougir en comparant ſes Mœurs à celles des premiers Chrétiens	478
25.	Combien il eſt odieux de haïr l'Homme qui erre ; ou quels Sentimens on doit avoir pour les Hérétiques	480
26.	Quelle eſt la Vie charnelle ? Quelle eſt celle qui tire ſon Origine de Dieu-même ? ou Effets du Baptême	482

JOUR. PAGE.
27. Différence du Murmurateur, et du Chrétien plein de Confiance ; ou généreuſe Réponſe d'un Martyr 483
28. Combien eſt coupable l'Homme qui s'attache avec trop d'ardeur aux Biens du Monde ; ou Trait de Modeſtie 484
29. Danger d'une Curioſité profane dans les Choſes de la Foi 485
30. Comme il faut parler aux Grands du Monde quand ils ſont criminels ; ou belle Exhortation à un Prince 486

DECEMBRE.

SUR les Fins dernières 487
1. Sur l'Enfer 488
2. Mort admirable de Saint Galdin 489
3. Combien le Spectacle de la Mort eſt ſalutaire 490
4. Leçon d'un Saint mourant 491
5. Belle Exhortation à un Mourant 492
6. Beaux Sentimens d'un Mourant 493
7. Précieux Sentimens d'une Perſonne mourante 495
8. Mort d'un Courtiſan 496
9. Ce qu'il périt d'Hommes tous les Jours 497
10. Sur la Penſée de la Mort 498
11. Comme l'on penſe différemment à la Mort 500
12. Ne pleurer la Perte de ſes Proches qu'avec Modération 501

JOUR.		PAGE.
13.	Fin précieuſe du pieux Roi Robert Père de ſon Peuple	503
14.	Prix des Souffrances	505
15.	Comme les Saints ſavent aimer leurs Frères	506
16.	Comme les Saints regrettent leurs Parens leurs Amis	508
17.	Prix des Souffrances	511
18.	Reſpect qu'on doit porter aux Tombeaux des Saints	513
19.	Trait admirable de Religion dans un Souverain	514
20.	Tableau d'une Vie vraiment ſainte	516
21.	Comme la Sainteté illuſtre une Maiſon ; ou ſur la vraie Gloire	520
22.	Mérite des Tribulations	522
23.	Beau Mouvement de la Piété filiale	523
24.	Combien la Vertu eſt plus admirable dans un Grand du Monde	524
25.	Sur le Regiſtre de la Vie	527
—	Sur la Vie éternelle	528
26.	Ce que nous valons	529
—	Briéveté de la Vie	*ib.*
27.	Bonheur de l'Homme vertueux	530
28.	Réflexions importantes d'un ſage Vieillard	531
29.	Les Vieillards ſont-ils ſuſceptibles d'Amitié ?	532
30.	Diſpoſition pour connoître et goûter la Vérité	534
31.	Contre l'Attache à la propre Volonté	535
—	Régles pour faire des Progrès dans la Vertu	*ib.*

LETTRE *de feu M. l'Abbé* GOFVRY, *Vicaire Général du Diocèſe de St. Brieux, à l'Auteur des* Réflexions Chrétiennes.

" MON ſuffrage, Monſieur, n'eſt point de nature à " donner aucun poids à votre ouvrage : mais puiſque " vous voulez que je vous en diſe mon ſentiment, je le " ferai avec toute la confiance que je vous dois et que " vous méritez.

" Je l'ai lu et relu, et ſa ſeconde lecture n'a fait " qu'ajouter à la ſatisfaction de la première. Je con- " nois peu de livres de piété qui puiſſent être plus " utiles pour tous les états et toutes les conditions : " c'eſt comme le précis et l'abrégé de tout ce qu'il y " a de plus ſaillant et de plus ſubſtantiel dans les au- " tres, un code des plus ſublimes maximes de la morale " évangélique : en un mot, c'eſt le fruit et le réſultat " de vos lectures. Vous avez imité l'abeille qui ne ſe " répand ſur toutes les fleurs, que pour en tirer le ſuc " le plus pur, afin de compoſer ſon miel. Je ne puis " trop vous exhorter, Monſieur, à donner au plûtôt au " public cet excellent recueil : vous ne manquerez " certainement pas de ſouſcripteurs, et je vous prie " de m'inſcrire moi-même pour deux exemplaires.

" On ne peut être avec plus de reſpect, Monſieur,

" Votre très-humble et très-obéiſſant ſerviteur,

" GOFVRY,

" Vic. Gén. du Diocèſe de St. Brieux.

" St. Hélier, 2 Sept. 1795."

EN déſavouant tout ce qu'a de trop flatteur le ſuffrage de M. l'Abbé Gofvry, il eſt du moins conſolant pour nous d'avoir à nous rendre ce témoignage, que l'opinion et les invitations de nos ſupérieurs ont, ſeules, déterminé la publication des *Réflexions Chrétiennes*.

Cet Eccleſiaſtique ſi digne par ſes vertus et par ſes lumières de ſervir de modèle au Clergé, vient d'être enlevé à ſon reſpect, et à ſon admiration : mais non ! la mort édifiante de M. Gofvry, cette fin ſi conforme à ſa ſainte vie, loin d'altérer nos ſentimens pour lui, n'a fait que leur donner, s'il eſt poſſible, une vivacité nouvelle, On ſe rappelle tout le bien qu'il opéra dans ſon dioçèſe, et le ſecours auſſi prompt qu'efficace que l'on puiſoit dans ſa vaſte érudition. Combien nous a-t-elle été ſalutaire dans ſon exil ! Quelle ſageſſe dans ſes vues, quelle ſureté dans ſes conſeils ! Mais ſurtout quels exemples puiſſans dans ſa ferveur ! C'eſt à ſes derniers momens qu'elle s'eſt montrée dans ſon plus beau jour : toujours calme, toujours ſérein, toujours animé de la plus douce eſpérance, il diſoit en conſidérant la deſtruction de ſa dépouille mortelle : *magnificabitur Chriſtus in corpore meo, ſive per vitam, ſive per mortem.* Mon Dieu, faut-il que je meurre tranquillement ſur un lit, tandis que mon Maître expira ſur la croix....je bénirai le Seigneur en tout tems. Point d'endroits touchans de nos livres ſacrès qu'il ne ſe rappellât avec des ſentimens que la confiance et l'amour peuvent ſeuls inſpirer. La mort de l'homme de Dieu fut donc le repos d'un fils qui s'endort ſur le ſein du Père le plus tendre ; et aux ſouvenirs ſi conſolans qu'il nous laiſſa, on ne peut que s'écrier : *moriatur anima mea morte juſtorum, et fiant noviſſima mea horum ſimilia.*

ERRATA.

PAGE.	LIGNE.	
15.	3.	cele, liſez, cela.
23. Réflex.	6.	nous de, liſez, nous ne.
55.	24.	ſuffire, liſez, ſuffira.
—	25.	ſuffira, liſez, ſuffire.
61. Réflex.	5.	en on, liſez, on en.
75.	10.	n'avons, liſez, nous n'avons.
370.	9.	ce que Dieu, liſez, ce qu'à Dieu.
489.	13.	intéré, liſez enterré.
491. Réflex.	8.	s'écria, liſez s'écriera.
493.	24.	à moi que, liſez, à moi qui.
496. Réflex.	7.	par Jeſus-Chriſt, liſez, pour Jeſus-Chriſt.

BRITISH
28 JA 78
MUSEUM

FIN.